BnF Gallica

Recits pyrénéens. Houbigant, Armand-Gustave : Journal d'un voyage de Paris aux Eaux-Bonnes [Basses-Pyrénées] en allant [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque Patrimoniale de Pau. Ms 124-01

Houbigant, Armand Gustave (1790-1863). Auteur du texte. Recits pyrénéens. Houbigant, Armand-Gustave : Journal d'un voyage de Paris aux Eaux-Bonnes [Basses-Pyrénées] en allant par Orléans, Tours, Poitiers, Bordeaux et Pau ; revenant par Pau, Tarbes, Périgueux, Limoges et Chateauroux : Manuscrit en 2 tomes. Journal d'un voyage de Paris aux Eaux-Bonnes. 1841.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque Patrimoniale de Pau. Ms 124-01

Journal

d'un voyage de Paris aux Eaux-bonnes

(Basses-Pyrénées)

En allant par Orléans, Tours, Poitiers, Bordeaux et Pau;
revenant par Pau, Tarbes, Périgueux, Limoges, et Chateauroux

fait en 1841.

par Monsieur et Madame Houbigant
et Mademoiselle Louise Leullier.

Orné de

2

À Ma Femme

Chère amie,

Selon mon habitude j'ai écrit jour par jour ce que nous avons vu, et ce que j'ai observé dans le voyage que nous venons de faire dans les Pyrénées; cette relation pouvant te rappeller plus-tard les lieux que nous avons parcourus ensemble, et devant me rappeller à moi des moments heureux puisque je les ai passés avec toi, j'ai cru devoir Copier de ma plus belle écriture, mon journal pour te l'offrir.

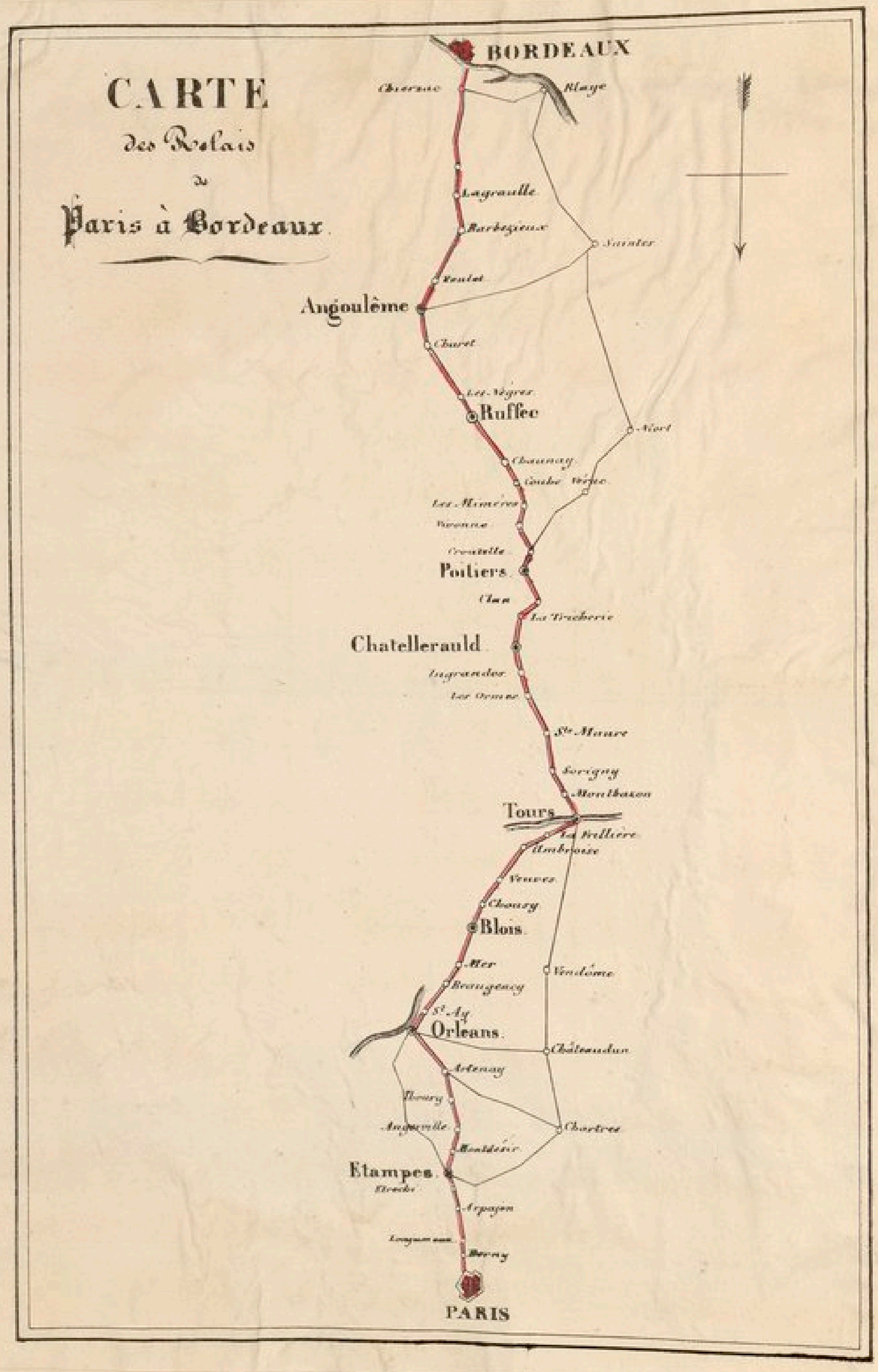
Pour lui donner quelque valeur je l'ai enrichi de toutes les vues de

villes, de sites, et de monuments qui
se sont rencontrés sur notre route,
j'y ai joint les portraits de quelques
hommes illustres dont j'ai eu occasion
de parler, j'y ai ajouté les quelques
dessins que j'ai faits, et ceux de ta
main qui représentent les fleurs
propres aux Pyrénées que nous avons
recueillies ensemble. Puisse le tout
t'être agréable, puisses tu par la suite
trouver à le feuilleter, autant de plaisir
que j'en ai aujourd'hui à le préparer pour
te l'offrir. Ton mari bien affectionné

A. G. Houbigant

Laferrière 11 nov. 1841

LA VIERGE DU VOYAGE.
L'ange Gardien
qui protège
Les Voyageurs
Chazelat scr et del.


CARTE
des Relais
de
Paris à Bordeaux
BORDEAUX
Cherzac
Blaye
Lagraulle
Barbezieux
Saintes
Reulet
Angoulême
Charet
Les Nègres
Ruffec
Niort
Chaunay
Couhé Vérac
Les Minières
Vivonne
Croutelle
Poitiers
Clan
La Tricherie
Chatellerauld
Ingrandes
Les Ormes
Ste Maure
Sorigny
Montbazon
Tours
La Frillière
Amboise
Veuves
Chousy
Blois
Mer
Vendôme
Beaugency
St Ay
Orleans
Châteaudun
Artenay
Angerville
Chartres
Etampes
Étréchy
Arpajon
Longumeau
Berny
PARIS

Indication des Relais de Paris à Bordeaux

	lieues		lieues		lieues
De Paris à Berny…	3	D'autre part……	52-½	D'autre part..	101-½
Longjumeau	2	La frillère	3	Les maisons blanches	2
arpajon	3	Tours	3-½	Ruffec	3
Etrechy	3	Montbazon	5	Les nègres	2
Etampes	2	Sorigny	2	Mansle	3
Mont désir	2	Sainte Maure	4	Churet	4
angerville	2-½	Les ormes	4	angoulême	3
Toury	3-½	Ingrande	2	Le Roulet	4
artenay	3	Chatellerault	2	Pétignac	2
chevilly	2	Les Barres de nintré	2	Barbezieux	4
Orléans	3-½	La tricherie	2	Reignac	3
Saint=ay	3	Clau	2	La grolle	3
Beaugency	3	Poitiers	4	La Garde-Montlieu	4
Mer	3	Croutelle	2	Chiersac	2
Menars	3	Vivoune	4	Chavignac	4
Blois	2	Les minières	3	Cubsac	5
Chousy	3	Couhé-Vérac	2	Le Carbon-blanc	2
Veuves	3	Chaunay	2-½	Bordeaux	4
amboise	3		101-½		155-½ lieues

Statistique de ce que la Route de Paris à Bordeaux peut offrir d'intéressant à sçavoir.

Antony, à ¼ de lieue sur la Bievre. fabriques de Bougies, Blanchilleries de cire, lavoirs de laines. — à 500 toises de là on entre dans le Département de Seine et oise. (1180 habitants)

Longjumeau, sur l'yvette, à 1 lieue ¾ d'antony. (1800 habitants)

Roger, mon ami bien intime, y est né, je crois, et dans mon enf-
-ance j'ai été reçu dans cet endroit bien souvent par ses bons
et affectueux parents.

Montléry à 1 lieue 1/2 de Longjumeau; sur la montagne qui domi-
-ne cet endroit une tour ruinée remarquable par sa hauteur et
célèbre par les sièges qu'elle a soutenus. 1500 habitants. Linas
autre commune est à 1/4 de lieue.

Arpajon à 1 lieue 1/4 de Linas. au confluent de l'orge et de la
Remarde. 2500 habitants. J'y ai connu et j'ai été y visiter dans
ma jeunesse une vieille amie de mes parents, bien bonne, bien excell-
-ente; Madame Courtalon.

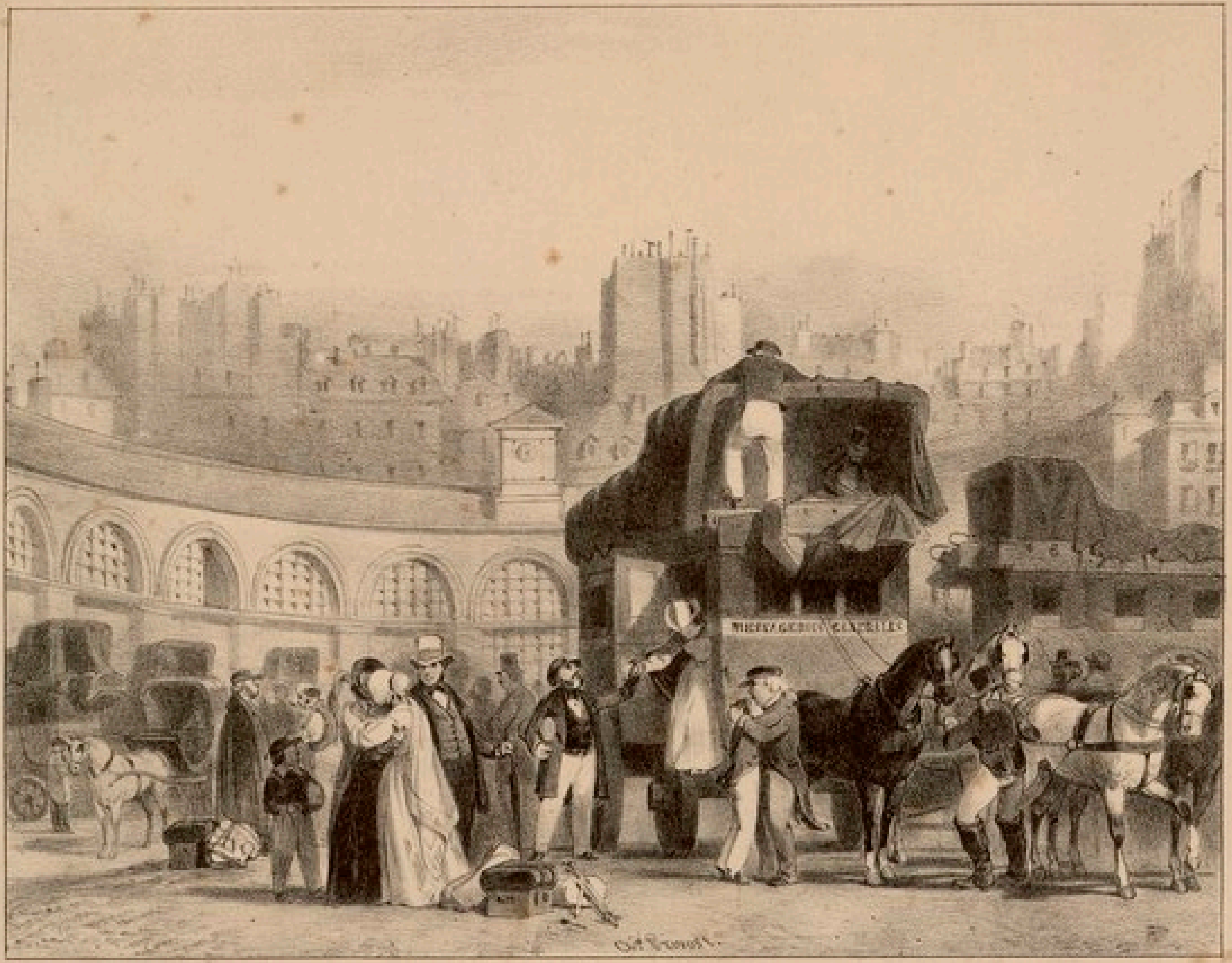
Etampes; sous Préfecture, commerce considérable de grains et
farines; cultures de légumes-potagers pour Paris. 7,700 habitants.
J'y ai connu Mr abel Dufresne, cousin de Beaudoin Dufresne, que
touts ceux qui l'ont connu pleurent encore, et le Docteur Baudet
Dulary, qui a été Député, et qui s'occuppe avec succès de Physiologie.

Angerville à 4 lieues 1/2 d'Etampes; 1500 habitants. La famille
Rousseau avec laquelle je suis lié, est toute de ce payis. à 1/4 de
lieue de cet endroit on entre dans le Département du Loiret.

On va ensuite à Thoury, à artenay, à chevilly, et on arr-
-ive à Orléans. (aurelianum) Dans un voyage que nous avons
fait en 1839 nous y avons admiré sa belle Cathédrale, son pont
de neuf arches, et plusieurs jolies maisons de l'époque de la Ren-
-aissance. Jeanne d'arc, en 1428, sous le Règne de Charles VII,
suivie de plusieurs braves chevaliers, pénétra dans cette ville,
le dernier boulevard de la Monarchie. Sur la place du Mar-

Album des Soirées.

Nº 1.



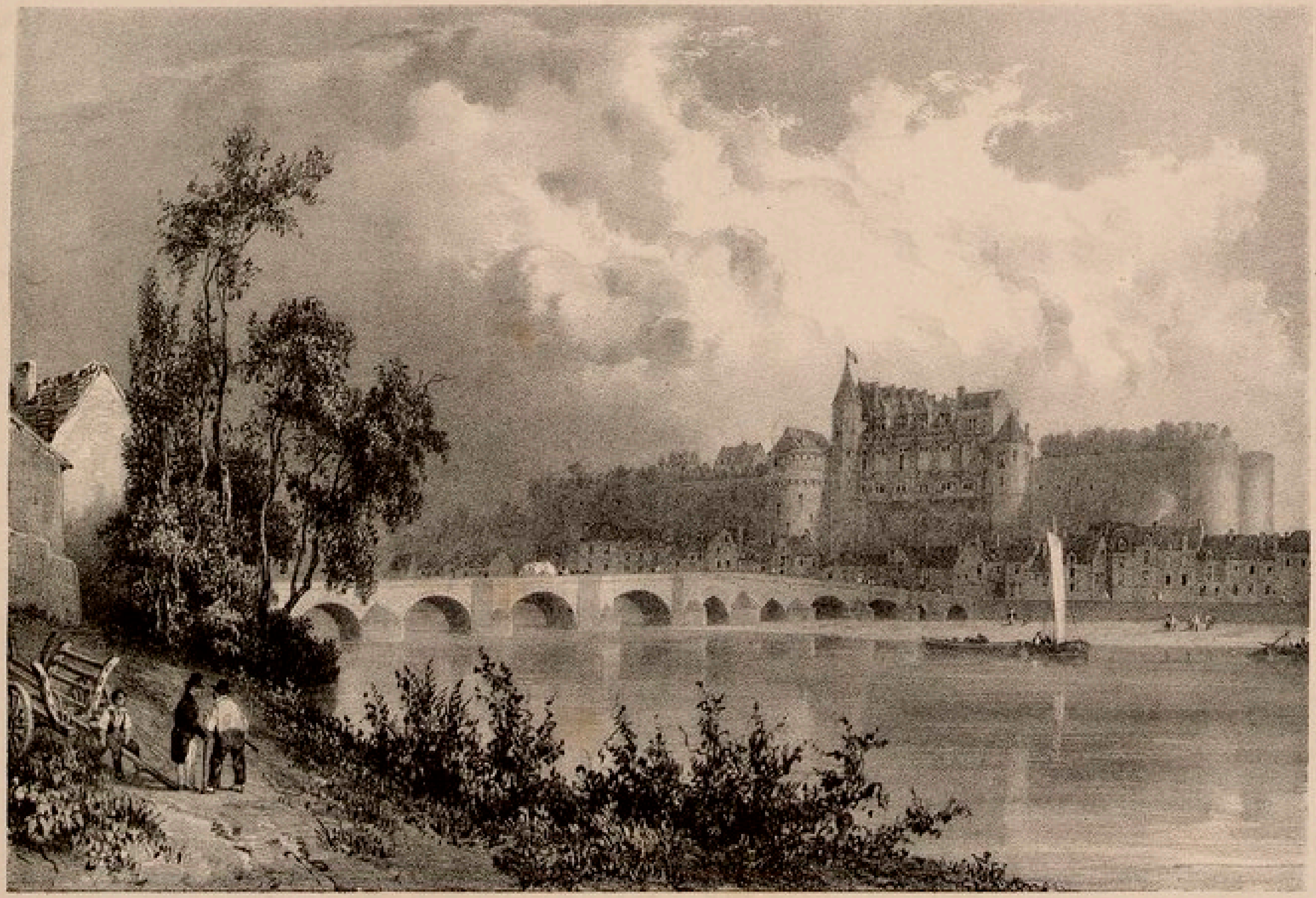
Dessiné et Lith par A. Provost.

LES MESSAGERIES LAFFITTE ET CAILLARD.

Lith. Rigo Frères Passage Saulnier 16.

Beauger, Éditeur, 18 Rue du Croissant.

BIBLIOTHÈQUE
VILLE DE PAU



Deroy del. lith. de Ch. Motte

AMBOISE.

BIBLIOTHEQUE
VILLE DE PAU

-trois s'élève la statue de l'héroïne, monument maniéré et ~~m~~ mesquin, indigne de son auteur Mr   comme du sujet. En 1563 le Duc de Guise y fut assassiné par Poltrot (Damére) au moment où il alloit se rendre maître de la Ville. 43,000 habitants.

Meung, petite ville à 4 lieues 1/4 d'Orléans. 4609 habitants. Tanneries considérables.
Beaugency 1 lieue 3/4 de Meung. 4500 habit. à 3/4 de lieue Dept. de Loir et Cher.
Mer, ou Menars-la-Villa. 3500 habit. puis Suivres et Cour-sur-Loire, puis Menars-le-château. 2 lieues plus loin Blois Ch. li. du Dept. de Loir et Cher. en 1588 le Duc de Guise, et le Cardinal son frère y furent massacrés, en 1814 Marie Louise y transféra la Régence. Louis XII y est né. 15,400 habitants.
à 3 lieues de Blois Chousy, à 3 lieues de Chousy Veuves, à 1/4 de lieue plus loin on entre dans le Dept. d'Indre et Loire. à 3 lieues de Veuves, Amboise au confluent de la Loire et de la Masse. Célèbre par la conjuration dite d'Amboise en 1560. C'est la patrie de Charles VIII et de Commines. Louis XI y institua en 1460 l'ordre de St Michel. 5300 habitants. — à 3 lieues d'Amboise La Frillère; à 3/4 de lieue plus loin Vouvray dont le vin est fort bon. 2,500 hab. ~~2,...~~ plus loin le monument de Roche-Corbon, le village de St Georges, et les ruines de la célèbre abbaye de Marmoutiers. Dès longtemps on apperçoit Tours. Si on regarde sur la rive gauche de la Loire au delà de Tours on peut appercevoir les restes de Plessys-les-Tours, habitation de Louis XI, et dont sa défiance avait fait une Royale prison.* à 2 lieues 3/4 de Vouvray se trouve

Tours, sur la rive gauche de la Loire qu'on passe sur un pont magni-fique. Chef lieu du Département d'Indre et Loire. Evêché, belle Cathédrale. — Sous les Romains Capitale des Turones, chef lieu de la 3ième Lyonnaise. Henry III y transféra le parlement de Paris. 22,000 habit.

---

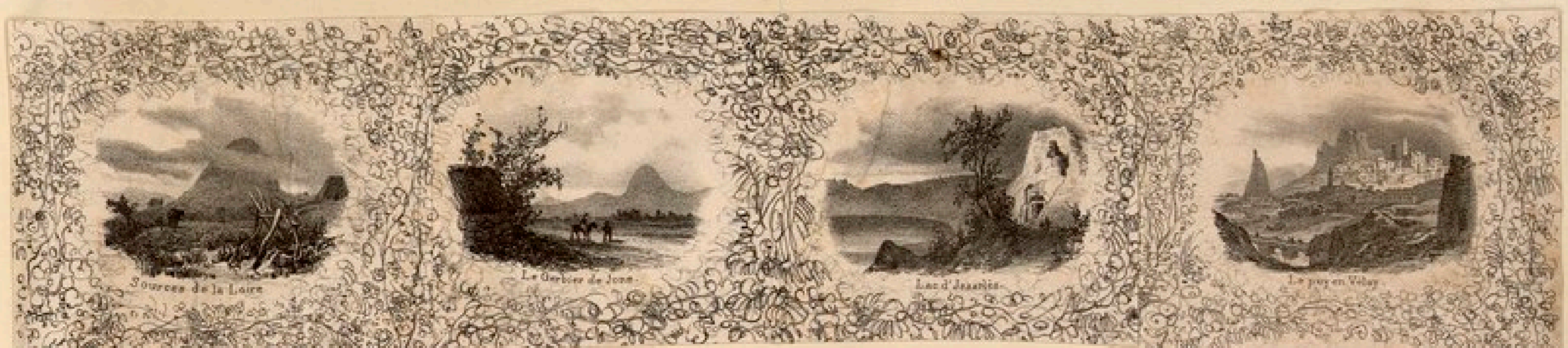
* Il y mourut en 1483. C'est Louis XI qui avoit fait construire ce château.

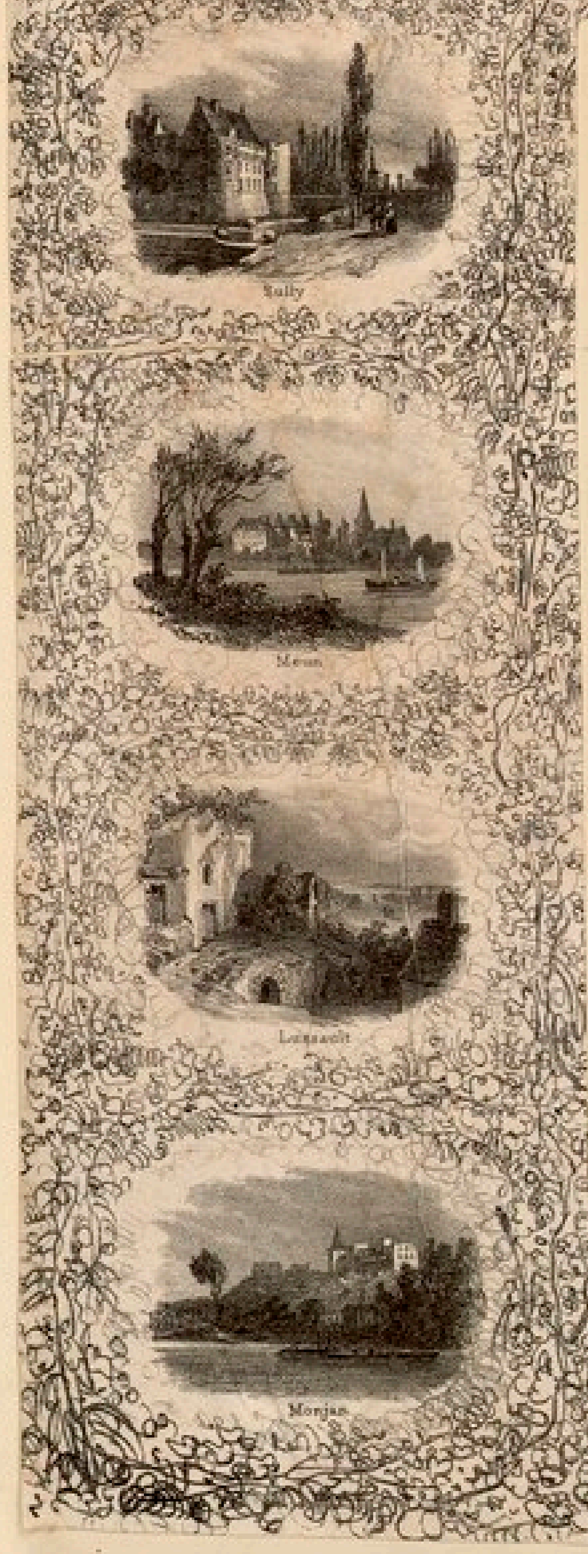
Le reste de l'Itinéraire statistique sera placé ~~...~~ à la fin de journée du 17 juillet. pages 34 et 35.

Le Départ.
Vendredi 16 Juillet 1841.

Nouvelle Malle-poste.

Le Vendredi 16 Juillet à 6 heures 22 minutes du soir nous sommes partis de l'hotel de la Poste aux lettres Rue J. J. Rousseau. Le temps étoit à la pluie. à Etampes la nuit étoit complette. Nous avons cherché à dormir, et nous y avons tous réussi plus ou moins. à Deux heures du matin nous étions à Orléans. La Malle poste y séjourne un gros quart d'heure. On s'y trouve avec plusieurs diligences parties de Paris à 5 heures. Un hotel, où au retour les courriers s'arrêtent, et qui est vis-à-vis la Direction de la poste aux lettres d'orléans étoit ouvert; on a offert du bouillon et du café au lait aux voyageurs de la Malle poste et des diligences. nous n'avons rien accepté.

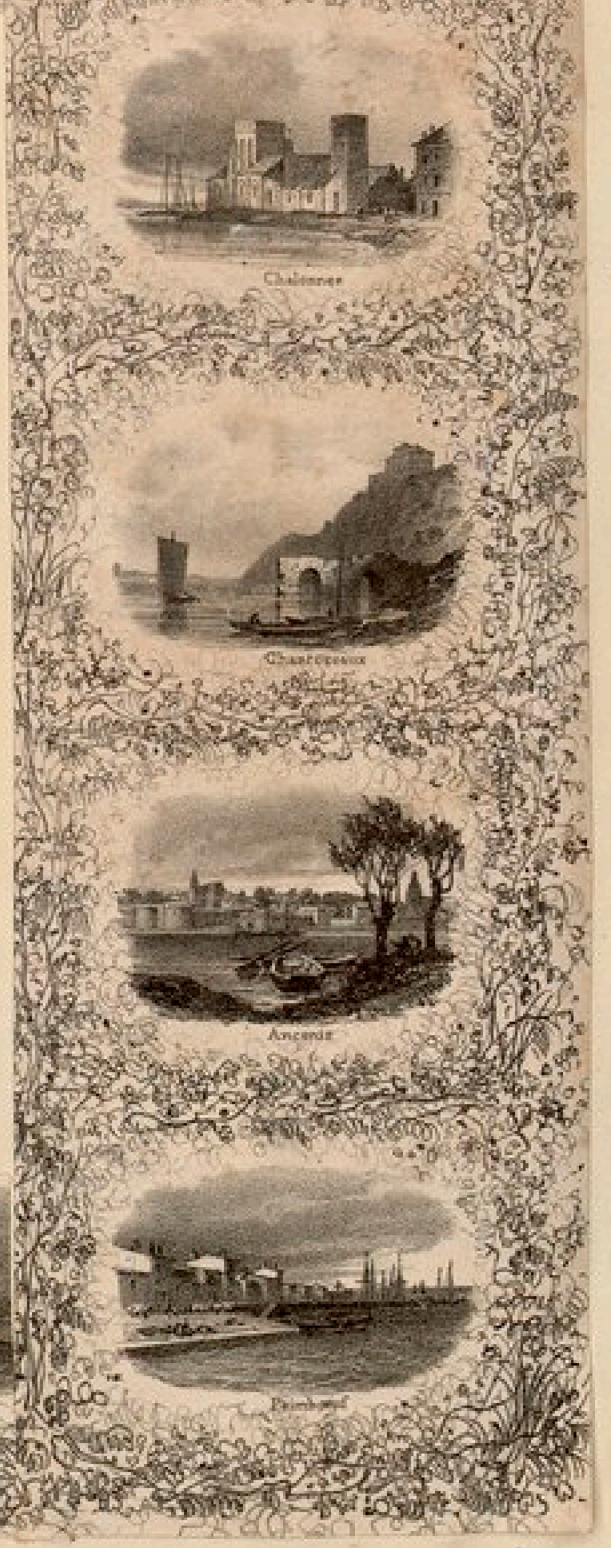


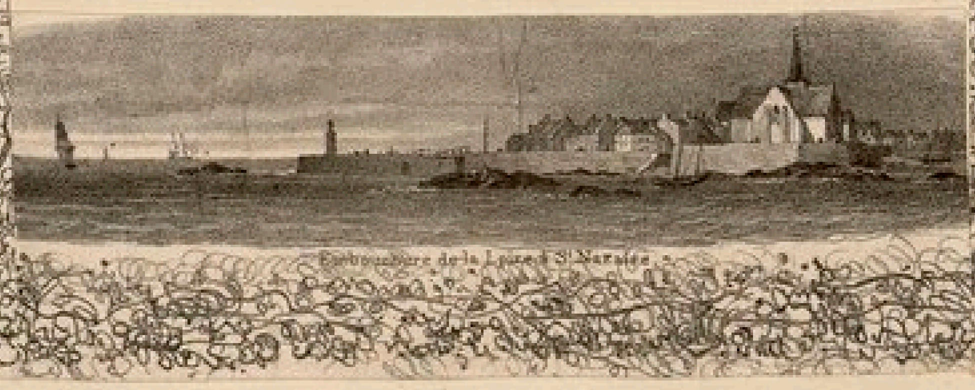


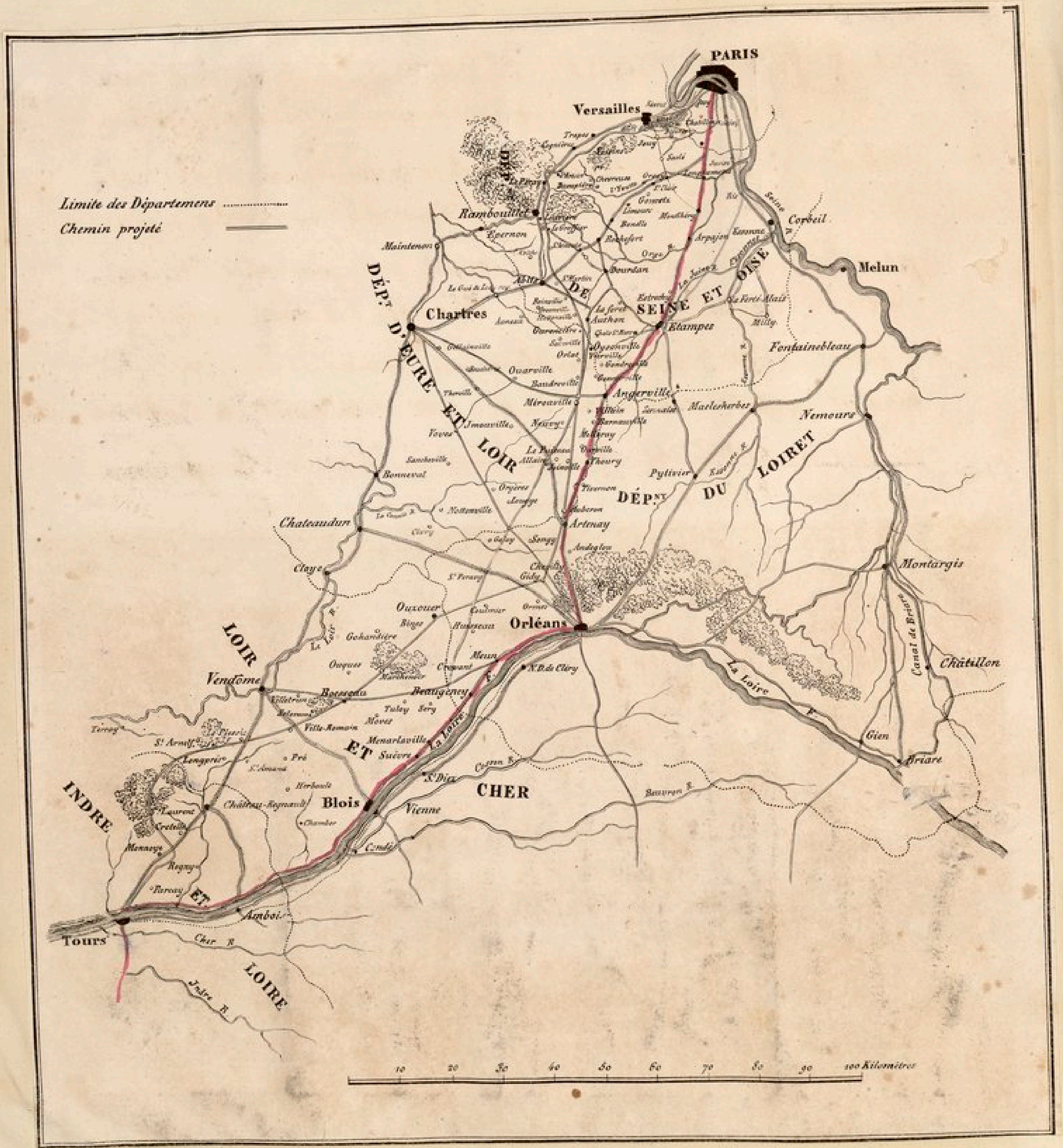
Samedi 17 juillet

d'orléans à Tours et

de Tours à Poitiers.







Quelques notes historiques, d'ailleurs peu importantes, ont été mises à la fin de la journée du 17, page 33. Les chiffres qui y renvoyent sont indiqués en rouge dans le cours du journal.

D'Orléans à Tours.

À Orléans nous avons tourné la Ville de manière à suivre la rive droite de la Loire. Longtemps il m'a paru que nous parcourions le vignoble des environs d'orléans; les yeux à moitié ouverts, et le jour étant encore fort incertain, j'ai demandé où nous étions, nous traversions alors un endroit qui me paraissoit assez considérable, le courier m'a répondu à Meung. Je me suis rappellé ~~alors~~ Jean Clopinel, dit Jean de Meung, l'auteur, ou plustot le continuateur du Roman de la Rose. Je me suis rappellé aussi avoir lu que cette ville avoit été détruite en 409 par les Vendales;[1] bientot après nous étions à Beaugency; mais alors il faisoit jour à pouvoir distinguer les objets.

…roy del. — Lith de Ch. Mo…

BEAUGENCY.

Beaugency n'est guère connu, je crois que comme le centre d'un vaste commerce de vins de cabaret que produisent les nombreuses vignes au milieu des quelles il est situé. Je lis dans mes notes que cet endroit est fort ancien. en 580, sous le Regne de Chilpéric, cette ville avait déjà un Seigneur Nommé Simon. Une des tours de son antique château passait pour être de construction Gauloise. Je ne sais si elle existe encore. (2)

Deux heures après nous arrivions à Blois que nous aurions voulu pouvoir visiter. Nous avons apperçu son château mi-partie ancien, mi-partie Louis XIV. C'est dans ce château que le 23 Décem

-bre 1588 Henry III fit assassiner le Duc de Guise dit le Balafré, dont l'ambition, les talents et la puissance lui causoient de l'ombrage. On y montre encore le pallier, entre la salle des Gardes et le cabinet du Roi, où le Duc, qui auroit dû être plus défiant, succomba sous les coups de ses assassins. Son frère, le Cardinal de Lorraine, fut massacré le lendemain. De pareils faits, qui ont eu tant de retentissement dans l'histoire, et une si grande influence sur les destinées de la France font désirer de voir de près, de toucher des mains, les lieux, théâtres d'événements aussi drama-tiques; mais la malle poste ne vous laisse voir les objets que comme dans une lanterne magique. Après un séjour de quelques minutes, la voiture nous a emportés de nouveau avec la rapidité de l'éclair sur la levée de la Loire que nous parcourions déjà depuis quelques instants. Route en remblai de 25 lieues de long, aussi remarquable par sa disposit-

ASSASSINAT DU DUC DE GUISE
aux Etats de Blois

L'assassinat est représenté ici consommé dans un appartement, et en présence du Roi; c'est une double erreur. Paul de La Roche, dans son petit tableau du même sujet, a représenté également le Duc gisant dans le cabinet du Roi, il est probable que de sa part l'erreur est volontaire; il était difficile qu'il représentât la scène sur l'espace resserré d'un pallier d'escalier circulaire et fort étroit.

-on horizontale que par son étendue.
Avant de cesser de parler de Blois, si plein encore de l'horrible tra-
-gédie qui l'ensanglanta, je veux montrer les portraits et du bourreau
et de ses deux victimes.

HENRI III.

GUISE, le Balafré.

henry de Lorraine, Duc de Guise, fils aîné de françois Duc de Guise, et d'anne d'Est, étoit né en 1550. C'étoit un des plus galants et des plus accomplis Seigneurs de France. Il étoit bien fait, plein d'esprit et de courage, et un des hommes les plus éloquents de son temps. Il avait combattu en 1569 à la bataille de Sarnac, et en 1575 ayant reçu une blessure dans la figure, auprès du chateau de Thierre, il avait été Surnommé le Balafré. Il avait été aimé de la sœur de Charles IX qui depuis épousa henry IV.

Veux tu voir vn Prelat de la Romaine Eglize,
Digne S'il en fut onq destre au nombre des Siens;
Sans rechercher si loin les Prelats anciens,
Contemple seulement ce Cardinal de Guize.

VILLE DE PAU
BIBLIO

1er cahier 25

La levée, unie comme une allée de Jardin suit touts les contours du fleuve, vous en fait voir touts les aspects. nous avions à notre droite des prairies bien plantées, des coteaux ornés de jolies habitations. à notre gauche la riviere, immense, sinueuse; sur l'autre rive, plus élevée et plus boisée que celle sur laquelle est appuyée la levée, nous appercevions de nombreux chateaux. Un entre autres a particulierement attiré notre attention, c'est celui de Chaumont-sur-loire. Il domine d'une maniere remarquable une belle futaie, dont les feuillages diversement colorés produisaient un délicieux effet.

Il a appartenu à la famille d'Amboise, dont étoit le célèbre Cardinal, Ministre et ami de Louis XII, qui avait vivement désiré être Pape, afin disoit-il de faire le plus de bien possible. Ce n'étoit pas un homme de génie, mais c'étoit mieux que cela, c'était un homme de bien. Il est, je crois, le seul ministre qui s'appliqua à diminuer les charges du peuple. (3)

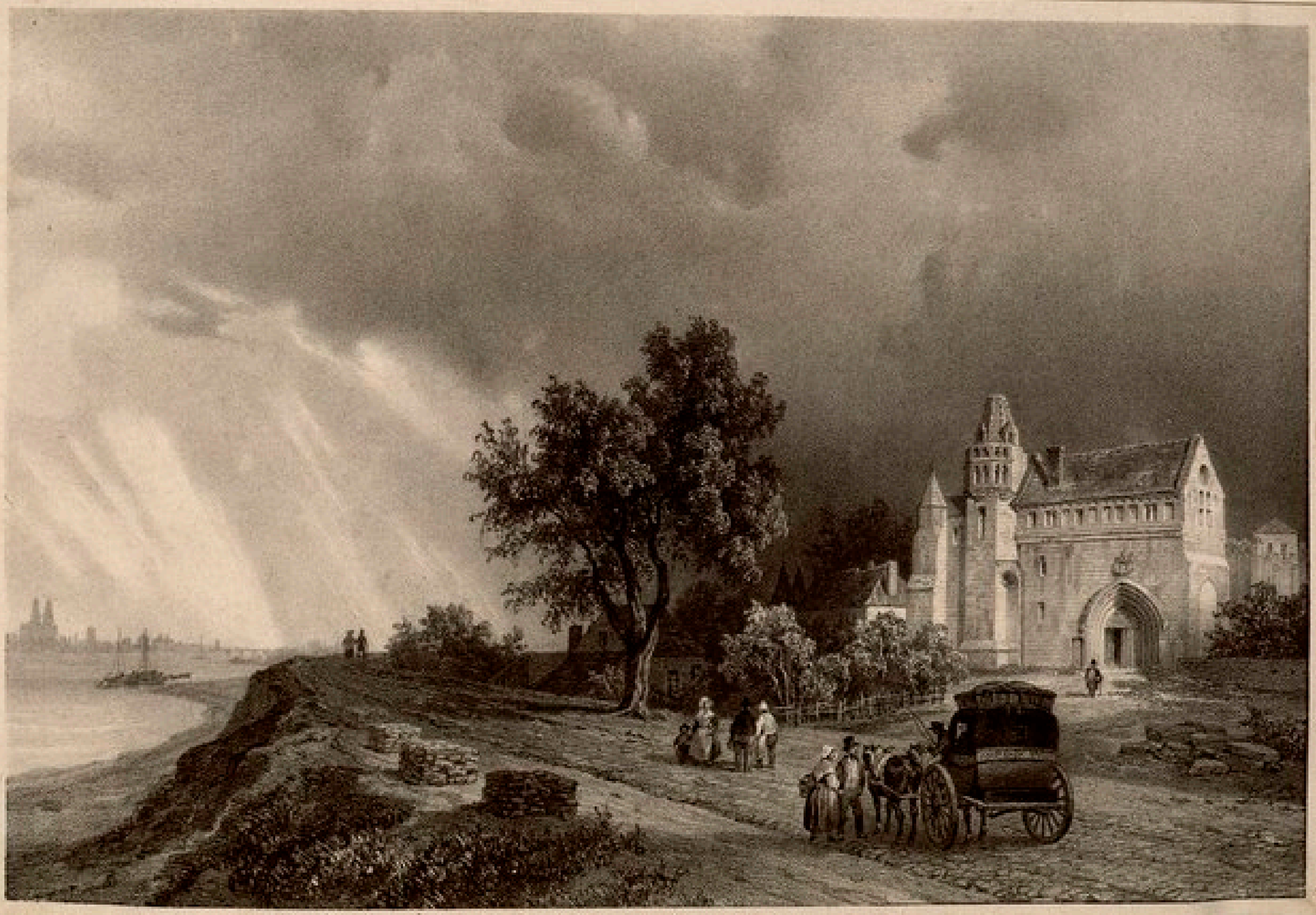
Bientôt nous sommes passés devant Amboise, dont le château, comme celui de Blois est un mélange fâcheux de gothique et de moderne. Comme à Blois, le nom de cette ville rappelle un grand fait historique, la conjuration dite d'Amboise qui s'y forma en 1560, sous françois II, et que l'étoile des Guises, qui n'avait pas encore pali, fit échouer; la découverte du complot, ourdi par le Prince de Condé, Louis de Bourbon, frère d'Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, faillit lui devenir funeste, ainsi qu'à son parti. — Une rampe très douce, pratiquée dans une des tours permettoit de monter en carosse sur la terrasse du château (4)

Quelque temps après, notre attention fut attiré sur la rive que nous parcourions par une tour grisâtre, se dessinant sur le ciel à une hauteur considérable. C'est le monument appellé la lanterne de Roche-corbon. nous sortions alors de Vouvray dont le nom sonnait agréablement à notre oreille, il nous rappelloit un bon ami, Despeux, et le bon vin de Vouvray que dans plus d'une joyeuse occasion il nous avait servi à sa table. – La Malle poste, par une attention qui ne lui est pas familiere, s'est arretée pour nous laisser voir le monument, objet de la curiosité de touts les étrangers qui visitent cette contrée. Que fût autrefois cette Tour ? dans quel but a-t-elle été élevée, c'est ce à quoi il seroit assez difficile de répondre. On la attribué aux Romains, qui de bonne-heure maîtres de cette portion de la

Gaule en auroient fait une Tour d'observation sur la loire; cequ'il y a de certain, c'est que Roche-corbon, aujourd'hui humble village étoit au 16^ième siècle encore une ville dont la population étoit protestante, que son château dont il ne reste plus aujourd'hui que la grande tour étoit une place forte que sa position sur la loire rendoit importante; Le Marquis de la Roche-corbon, fougueux Calviniste en avait fait le centre de ses opérations militaires et de ses déprédations dirigées contre les Catholiques. Comme le Baron des adrets, de féroce mémoire, et qu'on dit avoir été son second, il faisait précipiter ses prisonniers de la Tour qui existe encore. Le Duc de Guise appellait cet endroit un nid de Vautours. Il voulut le détruire, mais bien déffendu, après un mois de siège il fut obligé d'y renoncer. pour sauver l'honneur de ses armes il conclut une armistice.

On a à peine dépassé Roche-corbon, que sur la même rive on apperçoit de nombreux restes de la célèbre abbaye de Marmoutiers, fondée par S^t Martin, et où on gardait une espèce de Sainte-ampoule, beaume huileux qui dit-on avait guéri en une nuit S^t martin couvert de blessures fort dangereuses, et qu'un ange avoit apporté du ciel tout exprès pour opérer cette cure. C'est de cette Sainte-ampoule dont on crut devoir se servir au sacre de henry IV pour oindre le huguenot converti. probablement on aura pensé que la sainte ampoule de Rheims étoit trop sainte, et de trop bonne maison pour grailler le front d'un catholique de la veille dont on disoit, il a beau faire le catholique, la caque sent tou-

-jours le hareng. Clovis, cependant pour lequel la premiere Sainte ampoule avait été apportée du ciel par un pigeon, n'était lui-même qu'un hérétique, et si j'avais à choisir entre ces deux mécréants là, j'avoue que j'aime mieux le Béarnais que le Sicambre. quoi qu'il en soit de cette belle histoire nous admirions les ruines. je cherchais sur la hauteur la chapelle des Sept dormants; mais la malle poste nous entrainait si vite qu'il m'a été impossible de voir autre chose que quelques vieux pans de murailles perchés sur la hauteur. Se dessinant sur le ciel de la maniere la plus pittoresque. (5)



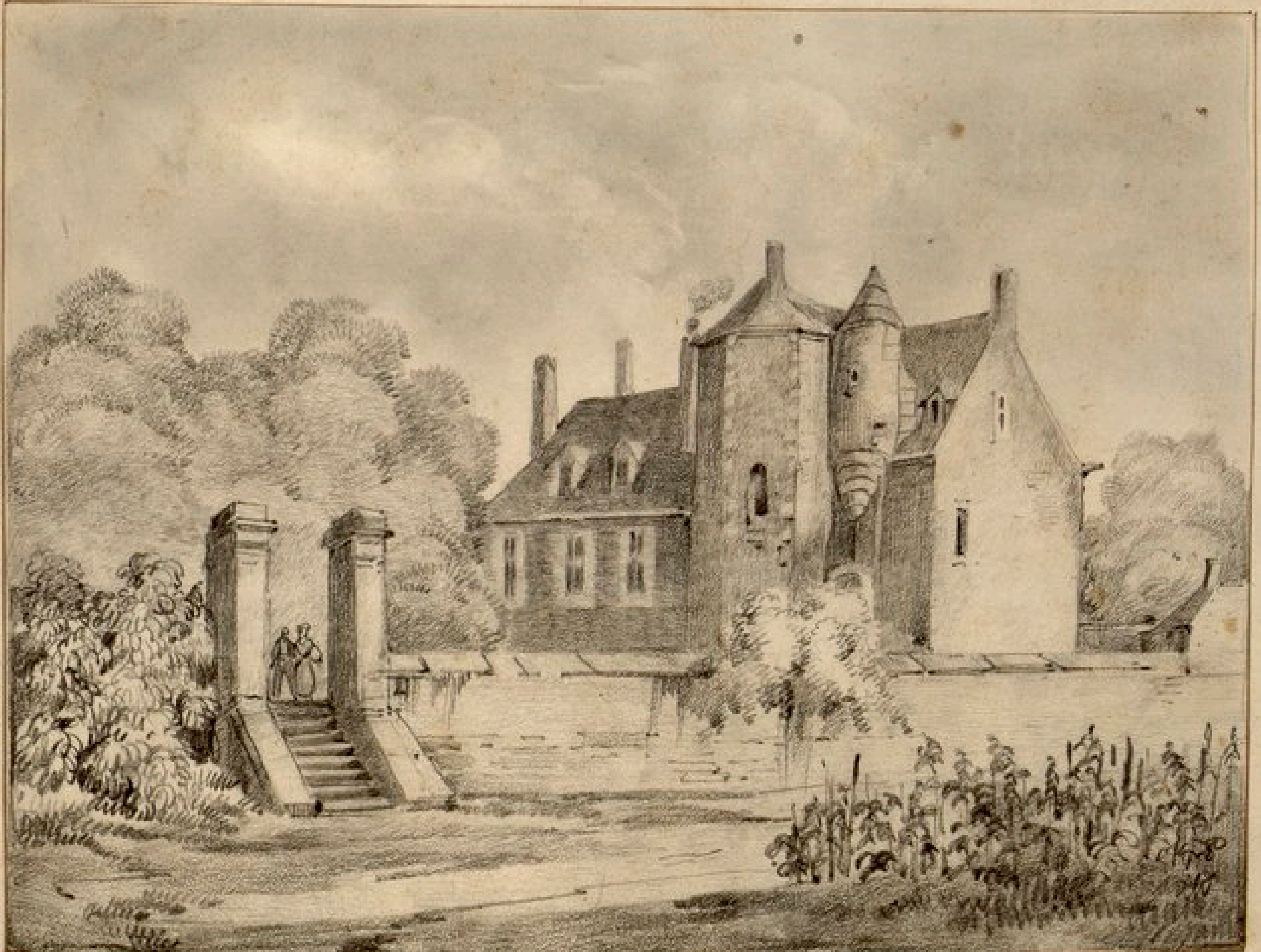
mais déja on appercevoit Tours, les clochers de son église ~~cat~~. Cathédrale dédiée à St Martin, et son vieux pont en ruines qui nous rappelloit celui dont on voit les restes entre Limay et Mantes, et

bientôt nous roulions sur son pont plus nouveau, porté sur 15 arches. de 75 pieds d'ouverture. On nous a tenus à Tours assez longtemps pour qu'il nous fut possible d'aller admirer le portail de sa belle Eglise, mais la malle poste est comme la voiture dans laquelle on transporte les prisonniers, on ne l'ouvre jamais, crainte que ceux qui sont dedans ne s'échappent. J'aurais cependant bien voulu faire mes dévotions au tombeau de St Martin, conservé derrière le maitre-autel. St Martin est un de mes Saints, et il en est bien peu que je sois tenté d'invoquer dans le calandrier. Saint Martin se dépouillait pendant un hiver rigoureux de son manteau pour en couvrir un pauvre, et toute sa vie

Erreur Oh!

a été de charité. Celui là je lui reconnais des droits à l'auréole. J'aurais bien voulu voir aussi le château, ou ses ruines, d'où en 1591 le Duc de Guise était parvenu à s'évader; mais s'il nous était permis de penser à toutes ces choses, il ne nous était pas permis de les voir. (6)

TOURS.



Caroline Becker. 25 Avril 1837.

Plessis-lez-Tours.

Ce qui reste, de l'ancien château de Louis XI.

31 33

a été de charité. Celui là je lui reconnais des droits à l'auréole. J'aurais bien voulu voir aussi le château, ou ses ruines, d'où en 1591 le Duc de Guise étoit parvenu à s'évader ; mais s'il nous étoit permis de penser à toutes ces choses, il ne nous étoit pas permis de les voir. (6)

TOURS.

à Tours nous allions abandonner la Loire, et ces rives qu'on a appellées le Jardin de la france. Nous parcourions ce pays pour la premiere fois, en le quittant nous nous sommes dit qu'il n'étoit pas ce que nous nous l'etions imaginé. Le Jour étoit cependant superbe, le soleil étoit dans tout son éclat, la campagne encore parée de fleurs et de verdure, et malgré tout cela la contrée nous a paru triste. La Loire nous a semblé une riviere platte, sans mouvement, sans accidents, dans notre parcours

de 25 lieues nous n'avons pas vu une seule barque à voile, nous n'avons rencontré de mouvant sur la rivière qu'un seul bateau à vapeur, montrant à son bord deux ou trois passagers, et remontant péniblement le fleuve; je voudrais parier que dans ce long trajet, qui a duré plus de six heures, de 6 heures du matin à midi, nous n'avons pas trouvé sur notre passage, vingt personnes. — Nous comparions les bords de la Loire avec ceux si riants, si animés de la Seine, prise, afin que la comparaison ait quelque justesse, des Andelys à Rouen, et combien le fleuve Normand nous paraissoit l'emporter sur l'autre! et cependant nous étions bien dispos, le soleil brillait alors de son plus vif éclat, nous étions dans les dispositions les plus favorables pour voir en beau.

Après avoir parcouru une fort grande et fort belle rue de la ville de Tours nous avons suivi une fort belle avenue, plantée de jeunes arbres, au bout de laquelle nous avons commencé à nous élever sur un plateau où la campagne sans caractère, sans arbres, était sans intérêt, et cette monotonie n'a cessé qu'aux abords de Poitiers.[x] Cependant, avant d'arriver à cette ville, nous étions passés par Montbazon, où on trouve une tour couverte de lierre, placée sur un Rocher qui surplombe et sous lequel on passe. Cet endroit ~~placé~~ situé sur les bords de l'Indre est pittoresque. plus tard nous sommes passés à Sainte Maure, qui tire son nom de la même Sainte, sœur de Ste Brigide que nous honorons à Nogent-les-vierges. l'histoire de la Ste Maure de Touraine est tout à fait la même que celle du Beauvoisis, les habitants des bords de l'Indre jurent qu'ils ont les vraies reliques, les bonnes reliques de Sainte Maure, l'Illustre Princesse

x pour être exact cependant je dois dire que nous avons vu aux environs de Tours de nombreux et beaux noyers à tel point que nous disions les noix ne doivent pas être cher dans ce pays.

Ecollaise, mais moi, habitant du Département de l'Oise, je suis prêt à soute-
-nir contre tous, jusques au martyr exclusivement, l'authenticité de nos reliques.

GRAND HÔTEL DE L'UNIVERS, A TOURS.

DUCHEMIN-RIBOU.

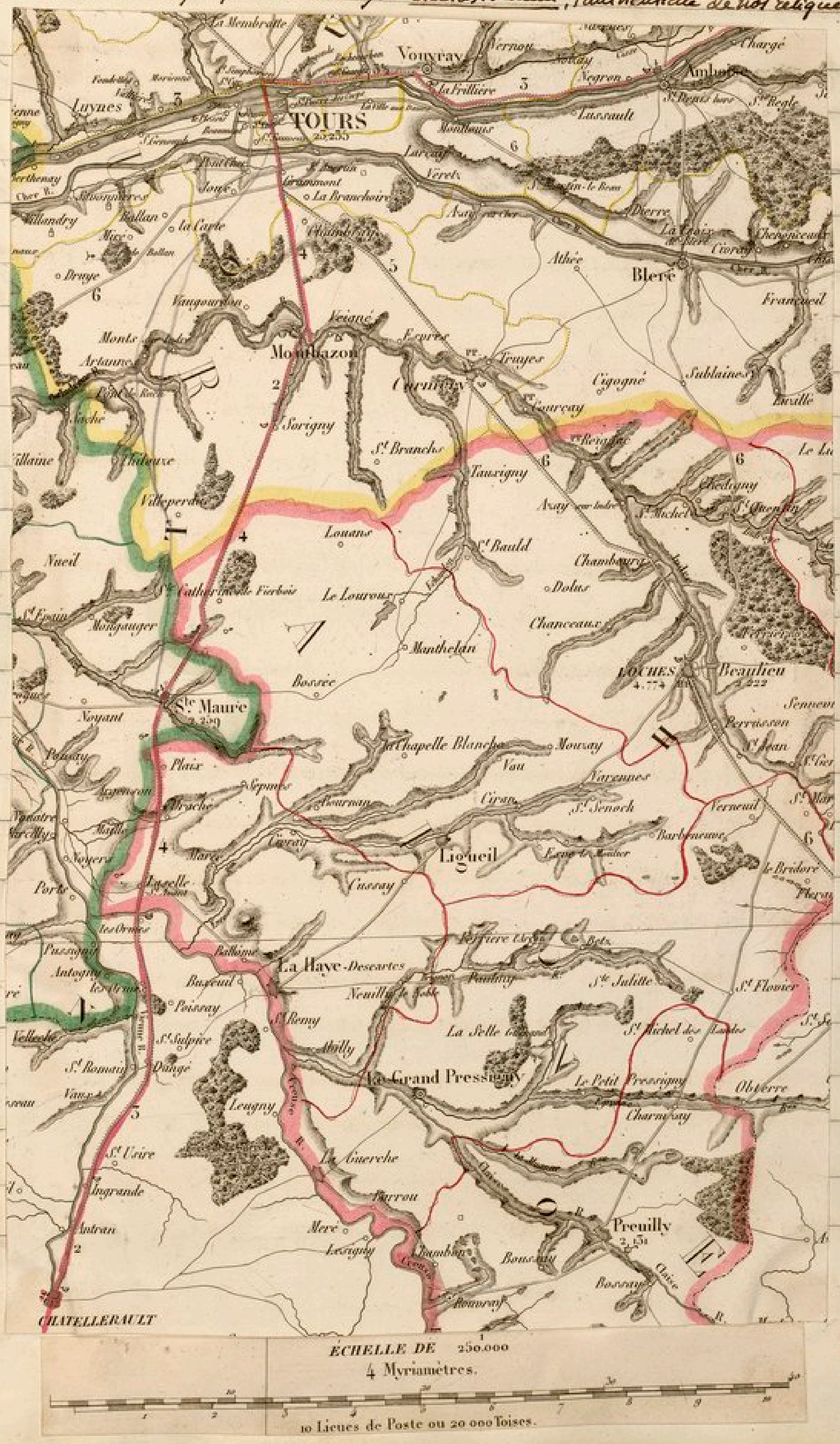
de 25 lieues nous n'avons pas vu une seule barque à voile, nous n'avons rencontré de mouvant sur la rivière qu'un seul bateau à vapeur, montrant à son bord deux ou trois passagers, et remontant péniblement le fleuve; je voudrais parier que dans ce long trajet, qui a duré plus de six heures, de 6 heures du matin à midi, nous n'avons pas trouvé sur notre passage, vingt personnes. — Nous comparions les bords de la Loire avec ceux si riants, si animés de la Seine, prise, afin que la comparaison ait quelque justesse, des Andelys à Rouen et combien le fleuve Normand nous paraissoit l'empo[illegible] -dant nous étions bien dispos, le soleil [illegible] vif éclat, nous étions dans les disposit[illegible] pour voir en beau.

Après avoir parcouru une fort grande [illegible] ville de Tours nous avons suivi une fort [illegible] jeunes arbres, au bout de laquelle nous a[illegible] élever sur un plateau où la campagne sans caractère, sans arbres, était sans intérêt, et cette monotonie n'a cessé qu'aux abords de Poitiers.[x] Cependant, avant d'arriver à cette ville, nous étions passés par Montbazon, où on trouve une tour couverte de lierre, placée sur un Rocher qui surplombe et sous lequel on passe. cet endroit ~~placé~~ situé ~~sur~~ les bords de l'Indre est pittoresque. plus tard nous sommes passés à Sainte Maure, qui tire son nom de la même Sainte, sœur de Ste Brigide que nous honorons à Nogent-les-vierges. l'histoire de la Ste Maure de Touraine est tout à fait la même que celle du Beauvoisis, les habitants des bords de l'Indre jurent qu'ils ont les vraies reliques, les bonnes reliques de Sainte Maure, l'illustre Princesse

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

x pour être exact cependant je dois dire que nous avons vu aux environs de Tours de nombreux et beaux noyers à tel point que nous disions les noix ne doivent pas être cher dans ce pays.

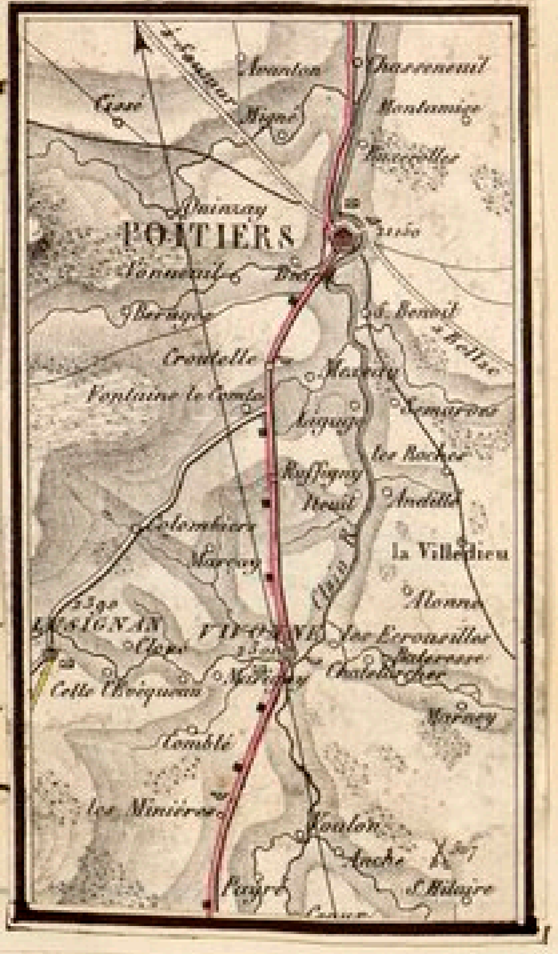
Ecossaise, mais moi, habitant du Département de l'Oise, je suis prêt à soute-
-nir contre tous, jusques au martyr exclusivement, l'authenticité de nos reliques.

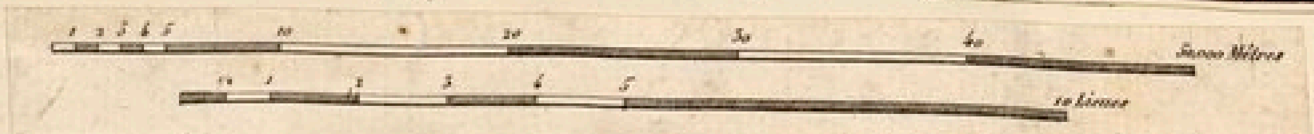


à 3 lieues ½ de Ste Maure, à un endroit nommé <u>les ormes</u> nous avons quitté le Département d'Indre et Loire pour entrer dans cel-ui de la Vienne; en même temps nous quittions l'ancienne Touraine pour entrer dans le Poitou. Céleste se souvenoit d'avoir vu aux ormes, dans un précédent voyage qu'elle avoit fait dans le midi en compagnie de son père et de ses sœurs, un château remarquable par sa grandeur et sa magnificence; elle se rappelloit surtout une tour qui surmontait le comble de l'édifice principal; la tour n'existait plus, mais tout annonçoit encore qu'un maître puissant et opulent avait créé cette propriété; en effet cette terre a été possédée par Voyer d'Argenson, Ministre sous Louis XV, qui fut exilé dans cet endroit, et de plus y fut oublié par le vieux Roi Sybarite, insouciant et oublieux de ceux qui l'avoient servi. La famille Voyer d'argenson en est encore propriétaire.

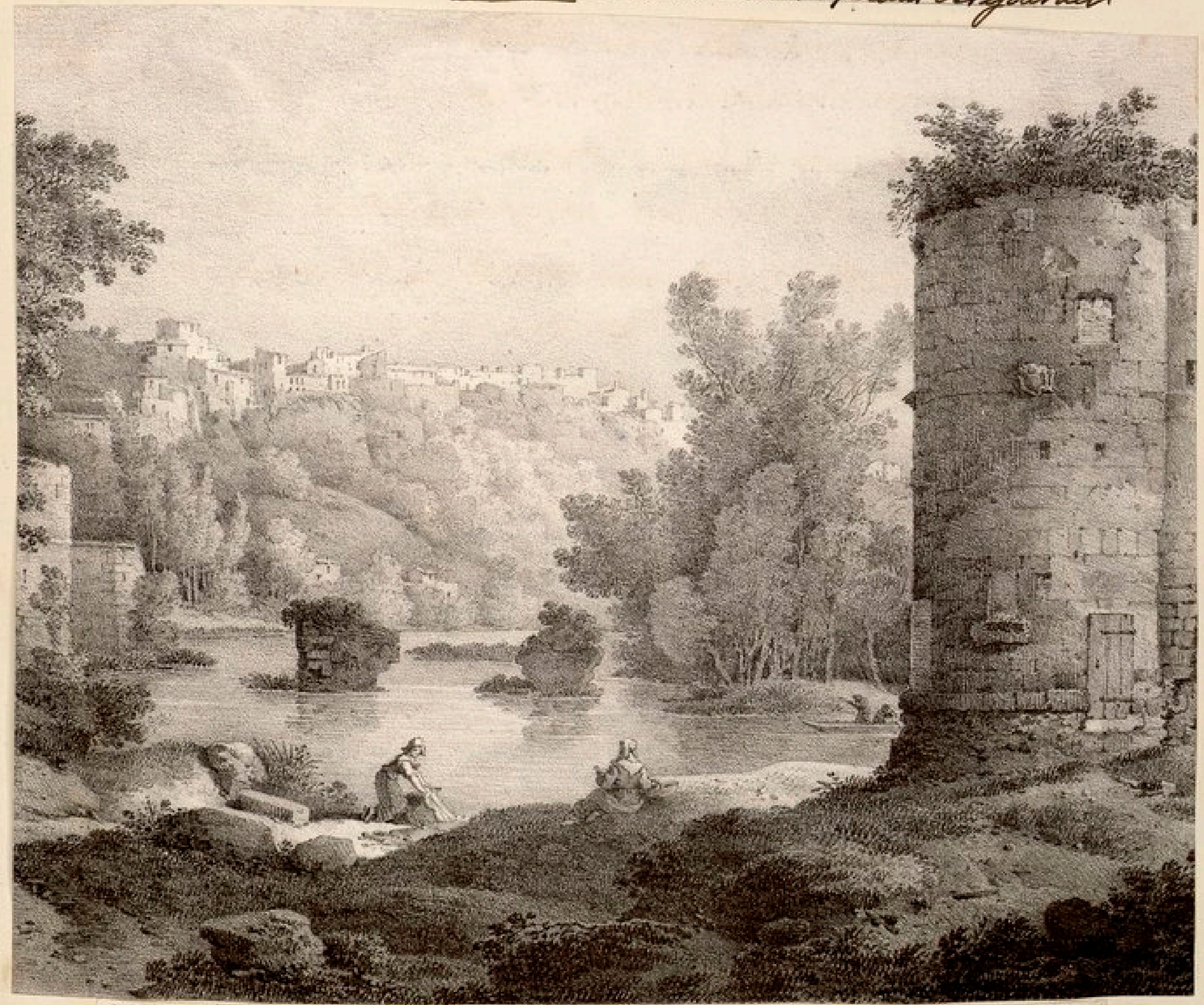
<u>à Chatelleraut</u> on nous a offert de la coutellerie, et il a fallu pa-yer le tribut obligé à l'industrie de cette ville;

nous sommes descendus enfin dans les Prairies qui baignent <u>le Clain</u>. là le paysage devient éminemment pittoresque, on s'engage dans une vallée étroite, accidentée, verdoyante. la Route n'a pu être pratiquée qu'en la taillant dans le Rocher que la rivière, qu'on ne pouvait pas déplacer, pressait de trop près. souvent la route passe sous des masses de Rochers qu'on a laissé subsister parcequ'ils ne menaçoient pas la sureté des voyageurs; l'espace pour



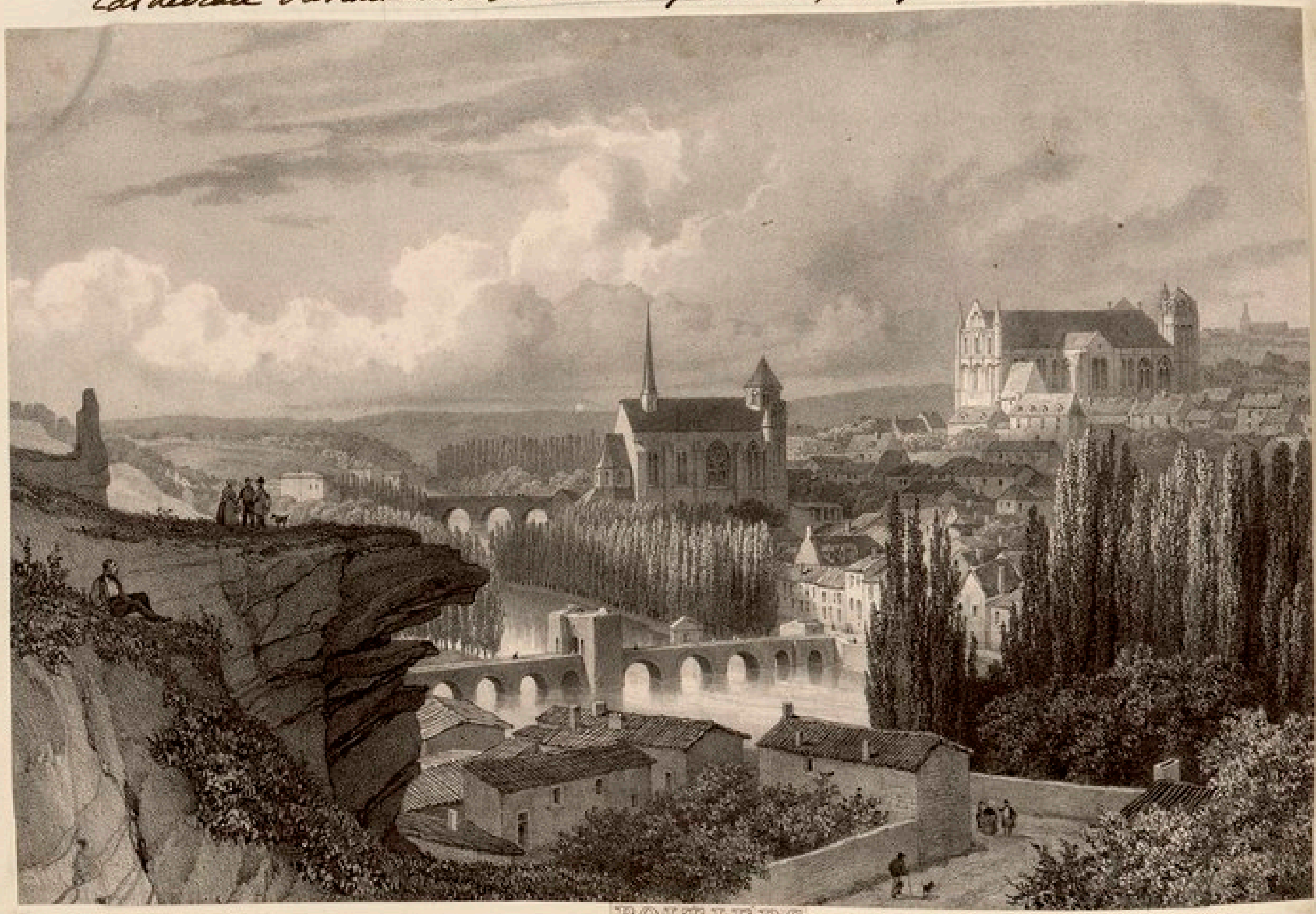


construire des habitations étoit si restreint, que lorsqu'on a voulu le faire sur les bords de cette voie, il a fallu, à la rigueur, les incruster dans le ~~Rocher~~ Roc. la hauteur de la montagne le long de laquelle on chemine, la couleur noire des Rôchers, la verdure vive et éclatante des plantes et des arbustes qui poussent dans les fissures, la teinte foncée de l'eau de la riviere qui coule avec rapidité sous des ombrages touffus, tout concourt à donner à cette portion de Route le caractère le plus Romantique. à 4 heures nous étions à Poitiers, où la malle nous a permis de séjourner



Vue des restes de l'ancien Chateau de Poitiers, sur la rivière de Clain

25 minutes pour diner. là encore il a fallu partir sans avoir vu de nombreuses antiquités que renferme la ville, et que j'aurais désiré visiter; c'est un amphithéâtre Romain qui a une grande célébrité auprès des archéologues, c'est une pierre celtique dite la pierre levée. c'est sa cathédrale d'architecture Romane la plus riche, et la plus curieuse.



POITIERS

Les environs de la ville ne sont pas moins intéressants; je savais que nous passions non loin de Lusignan dont l'illustration se mêle aux souvenirs de la fée Mélusine, et près du champ de bataille où en 1356 le roi Jean fut fait prisonnier. mais comme je l'ai déjà dit, en malle poste on ne peut rêver qu'à tout cela. à 6 lieues de Poitiers nous sommes arrivés à un endroit nommé Vivonne où on nous a donné un si mauvais cheval qu'avant de sortir de l'endroit il avait déjà culbuté les deux chevaux qui étaient attelés au timon.

Pour tirer de dessous la voiture les deux chevaux ~~qui étaient~~ culbutés l'un sur l'autre et qui paraissaient préférer rester là à continuer leur route, on a été obligé de couper les traits et lorsque les chevaux ont été relevés on a été obligé de rattacher les traits tant bien que mal en y faisant des nœuds. parti au milieu des prédictions les moins rassurantes des habitants qui avaient aidé à relever les chevaux ou qui avaient regardé faire, nous avons commencé à cheminer de nouveau, et quoique nous ayons 4 lieues à faire pour gagner les Minières où était le plus prochain relais, nous avons pu croire assez longtemps que les habitants de Vivonne avaient calomnié les chevaux et le maître de Poste de l'endroit, et que nous arriverions sans encombre; mais il était dit qu'ils auraient raison. à une demi lieue peut-être du lieu où nous devions relayer, le mauvais cheval a refusé de monter une côte. Le Postillon a fait quelq-ue effort pour déterminer son récalcitrant quadrupède, mais celui-ci persistant à ne pas monter, a retourné la malle en travers de la route, puis reculant, reculant, l'a dirigé vers un escarpement où nous allions cul-buter quand le courrier voyant le danger a sauté lestement de son siège et s'emparant de la tête des chevaux s'est pendu de telle manière, en tirant et en s'accroupissant qu'il est parvenu non à faire faire un pas en avant à la malle, mais à la suspendre sur l'abîme. le postillon a pu alors descendre et nous ouvrir la portière; ma femme et ma nièce qui étaient fort effrayées, mais auxquelles je dois la justice de dire qu'elles n'ont jeté aucun cri, ni fait aucun éclat qui non seulement auraient été inutiles, mais qui même auraient pu être dangereux, ont pu descendre ainsi que moi. Nous avons alors laissé le courrier et le postillon se disputer avec les chevaux. Ils ont calé fortement les roues de la voiture, ils ont mis beaucoup de douceur dans la manière de parler aux chevaux, la

3ième cahier.

moindre brusquerie pouvant amener un malheur, et à force de pru-dence ils sont parvenus à ramener la voiture sur le milieu du pavé; et après une nouvelle négociation avec les chevaux, ils sont parvenus en les tenant par la bride à leur faire gravir la côte, et à les amener jusques à l'endroit où en marchant nous étions arrivés; c'est à dire presqu'au relai que nous cherchions à gagner en hâtant le pas; force cependant a été de remonter, parce qu'une malle poste est une voiture qui ne retarde pas d'une seconde, même quand il s'agit de la vie des voyageurs,* et nous sommes à notre grand contentement arrivés aux minières. Le Paysage de cette portion de la route n'était pas plus riant qu'il ne l'était avant Poitiers, où la nuit nous a-t-elle prise? c'est ce que je ne saurais dire? quels pays depuis les minières jusques à Angoulême avons nous parcourus? c'est ce que je ne pourrais indiquer que bien incomplettement. Nous avons dû traverser ~~[illegible]~~ Ruffec passer la Charente à Mansles, puis arriver à Angoulême ce qu'il y a

de certain, c'est que la route n'offrant alors aucun intérêt, j'ai cherché à m'endormir, et j'y suis si bien parvenu ~~un~~ qu'il était nuit quand je me suis reveillé. Le temps s'était mis à l'orage, et il pleuvait à verse quand nous passions au pied de la montagne sur laquelle Angoulême est construit nous apercevions les lumières de ses maisons placées tellement haut que nous avons douté

*: arrivés à Pau j'ai adressé une plainte à Mr Comte Direct.r Gal des Postes; il m'a été répondu une lettre fort honête dans laquelle on me disait qu'on avait fait droit à mon rapport, que le Mtre de Poste avait été puni.

quelques instants si ce n'étaient pas des étoiles. au moment où nous quittions Angoulême la pluie redoubloit, le tonnerre éclatait, et les éclairs se succédaient sans relâche. la nuit étoit tellement obscure qu'on ne voyait pas à deux pas. le Postillon jurait, le courrier criait; Céleste me poussait de temps en temps pour me faire voir cette scène de nuit et de tempête; mais après l'avoir considéré quelques ~~temps~~ instants, l'envie de dormir l'emportant, j'ai fermé les yeux pour ne les rouvrir que le lendemain au petit Jour. —

Il étoit 11 heures du soir que nous étions à Angoulême, nous étions à 118 lieues-1/2 de Paris.
nous n'étions plus qu'à 37 lieues de Bordeaux.

Notes qui se rapportent à quelques lieux vus dans la journée du 17 Juillet.

(1) Meung. Jean Clopinel (le boiteux) n'a fait que continuer l'ouvrage de Guillaume Lorris, qui est le véritable auteur du Roman de la Rose.

(2.) Beaugency. Deux conciles ont été tenus dans cette petite ville, un le 30 Juillet 1104 à l'occasion de l'abandon que Philippe 1er avait fait de sa femme; et l'autre en 1152 pour connaître de la parenté qui existait entre Louis VII et Eléonore de Guyenne.

(3) Chaumont-sur-Loire. Le château a été construit par Foulques Nerra. Il a été possédé longtemps par les maisons d'Amboise et Montrichard. Il a appartenu au Cardinal Georges d'Amboise, dont la famille possédoit la seigneurie d'Amboise depuis 1256 — Georges d'Amboise naquit en 1460. il fut aumonier de Louis XI. — archevêque de Rouen en 1493. Ministre de Louis XII qu'il avait aidé dans quelques intrigues, lorsqu'avant la mort de Charles VIII il n'était encore que Duc d'Orléans. (Charles VIII est mort en 1498) Georges d'Amboise mourut le 25 mai en 1510.

(4) Amboise. Charles VIII y est né. 5 lieues de Tours, 5100 habitants. chef lieu de canton. La découverte de la conspiration ne fit qu'augmenter le pouvoir des Guises qui firent défendre aux Calvinistes de tenir désormais des assemblées, et créèrent des chambres ardentes dans chaque parlement; ces chambres destinées à connaître de la conduite et de l'opinion de toutes les calvinistes.

(5) Marmoutiers outre la chapelle des sept dormans on voyait dans cette abbaye une grotte qu'on disait avoir été habitée par St Martin. En 1788, lorsque Dussault passa par Tours pour aller dans les Pyrénées, il trouva à Marmoutiers le fameux Cardinal de Rohan qui y était exilé.

(6) Tours. Les Rois de France étaient abbés nés de l'Eglise de St Martin de Tours; l'abbé ~~[illegible]~~ Barthélemy, en était chanoine. — Tours du temps des Romains s'appelloit Cesarodunum. Ses habitants étaient alliés aux Romains, Grégoire de Tours leur donne le titre de citoyens Romains, il salue les principaux du nom de sénateurs. — St Martin était hongrois, officier dans les troupes de Julien. — à Tours il y a une porte nommée hugon. là se rassembloient les protestants; de là le nom de huguenots qu'on leur a donné, et qui est devenu le nom des protestants dans toute la France.

Itinéraire-Statistique de la portion de Route de Paris à Bordeaux depuis Tours, jusques au delà d'Angoulême.

Jusques à Tours .... 59 lieues

Montbazon 4 lieues de Tours, filatures de laines, 1050 habitants... relais.. 4

Sorigny à 2 lieues de Montbazon, relais 2

Sainte-Maure relais de poste 4

2000 habitants. on trouve ensuite S^t Epain

Draché, et la Selle à 1/2 lieue de la Selle

on entre dans le Départ^t de la Vienne.

Les Ormes, sur la Vienne, relais.... 4

à une lieue des Ormes, Dangé.

Ingrande relais de poste 3

on fait dans cet endroit de la coutellerie.

Chatellerault sur la Vienne... 2

relais de poste, Sous-Préfecture, manufacture Royale d'armes blanches, bâtie au 11^ème siècle, tire son nom d'un château qui était situé à l'extrémité du pont qui unit les deux parties de la ville. c'était un vicomté. François 1^er en fit une Duché-Pairie. Il y a une belle promenade. 10,000 habit. vaste commerce de coutellerie.

Les Barres de Nintré, relais de poste 2

La Tricherie, relais de poste ... 2

Clan relais de poste 2

Poitiers, chef lieu du dép^t de la Vienne 4

Évêché, cour Royale, Tribunal de 1^ère instance. — en 1372, la ville qui avec tout le Poitou appartenoit depuis deux siècles aux anglais se soumit à Charles V, et reçut de lui de grands privilèges. Charles VII y transféra le parlement et y fonda une université. Prise pendant les guerres de religion, cette ville, qui fut une des premières à embrasser la réformation éprouva toutes les horreurs qui ont signalé ces guerres. assiégé par Coligni, les habitants le forcèrent à lever le siège en inondant la campagne avec les eaux du Clain qu'ils firent déborder 21,500 habitants. du temps des Romains s'appelloit Limonum

Total -- 88 lieues

jusque à Poitiers ...... 88 lieues.

Croutelle, à 2 lieues de Poitiers, relais 2

plus loin à 1 lieue 1/4 ~~Croutelle~~ Ruffigny. à 2 lieues 3/4 Vivonne. au confluent de la Vonne du Clin, et de la Clouère, relais de Poste, 2,300 habitants, fabrique de grosses étoffes de laines 4

Les Minières relais à 3 lieues 3

Couché-Vérac relais, 1000 habit... 2.

Chaunay à 2 lieues 1/2 - relais, sur la Bouleur 2-1/2

Linazay à 1 lieue 1/4 de Chaunay sur la gauche, les Maisons-Blanches relais à 3/4 de lieue de Linazay - on entre dans la Charente. 2-~~3/4~~

Ruffec, sur la Péruse. Sous-Préfect. 3 relais. tribunal de 1^ère instance. les pâtés de Ruffec ont une grande réputation auprès des gourmands. mines de fer et forges. 2,550 habit

Les Negres à 2 lieues de Ruffec, relais 2

108-1/2

~~Suite~~ Suite de l'Itinéraire-Statistique de Tours à Angoulême.

D'autre part	108 lieues 1/2	
Fontclaireau à 2 lieues 1/2 des vignes près Charente, Mansle à 1/2 lieue de Fontclaireau, sur la Charente – relais de poste 2000 habitants	3 ..	
Entre ce relais et celui de Churet se trouvent les villages de la Maire, Bussac et Touriers.		
Churet à 4 lieues de Mansle, relais de poste.	4	

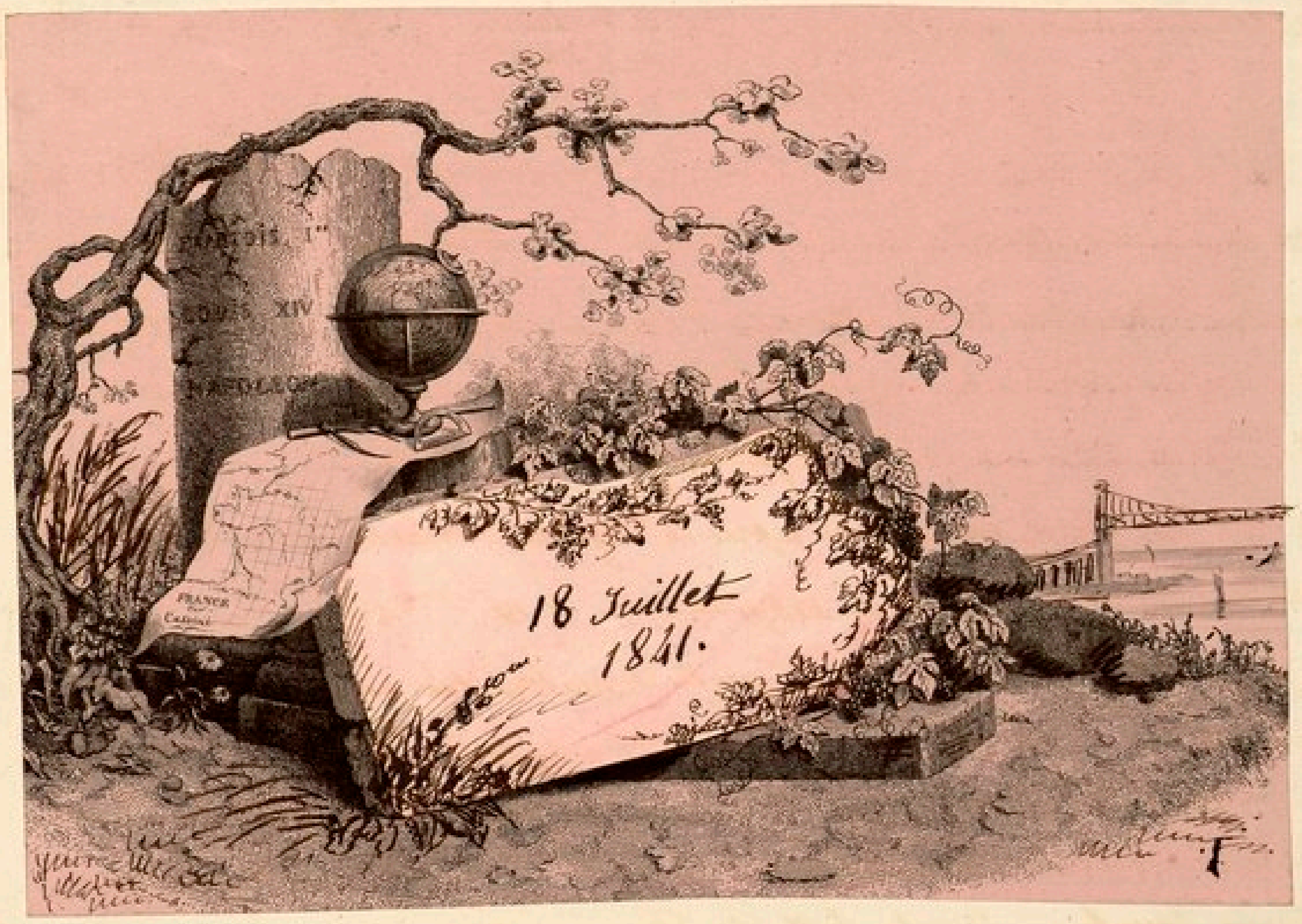
Angoulême

à 3 lieues de Churet, sur un plateau, au bas duquel coule la Charente. 3 — 118 lieues 1/2

autrefois Inculisma. chef lieu du Dépt de la Charente. relais de poste Évêché, tribunal de 1ère instance. On remarque dans cet endroit la Cathédrale, l'Évêché, les hôpitaux, le Cours, la place Beaulieu, le pont et le Beau port sur la Charente au faubourg de l'Houmeau.

Cette ville fut prise par Clovis après la défaite d'Alaric. elle a beaucoup souffert pendant les guerres de religion dans le 16ième siècle. En 1568 elle fut prise par le Prince de Condé, et fort maltraitée par les soldats huguenots. Balzac, mort en 1654 est né à Angoulême ainsi que Montalembert, auteur des fortifications perpendiculaires, et Ravaillac, l'assassin de Henry IV. on fabrique beaucoup de papiers dans les environs. à 1 lieue d'Angoulême poudrerie Royale, une des plus belles de France. 15,000 habitants – Sous les Bourbons de la branche aînée on y avait mis l'École de Marine, parceque Mgr le Duc d'Angoulême était Grand Amiral du Royaume. C'était toute fois une chose assez singulière que de voir l'École de la Marine sur un des points les plus élevés de la France.

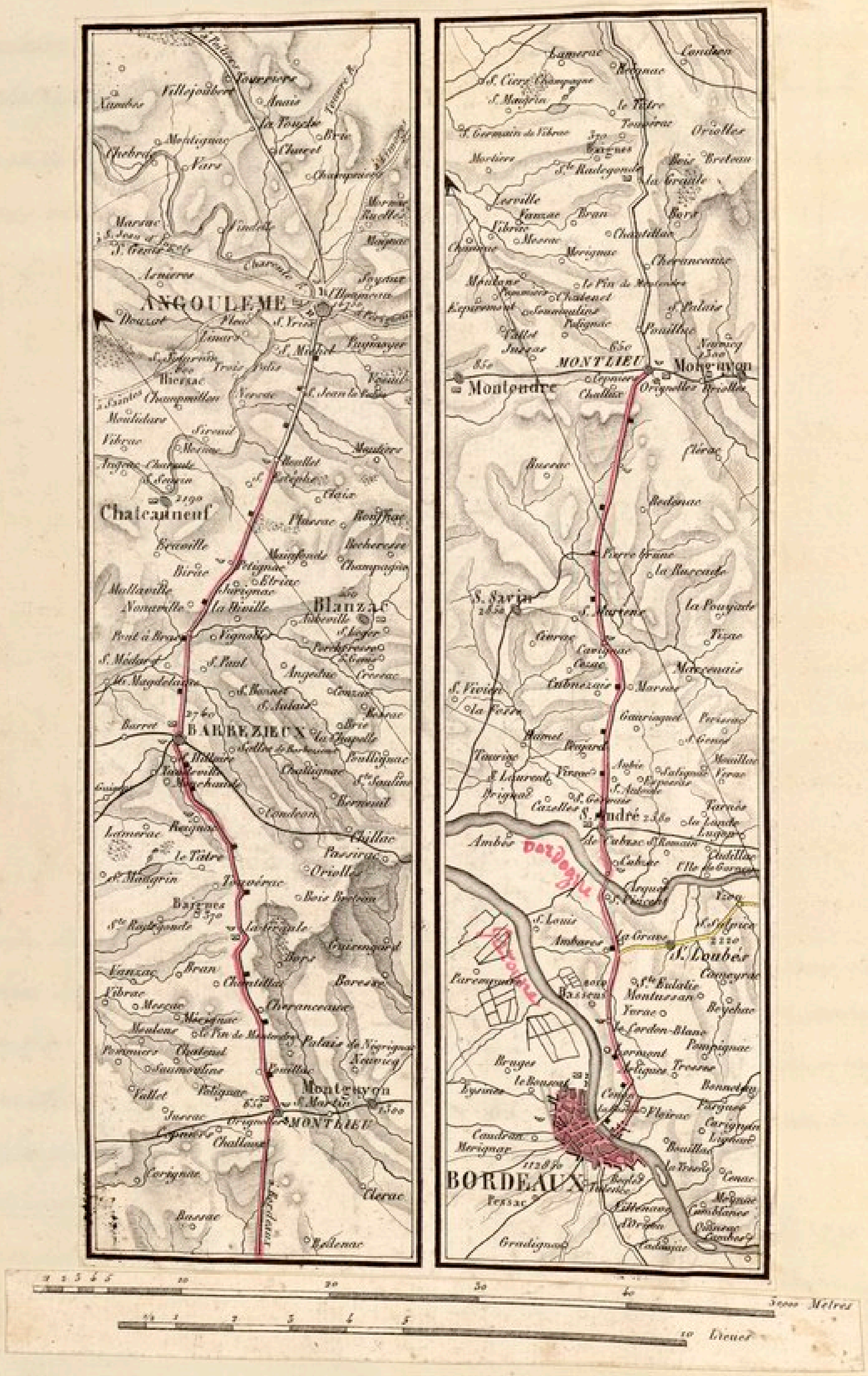
Saint Jean à 2 lieues 1/4 d'Angoulême Roullet à 1 lieue 3/4 c'est à ce dernier endroit qu'est le relais. – il y a dans ce lieu des papeteries.	4
On est à 33 lieues de Bordeaux. il est entre 11 heures et minuit quand la malle poste y passe.	122 li. 1/2


LOUIS XIV
FRANCE
18 Juillet
1841.

Journée du 18 Juillet

Carte de la Route depuis Roullet jusques à Bordeaux.

33 lieues.



Itinéraire-Statistique depuis Roullet jusqu'à Bordeaux. (Gironde)

à Roullet ouest à 122 lieues ½ de Paris . . 122-½

Petignac relais de poste . . . . 2 - .
on y arrive après avoir passé la forêt de chardin
Surignac, ¾ de lieue de Petignac, Pont
à Brac à 1 lieue ½ de Surignac, puis à
Barbezieux à 1 lieue ¼ de Pont à Brac 4

Sous-Préfecture, bureau et relais de Poste
tribunal de 1ère Instance. le commerce
de cette ville consiste en volailles et besti-
-aux. ses pâtés sont fort estimés, il y a
une fontaine d'eau minérale. 3000 hab-
-itans.

Saint-hilaire à ¼ de lieue de Barbezieux
de là à Reignac relais de poste à 2 lieues
¾ de St hilaire 3

La Graulle Relais à 3 lieues de Reignac 3

Chevanceau à 2 lieues ¾ de la Graulle
ici commence le Département de la cha-
-rente Inférieure. de là à la Garde
Montlieu où est le relais de poste
à 1 lieue ¼ de Chevanceau . . . . . 4 - ~~½~~

Chierzac, Relais de poste à 2 lieues
de la Garde montlieu. sur la Saye. 2.
à 1 lieue de cet endroit on entre dans
le Département de la Gironde.

Cavignac à 4 lieues de Chierzac 4
relais de poste. entre Cavignac et
St andré on rencontre Marsas et Saint
antoine.

à 5 lieues de Cavignac. St andré 5
de Cubsac sur la Dordogne. relais
2,600 habitants. on traverse la rivière
sur un pont suspendu magnifique.
autrefois on la passait au moyen
d'un bac mis en mouvement par

149-½

149 l. ½

un manège attelé de 4 chevaux. .

De l'autre côté de la Dordogne, St Vincent
de Paule. puis à 1 lieue de St andré la
Grave. à 1 lieue de La Grave, relais,
de Carbon-blanc 860 habitans 2

à ~~3½~~ 3 lieues ¾ du Carbon-blanc,
sur la rive droite de la Gironde, en
face de Bordeaux, La Bastide 3 - ¾

à ¼ de lieue de la Bastide ¼

Bordeaux à 155 lieues ½ de Paris.

Sur la Rive Gauche de la Gironde
qu'on traverse sur un pont magni-
-fique dont les premiers fondem-
-ents ont été jetés par l'Empereur
Napoléon. chef lieu du Dépt de la
Gironde. archevêché, cour Royale
tribunaux de 1ère Instance K. . . .
cette ville contient une des Manufac-
tures de tabac du Royaume et
un hôtel des Monnaies qui marque de
la lettre K. il y a un musée, une
bibliothèque publique, un cabinet
d'histoire Nelle un observatoire et
trois théâtres. — cette ville autrefois
Burdigala fut embellie par les
Romains. les visigoths l'occupèrent
jusques à ce que les Rois francs l'eussent
soumise. elle fut ravagée par
les Sarrasins, puis par les Normands.
prise en 768 par Pepin. elle eut des
comtes particuliers jusques en 1052.
réunie plus tard au Duché d'aquitaine
elle fut le siège du Gouvernement
pendant l'occupation de la Guyenne
par les anglais. en 1450 elle rentra
sous la domination des Rois de
France, et devint en 1462 le siège
du Parlement et du Gouvernement

Suite de l'Itinéraire-Statistique de Roullet à Bordeaux.

Suite de Bordeaux

de la Guyenne. Les troubles de la Révolution détruisirent en partie son ancienne splendeur.

Son port peut contenir 1000 vaisseaux; il peut communiquer avec la Méditérannée par le Canal de Languedoc, et par l'océan par la ~~Gironde~~ Garonne, qui au moment où elle confond ses eaux avec la Dordogne, prend le nom de Gironde. on construit à Bordeaux beaucoup de batiments. Son commerce embrasse toutes les produits de l'amérique, des Indes et de l'Europe. Ses vins forment une des sources les plus abondantes de sa richesse.

La population de Bordeaux est de 98,000 habitants.

Bordeaux est la patrie d'Ausone, de Berquin, de Ducos, de Garrat le célèbre chanteur, de Gensonné, de Guadet, de Lacaze, de Montesquieu ~~et~~ de Boyer-Fonfrède, et de Henry Fonfrède qui vient de mourir.

Vue des restes du Chateau des quatre fils Aimon a Cubzac.
dép.t de la Gironde.

18 Juillet 1841.

Il étoit jour que nous relayons à la Garde-Montlieu. Depuis 1 lieue 3/4 déjà nous étions dans la Charente Inférieure. Il pouvait être alors 3 heures 1/2 ou 4 heures du matin. tout présageait une belle journée et ce présage ne devait pas être trompeur. Nous avions du passer à Barbezieux, qui est à 10 lieues d'angoulême vers 1 heure 1/2 du matin. pendant la nuit nous avions passé à travers Pétignac, Lévignac, et pont à Brac; enfin nous étions dans le pays des Gracs, nous étions en Gascogne. La campagne ne ressembloit plus en rien à celle que nous avions quitté la veille aux derniers Rayons du jour, nous étions dans un pays de vignes traînant à terre, çà et là de petits bois de pins, puis des champs de Maïs, tout cela mêlé ensemble. Ce pays n'était pas des plus bocageux ni des plus pittoresques, mais il enfin il avoit un caractère, et c'est quelque chose. plus nous cheminions vers Bordeaux et plus nous nous appercevions que nous cheminions au Sud. bientôt les habitations m'ont rappellé celles que j'avais vues en Italie; les toits très plats, les maisons ayant l'aspect de petites malles quarrées percées de fenêtres étroites et rares, on voit qu'on ne s'abrite plus que contre la pluie et la grande chaleur. Vers 6 heures du matin nous étions à St André de Cubsac, et nous passions au pied de l'antique château qui a été habité dit-on par ces preux du temps de Charles-magne, connus sous le nom des quatre fils aimon. Comment ces princes, dont le père était un puissant seigneur des ardennes, et dont le fils aîné est mort moine à Cologne, se sont-ils trouvés en possession d'un domaine sur les bords de la Dordogne? c'est ce que je ne saurais dire, et ce qu'il m'importe peu de rechercher, nous venions d'en admirer les ruines très pittoresques, quand un spectacle bien plus intéressant, bien plus vaste a captivé toute notre attention, c'était la Dordogne qui apparaissait à nos yeux, qui nous montrait de la hauteur où nous étions, son large lit, son pont superbe et ses campagnes magnifiques. La Dordogne se passait autrefois sur un bac qu'un manège attelé de quatre chevaux faisait mouvoir, ce passage n'était pas sans danger. Un pont suspendu, construit à une hauteur

assez considérable pour laisser passer les batiments à voiles a remplacé ce bac. la route qui y conduit est soutenue de chaque côté par une suite d'arcades qui donne aux abords de ce pont l'apparence d'acqueducs Romains. Les chevaux marchent au pas sur ce pont, c'est l'allure qui leur est imposée. arrivés au milieu, et conséquemment à la portion la plus élevée, ou domine la plaine de la Grave et la rivière à une si grande hauteur que la position où on est dans une voiture que des chevaux pourraient faire dévier un peu, et où on n'aurait pour échapper à une chute de 90 pieds que des parapets très peu élevés cause quelques vertiges; au moins pour ma part, et je m'en

assez considérable pour laisser passer les batiments à voiles a remplacé le bac. la route qui y conduit est soutenue de chaque côté par une suite d'arcades qui donne aux abords de ce pont l'apparence d'acqueducs Romains. Les chevaux marchent au pas sur ce pont, c'est l'allure qui leur est imposée. arrivés au milieu, et conséquemment à la portion la plus élevée, on domine la plaine de la Grave et la rivière à une si grande hauteur que la position où on est dans une voiture que des chevaux pourraient faire dévier un peu, et où on n'aurait pour échapper à une chute de 90 pieds que des parapets très peu élevés cause quelques vertiges ; au moins pour ma part, et je m'en

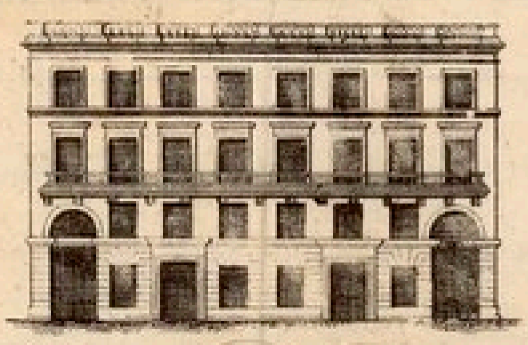
Dessiné d'après nature & lithographié par Gosse.

défends pas, je n'étais pas maître d'être tout à l'enthousiasme que cause la beauté du site et du paysage. La longueur du Pont est de 545 mètres pour l'ouverture des eaux, et 200 mètres en 29 arcades sur terre de chaque côté de la rivière. la largeur est de 6 mètres 90 centimètres. la hauteur du tabl-ier ou plancher est de 28 mètres 50 centimètres à mer basse. la marée ordinaire monte à 5 mètres 50 centimètres. Le Pont a été commencé le 5-7bre 1835 et terminé en 7bre 1839. Mr fortuné de Vergès en a dirigé la construction. la concession en a été faite à Mr Quesnaut pour 27 ans 4 mois 28 jours; il a couté

La plaine de la Grave est couverte de Vignes à une si grande étendue, et on la domine de si haut, que rigoureusement on ne voit à ses pieds qu'un vaste tapis de verdure. La route descend dans la plaine par des côtes assez rapides. bientôt les maisons de campagne, les habitat-ions des propriétaires de vignobles se multiplient, on voit qu'on ap-proche d'une grande ville. bientôt l'on entre dans une longue ave-nue qu'on appelle la nouvelle route de Paris, on traverse un village ou faubourg appellé les Bastides, et on se trouve à l'entrée du pont de Bordeaux. Entrée magnifique, et qui prélude dignement à toutes les magnificences qu'on va voir. La vue de Bordeaux prise du pont est déjà un ensemble superbe. La ville se dessine en demi-cercle devant le voyageur. Vous êtes au milieu d'un fleuve d'une largeur de 1500 à 2000 pieds. à droite une forêt de mâts des vaisseaux rangés dans le Port, à gauche les chan-tiers de construction de la Paludade et la portion de la ville qui se trouve de ce côté; devant vous les quais magnifiques, les places, les colonnes, que cette ville, semblable à une splendide décoration

PLAN DE BORDEAUX
1838
GARONNE
RIVIÈRE
Pont de Bordeaux
Pl. Philippe Ier
Jardin Public
Avenue de Paris
Echelle de 400 toises.
Marais
Cimetière de la Chartreuse
Sud
Nord
Marais de Bouscat
Marais des Chartrons
Monumens Publics
Places

étalle tout d'abord aux yeux des voyageurs qui arrivent par la route de Paris. La malle nous a conduit à la Direction de la poste aux lettres où on nous a fait attendre plus d'un quart d'heure exposés aux regards des ~~personnes~~ badauds qui viennent habituellement voir quelles personnes la malle-poste de Paris amène; malgré nos demandes réitérées, on a refusé de nous ouvrir; Pour la poste les voyageurs sont des paquets d'un inté-ret fort secondaire; lorsque la malle a été débarassé de ses dépêches, que le cou-rier a eu rendu ses comptes & fait son rapport, deux chevaux attelés à la voiture nous ont menés sur une petite place publique à l'hotel des Courriers, où on nous a enfin permis de mettre pied à terre; là, on a descendu nos malles dans la rue, et toujours entourés de curieux, nous avons pu nous disposer à gagner l'hotel de Paris, où Mr Malle avait logé, où il avait annoncé notre arrivée, et où une lettre de lui à notre adresse devait être déposée. Nous étions arrivés vers les 8 heures ½ du matin. Il était plus de 9 heures quand nous étions installés à l'Hotel, dont je donne ici la vue. —



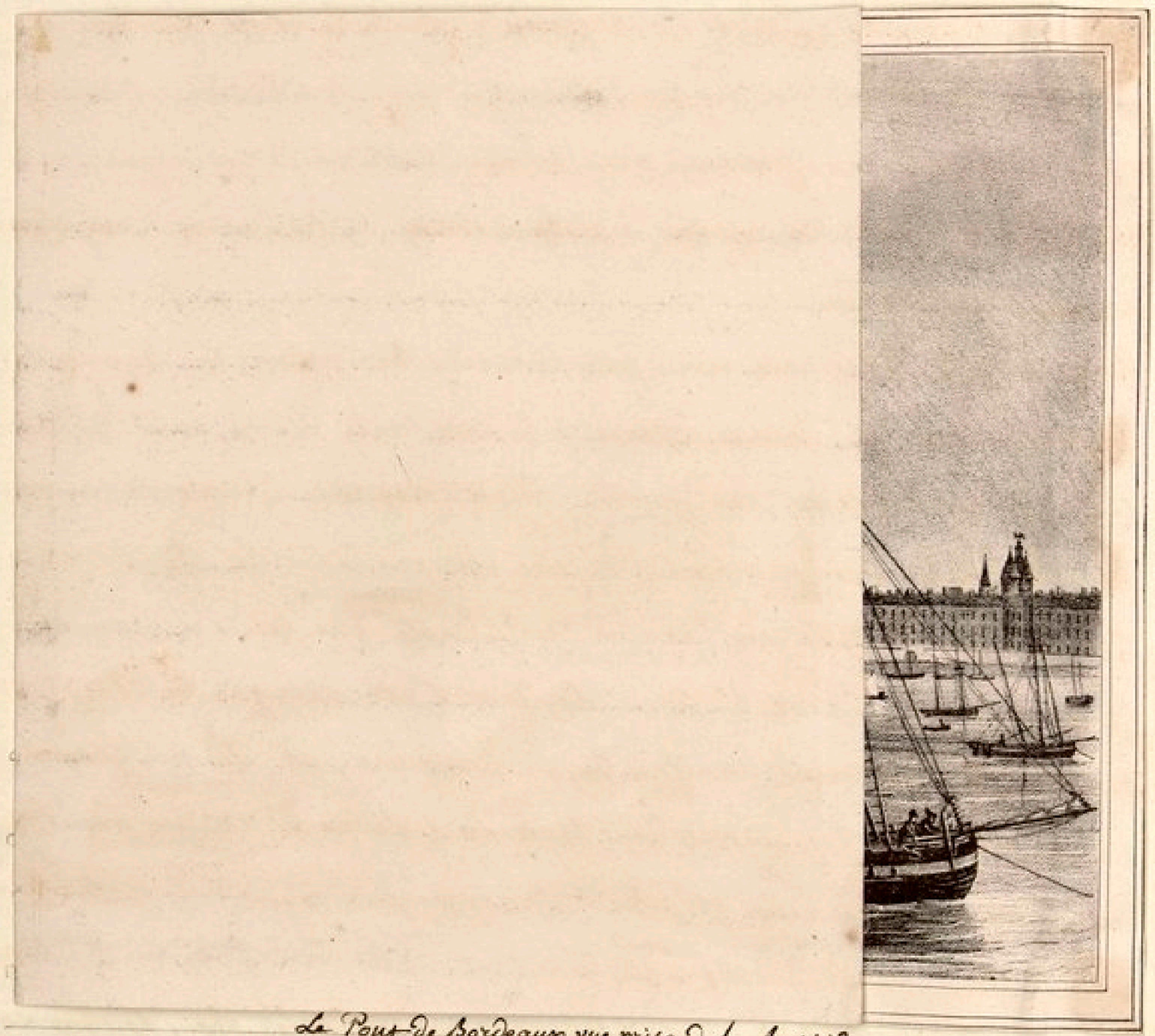
Hôtel de Paris à Bordeaux.

après avoir fait une espèce de toilette, et avoir déjeuné, nous sommes sortis.[x] Nous avons dirigé nos pas vers le pont de Bordeaux que nous avons examiné avec plus de soins que nous n'avions pu le faire de notre voiture. C'est un grand et bel ouvrage, les piles et les cintres sont en pierre, le reste est en briques rejointoyées de manière à laisser

x il faisait tellement froid malgré la saison que nous avons fait faire du feu, et cela le 18 Juillet ..... et à Bordeaux.

peu voir la brique, qui étant fort peu épaisse, fait que les portions exécutées en briques ont une teinte presqu'aussi peu colorée que les maçonneries en pierre.

En voyant ce Pont je ne pouvais me défendre du souvenir du pauvre St Aubin qui y a travaillé longtemps sous les ordres de Mr Deschamps, de cet excellent ami, à cette époque si gai, si alerte, si aimable, et qui devoit avoir une fin si triste!



Le Pont de Bordeaux, vue prise de la Bastide.

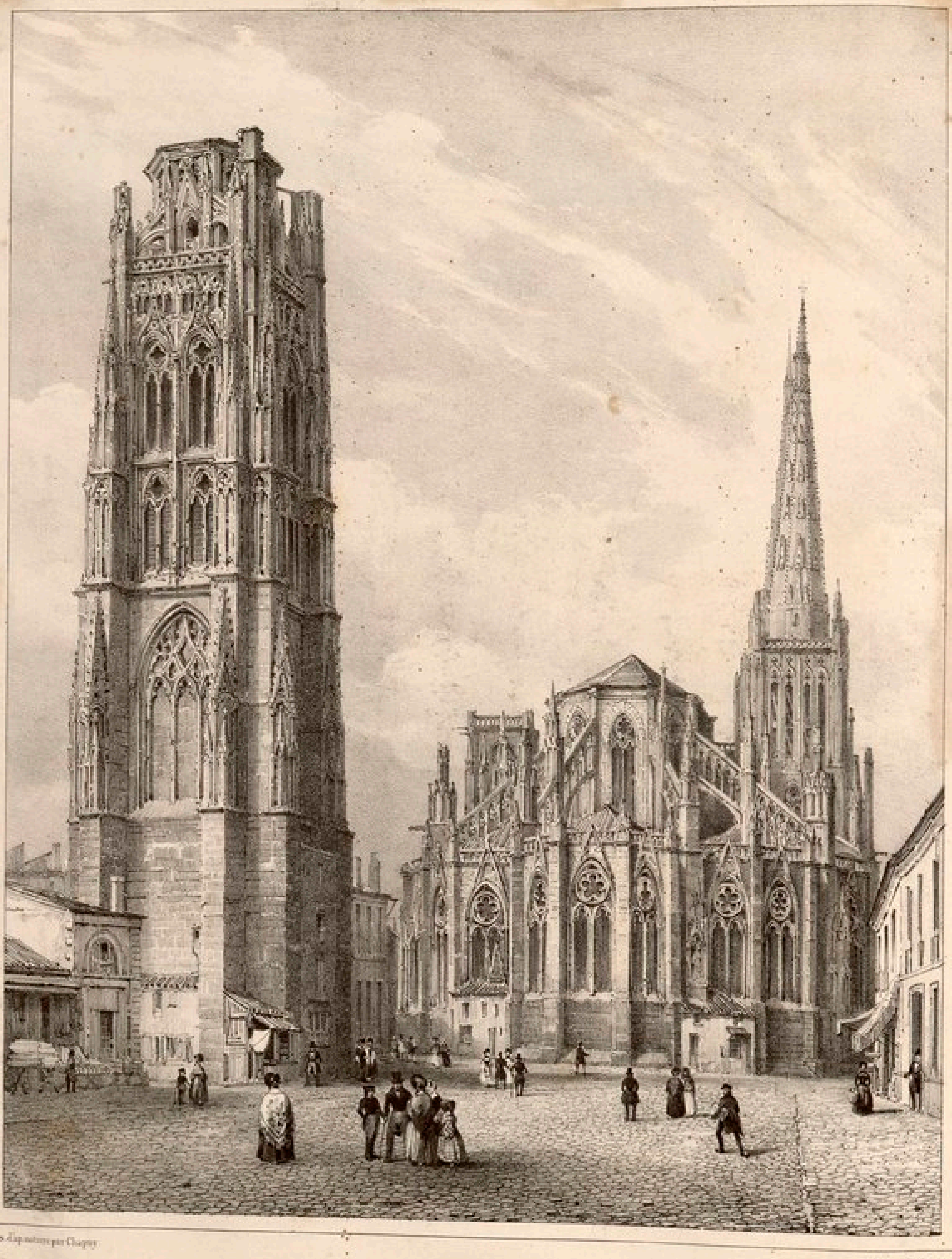
peu voir la brique, qui étant fort peu épaisse, fait que les portions exécutées en briques ont une teinte presqu'aussi peu colorée que les maçonneries en pierre.

En voyant ce Pont je ne pouvais me défendre du souvenir du pauvre St Aubin qui y a travaillé longtemps sous les ordres de Mr Deschamps, de cet excellent ami, à cette époque si gai, si alerte, si aimable, et qui devoit avoir une fin si triste!

Le Pont de Bordeaux, vue prise de la Bastide.

arrivant le Dimanche à Bordeaux nous espérions voir toute la population en Dimanchée, les batiments pavoisés, les costumes de la localité promenés dans tout leur éclat; mais notre espoir a été déçu. pas de costume populaire autre que celui des ouvriers de Paris, pas d'artisants trainant dehors leurs femmes et leurs enf-ants. — Bordeaux n'est pas une ville Manufacturière, c'est une ville de comm-erce seulement, et d'un commerce languillant; enfin pas de batiments pavo-isés, pas de matelots agillant ou dansant, surtout les bords le silence et la solitude. où étaient tous ces gens? je ne sais, mais ils n'étoient pas où nous espérions les trouver. quant au beau monde il était à la campagne, ou à une course qui avait lieu ce jour à quelques lieues de Bordeaux; à un endroit nommé l'hyppodrôme.

En quittant le Pont nous avons pris la rue de Bourgogne, et suivant le cours de ce nom nous sommes arrivés à la Cathédrale dédiée à St andré. Cette Eglise n'a rien de remarquable, elle n'a pas assez d'importance pour la Cathédrale d'une grande Cité, elle n'est pas digne de Bordeaux. On voit que la Ville n'est devenue considérable que postérieurement à la construction de cet édifice. On doit s'étonner que les Anglais, qui ont été longtemps maitres de la Guyenne, et cela à l'époque où l'architecture gothique était dans toute sa splendeur, n'aient pas élevé une Eglise plus grande et plus belle, eux qui dans un but politique en ont élevé de si remarquables partout où ils ont regné en maitres, espérant ainsi s'attacher les peuples conquis, et rendre plus durables leurs conquêtes. En sortant de St andré, nous avons été promener autour de l'ancien Archevêché, aujourd'hui l'hotel de Ville. nous n'y sommes point entrés. l'hotel de Ville renferme un musée de peint-ures, il faisait très beau, nous avons préféré en profiter pour voir



Dess. d'ap. nature par Chapuy.

Lith. par Ph. Benoist.

Cathédrale et tour St. André.

à Bordeaux.

en regard [illegible]

Il y a une cathedrale
par vieux page 47
n'a qu'un clocher

Cathédrale de Bordeaux

Publié par Blaisot

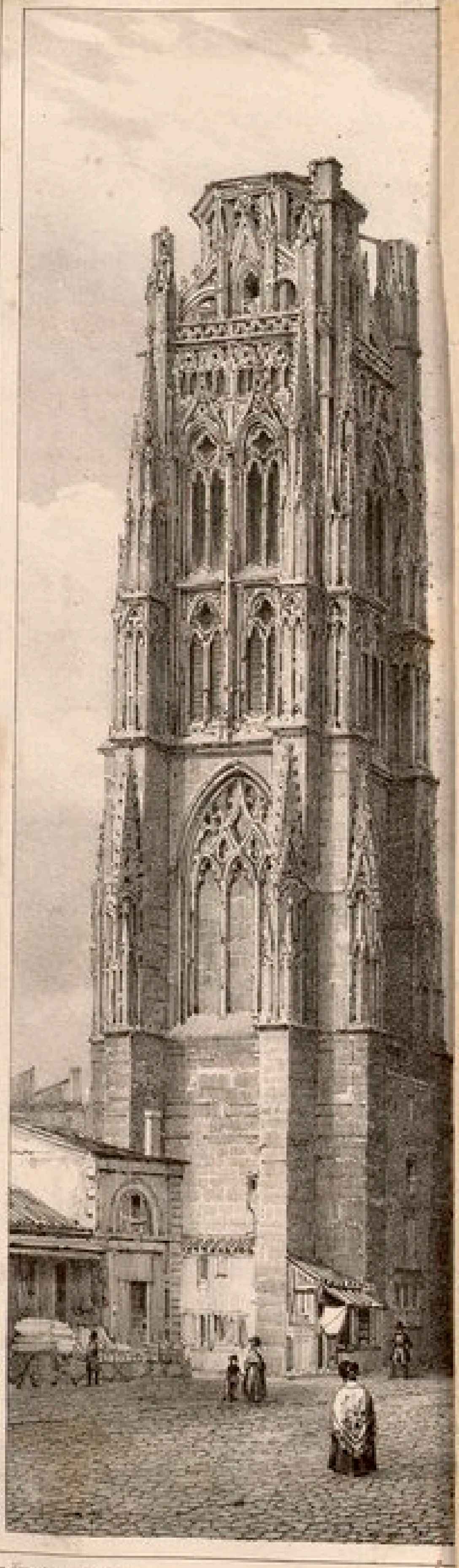
Ad. Cuvillier lith.

Imp. Lemercier à Paris

PALAIS DE JUSTICE

J. Philippe del.

Vve Bousquet Pascal, Éditeur, à Bordeaux



Dess. d'ap. nature par Chapuy

Cath

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Bordeaux.

J. Philippe del. — Ad Cuvillier lith.

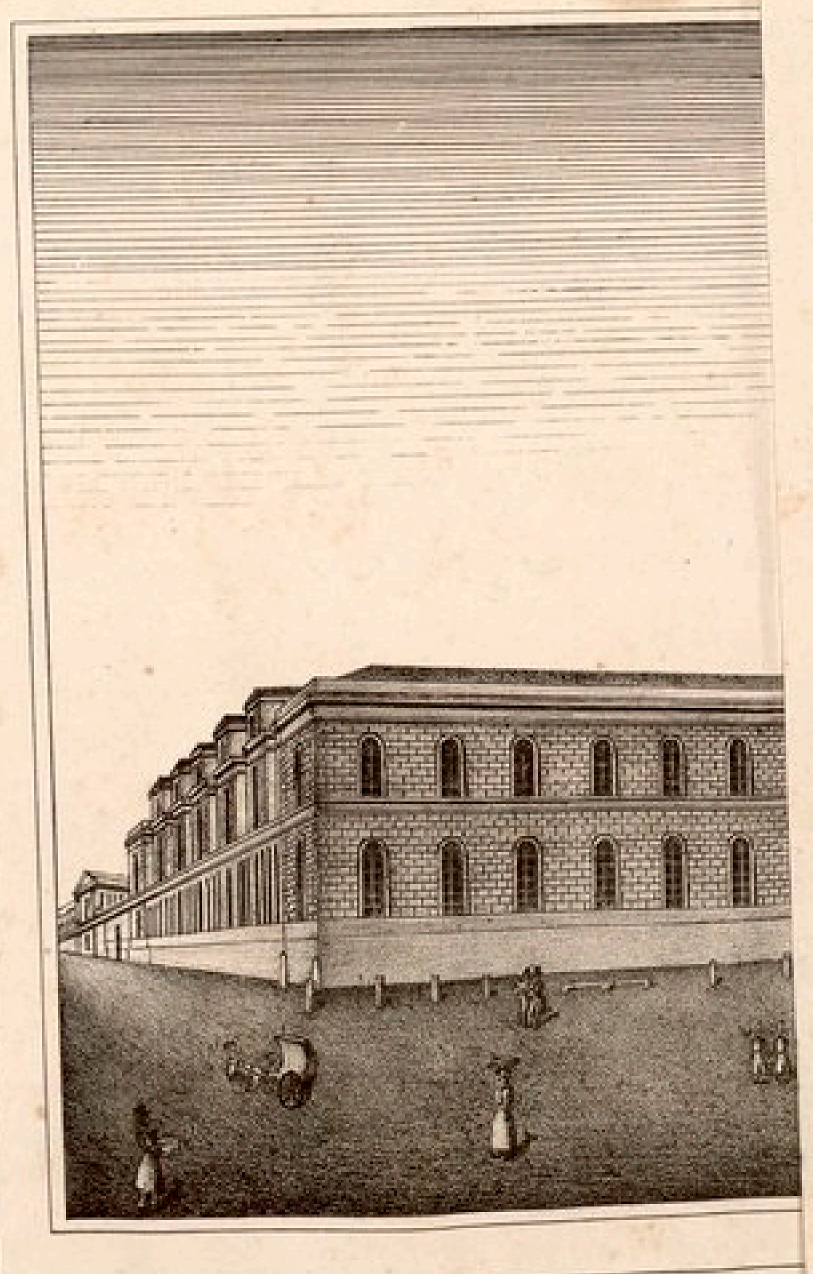
PALAIS DE JUSTICE

Vve Busserie Pascal, Editeur, à Bordeaux. — Imp. Lemercier à Paris.

57

BIBLIOTHEQUE
VILLE DE PAU

la ville, remettant au lendemain où il pourroit pleuvoir, à voir les choses intérieures. Nous nous sommes dirigés vers le Nouvel hopital, Monument de la générosité et de l'humanité du Duc de Richelieu, le modèle des citoyens, comme celui des hommes politiques et des hommes de bonne compagnie. Il a été fondé au moyen du million que la Reconnaissance publique avait votée à ce ministre si éminemment français et auquel il a si noblement renoncé. — En face de l'hopital on élève un palais de Justice, sur l'emplacement de l'ancien fort de hâ. à en juger par les portions déja hors de terre, ce sera un édifice somptueux, et d'une grande importance. En regard la vue de ce monument terminé depuis



J. Rordes del.

VUE DU GR

la ville, remettant au lendemain où il pouvait pleuvoir, à voir les choses intérieures. Nous nous sommes dirigés vers le Nouvel hopital, Monument de la générosité et de l'humanité du Duc de Richelieu, le modèle des citoyens, comme celui des hommes politiques et des hommes de bonne compagnie. Il a été fondé au moyen du milli-on que la Reconnaissance publique avait voté à ce ministre si éminemment français et auquel il a si noblement renoncé. — En face de l'Hopital on élève un palais de Justice, sur l'emplacement de l'ancien fort de hâ. à en juger par les portions déja hors de terre, ce sera un édifice somptueux, et d'une grande importance. En regard la vue de ce monument terminé depuis

J. Bordes del.

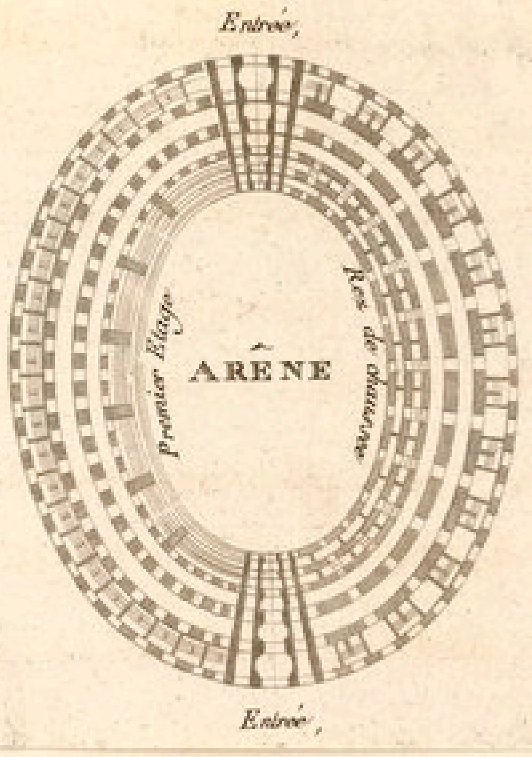
Déposé.

Litho. Légé à Bordeaux.

VUE DU GRAND HÔPITAL DE BORDEAUX.

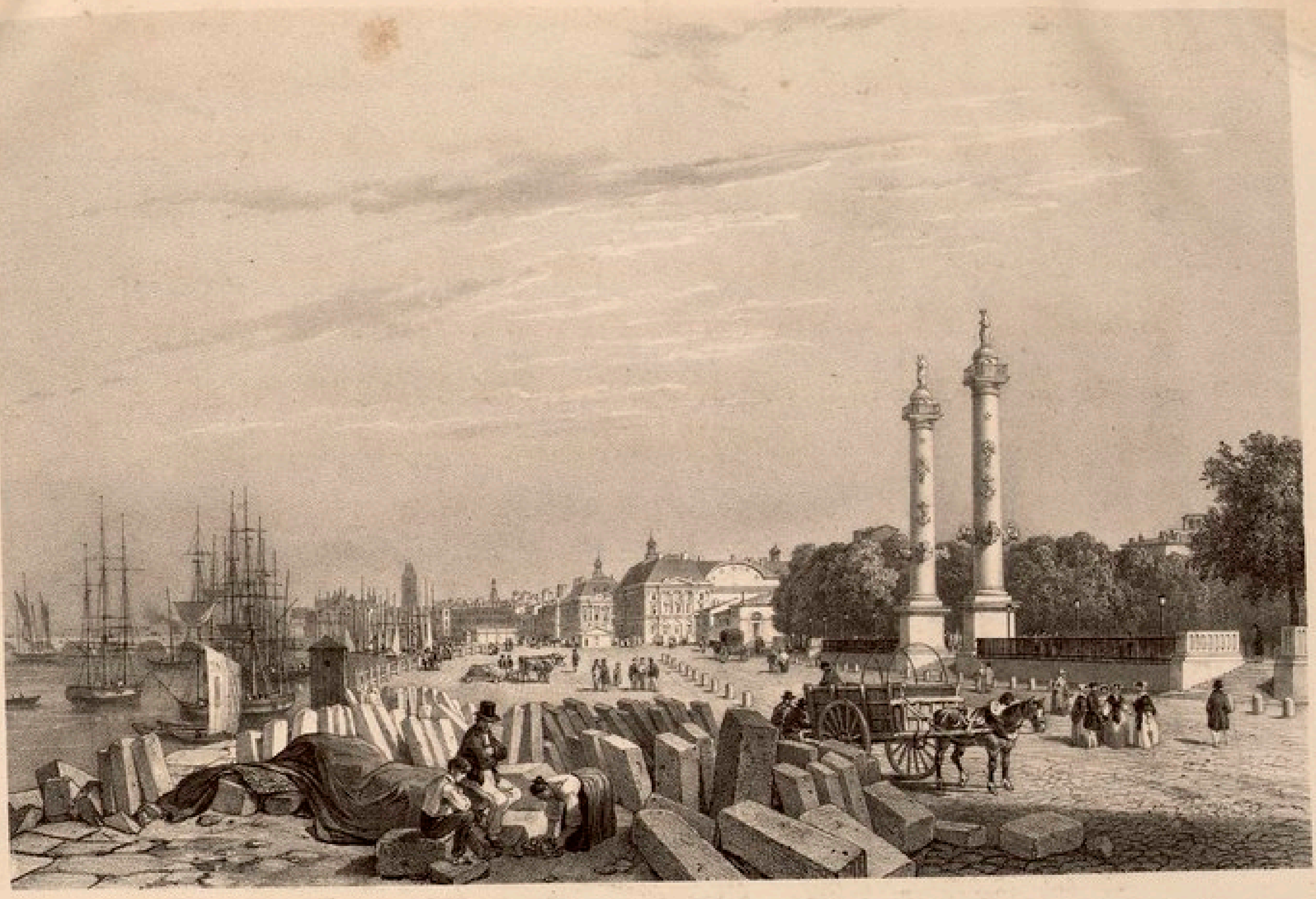
Les deux nuits passées en Malle-poste, la promenade que nous venions de faire nous avaient beaucoup fatigués. Céleste demandait grâce. Nous som-mes revenus vers le centre de la ville, à la place dite Dauphine. Là nous avons pris un fiacre qui nous a menés le long des quais, depuis la rue du Chapeau Rouge, Rue magnifique, malgré son nom ridicule, jusques à l'extrémité du quai de Bacalan, c'est à dire l'espace d'une grande demi-lieue. Nous avons pu voir ainsi dans toute leur dévelop-pement les chartrons, les jolies maisons occupées par les Consuls et les négocians qui bordent ce quai, tout le port, et les délicieux coteaux qui bordent l'autre rive. après avoir vu à l'extérieur les Magaz-ins des vivres de la Marine, remarquables par leur étendue et leur belle disposition nous nous sommes fait conduire au Palais Gallien, en passant par les prairies des chartrons qui servent de promenades aux Bordelais qui aiment à marcher, et à jouir de la solitude et de la fraicheur. Il ne reste plus que fort peu de chose du Palais-Gallien. Pourquoi a-t-on appellé Palais, ce qui était des arènes? c'est ce que je ne saurais dire. Je mets ici en regard le plan de ce monument. On aurait aujourd'hui de la peine à en retrouver les traces, tout l'emplacement en est à peu près couvert de maisons, et on n'a guère laissé subsister que l'arcade que je joins ici; et qui se trouve en travers d'une rue. Ce qui subsiste de l'ancien édifice Romain a le caractère de toutes les Constructions laissées par les Césars dans la Gaule. Ce sont de petites pierres carrées, bien uniformes de dim-ensions, des assises de briques, de distance en distance, des cintres pleins à claveaux égaux, entremêlés de tuiles et de briques, le tout attaché par un ciment que sa bonne composition et le temps ont rendu indestructible.

PLAN DU PALAIS GALIEN.



Le Palais Galien

Du Palais Gallien nous nous sommes fait conduire au Jardin public; c'est un fort grand emplacement, clos de murs, planté de quelques belles allées d'ormes. Il est aujourd'hui abandonné et du public, qui parait ne pas s'y promener, et de l'administration Municipale qui parait ne pas s'en occuper. On dit qu'avant la création des nombreuses promenades qu'offre le quinconce, et les nombreux boulevards appellés Cours qui ornent l'intérieur de la Ville, ce jardin était orné de bassins ~~et~~ de fontaines et de statues. Détruit lors de la Révolution de 793, on l'a mis à la disposition de la garnison qui y exerce ses recrus. — Nous sommes rentrés à notre hotel, d'où nous sommes ressortis après avoir commandé notre diner, pour aller nous promener sur la plate-forme de la place Louis Philippe qu'entourent les quinconces. Notre hotel est situé sur une de ces allées, en sorte que c'était à quelques pas de notre logement. Là nous avons admiré de nouveau le bel aspect du port et de tout ce qui l'environne, et nous sommes rentrés plus convaincus que jamais que la vue de cette portion de la Garonne, de ses coteaux enchanteurs, des monuments qui bordent les quais, le tout pris non en détail, mais dans son ensemble, de quelque point qu'on le regarde offre un coup d'oeil qui n'a peut-être pas son égal en Europe. ainsi la Tamise à Londres, à l'endroit où on peut voir à la fois ses deux rives, à la Douane par exemple, d'où on apperçoit le Port et ses mille navires, et la rive de Greenwich n'offre pas un tableau qu'on puisse comparer à celui dont on jouit de la Place Louis-Philippe, et cet admirable panorama n'a peut-être de rival que Constantinople.



BORDEAUX.

Vue des Quinconces.

À six heures nous sommes rentrés à l'hotel pour diner, et le soir nous sommes sortis un instant pour aller de nouveau nous promener sur l'esplanade Louis-Philippe. là Céleste trop fatiguée probablement a été fort indisposée. Nous sommes rentrés à 7 heures 1/2. à huit heures nous étions couchés.

Bordeaux

armes
de
la ville de Bordeaux

Lundi 19 Juillet 1841.

Suite du Séjour à Bordeaux.

armoiries
de Mgr de Cheverus

5ième Cahier.

Lundi 19 Juillet 1841

Nous avons dormi à peuprès douze heures sans interruption. Aujourd'hui nous sommes, ou au moins moi, je suis à peu près reposé, je vais sortir seul, Céleste ne se sent pas assez bien pour oser se risquer à courir avec moi.

J'ai été voir la Bourse; elle est vaste et fort bien disposée pour sa destination. placée vis-à-vis les débarquadaires du Port, au centre de la ville, elle est à la portée des divers négoces. Un fort bel escalier conduit au tribunal de Commerce et à la chambre Syndicale placés au 1er Etage. des inscriptions latines sont prodiguées de touts les côtés, et toutes contiennent des éloges pompeux du Commerce. Decus patriæ, honos Gentium &c. &c. tout cela peut être très vrai, mais on ne se dit pas de ces choses là à soi-même.

Vue du Port, du débarcadaire, de la Douane, de la Bourse, et du quai de Bourgogne.

En quittant la Bourse, j'ai continué la promenade de la veille, j'ai suivi le quai de Bourgogne jusques à l'entrée du Pont fermé par une grille. C'est un magnifique quai que ce quai de Bourgogne, on pourra s'en faire une idée par la vue que je mets ici. Il est bordé de boutiques occupées par des marchands d'objets ou de provisions à l'usage des marins et de la marine. Je me suis beaucoup amusé de la vue de tous ces magazins.

Place Bourgogne.

Je voulais voir le Marché public, ~~qui~~ occupé par ses marchandes et ses denrées, ce que nous n'avions pu voir le Dimanche. Je voulais voir les boutiques ouvertes dans le quartier qui n'est pas celui des belles boutiques, mais celui des marchands, proprement dit. J'ai donc pris la rue de Bourgogne, qui est à Bordeaux ce que la Rue St Denis est à Paris. J'ai vu tout cela.

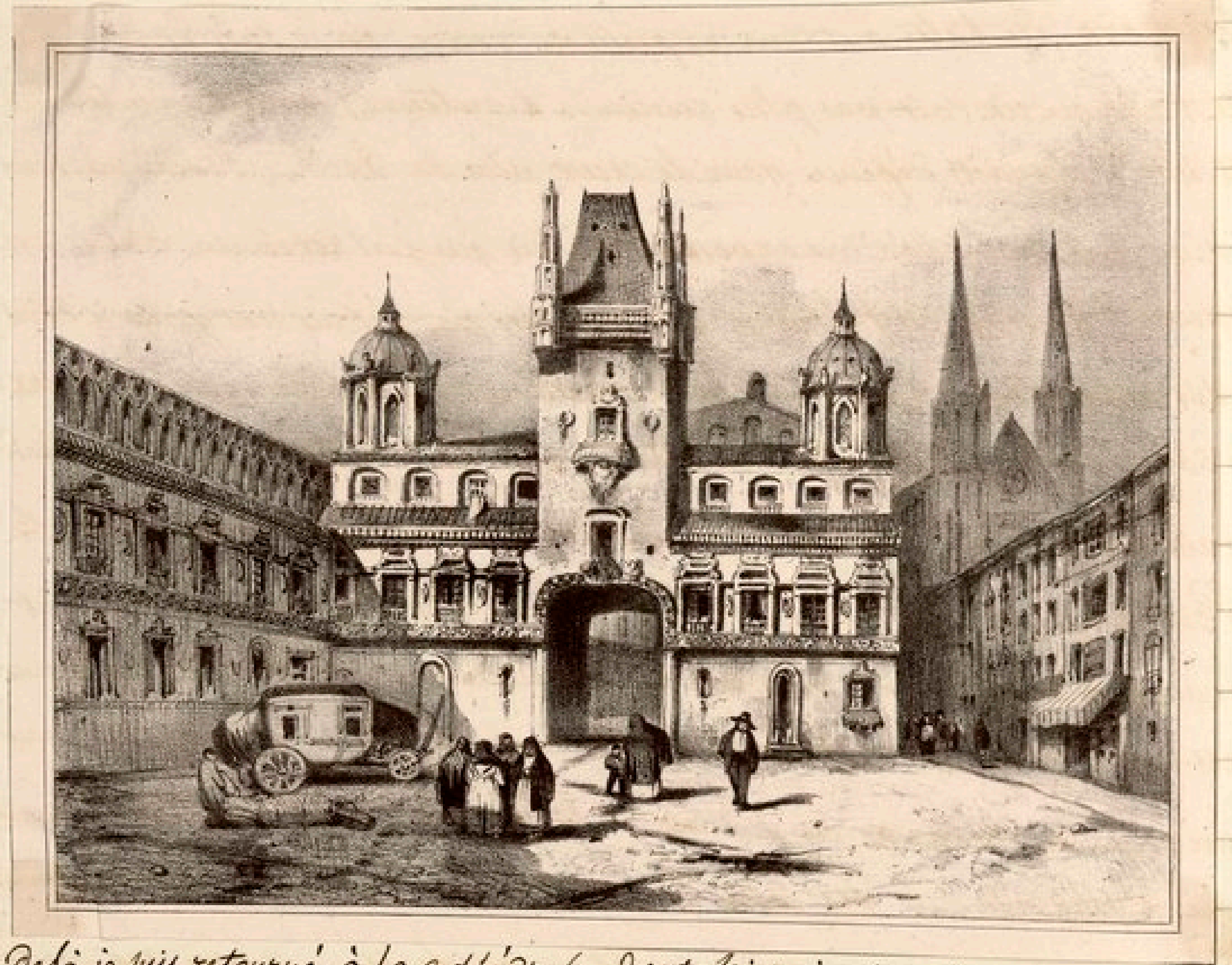
les boutiques des gros marchands drapiers, des droguistes &c.. ne m'ont rien offert de curieux, mais le marché m'a intéressé. c'est dans les marchés qu'-on voit les ustensiles dont le Peuple se sert, les produits des rivières et du sol, c'est là où on voit les habitans de la Campagne avec leurs costumes de pays, leurs allures, où on entend parler leur patois; c'est là enfin où on peut prendre, pour ainsi dire le peuple sur le fait. J'ai dessiné quelques vases de forme particulière; j'aurais voulu aussi dessiner qu-elques costumes, mais je dessine si péniblement, que pressé par le temps je n'ai pas osé le faire. j'espérais trouver à acheter des costumes des habitants des environs de Bordeaux, mais j'ai envain cherché ces gravures chez les Marchands, je n'ai rien trouvé de passable.

voici une crûche à eau, et un fourneau que j'ai dessinés.

Les formes m'ont paru avoir un caractère assez tranché pour mériter d'être représentées. Sur ce marché il y avait beaucoup de vases en terre très fine, et des plus jolies formes des fabriques de Mr Jounston, j'aurais bien voulu en faire provisions, mais il auroit fallu trainer cela avec nous pendant tout le voy-age, et en vérité c'étoit trop embarassant.

J'ai visité aussi la Poissonnerie, j'ai demandé le nom de quelques poissons que je ne connaissais pas. La poissonnerie est remarquable par ses grandes tables de marbre rouge où sont exposés les poissons, mais j'ai vainement cherché dans cet endroit une fontaine; or je ne conçois pas une poissonnerie sans une grande abondance d'eau. Les fontaines doivent être très rares

à Bordeaux, je n'en ai pas vu une seule. On a pensé probablement que là où le vin étoit si bon, il étoit inutile de fournir les habitants d'une grande quantité d'eau. — Près du marché il existe une porte qui autrefois faisoit partie de l'ancien hotel de ville. voici ce monum-ent qui ne manque pas de Style.



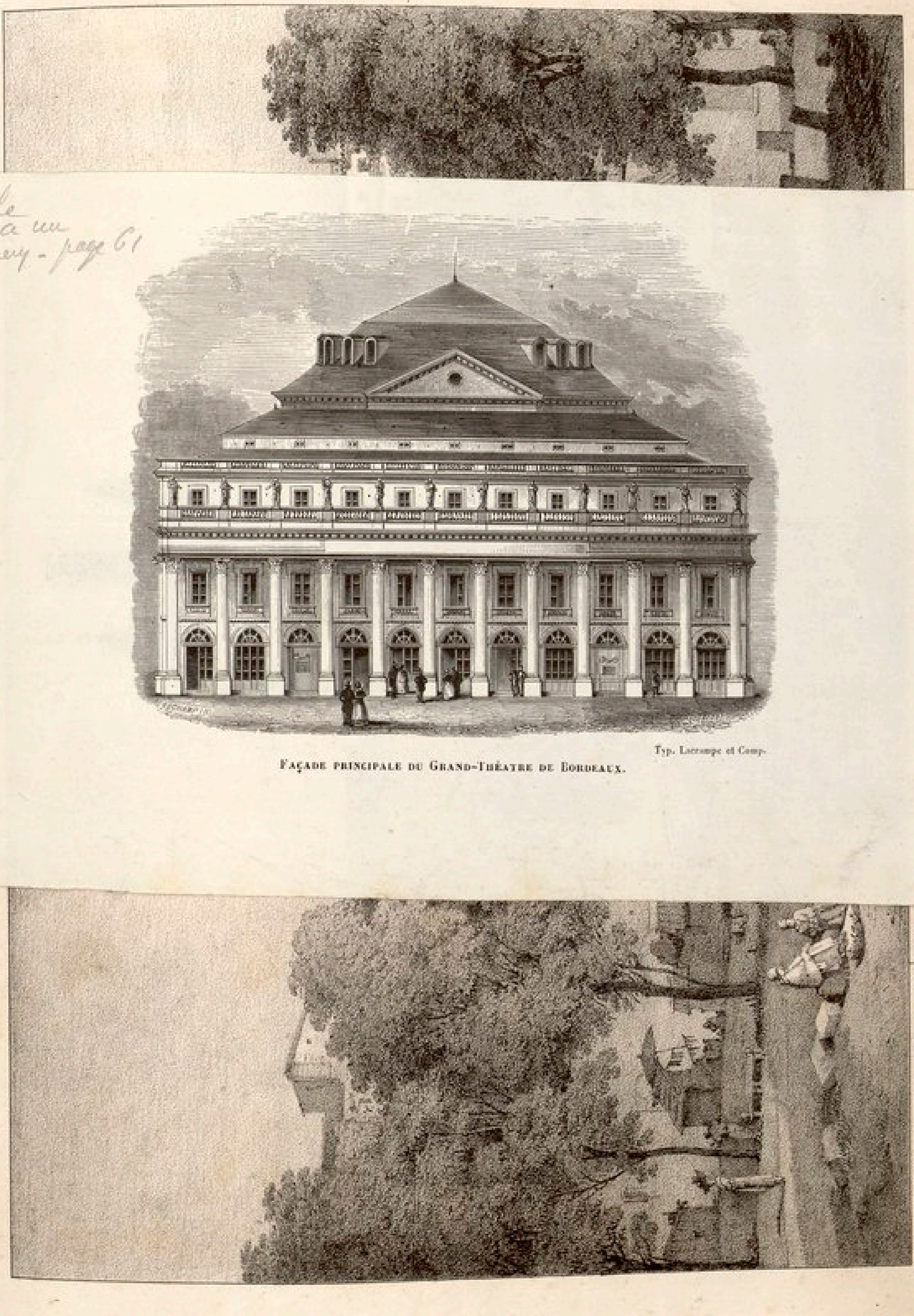
Delà je suis retourné à la cathédrale dont hier je n'avais pas pu voir l'in-térieur à cause des offices du Dimanche. Je l'ai parcourue tout aussi inutilement que la veille, pas un tableau passable, pas un monumt élevé à un Evêque, pas encore un souvenir pour l'excellent et respecta-ble Mr De Chéverus. En sortant de Saint-andré j'ai été voir le Musée placé au Rez de chaussée de l'hotel de Ville actuel. Les Statues sont des plâtres de ce que nous possédons en marbre au musée du louvres, quant aux tableaux ils sont assez nombreux

mais peu sont du premier ordre. J'y ai remarqué un tableau moderne de Mr De Jouy; le sujet est Urbin Grandier allant au supplice. C'est le moment où près du bûcher on lui fait faire amande honorable. C'est une fort grande toile, les figures sont grandeur Nature, c'est bien de couleur et de composition. beaucoup de têtes ont une expression vraie, et je suis étonné que ce tableau ne soit pas plus connu. L'auteur l'a vendu à la ville 2,400f. il avait dépensé pour le créer plus de 5000f. Je ne me souviens pas de l'avoir vu exposé, tandis que j'ai retrouvé dans ce musée beaucoup de tableaux qui avaient passé sous nos yeux à diverses expositions, ainsi l'exécrable tableau de Bajazet par Dreux-Dorcy, mon camarade d'atelier chez Mr Guérin, ainsi un froid tableau de Léon-Pallière représentant Louis XIII récompensant le Poussin que le Cardinal de Richelieu vient de lui présenter, et beaucoup d'autres qui ne sont pas meilleurs. — Dans ce musée tout est pêle-mêle. Les tableaux modernes sont confondus avec les tableaux anciens, les tableaux de l'école d'Italie avec ceux des écoles flamande ou Espagnole. — Les salles du Musée donnent sur un petit jardin anglais très frais, et très agréablement planté. après ma visite au musée j'ai été chercher les restes du fort du hâ. je les ai trouvés dans une cazerne de gendarmerie, et une cour des prisons qui existent derrière les constructions du palais de justice commencé. Le fort du hâ était avant la Révolution une prison d'état où ont été enfermés quelques personages de distinction. — Suivant comme la veille le Cours d'Albret je suis arrivé à la place Dauphine de sanglante mémoire. C'est au centre de cette place

que le révolutionnaire Lacombe faisoit exécuter en 1793 les victimes de son horrible tyrannie. Je suis revenu par la superbe rue fossés de l'Intendance bordées de magazins superbes; c'est la rue Vivienne de Bordeaux. Cette rue donne en face de la Comédie

A l'extérieur la salle de spectacle de Bordeaux a une apparence de grandeur que n'ont aucun des théâtres de Paris, sans en excepter l'opéra. que contient ce vaste édifice? c'est ce que je ne saurais dire. Le jour de notre arrivée nous étions trop fatigués pour aller entendre chanter Guillaume-Tell qu'on donnait, et aujourd'hui trop peu disposés à nous coucher tard, devant nous lever demain à 4 heures 1/2 du matin pour partir à 6. Je ne puis donc parler que de l'extérieur.

Le grand Théâtre à Bordeaux.



Chinon.

Double … page 61

Typ. Lacrampe et Comp.

FAÇADE PRINCIPALE DU GRAND-THÉATRE DE BORDEAUX.

que le révolutionnaire Lacombe faisoit exécuter en 1793 les victimes de son horrible tyrannie. Je suis revenu par la superbe rue fossés de l'Intendance ~~qui~~ bordée de magazins superbes; c'est la rue Vivienne de Bordeaux. Cette rue donne en face de la Comédie

A l'extérieur la salle de Spectacle de Bordeaux a une apparence de grandeu…

l'opéra …

Dire. Le …

entendre …

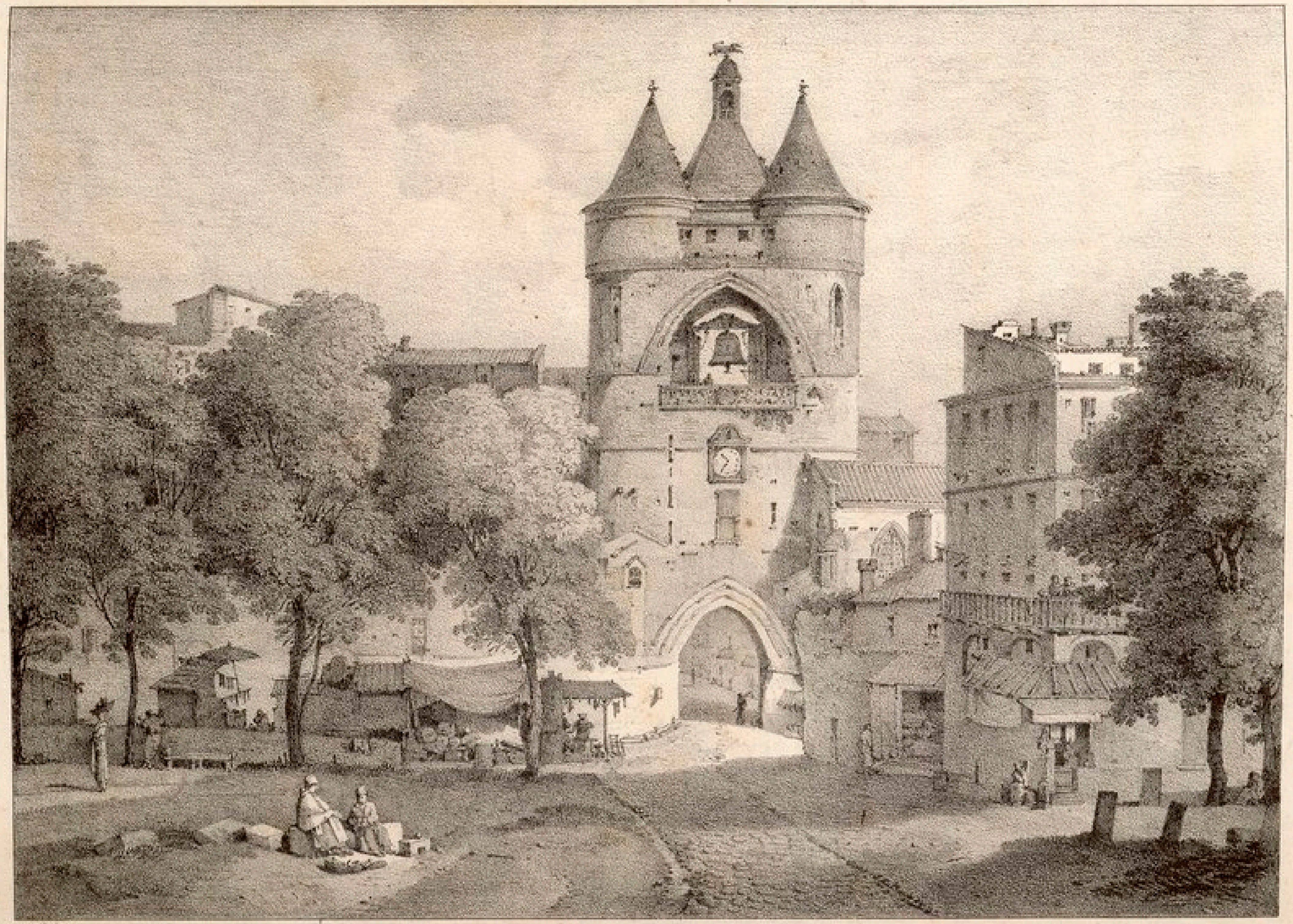
trop peu d…

4 heures 1/2 …

de l'extérieur…

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Le grand Théâtre à Bordeaux.



Thiénon.

Porte d'entrée de la ville de Bordeaux, attenante a l'Eglise S^t. Eloy.

dép^t. de la Gironde.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

le Peristyle est orné d'un portique d'ordre Corinthien, les faces latérales ornés de pilastres sont percées d'arcades éclairant des galeries comme à l'odéon de Paris; et garnies de boutiques. Cet édifice a une grande réputation, et les Bordelais en sont fiers. à moi il m'a paru lourd, et n'avoir quelque chose d'imposant qu'à cause de ses grandes dimensions. Les détails sont mauvais. il est difficile de voir des statues plus détestables que celles qui ornent l'attique. — après quelques acquisitions de gravures dans une galerie construite à l'instar de celle de la rue vivienne, je suis revenu à l'hôtel par le port. Il étoit 2 heures, j'espérais qu'à cette heure il seroit couvert de voitures, de débardeurs, de chevaux, de bœufs attelés à des traineaux, mais rien ou fort peu de tout cela. à peine du mouvement, et nulle part cet empressement, cet air affairé de chacun qui annonce une grande activité commerciale. Bordeaux est en décadance, et on ne voit point ce qui pourroit lui rendre son ancienne splendeur. — Son commerce de vins lui reste, plus que jamais on recherche ses vins dans toutes les parties de la france, et dans toutes les contrées de l'Europe, c'est assez pour conserver à Bordeaux une existence, de l'aisance, mais non de la richesse. C'est la grande navigation qui avoit ~~t~~ donné à Bordeaux ces ~~richesses~~ fortunes colossales qui étoient proverbiales sous Louis XV, et la grande navigation appartient aujourd'hui au hâvre et à Marseille. aussi Bordeaux ressemble à ces grands hotels du ~~f~~ faubourg St Germain, crées pour recevoir de nombreux carosses dorés, des laquais sans nombre, couverts de somptueuses livrées, et d'où vous voyez aujourd'hui sortir un coupé bien modeste, un laquais en veste avec un chapeau rond à galon, et le maître en petite Redingotte. La ~~ville~~ fortune de ses habitants n'est plus en harmonie avec le luxe de ses édifices.

rentré à l'hotel j'ai trouvé Céleste un peu reposée. Nous avions quel-
-ques acquisitions à faire de chocolat, de gants &c. dont nous pouvions
avoir affaire aux eaux-bonnes, nous voulions d'ailleurs voir cequ'on
appelle les allées de Tourny, nous nous sommes donc dirigés vers cette
rue, ou plustot cette place superbe. autrefois elle était plantée
d'arbres cequi lui avait fait donner le nom des allées de Tourny, auj-
-ourd'hui les arbres n'existent plus, cequi en fait une rue plus largeque
~~celle de~~ la rue de la paix, les batiments qui la bordent sont des
plus beaux, à l'extremité est une place circulaire où on a élevé
une statue à Mr De Tourny, ancien Intendant de Bordeaux au mo-
-ment de la plus grande prospérité de son commerce, et qui en a
profité pour faire de Bordeaux peut-être la plus belle ville de
france. rien n'est plus beau que le coup d'œil qu'offre cette rue vue

allées de Tourny.

de la place Tourny. De ce beau quartier nous avons regagné l'esplan-
-ade Louis Philippe et les quais, et nous avons été voir l'entrepôt
qu'on nous avait recommandé de visiter. C'est un endroit où les
produits des Colonies et de l'Inde qui doivent un droit d'entrée dans
le Royaume sont déposés jusques au moment de la vente ou de l'expé-
-dition, moment seul où on exige le droit. — Les Magazins sont const-
-ruits avec solidité et simplicité, tout y paraît bien approprié à
l'usage; mais c'est l'entrepôt d'une ville du 6ième ordre. C'est le
Magazin de dix épiciers droguistes de la Rue des Lombards, tand-
-is que les Magazins des Docks à Londres sont ceux de dix mille
épiciers. Après notre visite à l'Entrepôt nous sommes revenus
où nous reviendrions tous les jours si nous habitions Bordeaux,
à l'Esplanade. Là nous avons de nouveau admiré le coup d'œil
qu'offre la Garonne vue de cet endroit, nous avons vu de nombre-
-uses barques à voiles sillonner la rivière, nous avons assisté au
débarquement d'un bateau à vapeur, et à l'embarquement et au
départ d'un autre, et nous avons fait une remarque que nous
n'avions cessé de faire depuis que nous sommes à Bordeaux,
c'est que les ouvrières et les femmes du peuple désignées dans cette
ville sous le nom de grisettes sont généralement jolies, mais
aussi qu'elles ont l'air terriblement effrontées. Comme toute
la population Bordelaise, elles ont le teint brun, le nez fin
et allongé, des yeux noirs et longs comme on nous représente ceux
des orientales. Elles ont l'air distingués, elles sont petites, et
ont les hanches fortes. On prétend que la population de Borde-
-aux a une origine Sarrazine, on serait tenté de le croire.

Elles tiennent de l'Espagnol et du Maure, et un autre trait de ressem-
-blance avec les andalouses est la petitesse du pied, et la minceur de la jambe. Voici le profil de l'une de ces grisettes qui pourra donner une idée de la coiffure et du caractère de tête.

à six heures nous sommes rentrés à l'hotel pour diner, et le soir nous sommes sortis un instant pour aller nous promener, où nous revenons toujours sur l'esplanade Louis-Philippe.

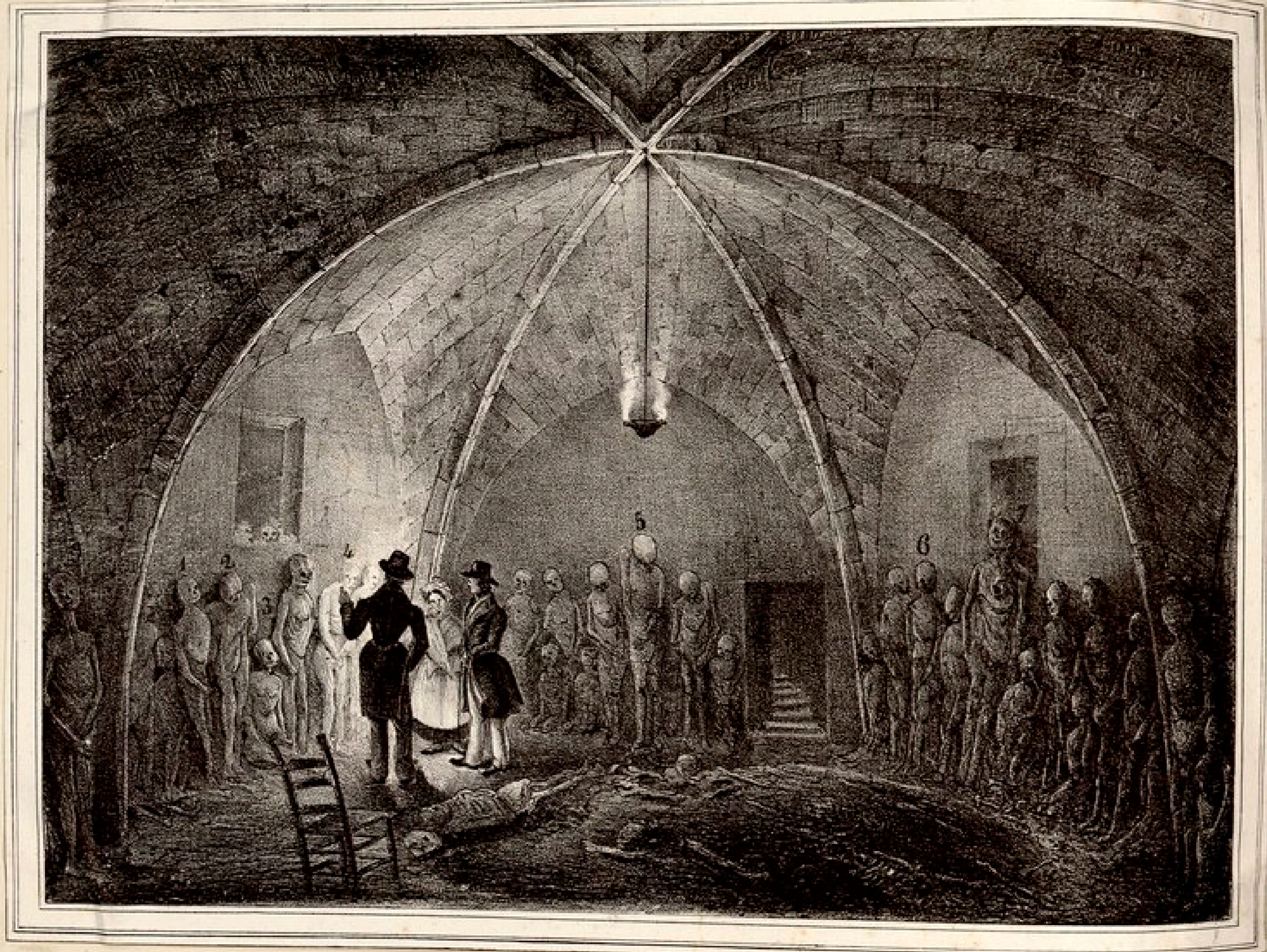
Lorsque j'étais sorti le matin j'avais indiqué sur la note des choses que je devais visiter l'Eglise et les caveaux St Michel, je ne sais quelle préoccupation m'a fait oublier cet objet, mais je suis rentré n'ayant pas été voir cet édifice, et sa cave qui con-
-serve les corps. lorsque je me suis apperçu de mon oubli il était trop tard pour le réparer, ce sera donc pour le premier voyage que nous ferons à Bordeaux. Je n'en veux pas moins mettre ici la vue de l'Eglise, et celle de la cave. /.

Vue de l'Eglise St Michel

De l'autre côté le caveau.

CAVEAU DE S.t MICHEL

(à Bordeaux.)



No. 1. Une Religieuse morte en 1335

2 mort en 1234.

3 l'état dans lequel ce cadavre a été trouvé prouve qu'il n'était pas mort encore lorsqu'on l'a mis dans la tombe.

No 4. mort en 1238, l'on remarque encore le poil sur la poitrine.

5 mort en 1234.

6 Un Général tué en duel en 1759.

7. Un porte-faix écrasé sous le poids en 1235.

Dans le même caveau une Religieuse morte d'un Cancer il y a 800 ans, ainsi que plusieurs autres squelettes qui ont encore des cheveux et de la barbe.

vue au 1er voyage page 67

LA TOUR SAINT-MICHEL,

A BORDEAUX.

Le premier monument qu'aperçoit le voyageur qui arrive à Bordeaux par la route de Paris, c'est la tour Saint-Michel. — Dans l'éloignement, elle paraît se confondre avec la grande flèche de la cathédrale et le lion d'or de l'hôtel-de-ville; mais, à mesure que vous avancez, ces derniers disparaissent successivement à vos yeux, et, quand vous êtes sur le pont, la tour seule se dresse devant vous : les maisons vous ont dérobé les deux autres. Son antiquité, son architecture gothique, tout en elle appelle l'attention, excite la curiosité. Autrefois elle était surmontée d'un clocher au haut duquel était une immense croix en fer; mais, en 1574, pendant une nuit du mois de décembre, il y eut à Bordeaux un si violent orage que le bout du clocher de Saint-Michel fut emporté et ses débris dispersés au loin. Il avait été depuis rebâti à grands frais; et, grâce à la [...] en fer [...] fut de [...] clocher

— Une femme D..., qui demeure petite rue du Bac, dans le faubourg Saint-Germain, et dont la profession est de vendre de menus objets de blimbeloterie, faisait de fréquentes absences pour courir les foires et y débiter ses marchandises. Ces absences, néanmoins, n'excédaient pas la durée de huit ou quinze jours.

Dernièrement, on fut trois mois sans la voir. Le propriétaire de la maison, concevant des inquiétudes sur le paiement des loyers qui lui étaient dus, alla trouver le commissaire de police de la section. Ce magistrat fit procéder à l'ouverture de la porte du logement occupé par la femme D....

Cette femme fut trouvée sans vie, étendue sur son lit. Des preuves certaines établissaient que la mort remontait à plus de trois mois.

Cependant, par un phénomène étrange, qui fit l'étonnement de l'homme de l'art appelé à constater le décès, aucun signe de putréfaction ne s'était manifesté. Le corps était parfaitement desséché et momifié. Il rendait sous la percussion un son sec et mat. La peau était entièrement parcheminée. Enfin, il était dans un état de conservation tel, que, selon l'avis du médecin, il pourrait s'y maintenir pendant un siècle et plus.

Jusqu'à présent on avait constaté que certains terrains siliceux, et tenant en dissolution de l'arsenic, assuraient contre la destruction la dépouille des êtres organisés. Mais au milieu de Paris, dans un quartier populeux, au quatrième étage d'une maison habitée, c'est un phénomène de nature à dérouter les combinaisons de la science.

Le seul fait analogue que l'on puisse citer est celui qui fut relevé il y a un an dans les journaux. Il s'agissait du corps d'une jeune fille de 15 à 16 ans, qui fut trouvé dans une cachette ménagée entre deux murailles d'une maison en démolition. Le corps de cette jeune fille, dont la destinée est restée un mystère, offrait les mêmes particularités que celui de la femme D...

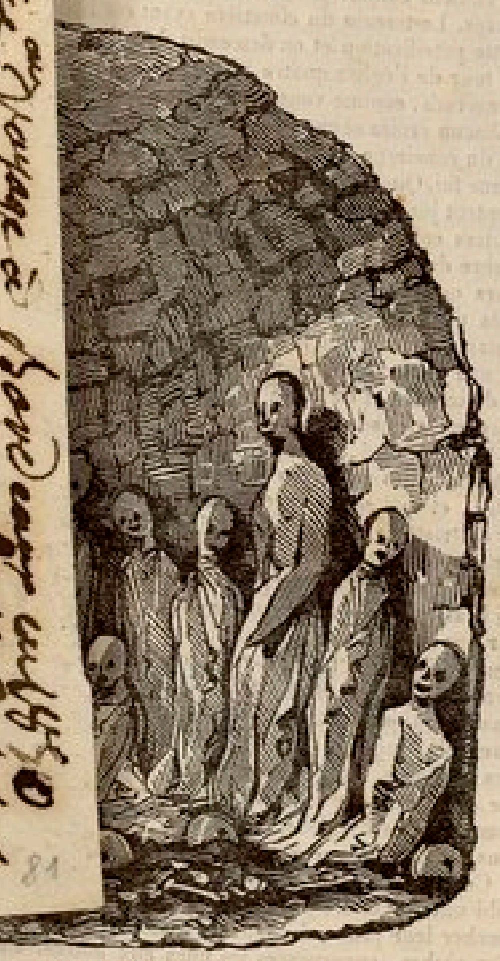
On ignore si la mort de cette dernière, dont le cadavre vient d'être déposé à la Morgue, est le résultat d'un accident, d'un suicide ou d'un crime. Une enquête se poursuit à ce sujet.

le monument le plus élevé de Bordeaux; et n'eussiez-vous que bien peu de temps à rester dans cette ville, vous ne pouvez guère vous dispenser de monter au haut de la tour pour contempler le délicieux panorama qui, de là, s'offre aux regards. A vos pieds, c'est la ville elle-même, une des plus grandes et des plus belles de France, avec son vaste port, son magnifique théâtre, ses promenades, sa rade et ses vaisseaux pavoisés; devant vous, au-delà du pont, la côte de Lenon couverte de vignes et de forêts qui s'élèvent gracieusement en amphithéâtre; des deux côtés, les rives de la Gironde, les mille collines qui la bordent, les sites pittoresques qu'elles présentent; au milieu enfin, la rivière elle-même qui coule majestueusement, et qui, de la hauteur où vous êtes placé, vous paraît presque baigner les pieds de la tour....

Avez-vous bien humé l'air pur qu'on respire à cette hauteur, êtes-vous descendu avec lenteur en jetant à chaque meurtrière un regard de regret sur le spectacle que vous quittez? Eh bien, ne sortez pas encore, vous aurez le temps plus tard de vous rendre dans l'église qui avoisine la tour : franchissez sur les pas de votre guide quelques marches de plus, il vous reste quelque chose à [...] vous disposera mieux au recueillement. Déjà vous [...] plus difficilement, l'obscurité la plus profonde a [...] à ces flots de lumière dans lesquels vous nagiez [...]ment tout-à-l'heure; il vous tarde d'arriver au [...] votre excursion quel qu'il soit. Enfin on ouvre [...]e, vous vous baissez pour entrer....

Voyage à Bordeaux en 1850 — visite aux Caveaux de St Michel — effroyable! Note 14 avril 1851.

81



...Et, quand vous relevez la tête à la lueur d'une lampe, si vous regardez autour de vous, vous vous croirez volontiers le jouet d'un horrible cauchemar, tant est bizarre le tableau que vous avez sous les yeux. Vous aviez raison de vous incliner, en effet, il y a ici nombreuse compagnie, gens de tout âge, de tout sexe, de toutes conditions, qui vous accueillent avec un sourire sardonique, et semblent surpris d'une visite aussi cérémonieuse.

Du sommet de la tour à son caveau, quel contraste ! Quelles paroles pourraient ajouter à l'effet que produit ce passage si rapide de tout ce que le séjour des *vivans* a de plus gracieux, à ce que la *mort* a de plus terrible ! Car

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

83

85

CAVEAU DE S^T MICHEL
(à Bordeaux.)

helvétiques ont eu peur; ils sont allés au-delà
ce qu'on leur demandait: ils ont chassé, emp
sonné leurs frères avec un entrain parfait.

4e Année. — N° 104.

L'ASS

Paris. — Imprimerie centrale de Napoléon CHAIX et Comp.

ABONNEMENTS.
PARIS ET DÉPARTEMENTS.
Trois mois ....
Six mois ....
Un an ....
QUINZE CENTIMES LE NUMÉRO.

Paris, 13 Avril.

LETTRES DIPLOMATIQUES.

N° 1. Une Religieuse morte en 1335
2 mort en 1234.
3 l'état dans lequel ce cadavre a été trouvé prouve qu'il n'était pas mort encore lorsqu'on la mis dans la tombe.

N° 4. mort en ... le poil sur la poitrine.
5 mort en 1234.
6 Un Général tué en duel en 1759.
7. Un porte-faix écrasé sous le poids en 1235.

Dans le même caveau une Religieuse morte d'un Cancer il y a 800 ans, ainsi que plusieurs autres squelettes qui ont encore des cheveux et de la barbe.

vu au 1er voyage
page 67

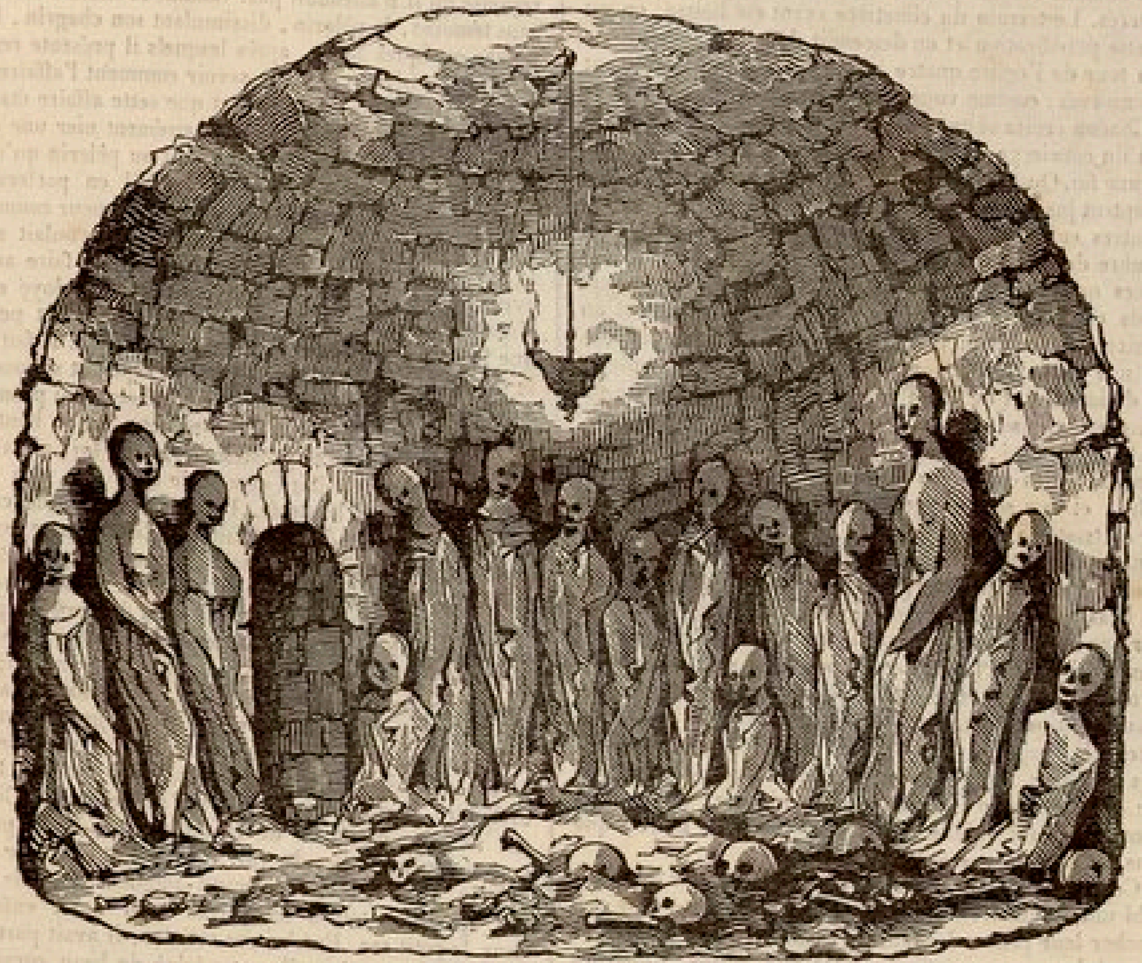
LA TOUR SAINT-MICHEL,

A BORDEAUX.

Le premier monument qu'aperçoit le voyageur qui arrive à Bordeaux par la route de Paris, c'est la tour Saint-Michel. — Dans l'éloignement, elle paraît se confondre avec la grande flèche de la cathédrale et le lion d'or de l'hôtel-de-ville; mais, à mesure que vous avancez, ces derniers disparaissent successivement à vos yeux, et, quand vous êtes sur le pont, la tour seule se dresse devant vous : les maisons vous ont dérobé les deux autres. Son antiquité, son architecture gothique, tout en elle appelle l'attention, excite la curiosité. Autrefois elle était surmontée d'un clocher au haut duquel était une immense croix en fer; mais, en 1574, pendant une nuit du mois de décembre, il y eut à Bordeaux un si violent orage que le bout du clocher de Saint-Michel fut emporté et ses débris dispersés au loin. Il avait été depuis rebâti à grands frais; et, grâce à la dévotion des fidèles, sa croix en fer s'élevait plus imposante que jamais, quand elle fut de nouveau renversée en plein jour en 1608, avec le clocher tout entier, à une époque de l'année où se font rarement sentir de tels ouragans. Depuis ce temps, la tour Saint-Michel a été nue et dépouillée à son sommet, et elle est maintenant surmontée de deux télégraphes dont l'un communique avec l'Espagne, l'autre avec la capitale.

Malgré les accidens qui lui sont arrivés, c'est encore le monument le plus élevé de Bordeaux; et n'eussiez-vous que bien peu de temps à rester dans cette ville, vous ne pouvez guère vous dispenser de monter au haut de la tour pour contempler le délicieux panorama qui, de là, s'offre aux regards. A vos pieds, c'est la ville elle-même, une des plus grandes et des plus belles de France, avec son vaste port, son magnifique théâtre, ses promenades, sa rade et ses vaisseaux pavoisés; devant vous, au-delà du pont, la côte de Lenon couverte de vignes et de forêts qui s'élèvent gracieusement en amphithéâtre; des deux côtés, les rives de la Gironde, les mille collines qui la bordent, les sites pittoresques qu'elles présentent; au milieu enfin, la rivière elle-même qui coule majestueusement, et qui, de la hauteur où vous êtes placé, vous paraît presque baigner les pieds de la tour....

Avez-vous bien humé l'air pur qu'on respire à cette hauteur, êtes-vous descendu avec lenteur en jetant à chaque meurtrière un regard de regret sur le spectacle que vous quittez? Eh bien, ne sortez pas encore, vous aurez le temps plus tard de vous rendre dans l'église qui avoisine la tour: franchissez sur les pas de votre guide quelques marches de plus, il vous reste quelque chose à voir qui vous disposera mieux au recueillement. Déjà vous respirez plus difficilement, l'obscurité la plus profonde a succédé à ces flots de lumière dans lesquels vous nagiez si mollement tout-à-l'heure; il vous tarde d'arriver au but de votre excursion quel qu'il soit. Enfin on ouvre une porte, vous vous baissez pour entrer....

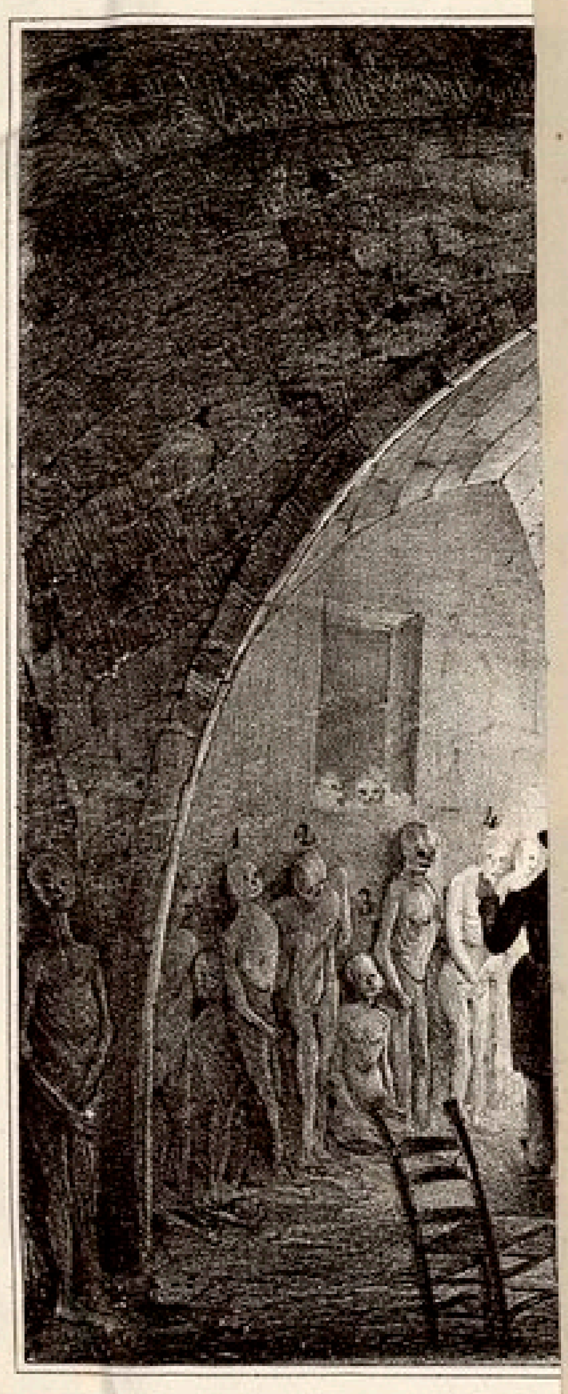


...Et, quand vous relevez la tête à la lueur d'une lampe, si vous regardez autour de vous, vous vous croirez volontiers le jouet d'un horrible cauchemar, tant est bizarre le tableau que vous avez sous les yeux. Vous aviez raison de vous incliner, en effet, il y a ici nombreuse compagnie, gens de tout âge, de tout sexe, de toutes conditions, qui vous accueillent avec un sourire sardonique, et semblent surpris d'une visite aussi cérémonieuse.

Du sommet de la tour à son caveau, quel contraste! Quelles paroles pourraient ajouter à l'effet que produit ce passage si rapide de tout ce que le séjour des *vivans* a de plus gracieux, à ce que la *mort* a de plus terrible! Car

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE
83

85



N°1. Une Religieuse

2 mort en 1234

3 l'état dans le

trouvé prouve qu'il n'

lorsqu'on la mis dans

Dans le même caveau

autres

ils sont bien morts, morts depuis des siècles, ces corps que vous voyez rangés debout autour de cet étroit caveau. Ici tout vous parle de mort, plus éloquemment que ne nous en parla jamais Bossuet lui-même dans ses plus sublimes momens. Ces figures que vous voyez adossées à ces murailles, ce sont des momies humaines; cette masse blanchâtre qui s'élève en pyramide au milieu du souterrain, ce sont des ossemens humains; ce sol que vous foulez, c'est de la poussière humaine! Mais ce qui excite surtout en vous un frisson involontaire, c'est de vous trouver ainsi face à face avec des cadavres, debout comme vous, sur la face desquels respirent encore le sentiment et la vie, car le tombeau les a rendus presque tels qu'on les lui a confiés. Il n'a point ici creusé ces joues, rongé ces chairs, pour ne livrer que des restes méconnaissables, pour ne laisser de l'homme que son squelette; il les a gardés plus intacts que ne les auraient conservés les plus habiles embaumeurs de l'Egypte, grâce à la singulière propriété que possède tout le terrain sur lequel sont bâtis la tour et l'église. Si vous demandez à votre cicerone l'explication de ce phénomène, il se gardera bien d'avoir l'air d'ignorer quelque chose de ce qui regarde son caveau, et voici probablement celle qu'il vous donnera : « Près de l'église » Saint-Michel existait un cimetière dont le terrain s'éle- » vait de quelques pieds au-dessus des cours des maisons » voisines : dans l'une de ces maisons était un boulanger » dont le four, construit au-dessous des tombes, avait par » sa chaleur comme pétrifié les cadavres qui étaient en- » terrés. Le terrain du cimetière ayant été baissé, on vit » cette pétrification et on descendit dans le souterrain de » la tour de l'église quatre vingt-dix sujets entièrement » conservés, comme vous pouvez en juger vous-même. »

Chacun croira ce que bon lui semblera de cette explication du concierge, à laquelle, pour ma part, je n'ajoute aucune foi. Quoi qu'il en soit, parmi ces cadavres, les uns comptent jusqu'à six cents ans, d'autres quatre siècles, d'autres enfin à peine quatre-vingts ou cent ans. Du nombre de ces derniers est cet homme aux formes athlétiques que vous voyez à votre droite; il a près de sept pieds de haut, c'est un portefaix, mort en portant un poids considérable qui lui brisa la poitrine. Plus près de vous est une jeune femme dont les contours sont encore pleins de délicatesse et de grâce même dans la mort; un de ses seins est creusé par le cancer qui la mit au tombeau. De l'autre côté, une religieuse a conservé quelques lambeaux des vêtemens dans lesquels elle a été ensevelie, et sur son visage vous croiriez voir encore un air de tristesse et de pieuse résignation. Mais le cadavre dont la vue laisse l'impression la plus pénible, c'est celui d'un enfant dont tous les traits convulsivement contractés, les bras tendus d'une manière déchirante, vous font frémir par une expression de douleur indéfinissable. Non, jamais je ne vis tableau peignant une souffrance plus atroce : le plus jeune des fils de Laocoon, dans le fameux groupe antique, retrace à peine quelque chose de la posture et de l'angoisse de l'enfant du caveau de Saint-Michel. Les médecins, qui l'ont visité, assurent que cette misérable créature a été enterrée encore vivante, et que c'est dans les efforts qu'elle faisait pour briser sa bière, que tous ses membres se sont ainsi raidis.

Ce qui était chair, dans ces corps animés par la vie, a subi une singulière métamorphose : on dirait, à voir et à toucher leur peau, des feuilles d'amadou bien minces et bien sèches, superposées les unes aux autres. Plusieurs de ces cadavres ont toutes leurs dents; l'un d'eux même, et ma mémoire est en défaut pour me rappeler si c'est le portefaix dont il a déjà été question, ou bien un vieux docteur qui est dans un coin opposé, a au menton une barbe peu touffue, mais assez longue et très-ferme. C'est l'unique sur lequel on puisse faire cette remarque.

Ce souterrain n'est pas le seul qui conserve les corps en aussi bon état; sans aller chercher des exemples hors de la France, Toulouse avait plusieurs caveaux, ceux des Cordeliers et des Jacobins, qui jouissaient de la même propriété. Naguère on a découvert, sous le parquet du musée de cette ville, une bière qui contenait, à ce qui a été rapporté, le corps d'une femme réduite à l'état de momie sèche, et dont les formes étaient fort peu altérées. Mais, de nos jours, le caveau Saint-Michel est, je crois, le seul en France, et peut être en Europe, qui possède une collection aussi complète et aussi curieuse de cadavres ainsi conservés.

H. Rodrigues.

ANECDOTE TURQUE.

Sous le règne du sultan Amurath, un Turc, se voyant sans femme et sans enfans et voulant faire un pèlerinage à la Mecque, crut ne pouvoir mieux confier ce qu'il avait de plus précieux qu'à un *hoggia*, docteur de la loi. Il lui remit donc entre les mains quelques joyaux dans un petit sac, le priant de les lui garder jusqu'à son retour, l'en faisant héritier s'il venait à mourir dans ce voyage. Le pèlerin revient heureusement de la Mecque; et, croyant retirer ce qu'il avait confié à l'*hoggia*, lui demande son dépôt : celui-ci, d'un grand sang-froid, lui repart qu'il ne sait ce qu'il veut dire, le laissant fort surpris d'une réponse qu'il n'attendait pas. Comme la chose s'était faite sans témoins, le pèlerin, dissimulant son chagrin, laisse passer quelques jours, après lesquels il présente requête au grand-visir, et lui fait savoir comment l'affaire s'est passée. Le grand-visir, voyant que cette affaire était délicate et que le docteur pouvait aisément nier une chose qui s'était passée sans témoins, dit au pèlerin qu'il prît patience pour quelque temps et qu'il en parlerait au grand-seigneur : ce qu'il fit. Le grand-seigneur commanda au visir de bien ménager l'affaire dont il voulait savoir la vérité, d'envoyer quérir le docteur, de faire amitiés avec lui et de lui faire espérer d'être employé en des choses importantes. Quelques jours se passent pendant que le grand-visir joue adroitement son rôle. Il fait venir le docteur auprès de lui; il loue son esprit et sa conduite, et, l'entretenant d'assez belles espérances, lui promet de faire en sorte que le grand-seigneur ait la bonté de souffrir qu'il vienne se prosterner devant lui, n'étant pas juste qu'un esprit éclairé comme le sien soit plus longtemps caché à sa hautesse. Le docteur, ravi de ce discours, se croyait déjà au faîte de la grandeur, surtout quand il vit que le grand-visir le fit son *hoggia*, comme qui dirait son grand-aumônier. Le visir passa outre, et, selon l'ordre secret qu'il en avait reçu du grand-seigneur, ordonna que le docteur lui rapporterait toutes les affaires criminelles qui se pourraient présenter. Le grand-seigneur, sur le rapport de l'*hoggia*, lui demandait son avis et quel châtiment le coupable méritait pour le crime dont il était convaincu, l'exécution se faisant selon le jugement qu'avait rendu le docteur, qu'il fit son lecteur ordinaire et qu'il rapprocha de sa personne. Cinq ou six mois se passèrent de la sorte, sans qu'il pût découvrir aucun indice du vol. Mais il faut observer que le pèlerin avait donné au grand-seigneur un rôle exact qui spécifiait toutes les pièces qu'il avait enfermées dans le petit sac. Entr'autres articles, il avait particulièrement fait mention d'un *tes-bùch* de beau corail. Ce *tes-bùch* est une sorte de chapelet de quatre-vingt-dix-neuf grains, sur chacun desquels les Turcs répètent de certains mots tirés de quelques sentences du Koran. Ce chapelet est divisé en trois parties, de trente-trois grains chacune, par un petit cordon qui en fait la séparation;

84

80

Litho de Marlet et Cie Rue du Boulog. N° 9

JEAN DE CHEVERUS,

Né à Mayenne, le 28 Janvier 1768.

Sacré premier Évêque de Boston, le 1er Novembre 1810. Nommé à l'Évêché de Montauban, le 13 Janvier 1823, et à l'Archevêché de Bordeaux, par ordonnance du Roi du 30 Juillet 1826.

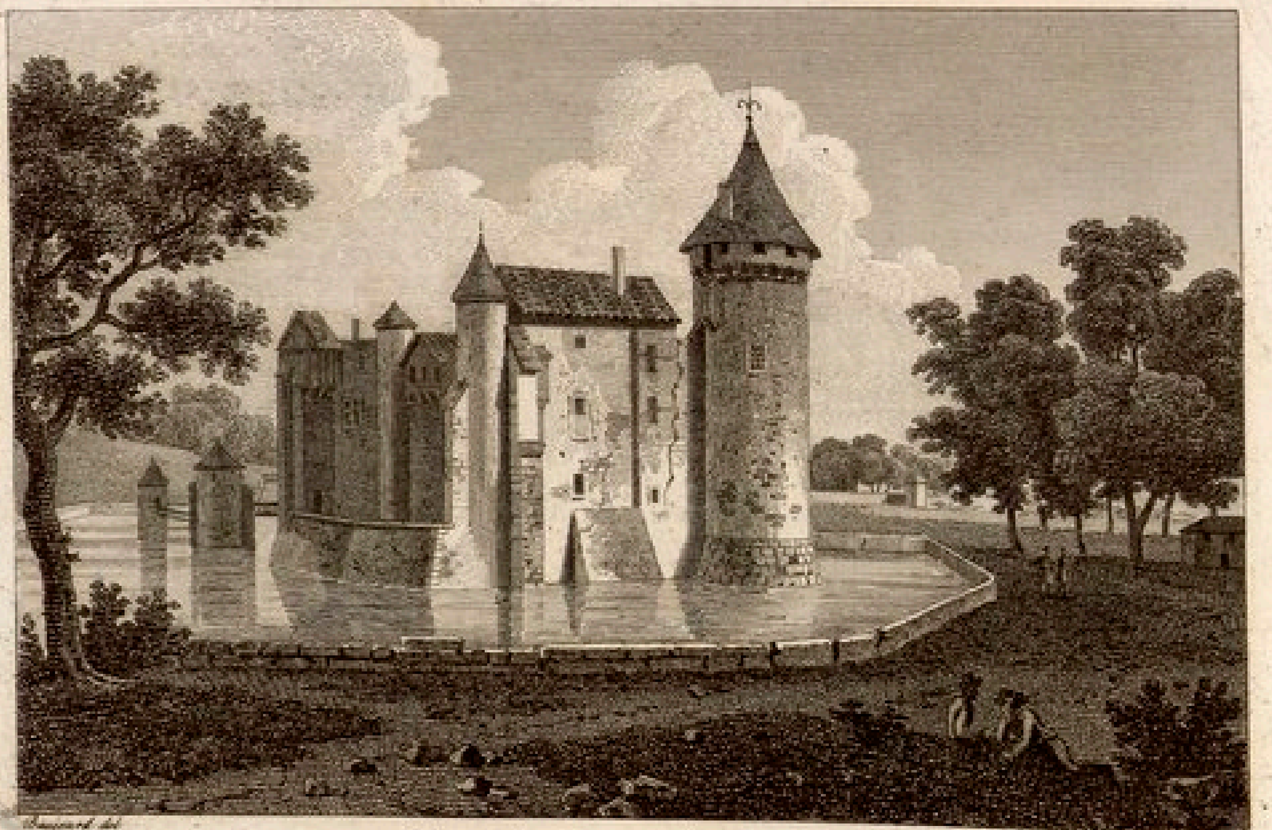
VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

regarde la page 68

Beaugeard del. Baugean sculp.

Vue du Château de Montaigne,
Dép.t de la Gironde.

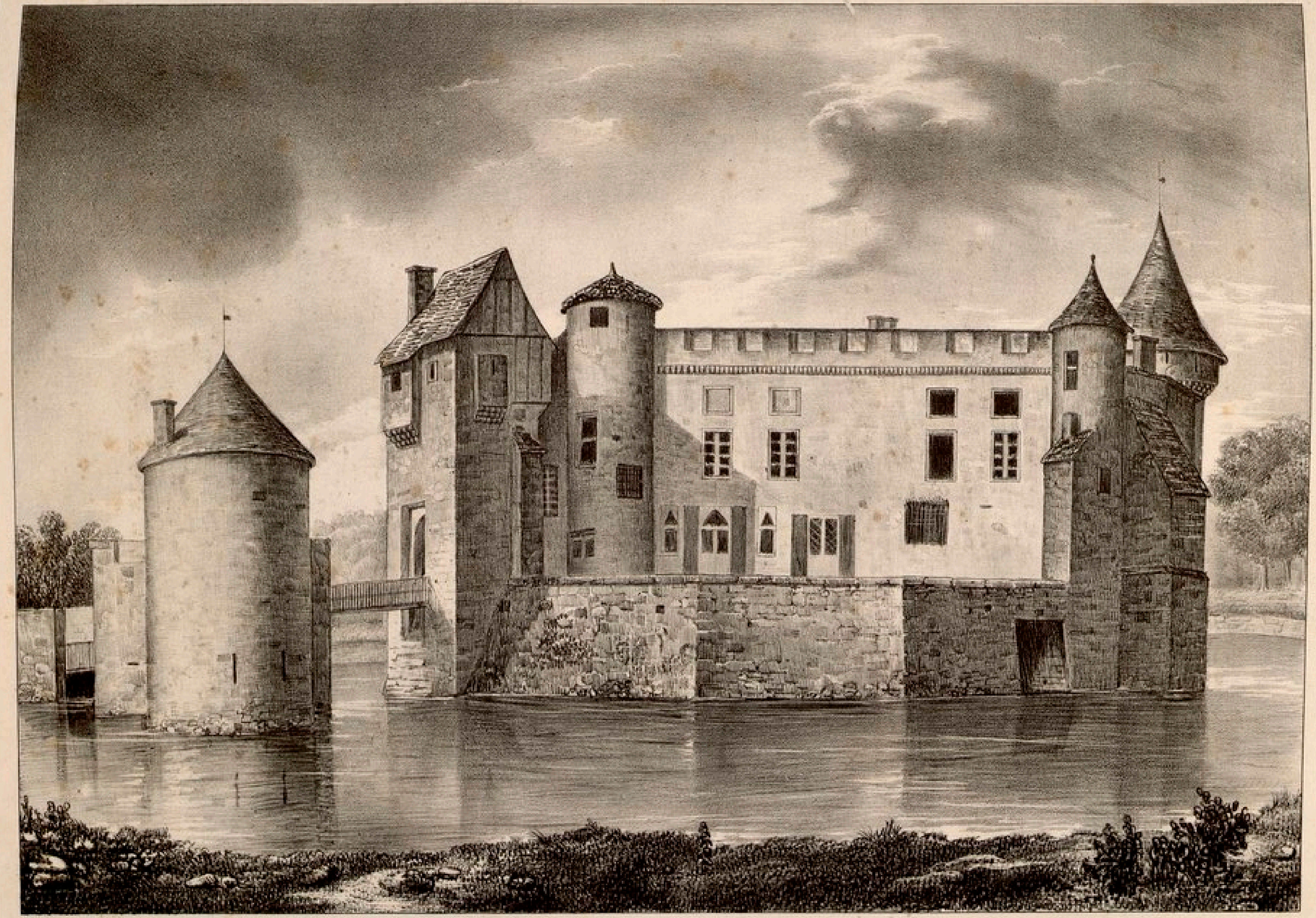
A Paris, chez Osterwald l'ainé Editeur, Rue Pavée St. André des Arts N.o 5.



Baugeard del. Baugean Sculp.

Vue du Château de la Brède,
Dép.t de la Gironde.

N° 1.



P. Corre Fecit 1836.

Lith. Légé à Bordeaux.

DEMEURE DE MONTESQUIEU

(à la Brède.)

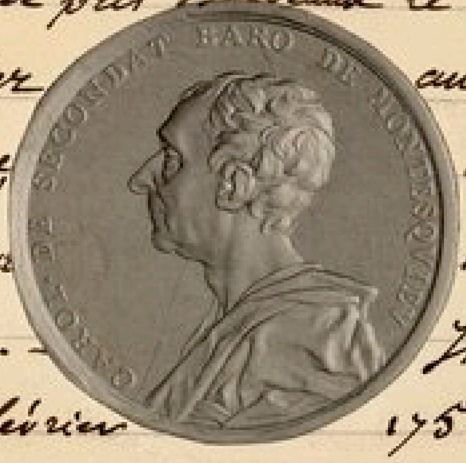
VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Il existe à Bordeaux deux noms éminemment populaires, c'est celui de Montaigne, et celui de Montesquieu. On les trouve dans les noms des Rues, des places, des boulevards, on les employe comme enseignes, on les voit partout. Je ne croirais pas complétter mon voyage à Bordeaux si je ne m'étais pas ici la représentation de ces deux hommes, dont la Gironde est fière avec raison, avec une note sur leurs vies.

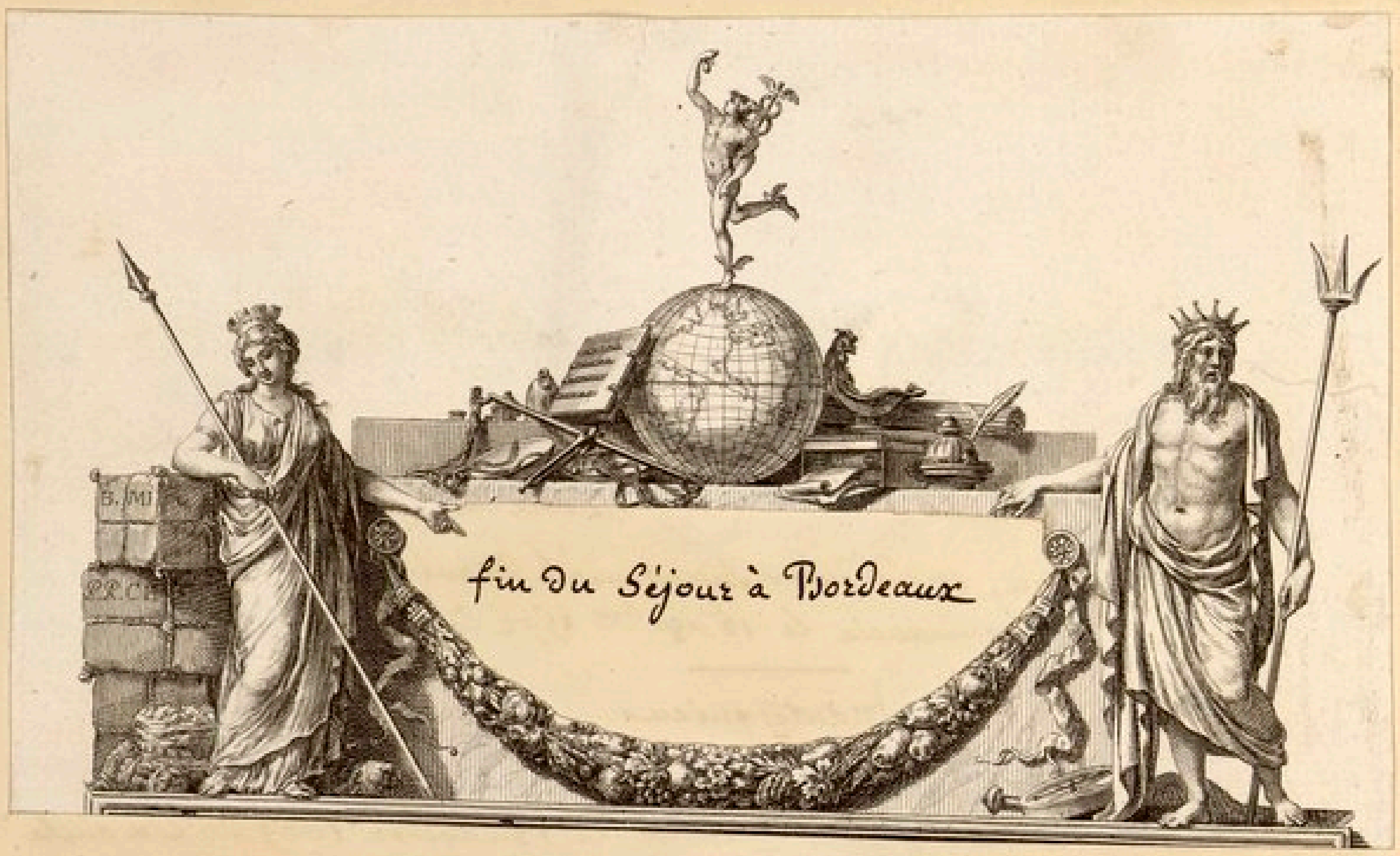
Michel Montaigne.

Michel Montaigne est né au château de Montaigne en Périgord le 28 février 1533. — Son père était Maire de Bordeaux. Montaigne fit ses études au collège de Bordeaux; il épousa la fille d'un conseiller au Parlement de cette ville, Françoise de la Challaigne; Il fut lui-même pendant quelque temps conseiller au même parlement. Il fut aussi élu Maire de Bordeaux, après le maréchal de Biron, et eut pour successeur le Maréchal de Matignon. Il mourut d'une Esquinancie le 15 Sep^bre 1592 à 60 ans.

Montesquieu



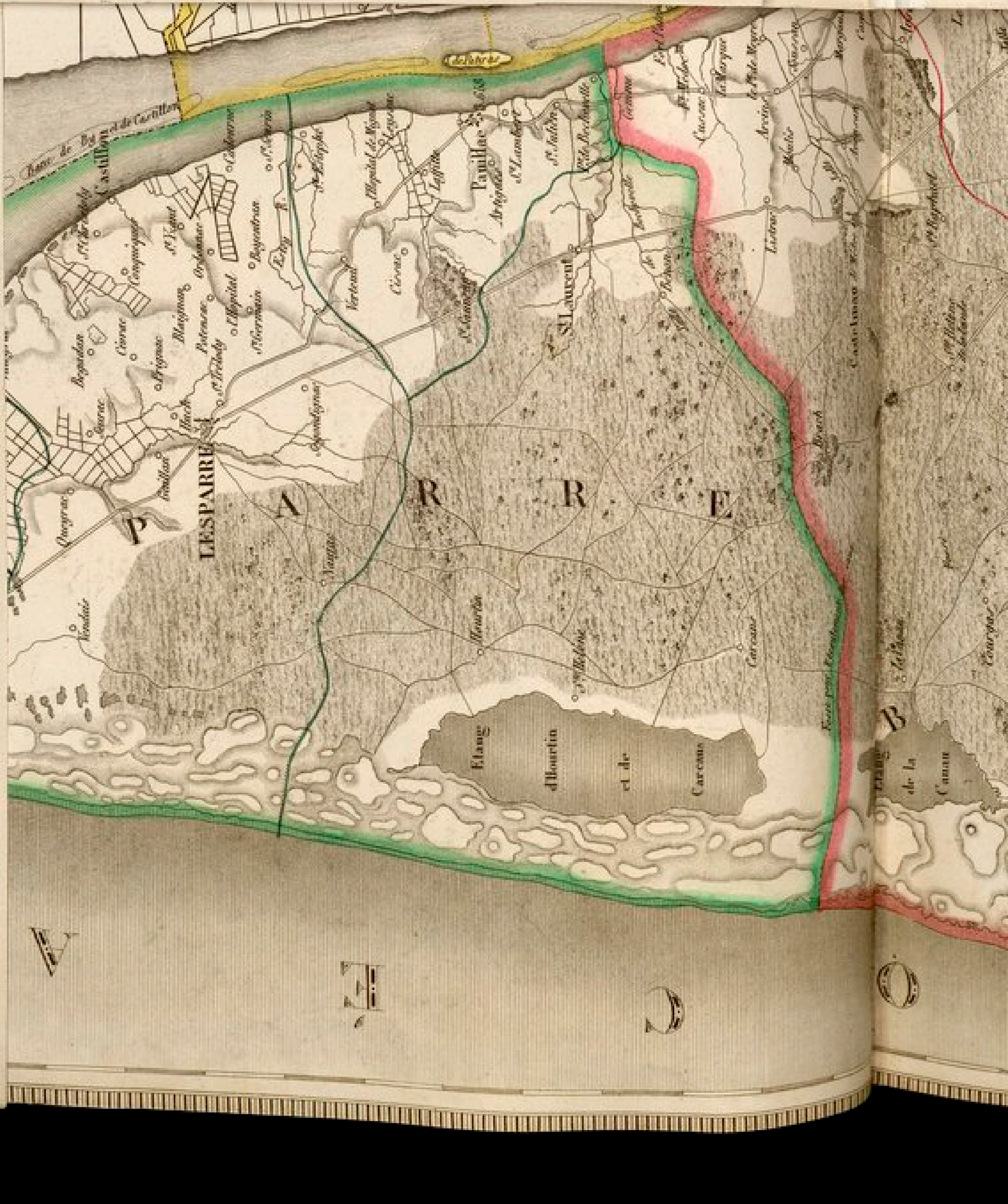
Charles de Secondat, Baron de la Brède et de Montesquieu, naquit au château de la Brède près Bordeaux le 18 Janvier 1689. Un oncle Président à Mortier au parlement de Bordeaux lui ayant laissé sa charge, il en fut pourvu en 1716; il la quitta en pour se livrer entièrement à l'étude et à la littérature. — Il mourut d'une fluxion de Poitrine le 10 février 1755 à l'âge de 66 ans.

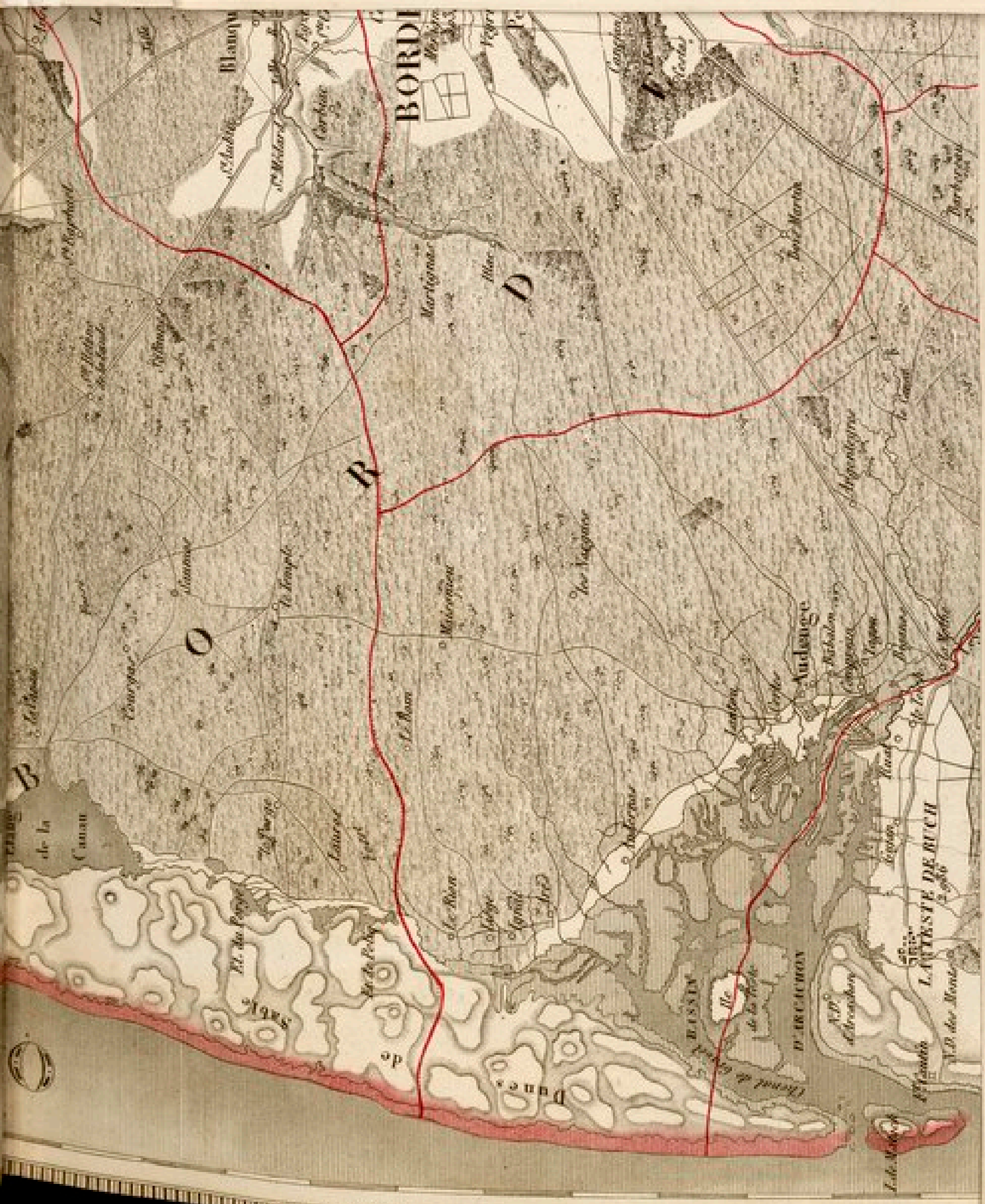

fin du Séjour à Bordeaux

Département
de
La Gironde

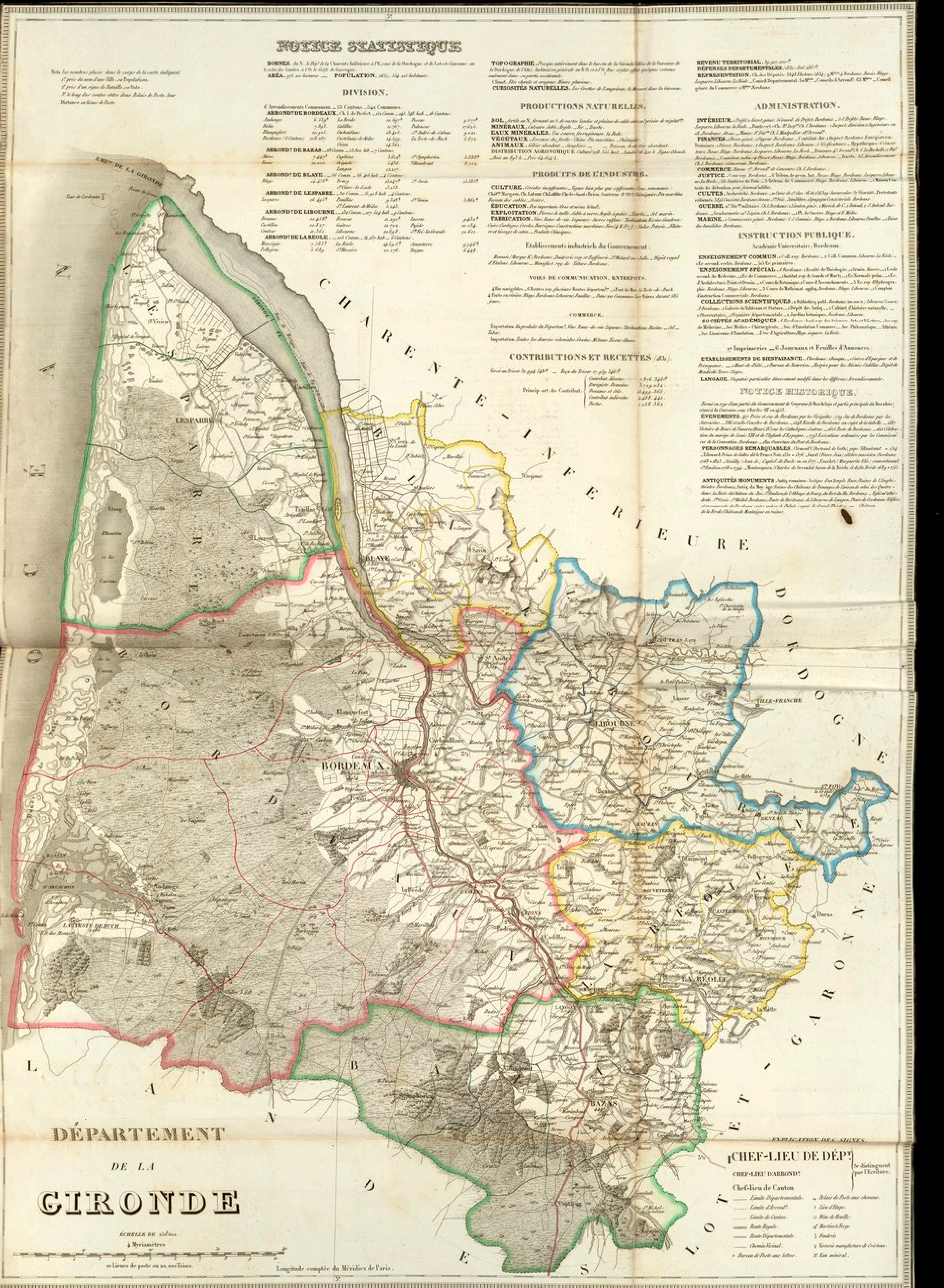
VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

en regard de la page 69.


LESPARRE
Pauillac
St. Laurent
Castillon
Etang d'Hourtin et de Carcans
P A R R E



LESPARRE
Etang d'Hourtin et de Carcans
LA TESTE DE BUCH


NOTICE STATISTIQUE
DIVISION.
PRODUCTIONS NATURELLES.
PRODUITS DE L'INDUSTRIE.
ADMINISTRATION.
INSTRUCTION PUBLIQUE.
NOTICE HISTORIQUE.
CONTRIBUTIONS ET RECETTES
CHARENTE-INFERIEURE
DORDOGNE
LOT ET GARONNE
LANDES
OCÉAN
LESPARRE
BLAYE
BORDEAUX
LIBOURNE
LA RÉOLE
BAZAS
DÉPARTEMENT
DE LA
GIRONDE
CHEF-LIEU DE DÉPT.
CHEF-LIEU D'ARROND.T
Chef-lieu de Canton
Longitude comptée du Méridien de Paris.

[illegible]

20 Juillet 1841.

Départ de Bordeaux

Voyage de Bordeaux à Pau à travers les Landes.

20 Juillet 1841.
Départ de Bordeaux

Accéléré.

Nous sommes partis de Bordeaux le 20 Juillet à 6 heures ½ du matin par une diligence dite accélérée, et qui ne justifiait pas son nom. nous aurions du partir à 6 heures, mais des Dames, une Madame Sicard et sa fille Madame Cottin, et une cousine Madame Pelletoné avec ses filles, se sont tellement fait attendre qu'on a perdu au moins une demie heure.

On a cheminé d'abord sur une route très plane, et très belle, au milieu d'un pays de vignes, au milieu de bois et d'habitations, et nous sommes arrivés ainsi à Castres à 7 heures ½. là on vous offre du café, le temps étoit beau, l'air du matin assez vif nous avait donné de l'appétit, nous avons mangé comme on le fait au milieu de la journée. Nous étions à Bazas à 11 heures ¾. Bazas est une Sous-Préfecture du Département de la Gironde. avant la Révolut-ion de 1793 c'étoit un Evêché. C'est une chose inimaginable combien d'endroits peu importants étoient décorés autrefois, dans le midi de la france, du titre d'Evêché, à Bazas on ne compte que 4,446 habit.ans ×
plus tard, au delà de Mont-de-Marsan nous verrons Aire, qui n'a que

× cet Evêché comptait 234 paroisses, et 37 annexes. on voit dans l'hist. Ecclésiastique un Evêque de Bazas assister en 511 à un Concile.

En regard de la page 71

Département des Landes.

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

en regard de la page 79.

Castets
Moliets
Messanges
Vieux Boucaut
Soustons
Tosse
St Vincent
Capbreton
Pouy
DAX
Orist
Heugas
Pouillon
Peyrehorade
Sordes
Oeyregave
A S S E S — P
Longitude du Méridien de Paris

MONT-DE-MARSAN
TARTAS
Campagne
Meilhan
Rousan
Haut-Mauco
Souprosse
GRENADE
Mugron
St. SEVER
Montaut
Coudures
St. Loubouer
Hagetmeau
Arboucave
Amou
Pouillon
Sault
P Y R E N É
du Méridien de Paris.

MONT-DE-MARSAN
TARTAS
Soustons
Vieux Boucau
DAX
St SEVER
GRENADE
Mugron
Hagetmau
Coudures
Amou
Sault
Sordes
ASSES — PYRENÉ
Longitude ... du Méridien de Paris.

DÉPARTEMENT
DES
LANDES

NOTICE STATISTIQUE.

BORNES. Au N. le Dépᵗ de la Gironde, à l'E. les Dépᵗˢ de Lot-et-Garonne et du Gers; au S. le Dépᵗ des Basses-Pyrénées; à l'O. le Golfe de Gascogne.

AREA. 9[illegible] hectares ——— **POPULATION** (1831) 281,504 habitants.

DIVISION.

3 Arrondissements Communaux... 28 Cantons... 343 Communes.

ARRONDᵗ DE MONT-DE-MARSAN. [illegible] ... 12 Cantons.

ARRONDᵗ DE DAX. [illegible] ... 8 Cantons.

ARRONDᵗ DE Sᵗ SEVER. [illegible] ... 8 Cantons.

Arjuzanx	6,87[illegible]	Mimizan	4,23[illegible]	Roquefort	11,386
Gabarret	8,9[illegible]	Mont-de-Marsan	[illegible]	Sabres	6,7[illegible]
Grenade	8,036	Parentis-en-Born	3,297	Sore	4,060
Labrit	3,379	Pissos	3,919	Villeneuve	8,780
Castets	8,353	Peyrehorade	12,91[illegible]	Sᵗ Esprit	13,82[illegible]
Dax	17,847	Pouillon	14,318	Sᵗ Vincent-de-Tyrosse	10,105
Montfort	14,049			Soustons	8,306
Aire	10,680	Geaune	9,308	Sᵗ Sever	16,178
Amou	13,798	Hagetmau	11,283	Tartas (2 Cant.)	16,323
		Mugron	10,876		

TOPOGRAPHIE, CLIMAT. [illegible]

PRODUCTIONS NATURELLES.

SOL. [illegible]

MINÉRAUX. [illegible]

EAUX MINÉRALES. [illegible]

VÉGÉTAUX. [illegible]

ANIMAUX. [illegible]

DISTRIBUTION AGRONOMIQUE. [illegible]

PRODUITS DE L'INDUSTRIE.

CULTURE. [illegible]

ÉDUCATION. [illegible]

EXPLOITATION. [illegible]

FABRICATION. [illegible]

VOIES DE COMMUNICATION, ENTREPÔTS.

[illegible]

COMMERCE.

Exportation. [illegible]

Importation. [illegible]

CONTRIBUTIONS ET RECETTES (1831).

Versé au Trésor 3,181,980ᶠ — Reçu du Trésor 2,676,700ᶠ

Princip. ort. des Contribut.	Contrib. directes	1,778,248ᶠ
	Enregistr. Domaines	538,693
	Contrib. indirectes	847,118

REVENU TERRITORIAL. [illegible]

DÉPENSES DÉPARTEMENTALES (1831) 283,700ᶠ

REPRÉSENTATION. Ch. des Députés: [illegible] Électeurs (1831) 3 Mᵇʳᵉˢ Mont-de-Marsan, Dax, Sᵗ Sever. Conseil Départemental: 18 Mᵇʳᵉˢ ... Conseils d'Arrondᵗ 3 × 9 Mᵇʳᵉˢ

ADMINISTRATION.

INTÉRIEUR. [illegible]

FINANCES. [illegible]

COMMERCE. [illegible]

JUSTICE. [illegible]

CULTES. [illegible]

GUERRE. [illegible]

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Ressort de l'Académie de Pau.

ENSEIGNEMENT COMMUN. 4 Colléges Communaux Mont-de-Marsan, Dax, Sᵗ Sever, Aire ... [illegible]

ENSEIGNEMENT SPÉCIAL. [illegible]

COLLECTIONS SCIENTIFIQUES. [illegible]

SOCIÉTÉS ACADÉMIQUES. Société d'Agriculture Commerce et Arts, Mont-de-Marsan.

4 Imprimeries. — 1 Journal.

ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE. [illegible]

LANGAGE. [illegible]

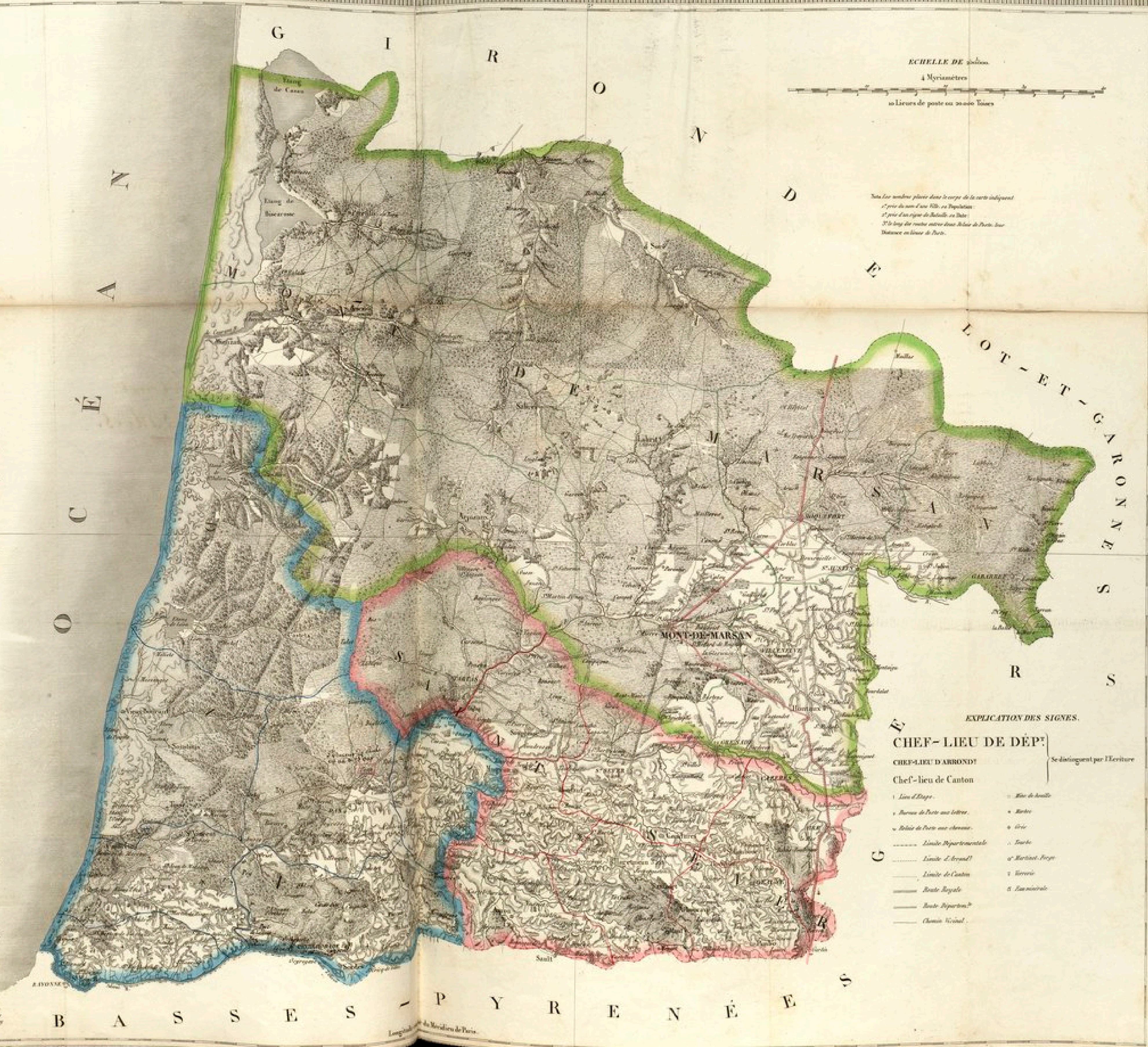
NOTICE HISTORIQUE.

[illegible]

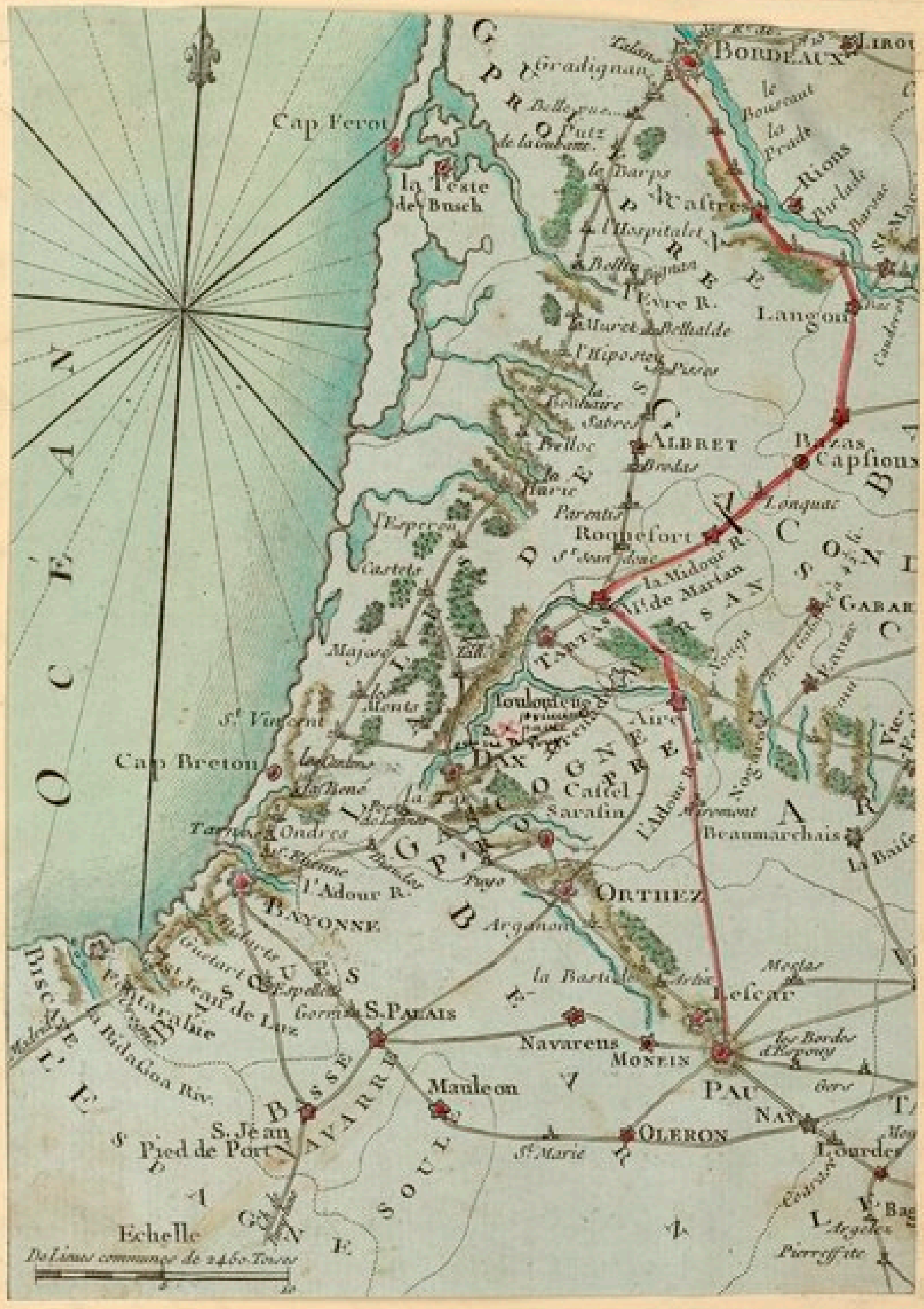
ÉVÉNEMENTS. [illegible]

PERSONNAGES REMARQUABLES. [illegible]

ANTIQUITÉS, MONUMENTS. [illegible]



Itinéraire de Bordeaux à Pau.



De Bordeaux au Bouscaut......	3 lieues 1/2
un peu avant Castres on a à droite la Brède.	
Du Bouscaut à Castres......	3 lieues 1/2
de Bordeaux on remonte la Garonne jusqu'à Langon { à Cérons......	3
à Langon......	3
à Bazas, 4,446 habit......	4
à Captieux......	5
3 lieues au delà de Captieux on passe dans le Dept. des Landes.	
au Poteau......	4
à Roquefort......	5

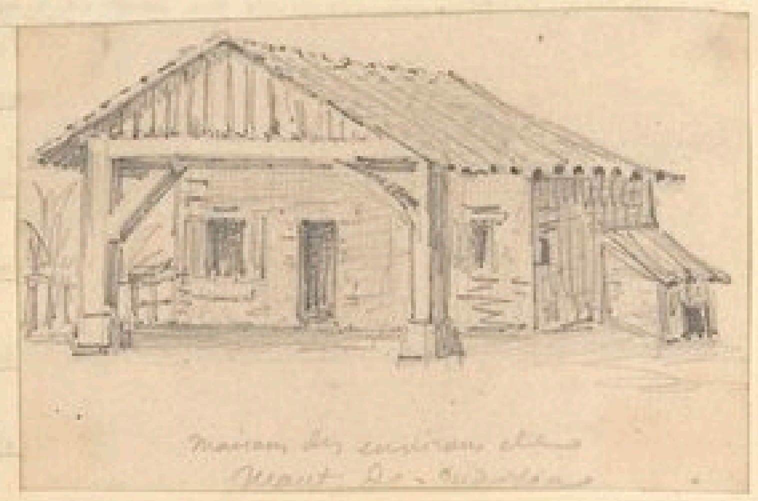
D'autre part..	31 lieues
de Roquefort à Caloy......	3
à Mont-de-marsan......	3
au confluent de la Douze et du Midou. Préfecture du Dept des landes. 5000 habit. Eaux minérales.	
à Grenade......	3
à Aire......	4-1/2
un peu avant Garlin on entre dans les basses Pyrénées.	
à Garlin......	5
à Auriac......	3
à Pau { chef lieu du Dept. des basses Pyrénées, 12,000 habit.	5
Total...	57 lieues 1/2
De Paris à Bordeaux...	155 lieues 1/2
De Paris à Pau par Bordeaux	213 lieues 0

beaucoup moins d'habitants encore, et Lescar auprès de Pau, Lescar qui n'est qu'un village être le siège d'Evêques — On déjeune à Bazas, nous n'avons pu le faire, et nous nous sommes contentés de bouillons. pendant que les Voyageurs mieux fournis d'appétit faisoient leur repas, j'ai pu aller faire un tour dans la ville. — Le Sous-Préfet n'est pas logé somptueusement, il occuppe une maison qui n'a que deux croisées de face, et qui n'a qu'un rez-de-chaussée, et un premier étage. Ce serait un exemple de simplicité à offrir à un grand nombre de nos Sous-Préfets de france si exigeants pour leur logement. — En quittant Bazas nous sommes entrés dans un pays de Landes, mais de landes plantées en pins. Souvent sur la bordure il y avait des acacias qu'on a essayés avec succès, et aussi il y avoit de magnifiques chênes, de superbes châtaigniers. quelque fois aussi il y avait d'assez vastes étendues de fougères sans arbres, et alors ordinairement il y avait dans ces fougères de vastes troupeaux. L'administration parait s'être occuppé beaucoup d'augmenter les défrichements et les ~~landes~~ plantations dans ce pays longtemps deshérité des soins du pouvoir; j'ai vu des peupliers du lac ontorio qui avoient très bien réussi, j'ai vu aussi çà et là de cette espèce de chênes propre à ce pays, et qu'on appelle chêne-ciprès, parcequ'il affecte dans sa forme les proportions allongées du ciprès. — Il est facile de voir que toute cette contrée de Landes, et qu'on regarde généralement comme incapable de rien produire pourrait devenir un pays tout aussi fertile que beaucoup d'autres. Il est juste de faire observer que nous parcourions ce qu'on appelle les petites landes, il est d'autres parties dont je ne puis parler, que nous n'avons pas vues, et qui seroient peut-être plus rebelles aux soins qu'on leur donneroit, c'est la portion plus voisine des bords de la mer, en allant vers Bayonne

on la trouve indiquée dans les vieux Géographes sous le nom d'ager Syrticus. Son sol sableux laisse croître un grand nombre de pins dont on tire le brai ou le goudron, nous avons vu dans la portion que nous parcourions beaucoup de ces arbres portant l'empreinte des incisions qu'on leur avait faites; mais dans la partie que nous n'avons pas vue on trouve des chênes verts avec lesquels on fait le liège. J'ai au moins cherché à m'en apercevoir, sur la route, et je n'y ai pas réussi. En 1789, on a tenté dans les landes la culture du tabac, et dans bien des endroits cette culture avait réussi. Des dispositions fiscales interdirent cet emploi du terrain au grand détriment du pays, et de la France même, tributaire de l'Etranger pour une somme importante consacrée à l'acquisition de cette feuille en Amérique. — La tradition veut que lorsque les Maures furent chassés d'Espagne, ils aient proposé aux Rois de France de venir s'établir dans les landes qu'ils fertiliseraient. Un motif Religieux et un motif politique les ont fait refuser. peut-être ce peuple intelligent et actif aurait-il causé quelques troubles, mais on doit regretter que son établissement dans cette partie de la France n'ait pas été possible, Les landes, où des canaux auraient emmené les eaux surabondantes qui inondent bien des portions, seraient aujourd'hui, bien certainement un beau pays à parcourir, bien peuplé, bien cultivé malgré l'ingratitude de son sol.

La Route que nous parcourions, presque constamment horizontale est superbe jusques à Mont-de-Marsan. Les petites maisons qu'on rencontre de distance en distance sont on ne peut pas plus pittoresques. presque toujours des arbres séculaires les ombragent, arbres plantés çà et là sans ordre, sur une pelouse d'une verdure délicieuse. presque toujours un petit ruisseau coule à quelque distance; puis près de la maison le petit jardin où sont toujours quelques fleurs éclatantes; puis le champ de Maïs, et les différents bâtiments destinés à abriter les récoltes, et à loger les animaux. bâtiments toujours isolés afin de diminuer

les désastres d'un incendie possible. Une remarque que j'ai faite c'est que le toit exposé au Nord est toujours beaucoup plus long que celui qui reçoit toute la journée les rayons du soleil. Je n'ai pu me rendre un compte satisfaisant de cette disposition. voici deux de ces maisons que j'ai dessinées sur place. ——



c'est en faisant toutes ces remarques que nous sommes arrivés à Roquefort On nous a invité à descendre de la voiture qui alloit avoir à gravir une côte considérable. Rien n'est plus pittoresque que ce bourg de Roquefort. La Route passe sur un très beau pont nouvellement construit. Une vallée dans laquelle coule un Torrent, un Gave, car c'est ainsi que désormais je désignerai les rivières qui sortent des montagnes, roule impétueusement ses Eaux au dessus. Sur les bords du Gave des maisons à des hauteurs différentes entrecoupées de verdure, d'arbres et de rochers. J'aurais voulu pouvoir dessiner cette vue, dont la description que je donne ne peut donner qu'une idée bien incomplette. La côte gravie nous avons continué de courir à travers des piguadas. C'étoit le paysage que nous avions sous les yeux depuis Bazas. Malgré cette monotonie, la beauté de quelques arbres, la vigueur de la végétation, la couleur vive de la verdure en faisait un tableau constamment agréable. Les habitants de ces contrées qui longtemps ont eu un costume local ne l'ont plus que fort incomplettement. beaucoup d'hommes et de femmes ressemblent aux paysans des environs de Paris. — La civilisation gâte le pittoresque de notre france, elle met

Dessiné d'après nat. et lith. par Tirpenne et Mouthelier, Fig. Adam. — à Paris chez Bénard, Passage Vivienne, 49. — Imp. Lith. de Knecht Senefelder

MONT-DE-MARSAN

(Landes)

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

108

106

port, et enfin une suite d'ormes magnifiques nous ont amenés dans la ville, qui nous a paru avoir quelques édifices, et entre autre la prison qui méritent d'être remarqués. — Nous avons diné à Mont-de-Marsan — En quittant nous sommes passés devant le théâtre, ce jour là il y avait représentation, déjà le beau monde arrivait, et attendait l'ouverture sur une petite place plantée qui précède le peristyle du théâtre, ces personnes parées, se promenant en long et en large nous faisaient l'effet d'acteurs se promenant sur un théâtre représentant une petite place publique; c'était tout à fait singulier. Sorti de la ville nous avons quitté le pays plat pour entrer dans une contrée montueuse. La nuit est venue, elle était sombre et pluvieuse. qu'aurions nous vu si nous avions parcouru ce pays pendant le jour, c'est ce que je ne saurais dire, j'ai dormi comme une marmotte. à minuit cependant on m'a réveillé pour m'inviter à monter à pied une côte que l'effort de cinq chevaux auxquels on avait ajouté deux boeufs ne suffisait pas à faire monter la voiture sur cette rude montagne. nous étions alors à Aire dont j'ai parlé comme ayant été le siège d'un Evêché. Cette ville située sur l'Adour a été jadis une ville importante. Alaric Roi des Goths y établit son séjour. — tout le monde était descendu sans distinction d'âge ni de sexe; tout le monde étant remonté nous avons cheminé de nouveau, non rapidement, car comme je l'ai fait observer notre accéléré méritoit bien peu son nom. Il était environ minuit, nous avions quitté Bordeaux à 6 heures 1/2 du matin, il y avait donc 17 heures 1/2 que nous étions partis, en retranchant 2 heures employées aux repas, nous avions marché 15 heures 1/2 nous n'avions fait que 44 lieues 1/2. nous allions bientot entrer dans le Département des Basses-Pyrénées. Ce n'est pas très loin de l'endroit où

nous étions qu'est né Saint Vincent de Paule. Après avoir donné une pensée à cet homme éminemment bon et humain, sans orgueil comme sans ostentation, je me suis rendormi, pour ne me réveiller qu'au jour dans les environs de la ville de Pau.

S. VINCENT DE PAUL,

Né à Poy en 1576; mort en 1660.

L'HISTOIRE moderne de la religion ne fournit pas de plus beau sujet de panégyrique que la vie de S. Vincent de Paul, homme d'une sublime vertu, et d'une assez médiocre renommée, l'un des meilleurs citoyens que la France ait eus, l'apôtre de l'humanité, qui, après avoir été berger pendant son enfance, a laissé dans sa patrie des établissemens plus utiles aux malheureux que les plus beaux monumens de Louis XIV, son souverain.

Il fut successivement esclave à Tunis, précepteur du cardinal de Retz, curé de village, aumônier général des galères, principal de collège, chef des Missions, et adjoint au ministère de la feuille des bénéfices. Il institua en France les séminaires, les lazaristes, les filles de la charité qui se dévouent au soulagement des malheureux; il fonda des hôpitaux pour les enfans trouvés, pour les orphelins, pour les fous, pour les forçats, pour les vieillards. Sa généreuse commisération s'étendit sur les diverses sortes de malheurs dont l'espèce humaine est accablée. On trouve des monumens de sa bienfaisance dans toutes les provinces du royaume. Tandis que les souverains armés les uns contre les autres ravageaient la terre déjà dévastée par d'autres fléaux, le fils d'un laboureur de Gascogne, S. Vincent de Paul réparait les calamités publiques, et répandait plus de vingt millions en Champagne, en Picardie, en Lorraine, en Artois. Les habitans de ces provinces mouraient de faim par villages entiers, et restaient ensuite dans les campagnes sans sépulture jusqu'au moment où Vincent de Paul se chargea d'en payer les frais. Il exerça pendant quelque temps un ministère de zèle et de charité sur les galères. Il vit un jour un forçat qui avait été condamné à trois années de captivité pour avoir fait la contrebande et qui paraissait inconsolable d'avoir laissé sa femme et ses enfans dans la plus extrême misère. Vincent de Paul vivement touché de sa situation, offrit de se mettre à sa place, et, ce qu'on aura peine à croire, l'échange fut accepté. Cet homme vertueux fut enchaîné dans la chiourme des galériens, et ses pieds restèrent enflés pendant le reste de sa vie du poids de ces fers honorables qu'il avait portés... Voilà l'homme dont on a contesté la réputation! voilà cet homme qui, au jugement de ses ennemis n'eut que du zèle sans talent!

Sa vie fut un tissu de bonnes œuvres dont nous jouissons chaque jour. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il était fort assoupi le jour de sa mort: un de ses amis lui ayant demandé la cause de ce sommeil continuel, il répondit en souriant: *C'est le frère qui vient en attendant sa sœur.* Jamais homme n'a mieux pardonné à la nature la nécessité de mourir. Pour que le nom de Vincent de Paul retentît aux extrémités de la terre, il ne lui a manqué que d'être célébré par cet éloquent Bossuet qui immortalisait tous ses héros, et qui composait à l'époque de la mort de Vincent de Paul, des oraisons funèbres sur des sujets beaucoup moins dignes de son génie. Mais l'aigle de Meaux n'aimait à planer que sur les cercueils des têtes couronnées.

Benoît XIII mit Vincent de Paul au nombre des bienheureux, et Clément XII inscrivit son nom parmi celui des saints. Si Rome n'avait jamais fait que semblables canonisations, on ne se serait pas si souvent récrié contre la simonie qui présida à ces actes du pouvoir pontifical. Personne n'est tenté de contester une place dans le ciel à celui qui consacra sa vie à soulager les maux de la terre.

Une statue a été érigée au bienfaiteur des pauvres. Cette statue pour laquelle on a consulté les nombreuses gravures qui existent de saint Vincent de Paul et tous les documens contemporains a surtout été consultée pour graver la médaille de cet homme grand parce qu'il a été utile.

en regard de la page 79

Département des Basses-Pyrénées

VILLE DE PAU
BIBLIOTH…

...A. Bordeaux: 1 Maréch. de Camp. Bayonne.— Artillerie: 1 Direct. Bayonne. — Gendarmerie. 1 Comp. de la 10e légion, Ch. l.
...Pied-de-Port. Navarreins. Bayonne et la Citad. de Bayonne.
...s—Commiss. des Subsist. 1 Trésor. partic. des Invalides. à Bayonne.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Académie Universitaire, Pau.

...I. 1 Coll. Royal. 3e Cl. Pau; 2 Coll. Commun. Orthez. St Palais—1 Ec. second. Ecclés.. Larressore—1 Ec. modèle primaire
...elloc. Salies. Dans 438 Comm. 901 Ec. prim. dont 33 d'enseign. mutuel.
...naire diocés.. Bayonne — 2 Ec. Roy. d'Hydrographie. Bayonne. St Jean de Luz — 1 Ec. Normale prim. Pau — 2 Ec. de Dessin-
...UES. 1 Bibliothèque publique (15,000 vol.). Pau. -et de Commerce, Pau, Bayonne.

7 Imprimeries — 2 Journaux.

...S. 1 Soc. d'Agriculture. Pau.
... (Les Béarnais) parlent un patois composé du Latin du Celte et de l'Espagnol; une autre (les Basques) conserve une
...nes croient être la langue Phénicienne.

NOTICE HISTORIQUE

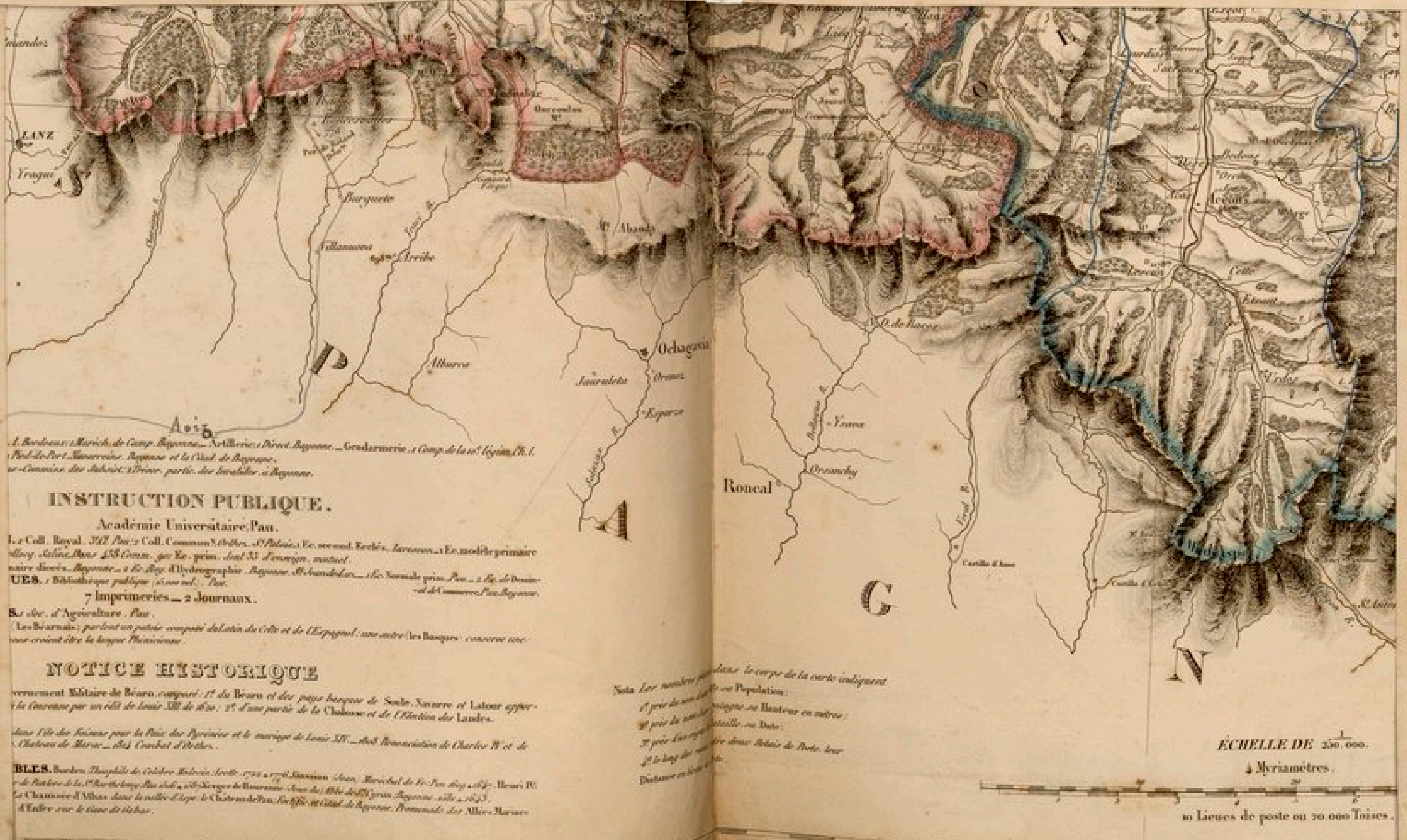
...vernement Militaire de Béarn, composé: 1° du Béarn et des pays basques de Soule, Navarre et Labour appor-
...à la Couronne par un édit de Louis XIII de 1620; 2° d'une partie de la Chalosse et de l'Election des Landes.

...dans l'île des Faisans pour la Paix des Pyrénées et le mariage de Louis XIV. — 1808 Renonciation de Charles IV et de
... Chateau de Marac — 1814 Combat d'Orthez.

...BLES. Bordeu Théophile de Célèbre Médecin. Lecthe. 1722 + 1776 Gassion (Jean) Maréchal de Fr: Pau. 1609 + 1647. Henri IV.
...r de Pau, lors de la St Barthélemy. Pau. 1606 + 1587 Verger de Hauranne (Jean du) Abbé de St Cyran. Bayonne. 1581 + 1643.
...la Chaussée d'Athas dans la vallée d'Aspe: le Château de Pau; Fortific. et Citad. de Bayonne. Promenade des Allées Marines
... d'Enfer sur le Gave de Gabas.

Nota Les nombres ... dans le corps de ...
1° près du nom d... sa Population:
2° près du nom d... montagne, sa Hauteur
3° près d'un ... bataille, sa Date:
4° le long des ... entre deux Relais de
Distance en ...

Lurdios
Sarrance
Bedous
Accous
Osse
Lescun
Cette
Etsaut
Urdos
D. de Racos
Ochagavia
Oronoz
Esparzo
Ysava
Orsanchy
Roncal
Castillo d'Anso
G
N
Les nombres placés dans le corps de la carte indiquent
1° près du nom d'une Ville, sa Population;
2° près du nom d'une montagne, sa Hauteur en mètres;
3° près d'un signe de bataille, sa Date;
4° le long des routes entre deux Relais de Poste, leur Distance en lieues de poste.
ÉCHELLE DE $\frac{1}{250.000}$.
4 Myriamètres.
10 Lieues de poste ou 20.000 Toises.



...A. Bordeaux; 1 Maréch. de Camp. Bayonne. — Artillerie; 1 Direct. Bayonne. — Gendarmerie, 1 Comp. de la 10e légion, Ch. l.
...Pied-de-Port, Navarreins. Bayonne et la Citad. de Bayonne.
...ur-Commiss. des Subsist. 1 Trésor. partic. des Invalides, à Bayonne.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Académie Universitaire, Pau.

...1 Coll. Royal. ... Pau; 2 Coll. Commun. Orthez, St Palais; 1 Ec. second. Ecclés. Larressore. — 1 Ec. modèle primaire ...
...Salies, Pau. 458 Comm. ... Ec. prim. dont 33 d'enseign. mutuel.
...naire diocés. Bayonne. — 2 Ec. Roy. d'Hydrographie. Bayonne. St Jean de Luz. — 1 Ec. Normale prim. Pau. — 2 Ec. de Dessin et de Commerce, Pau, Bayonne.
...UES. 1 Bibliothèque publique (... vol.). Pau.

7 Imprimeries — 2 Journaux.

...S. 1 Soc. d'Agriculture. Pau.
...(Les Béarnais) parlent un patois composé du Latin, du Celte et de l'Espagnol; une autre (les Basques) conserve une ... croient être la langue Phénicienne.

NOTICE HISTORIQUE

...vernement Militaire de Béarn, composé: 1° du Béarn et des pays basques de Soule, Navarre et Labour, ... à la Couronne par un édit de Louis XIII de 1620; 2° d'une partie de la Chalosse et de l'Élection des Landes.

...dans l'île des Faisans pour la Paix des Pyrénées et le mariage de Louis XIV. — 1808 Renonciation de Charles IV et de ... Château de Marac. — 1814 Combat d'Orthez.

...BLES. Bordeu Théophile de, Célèbre Médecin ... 1722 à 1776. Gassion (Jean), Maréchal de Fr. Pau 1609 à 1647. Henri IV. ... de Pastoire de la St Barthélemy ... Jean de, Abbé de St Cyran, Bayonne, 1581 à 1643. ... Chaussée d'Athas dans la vallée d'Aspe; le Château de Pau ... Citad. de Bayonne. Promenade des Allées Marines ... d'Enfer sur le Gave de Gabas.

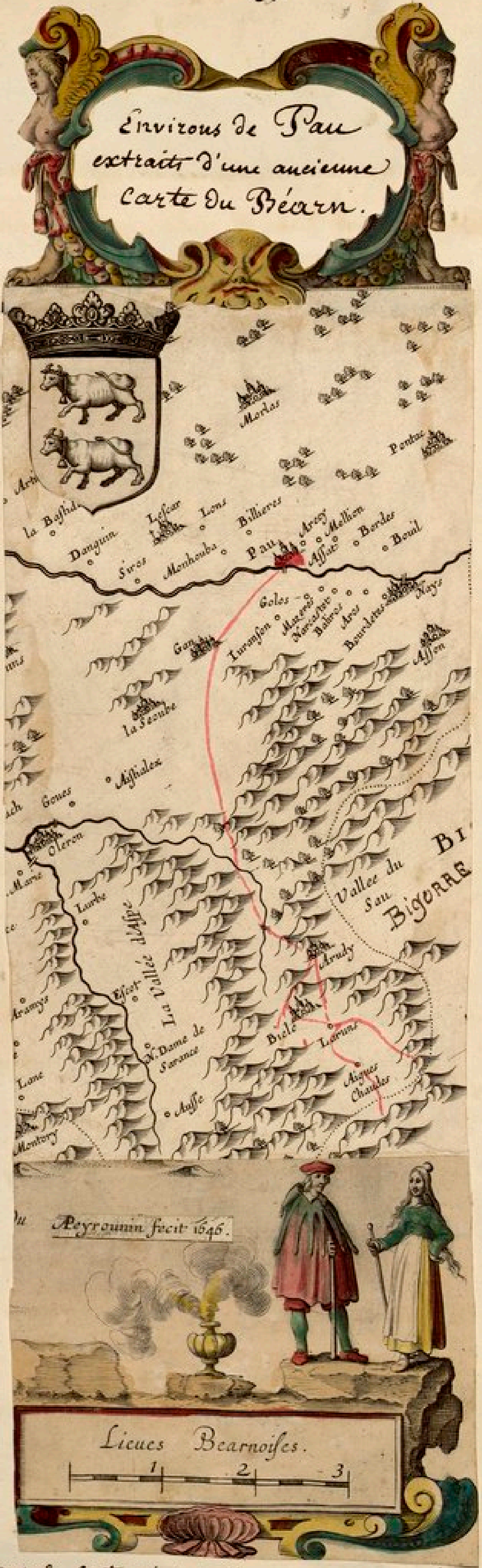
Nota. Les nombres ... dans le corps de la carte indiquent
1° près du nom ... la Population;
2° près du nom ... montagne, sa Hauteur en mètres;
3° près d'un ... bataille, sa Date;
4° le long des ... entre deux Relais de Poste, leur Distance en ...

DÉPARTEMENT
DES
BASSES-PYRENÉES
(1831)
LANDES
GERS
OCÉAN
HAUTES-PYRENÉES
ESPAGNE
BAYONNE
PAU
TARBES
ORTHES
OLORON
PAMPLONA
NOTICE STATISTIQUE.
DIVISION.
PRODUCTIONS NATURELLES.
PRODUITS DE L'INDUSTRIE.
CONTRIBUTIONS ET RECETTES
ADMINISTRATION.
INSTRUCTION PUBLIQUE
NOTICE HISTORIQUE
EXPLICATION DES SIGNES.
CHEF-LIEU DE DÉPt.
4 Myriamètres.

M4

21 Juillet 1841.

Arrivée à Pau
et
Description de cette ville
et
de son Château.



Ce bout de carte n'est intéressant que parcequil a 200 ans d'existence.

116

Lou noustre Henric
Henrico nostro
piâ répos.
augusti. munificentiâ
redivivo
M·DCCC·XLII
Raggi Sculpt.
1842

mercredi 21 Juillet 1841.

Je me suis réveillé au petit jour; le paysage et l'aspect du pays étoient tout à fait changés. Ce n'étoient plus les immenses chênes aux branches horizontales, au feuillage touffu, ce n'étoient plus les savannes de fougères qui ne laissent appercevoir que la tête des bœufs qui pacagent dans leurs immensités, ce n'étoient plus les maisons pittoresques, aux toits couverts de tuiles creuses d'un rouge vif, et aux formes les plus variées et les

étaient

Paris

quel-

midi

de

me d'

sont

ent de la

objets

n'avons

ns. Si

du Soleil

les premi-

es, mais

nous

nous étions

STATUE DE HENRY IV
Place

couverts de poussière, comme il seroit difficile de l'imaginer, la nuit en nous fatiguant la figure avoit aussi singulièrement fatigué nos toilettes. Nous nous faisions peur à voir. C'est dans cet état que la voiture nous a arrêtés vers 6 heures ½ du matin sur la principale place de Pau. — Monsieur Salnave, qui est né dans ces contrées, dont les propriétés sont

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

Ce bout de carte n'est intéressant que parcequil a 200 ans d'existence.

M6

Lou nouste Henric
Henrico nostro
piâ repolis.
augusti. munificentiâ
redivivo
M·DCCC·XLI?
Raggi Sculpt.
1842

mercredi 21 Juillet 1841.

Je me suis réveillé au petit jour; le paysage et l'aspect du pays étoient tout à fait changés. Ce n'étoient plus les immenses chênes aux branches horizontales, au feuillage touffu, ce n'étoient plus les savannes de fougères qui ne laissent appercevoir que la tête des bœufs qui pacagent dans leurs immensités, ce n'étoient plus les maisons pittoresques, aux toits couverts de tuiles creuses d'un rouge vif, et aux formes les plus variées et les plus gracieuses, c'étoient des champs de seigle, et de pommes de terre, c'étoient des vignes à échalas, c'étoient des maisons des formes usitées aux environs de Paris avec les toits élevés, couverts d'ardoises, et si quelques champs de maïs, si quelques attelages de bœufs n'étoient venus révéler que nous étions fort au midi de Paris, nous nous serions crus transportés aux environs de Nanterre, ou de St Denis. — Nous étions partis de Bordeaux dans une diligence en forme de d'omnibus, où les voyageurs assis de côté étoient transportés comme le sont les prisonniers ou les nourrices. Il y avait impossibilité de rien voir en avant de la voiture, et en nous donnant un torticoli nous n'appercevions que les objets que la marche de la voiture déroulait successivement à nos yeux. nous n'avons donc pu jouir de la première vue des Pyrénées dont nous approchions. Si nous avions été assez heureux pour avoir le coupé, combien au lever du Soleil nous aurions guetté les premières apparences des <u>pics</u>, qui se montrent les premiers et servent d'annonce à toutes les grandes chaînes de montagnes, mais nous sommes entrés à Pau n'ayant rien vu du bel horizon que nous devions voir plus tard comme une magnifique décoration — Nous étions couverts de poussière, comme il seroit difficile de l'imaginer, la nuit en nous fatiguant la figure avait aussi singulièrement fatigué nos toilettes. Nous nous faisions peur à voir. c'est dans cet état que la voiture nous a arrêtés vers 6 heures 1/2 du matin sur la principale place de Pau. — Monsieur Salnave, qui est né dans ces contrées, dont les propriétés sont

117

dans les environs étoit venu coucher à l'hotel de la Poste, où s'arretent les voitures pour se trouver à notre débarqué. Je ne sais en vérité comment il est parvenu à nous reconnaître. Notre premier soin a été de nous laver abondamment, puis nous avons déjeuné, et nous nous sommes mis en route pour visiter la ville où est né celui dont on a dit:

Seul Roi ~~dont~~ de qui le peuple ait gardé la mémoire.

Mr Salnave savait que nous étions avides de voir les Pyrénées. Il nous a menés de prime abord sur la place Royale, esplanade qui en s'avançant plus que quelques autres coteaux sur lesquels la ville est batie permet d'embrasser à la fois un vaste horizon. Il est impossible de voir quelque chose de plus beau, de plus riche, de plus grand, de plus pittoresque que le tableau qui s'est alors offert à notre vue; à nos pieds le gave de Pau, embrassant de ses mille bras un vaste espace, roulant sur des Rochers, se faisant jour à travers toutes les obstacles, coulant quelque fois tranquillement, et formant des miroirs bleuatres, puis s'échapant au milieu de vastes débris de granit, bondissant en cascades, mugissant, bouillonnant, ayant toutes les teintes, toutes les couleurs, selon le fond où il se trouve, ou la profondeur de ses eaux, entremelé de verdures, et toujours nouveau dans ses mille accidents. au delà du gave de vastes et vertes prairies, plus loin des maisons de Campagne, d'épaisses plantations, puis de coteaux couverts de vignes au midi, de bois au nord; çà et là des champs de Maïs que le vent agite comme la mer, derrière ces premiers coteaux des montagnes couvertes de vertes forets, derrière tout cela les Pyrénées s'élevant majestueusement, d'une couleur bleuatre, présentant leurs pics et leurs sommets blanchis, ou des teintes les plus vaporeuses, le tout éclairé

feuille [illegible]
en regard de la page 43

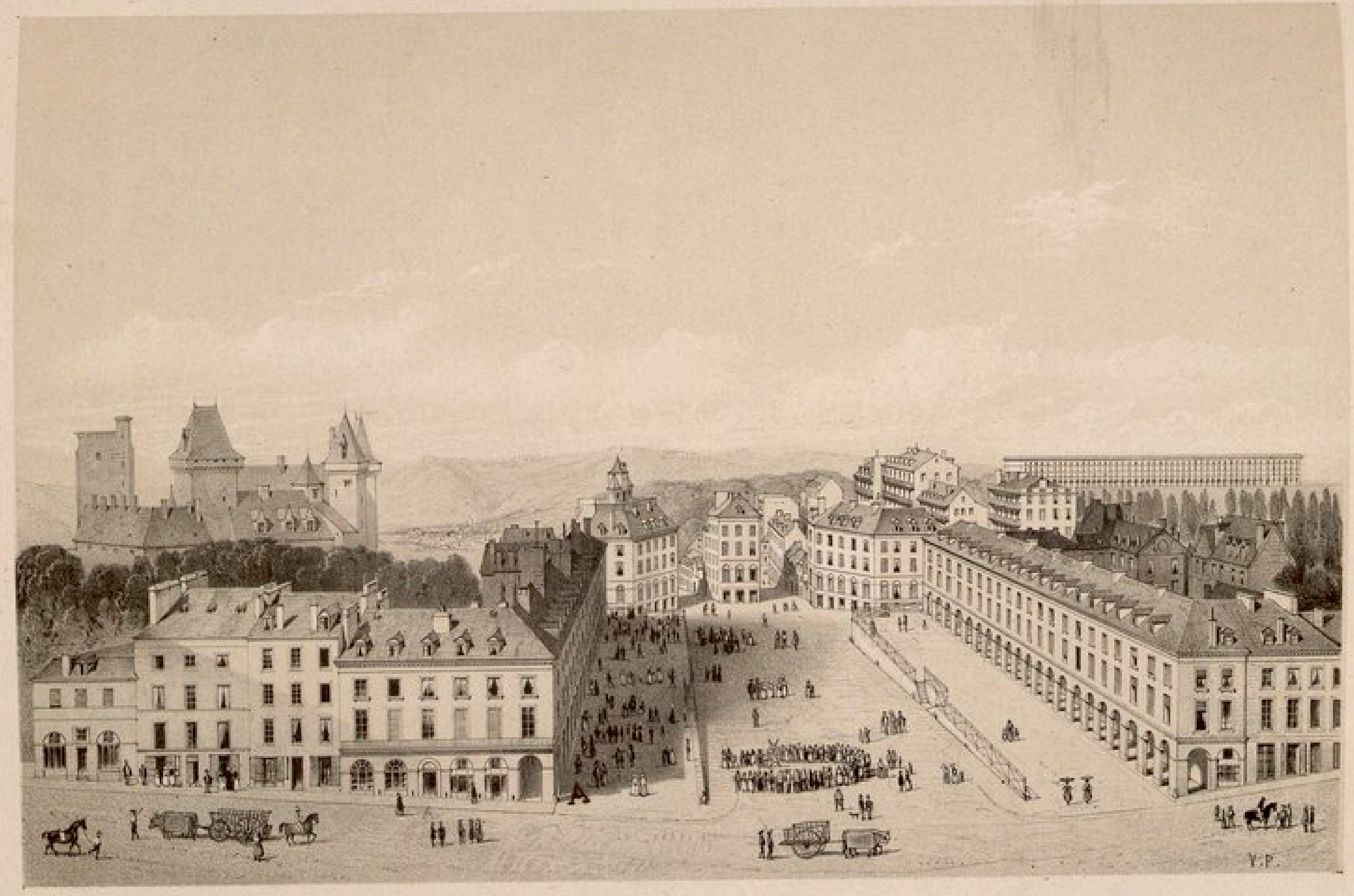
Vue de la place Royale à Pau

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

à mettre en regard de la page 83

PAU

1re VUE 1850



Victor Petit del et lith. Imp. Thierry frères à Paris

VUE DE LA PLACE GRAMMONT

PRISE DE L'HOTEL MANESCAU

Augte BASSY Éditeur.

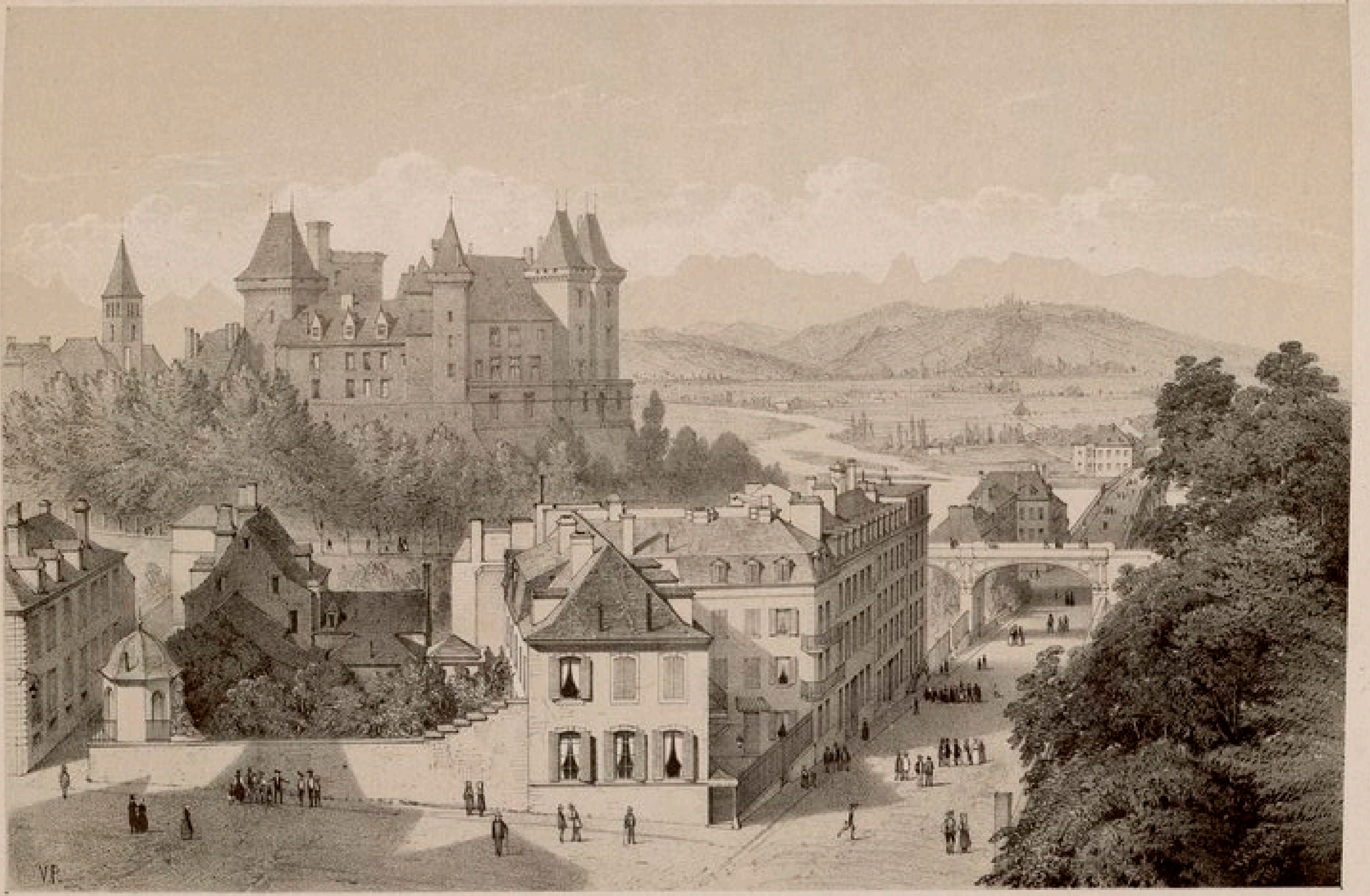
A maison où a logé Mme Eglée
en 1850

BIBLIOTHEQUE
VILLE DE PAU

124

PAU.

4me VUE. 1850.



Victor Petit del. et lith. Imp. Thierry frères à Paris.

VUE GÉNÉRALE PRISE DE LA ROUTE
DE BAYONNE.

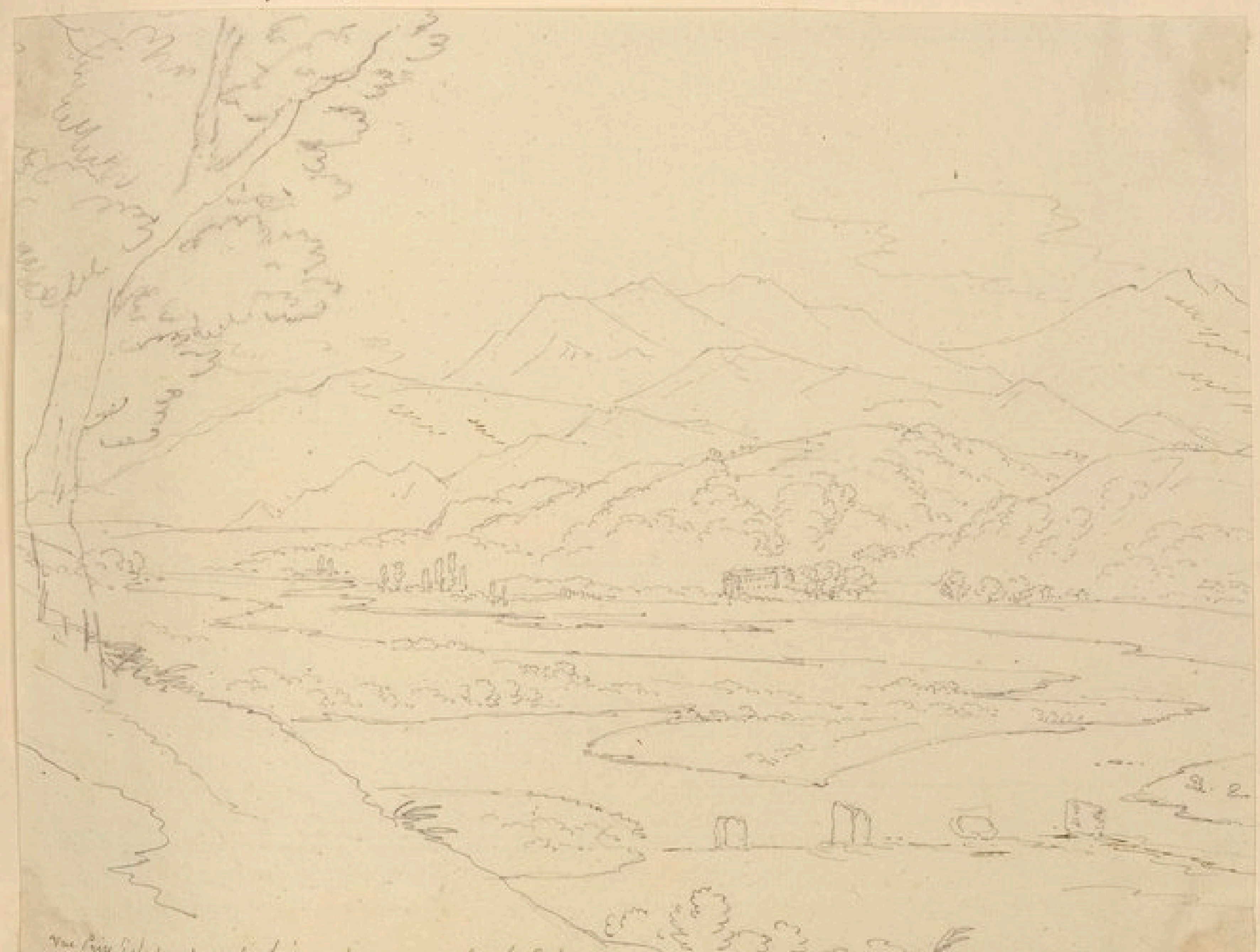
Augte BASSY Éditeur

2me à mettre en regard de la page ~~27~~ 83

125

BIBLIOTHÈQUE
VILLE DE PAU

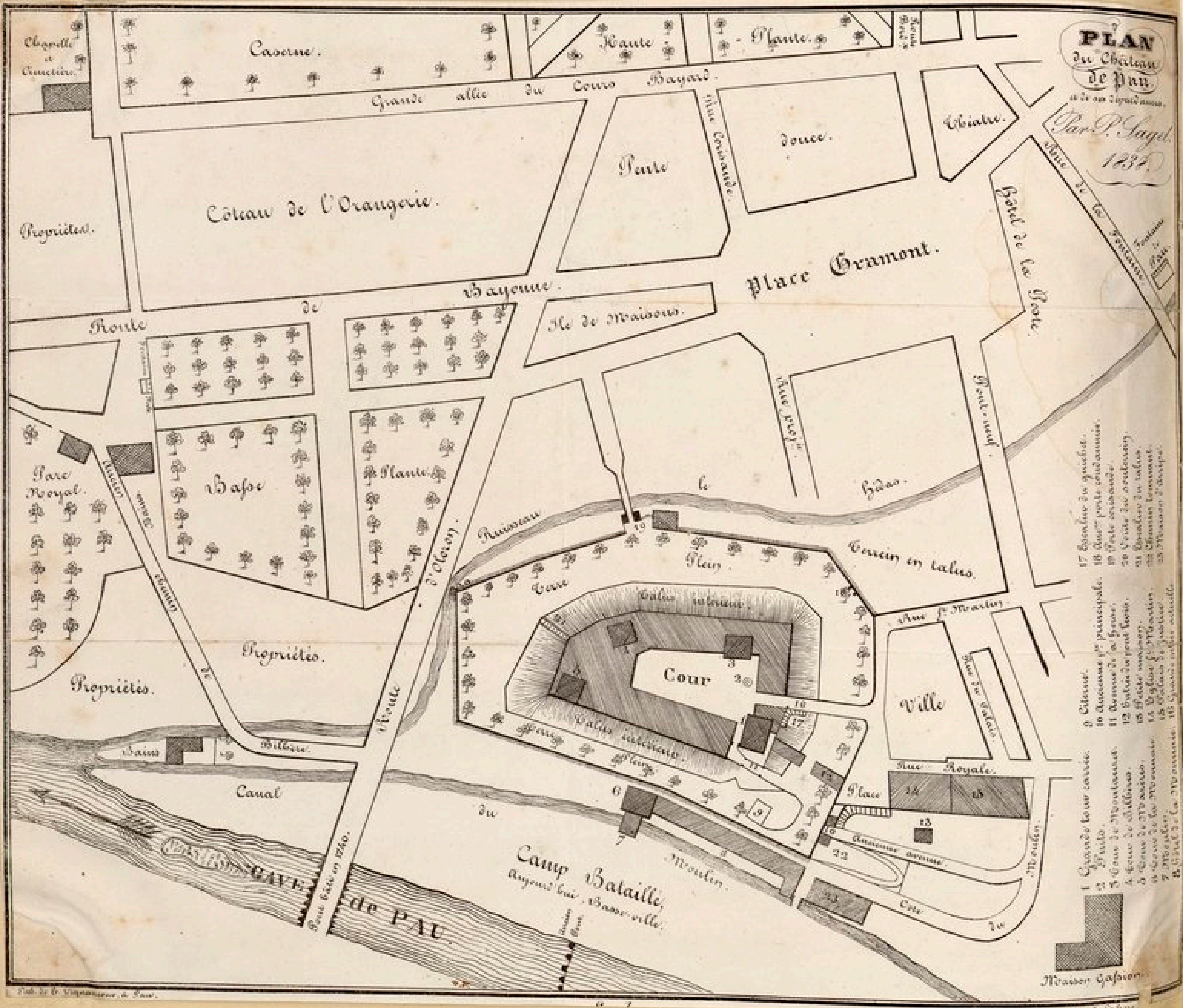
par le plus beau Ciel, par l'atmosphère la plus limpide. nous étions dans l'extase, dans le ravissement. Mr Salnave, chez lequel l'habitude de voir ces belles choses a fait cesser les extases étoit ravi de nous voir admirer, comme nous le faisions le pays qu'il aime, comme on aime les lieux qui nous ont vu naître. —
Depuis mon retour à Paris j'ai essayé une vue d'après une très grande lithographie, j'en ai été si peu content, que j'en suis resté à l'esquisse, qui peut donner une idée de cette vue, comme un squelette pourrait donner l'idée d'une belle femme.



Vue Prise de la montagne du foin : – les montagnes du fond sont couvertes de neiges. Sur le devant les restes d'un vieux pont

après notre visite à la place Royale nous avons été saluer le château où est né le bon Roi. Il étoit placé de la manière la plus favorable à la défense, il

c'est aujourd'hui de la manière la plus pittoresque ; il est composé de plusieurs grandes et hautes tours carrées, les matériaux qui le composent ne sont que des cailloux revêtus de mortier de chaux et de sable ; quelquefois de gros blocs de marbre du pays, le tout, dans ce moment, en fort mauvais état, mais offre pour les peintres une couleur chaude et des teintes variées vraim-
-ent admirables. De nombreuses verdures pendent des fissures et des portions



3me VUE.

Victor Petit del. et lith.

Imp. Thierry frères à Paris.

VUE DU CHÂTEAU DE HENRY IV.

Prise de la Basse-Plante

Augte BASSY Éditeur.

× Ramond dit dans les observations, page 89, que _buse_, chez les Celtes voulait dire _eau_

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

8me VUE

PAU.

Victor Petit del. et lith.

Imp. Thierry frères à Paris.

VUE GÉNÉRALE PRISE DU PONT DU GAVE ×

Route des Eaux-Bonnes.

× Ramond dit dans ses observations, page 89, que Gave, chez les Celtes voulait dire eau

131

Gaston Phœbus

Je ne sais de qui est ce dessin de statuette; mais elle rappelle bien plus celle du fils, le joueur de flûte, figure si mélancolique, que celle du père, si fougueux, et dont la colère à l'égard de son fils a été sévère jusques à la barbarie.

Gaston III Comte de Foix, né en 1331, surnommé Phœbus les uns disent à cause de sa beauté, d'autres à cause de la couleur blonde de ses cheveux. Les historiens dépeignent le Vicomte de Béarn comme un Prince accompli, bien fait, brave, affable, libéral, et magnifique; ce sont probablement ses libéralités qui ont valu dans l'histoire un si beau portrait. Le fait est qu'il était d'une violence qui lui a fait commettre plusieurs mauvaises actions. Il aimait la chasse avec fureur, et il prétendait que l'amour de la chasse, absorbant le chasseur l'empêchait de commettre aucun péché mortel. Gaston de Foix mourut d'apoplexie en aout 1390, à un retour de la chasse à l'ours. — Je n'ai mis ici cette figure que parceque c'est à ce Gaston qu'on doit l'établissement de la cour du Béarn à Pau.

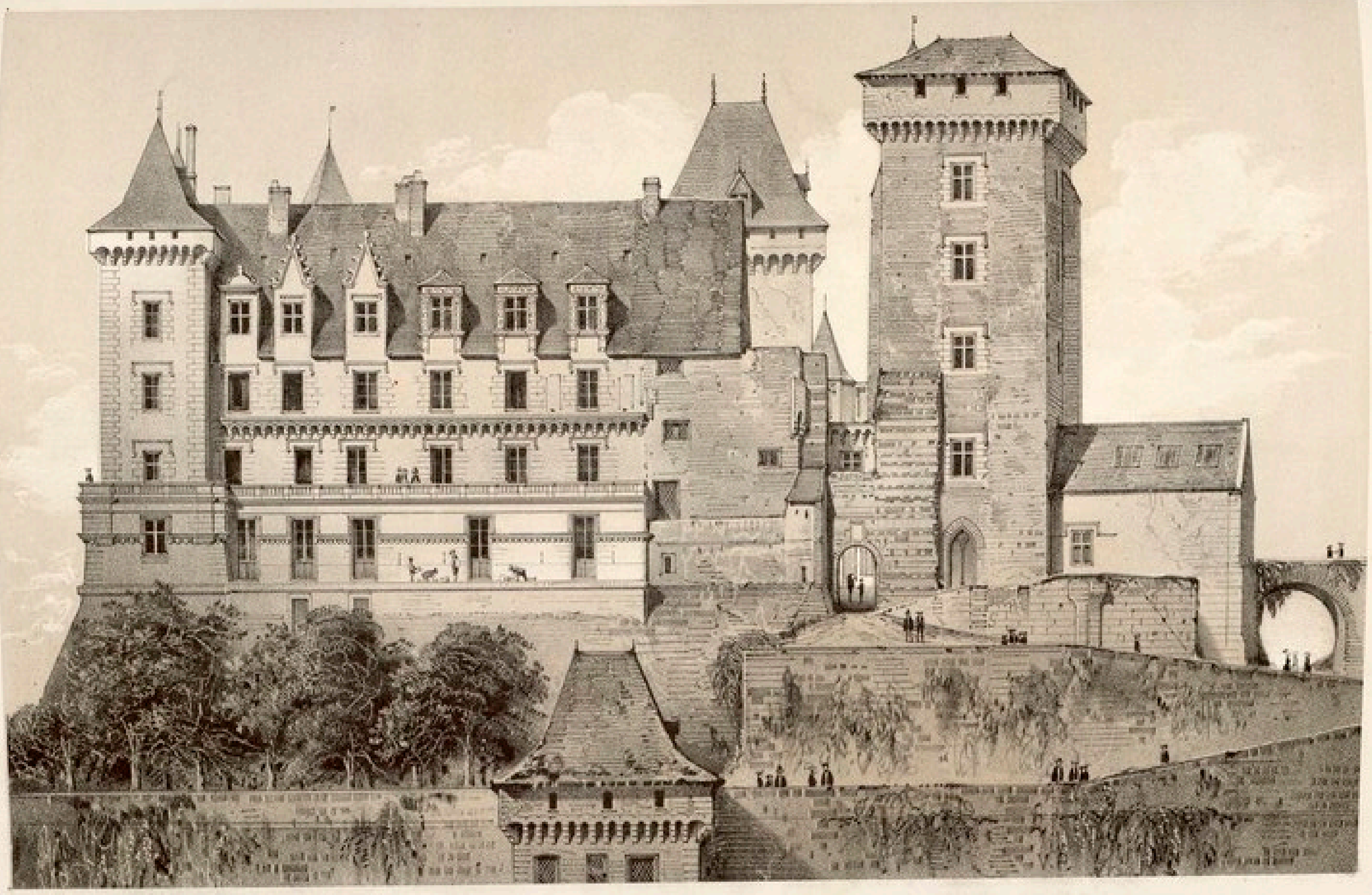
Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet, Fig. par A. Bayot.

COUR DU CHATEAU DE PAU.

Chez Gihaut Frères, éditeurs, Boulevart des Italiens, 5.
Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

Mr. Houbigant

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE



Victor Petit del. et lith. | Imp. Thierry frères, Paris.

GRANDE FAÇADE DU CHÂTEAU DE PAU

Vue prise du côté du Midi.

Augte BASSY, Éditeur

en regard de la page 87

135

rue Houbigant

Pic du Midi de Pau | Propriété de Bernadotte | Pont de Jurançon

Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet

VUE PRISE DE LA TERRASSE DU CHATEAU DE PAU.

Gihaut frères, éditeurs. Lith. d'Auguste Bry, Paris.

En regard de la page 88.

PRIX DES DENRÉES AU SEIZIEME SIECLE.

On lit dans le *Mémorial des Pyrénées* : Les archives de Pau renferment, parmi une foule de documens du plus haut prix pour l'histoire, le *Cahier journalier des dépenses de la princesse Catherine* (sœur d'Henri IV). On nous saura peut-être quelque gré de transcrire un passage de ces cahiers dont chaque feuille commence ainsi : « Ce... jour de... pour ordinaire de Madame, de son train et d'une partie de celui de la Reine à Pau, souper et gîte. »

Voici la dépense de la journée du mercredi, 7e jour de novembre 1571 :

A Crispin Malmouché, boulanger de la royne, pour 36 douzaines de pains, 7 livres 16 sols. — A Joachim, pourvoyeur, pour 120 livres de mouton, 7 livres 16 sols. — 30 livres de bœuf à bouillir, 30 sols. 17 livres de veau, 21 sols 3 deniers. — 16 livres de pourceau frais, 24 sols. — 10 chapons, 4 poulets, 56 sols. — 4 poules, 1 perdrix, 1 bécasse, 22 sols. — 2 râles, 4 merles, 5 sols 8 deniers. — 2 douzaines d'alouettes, 4 gelinottes, 16 sols. — 1 oiseau de rivière, 1 fressure de veau, 7 sols. — 2 ventres de mouton, 6 sols. — 1 quarteron d'œufs, 12 livres de lard, 38 sols 7 deniers. — 5 livres de chandelles, 15 sols. — A l'écuyer pour 3 quarterons de sucre, 18 sols, et pour sel à saler le bœuf, 6 sols. — Au pâtissier, pour 2 pièces de four, 9 sols.

On ne faisait maigre que le vendredi. Nous trouvons à la date de l'un de ces jours des articles ainsi mentionnés :

Pour deux brochets de 1 pied quatre doigts, 1 de 1 pied 2 doigts 38 sols. — 1 carpe de 1 pied 1/2, 2 de 1 pied 4 doigts, 40 sols. — Un cent de goujons, etc.

Ces renseignemens, d'une authenticité qui ne peut être révoquée en doute, indiquent quel était alors le bas prix des denrées à Pau.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Henri IV est né à Pau le 13 Décembre 1557. D'Antoine de Bourbon, Prince de Béarn, Duc de Vendôme et d'Alençon et de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre. — Henry ~~II~~ d'Albret, son grand père étoit mort en 1516. Ces noms, et ces personnages se rapportent si intimement à l'histoire de Pau, et à son château, ils sont si populaires dans la contrée que nous allions parcourir, que j'ai voulu les mettre ici.

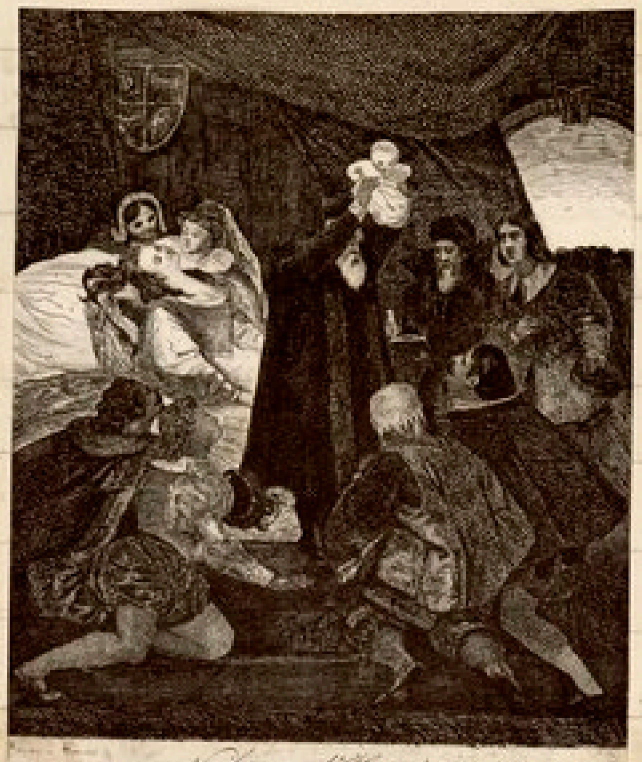
ANTHOINE de Bourbon ROY de Nauarre Prince de Bearn Duc de Vendosme & D'Alenson

JEANNE D'ALBRET,
Reine de Navarre.

La naissance de Henri IV a fait le sujet d'un tableau peint par Mr Devéria.× On a fait cadeau de ce tableau à la ville de Pau, et il est exposé à l'Hôtel de ville. Nous ne l'avons pas vu, je n'en puis donc rien dire, si on en jugeait par une gravure à l'eau forte que

× Jeanne d'Albret étoit à Compiègne quand elle sentit les premières douleurs de l'enfantement, elle crut devoir revenir à Pau, elle fit le voyage en 20 jours, aujourd'hui on va de Paris à Pau en 2 jours et 3 nuits. — Il y a de Compiègne à Pau 280 lieues, la princesse a donc fait 14 lieues par jour. Les historiens citent ce voyage comme un prodige de célérité. Il faut toutefois remarquer qu'on transportoit une princesse enceinte, que le Béarn attendoit avec impatience la naissance d'un héritier, que les deux premiers princes étoient morts par la faute de leurs nourrices, qu'on devoit donc prendre les plus grandes précautions.

l'on a faite de ce tableau et que je joins ici, on en auroit une assez pauvre idée, j'aime à croire que le tableau vaut mieux que la gravure.


Naissance d'Henri IV.

Un des objets les plus curieux qu'on vous offre à voir dans le château est le berceau où on a déposé henri venant au monde. ce berceau est une écaille de tortue de terre, c'est à dire de la plus grande dimension. Pour

qu'on ait fait d'un objet, que de nos jours, on trouve pour fort peu d'argent chez toutes les marchands d'histoire naturelle, le berceau du Prince de Béarn, d'un fils attendu avec impatience, il faut que cette écaille ait été dans le temps un objet de la plus grande rareté, et par suite d'une valeur incomparable. On a monté ce berceau avec beaucoup de soins; des lances qui se croisent viennent se réunir à un étendard qui forme le centre du tout. L'écaille

est suspendue par une suite de cordes tissues d'or aux planes, et peut-être de la sorte mise en mouvement comme on le fait pour bercer les enfants. toute grande qu'est l'écaille, comme nécessairement on avait de la matelassée elle nous a paru petite, et pour dire ce que je pense de cette relique, de l'authenti-
-cité de laquelle personne ne paroit douter à Pau, je ne suis pas persuadé qu'elle ait été Sérieusement le berceau du bon Roi. qu'on l'y ait déposé comme par plaisanterie dans les premiers jours de son existence, et au milieu des joyeusetés de la naissance et du baptême, c'est possible; que depuis la tradition ait donné à cette coquille, le nom de berceau de henry IV, je veux bien le croire, mais que le petit Prince n'ait pas eu d'autre berceau, je ne le crois pas. — Je mets ici un petit portrait de henri IV enfant par françois Clouet dit Janet. — l'original peint sur bois a été fait d'après nature. —

Peint par F. Janet. Dessiné par Beaudouin. Gravé par P.re Al.re Tardieu

au portrait du Béarnais enfant, j'ai voulu joindre les portraits de Henri devenu homme et devenu Roi.

7
Henry quatre

Soit prévention de l'esprit, soit réalité, il arrive souvent qu'on croit retrouver les traits de Henri IV dans les Béarnais qu'on rencontre. le type de la figure est celui des habitants de ce pays.

nous espérions voir une statue, sur quelque place publique du Roi dont à Pau tout le monde parle[x], nous avons été trompés dans notre espérance, ce vide sera certainement rempli un jour. — on raconte que du temps de Louis XIV la ville en avait demandé une au gouvernement du grand Roi. Les ministres d'alors envoyèrent une statue en bronze.... de Louis XIV.. Les Béarnais malins, qui n'avaient pas la figure qu'ils avaient désirée s'en vengèrent en composant l'inscription mise sur le piédestal de la statue envoyée, de manière à rappeller, comme son plus beau titre de gloire, que le Roi représenté était le petit fils du bon, du grand, de l'excellent Henry le Béarnais. — La statue de Louis XIV avait été érigée sur la place qu'à cause de cela on a appellée Royale. la Révolution de 1793 l'a fait disparaître.

on en a élevé … depuis, voir … regard de la pag…

x on entend constamment dans la bouche des Béarnais, Nouste Henric

henri IV[x] avait une sœur qu'il appelloit sa sœur Cateau. c'ést la Princesse Catherine de Bourbon, née à Paris en 1558. henri IV devenu Roi la maria en 1599 à henri de Lorraine Duc de Bar, duquel elle n'eut point d'enfants. elle se décida difficilement à ce mariage. elle aimoit le comte de Soissons qui tenta de l'enlever. mais les habitants de Pau

où il s'était rendu sécrétement l'obligèrent à abandonner son entre-prise. Catherine ne demandait pas mieux que d'être enlevée, aussi quand on la maria au Duc de Bar, elle dit plaisamment, cela n'est pas mon Compte (conte). elle était protestante, elle persista dans le protestantisme Catherine mourut à Nancy, en 1604, agée de 46 ans. C'était une Princesse d'un esprit distingué, comme son frère, et les habitants de son Pays elle avait la réponse prompte juste et spirituelle.

x Il existe dans le château une statue de henry IV en pied, par Frangeville. elle a été faite du vivant du Prince, après la bataille d'Jvry. Il existe à Rome une copie en bronze de cette statue dans l'église de St Jean de Latran —

Bernadotte né à Pau d'une famille d'artisans,[x] aujourd'hui Roi de Suède, n'a pas oublié le lieu qui l'a vu naitre. Il a à Pau des parents qu'il a dotés convenablement, et qui se conduisent de maniere à faire respecter le nom. un d'eux est son neveu auquel il a donné une fortune de 15 à 18,000[t] de rentes, ce qui suffit à Pau pour tenir un rang honorable. Il l'a décoré de l'ordre de l'étoile Polaire, ce qui était assez inutile puisque cette décoration ne se rattache à aucun travail à aucune action.[xx] — Deplus le Roi Jean[xxx] a envoyé à plusieurs reprises au Roi Louis Philippe des objets curieux tels qu'une cheminée et des vases en porphire Rouge de Suède. Touts ces objets sont déposés dans un salon particulier du château, salon qui précède la chapelle et qu'on appelle le salon de Bernadotte. On parait avoir réservé sur la cheminée une place pour un portrait en pied. Tout cela

Le portraits que je mets ici n'a aucune valeur comme gravure, mais on le dit fort ressemblant.

Bernadotte

voir un autre portrait, à la feuille au revers du portrait de M.lle de Gassion, et qu'on dit également ressemblant. Il est accompagné d'une notice par Jules Janin.

me parait convenable; Un Roi devant tout à son mérite, et n'oubliant pas son origine obscure, et un autre Roi de race antique le reconnaissant comme son égal dans son propre palais. — On montre à Pau une maison d'assez bonne apparence, pour la ville de Pau, où les maisons sont en général modestes, et sur cette maison on peut lire une inscription

× Il parait que c'est une erreur, et qu'il est né d'un Procureur au parlement. Bernadotte a fait de bonnes études. quelques uns de ses parents étaient peut-être dans des professions peu relevées, j'ai vu à Pau ce nom sur une boutique de Gargotier-marchand de vins. aux Eaux bonnes, madame Incamps, femme de notre maitre d'hotel se disait parente éloignée de Bernadotte. en effet elle en avait une [illegible]

××. Il était garçon il vient de se marier en s'alliant à une famille très honorable du pays, la famille de Navailles. Il s'appelle Oscar Bernadotte

××× Charles n'est pas le nom de Bernadotte. Il s'appelle Jean, B.te, jules. il n'a pris le nom de Charles que parceque c'était celui du Duc de Sudermanie. Bernadotte est né le 26 janvier 1764.

qui dit que c'est là que le Roi Charles Jean Bernadotte est né; mais il parait que cette indication est fausse, que l'erreur ait été volontaire ou non. on la croit flagorneuse, le propriét-aire de la maison a espéré dit-on être récompensé par le Roi dont il croyait relever l'ori-gine, et donner de l'importance à son habitation. quoiqu'il en soit on nous a montré une autre maison cachée dans une rue obscure, habitation beaucoup plus humble, et on nous a dit, c'est là qu'est né celui qui a été Général sous la République, allié d'un Empereur, et est aujourd'hui Roi reconnu de toute l'Europe. —

avant cette visite à la maison de la famille Bernadotte nous avions été voir ce qu'on appelle le Parc. c'est une colline longue et peu large qui est presque la continuation de celle où le Château est construit. Cette colline est plantée d'un grand nombre d'arbres fort anciens et fort beaux. Une allée où on est parfaitement à l'abri du soleil suit la crête de la colline et vous fait voir les coteaux de jurançon où on récoltait le vin qu'on a appe-llé le petit lait de Henri IV, la petite ville de Lescar, où était établi le siège de l'Evêché, lieu plus ancien que Pau, et derrière tout cela les cimes bleues des pyrénées; d'autres allées descendent du côté de la ville. le tout est frais et offre une agréable pro-menade aux habitants de Pau. En sortant du Parc nous avons été voir les halles, la Préfecture, maison fort modeste, et l'habitation de Mr de St Criq, l'ancien Directeur des Douanes frère de Mr De St Criq-Cazeaux, que j'ai beaucoup connu, et que j'ai beaucoup aimé. C'est la liaison que j'avais eu avec Mr De Cazeaux, que nous venons de perdre qui me faisait désirer connaître l'habitation de son frère, que je ne connais nulle-ment, que je n'ai pas même eu l'occasion de rencontrer à Oriel, où il n'est venu que fort rarement. La maison de Mr De St Criq

paraît vaste, elle est dans une belle situation, c'est tout ce qu'on peut en dire. La famille St Criq n'est point de Pau, elle est d'Orthez, c'étaient de petits gentilshommes servant dans les armées et dans la Marine du Roi. Mr de St Criq-Cazeaux, au moment de la Révolution, était officier de Marine. C'était un homme de moyens et d'intelligence comme sont presque tous les gens qui sont nés sous le même ciel que Henry IV, qui lui aussi était un homme de cœur et d'intelligence. Mr de Cazaux était obligeant et fort aimable; il justifiait le proverbe du pays où nous sommes qui dit = Le vrai Béarnais, est fin et courtois, mais ici fin veut dire spirituel, autant qu'habile à réussir dans ce qu'on entreprend. au moins j'aime à croire qu'il n'a que rarement une autre signification. Toutes les personnes que nous avons eu occasion de voir dans ce pays hommes et femmes, maîtres ou domestiques nous ont paru avoir de la vivacité et de la bonne humeur.

Mr De Saint-Criq l'ex Ministre est à Pau un personnage important. il est Pair de France, membre du Conseil Général du Département qu'il préside ordinairement, c'est un homme d'Esprit et d'expérience, en sorte que rien ne se fait, rien ne se décide sans son assentiment. Je ne doute pas que ce ne soit pour le plus grand bien de tout, mais si j'avais l'honneur d'être Préfet, je n'aimerais pas avoir auprès de moi un homme aussi influent, aussi maître du Pays que paraît l'être Mr De St Criq.

Comme dans toutes les villes de France, Pau a des quartiers anciens où se trouvent les vieilles maisons, constructions de la ville primitive qui s'étaient groupées sous la protection du

Fig. par A. Bayot.   Pic du Midi de Bigorre   Tour de la Monnaie de Henri IV   Pic du Gers

PLAINE DE JURANÇON.

Chez Gihaut frères, éditeurs. Lith. d'Auguste Bry.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

du château. Ces habitations ne sont pas belles, probablement elles sont peu commodes, mais leur ensemble est toujours fort pittoresque. Je donne ici une vue d'un de ces vieux quartiers. C'est le Pont de la fontaine.

Comme Pau étoit une ville de parlement, et une ville où séjournoit la noblesse de la province il y a ~~le~~ quartier des hotels qui avoisine la place Royale, dont j'ai eu occasion de parler, Ces hotels sont en général peu vastes et peu somptueux, et sont peu en rapport avec ce

qu'on raconte de la magnificence des fêtes données par quelques Seigneurs et quelques Magistrats avant la Révolution. Le quartier moderne où se trouve la maison de Mr De St Criq ne renferme que quelques maisons neuves, et peu remarquables comme architecture. en général on paraît à Pau vivre avec beaucoup d'ordre, et faire peu de dépense pour le superflu. la société y est dit-on unie et fort agréable.

Des personnes malades de la poitrine et qui craignent de perdre le bienfait de la saison qu'elles ont passée aux Eaux bonnes restent l'hiver à Pau. Des anglais attirés par la beauté du pays, la douceur du Climat s'y fixent ou y passent plusieurs mois. Cette population étrangère contribue à rendre le séjour pendant l'hiver plus animé et plus agréable, et le commerce de la ville s'en accroît et s'en enrichit. Les propriétaires de maisons, les plus aisés, ont été amenés ainsi à louer des appartements en garni; cette spéculation est devenue assez générale et Mr De Saint-Criq lui-même loue le principal appartement de sa maison.

La ville de Pau a besoin de se créer des sources de richesses; les vins que produisent les environs se vendent actuellement difficilement, et les vignes sont le principal revenu des propriétaires-terriers. – On voit en parcourant la ville que la communauté n'est pas riche, Pau manque de Monuments. Nous sommes rentrés ~~de bonne~~ six heures pour dîner. pendant que les Dames s'étoient retirées un instant dans leur appartement j'ai été voir un petit marché qui se tient presqu'en face de l'hotel où nous étions, là

… mettre après la page 97

j'ai vu les marchandes de ceps que je représente ici. J'aurais voulu goûter ces champignons, mais on n'en avait pas ce jour là à l'hôtel.

Marchandes de ceps à Pau

Nous avions passé la nuit en voiture, nous n'avions cessé de marcher depuis neuf heures du matin, heure à laquelle nous avions fini de déjeuner; nous aurions eu encore bien des choses

avoir, mais nous étions excédés de fatigue, nous devions partir le lendemain à 8 heures du matin pour les Eaux-Bonnes, la saison étant déjà avancée, et ne nous permettant aucun retard, nous avons donc été nous reposer. *

fin du Séjour à Pau.

* J'avais terminé mon article concernant la ville de Pau quand j'ai retrouvé une note sur le Maréchal de Gassion, né à Pau en 1609 d'une famille de robe, tué devant Arras en 1647, plus bas il est dit à Lens. les dires différents se présentent souvent en histoires même pour les hommes dont les dates devraient être certaines.
Ce nom de Gassion est éminemment populaire à Pau, il y a la maison Gassion, la rue Gassion, la place Gassion; c'est que ce Maréchal de Gassion était un homme extraordinaire, et dont une ville a droit d'être fière, aussi j'ai voulu réparer mon oubli en mettant ici quelques mots qui le rappellent. — Il servit d'abord en Suède sous Gustave-le-Grand, qui fut tué à la bataille de Lutzen. après la mort du Roi de Suède Gassion passa en France, il se distingua dans toutes les batailles auxquelles il prit part. Le Prince de Condé disait qu'il lui devait le gain de la bataille de Rocroi. — blessé à Thionville, il fut fait Maréchal. — il mourut en 1647 au siège de Lens, blessé d'un coup de mousquet. C'était un véritable homme de guerre, plein de bravoure et d'audace. rien ne lui paraissait impossible. aussi lorsqu'on parlait au Cardinal de difficultés d'exécution à la guerre, il répondait Gassion les lèvera

feuille intercallaire à mettre après la page 99

Jean de Gassion
Mareschal de France

Il y a une vie du Maréchal de Gassion, mal faite par l'abbé de Pure, commandée par les neveux du Maréchal. — Tallement de Réaux, dit, tome III page 217, ces neveux s'y sont fait faire une Généalogie mensongère ; Il dit aussi le Mal était petit et noir, mais avait la mine guerrière. On trouve dans Tallement de Réaux, un long article qui le concerne. /.

99 – pièce

JEAN-BAPTISTE BERNADOTTE,

ROI DE SUÈDE.

Ce n'est pas seulement par les sciences et par les arts qu'un homme s'élève au-dessus des autres. Il y a encore un grand moyen d'élévation dont je ne vous ai pas parlé : le courage guerrier, le sang-froid et le talent à la guerre. Dans les camps, les exemples ne nous manqueront pas non plus que dans les conseils des princes. Voici, pour commencer, un homme du peuple, Jean Bernadotte, qui a commencé comme simple soldat, et qui est aujourd'hui roi de Suède.

Bernadotte est né au milieu des Pyrénées, à Pau, le pays d'Henri IV, le 26 janvier 1769. Jean Bernadotte, tout jeune et insouciant de l'avenir, se fit soldat, sauf à rester soldat ou sergent toute sa vie. C'était un jeune homme qui aimait par instinct le bruit des armes, l'odeur de la poudre, et qui s'inquiétait peu de monter en grade pourvu qu'il pût se battre tout à son aise.

Quand l'année 1789 arriva, brisant tous les priviléges et ouvrant à tous les hommes le chemin des honneurs, notre soldat, qui était le premier parmi les soldats, s'élève bientôt de lui-même au grade de colonel. Autrefois il aurait été forcé d'acheter son régiment : la patrie le lui confiait à présent. Bientôt Bernadotte devint général ; il contribua par sa valeur à gagner la bataille de Fleurus. Trois ans

Le Béarn a produit de tous temps des soldats intrépides, outre
Gallion, et Bernadotte, on indique encore les Généraux La Marque et
Barbanègre ; et enfin en dernier lieu Bosquet, un vrai foudre de
Guerre, auquel les anglais, s'ils étaient plus sensibles à la reconnaissance qu'à
l'envie devraient une statue pour les avoir sauvé en Crimée d'un désastre
complet. — Dans les Guerres de la Révolution les Béarnais s'étaient faits une
réputation de bravoure qui les avaient faits surnommer par Napoléon 1er
les Dieux vivants faisant allusion à leur juron habituel Diou bibant. Il disait un
jour à la 39e demie brigade, composée de Béarnais, après une action où il les avait vu
à l'oeuvre : Je ne m'étonne pas si avec les Béarnais Henry IV a reconquis son Royaume
avec de pareils hommes, mais j'aurais conquis l'univers.

99 –

après, il passa en Italie avec un officier de fortune comme lui, le plus grand génie guerrier qui ait soumis le monde, et qui s'appelait tout simplement Bonaparte. Bernadotte devint donc un des compagnons du grand homme. Il le vit depuis, il assista à ses conseils; il l'entendit développer ses plans de campagne; il entendit cette grande voix dans la bataille, qui remuait des escadrons comme on eût fait un seul homme. Je ne veux pas ici vous faire l'histoire de toutes ces batailles sur le Rhin, sur la Meuse, en Italie, en Allemagne; partout où il fallait un homme de cœur on plaçait Bernadotte. Bernadotte était à la bataille d'Austerlitz.

Cependant Bonaparte devenait empereur des Français. Le royaume de Suède, comme celui de France, avait été soumis à bien des révolutions et à bien des traverses. Illustré d'abord par Charles XII, un grand conquérant, qui perdit son royaume à force de conquêtes inutiles; abandonné par la reine Christine, qui avait étalé dans toutes les cours de l'Europe le faste de son abdication, livré aux plus folles dissipations par Gustave III, mort assassiné au milieu d'un bal, ce royaume sentait le besoin d'avoir enfin un roi qui fût à la fois homme de cœur et homme d'esprit. La Suède appela à la gouverner le maréchal Jean Bernadotte; on lui donna le trône de Charles XII, de la reine Christine et de Gustave III. Un jour trois cents Suédois, les premiers de la Suède, arrivèrent à Paris, et vinrent chercher le nouveau monarque. Une fois roi, Bernadotte fut Suédois dans le cœur; il n'eut pas d'autre patrie que son royaume; il le défendit contre Bonaparte lui-même. Cependant les destinées de l'empereur Napoléon l'avaient entraîné dans les glaces de la Russie. Cette grande fortune était venue se briser contre les murs en flammes de Moscou. L'empire français s'écroulait, et, à mesure que s'écroulait l'empereur, les rois qu'il avait faits voyaient tomber leurs couronnes chancelantes. Bernadotte seul a gardé sa couronne; c'est qu'il ne la tenait pas de Napoléon; il la tenait de la Suède elle-même. Quand Napoléon eut dit adieu pour la dernière fois à son armée, à ses aigles, à la France qu'il avait tant aimée, les rois de l'Europe se sentirent plus affermis sur leur trône, mais pas un d'eux ne songea à inquiéter le roi de Suède Bernadotte.

On dit que ce soldat français, ce roi suédois, a conservé dans son palais de Stockolm toute la simplicité bourgeoise de ses premières années. Ce roi de Suède, dont le prédécesseur était si plein de faste, vit presque seul dans son palais. Il a des amis et n'a pas de courtisans. Il est bon, affable et poli avec tout le monde; il sait toutes les affaires de ses sujets, et il les écoute comme un juge. Le premier venu qui a à parler au roi frappe à la porte du palais; on lui ouvre, il entre, il voit le roi, il lui parle, et il s'en va sans avoir rencontré d'autre sentinelle que les sentinelles qui sont à la porte du palais.

Jean Bernadotte n'a pas oublié ses anciens camarades de lit et de bivouac; il sait leur nom; il les reconnaît à toute occasion; il y en a plus d'un qui n'a pas invoqué en vain le souvenir de son camarade *passé roi*.

Comme à côté des grandeurs de ce monde il est toujours un exemple d'abaissement, comme il n'y a pas de victoire sans défaite, voici une anecdote à propos du roi de Suède actuel qui vous donnera peut-être à réfléchir.

Il y a quelques années, par un hiver rigoureux, un jeune homme allait à pied sur la grande route. Épuisé de fatigue, il s'arrêta sur le bord du chemin. Une diligence vint à passer. Le jeune voyageur fit signe d'arrêter, et il demanda au conducteur la grâce de s'asseoir sur l'impériale de la voiture; il était trop pauvre pour s'asseoir dans l'intérieur. Il monta donc sur l'impériale; il y passa la nuit, exposé à tous les vents, sans manteau, trop heureux de se cacher dans la paille. Le voyage dura trois jours. Le voyageur était le roi légitime de la Suède.

Ceci rappelle les vieux haillons de Charles II, quand il s'en allait chercher un refuge en France après le meurtre de son père, et tant d'autres histoires de rois détrônés.

Mais j'ai tort peut-être de vous tant parler de trônes et de couronnes, à vous qui êtes nés pour être des citoyens utiles, et qui ne devez avoir d'autre ambition que l'ambition que tout honnête homme peut se promettre à force de talent et de vertu.

JULES JANIN.

Le Béarn a produit de tout temps des soldats intrépides, outre
Gallion, et Bernadotte, on indique encore les Généraux La Marque et
Barbanègre; et enfin en dernier lieu Bosquet, un vrai foudre de
Guerre, auquel les anglais, s'ils étaient plus sensibles à la reconnaissance qu'à
l'envie devraient une Statue pour les avoir sauvé en Crimée d'un désastre
complet. — Dans les Guerres de la Révolution les Béarnais s'étaient fait une
réputation de Bravoure qui les avaient fait surnommer par Napoléon 1er
les Dieux vivants faisant allusion à leur juron habituel Diou bibant. Il disait un
jour à la 39e demie brigade, composée de Béarnais, après une action où il les avait vu
à l'oeuvre : Je ne m'étonne pas si avec les Béarnais Henry IV a recouvré son Royaume,
avec de pareils hommes, moi j'aurais conquis l'univers.

Abdel Kader au Château de Pau.

Abd El Kader Ben Mouhhi eddin.

Ce Portrait, fait par Mr Eynard, ne se vendait pas; Je dois à l'amitié
d'un excellent ami de Mme La Maréchale de Grouchy, ma belle-sœur,
qui en 1847 habitait Pau, où l'état de sa santé l'avait fixée, le
don de cette lithographie, rare à cette époque et qui depuis, m'a
t-on dit a été copiée; Il passait pour être de la ressemblance la
plus parfaite — La Loi Religieuse des arabes leur interdisent de
se faire peindre; pour obtenir ce portrait on avait dû user d'une
petite supercherie. Mr Eynard, officier fort instruit, et dessinant très
bien était l'ami le plus intime de Mr Thierry Gouverneur du château
de Pau, auquel avait été confié la Garde de l'Emir. Une espèce de
Cabinet, à porte vitrée, faisait partie de l'appartement du chef arabe;
placé secrètement dans ce Cabinet, Mr Eynard malgré un rideau de Mousse-
-line, put faire, tout à son aise, ~~faire~~ le portrait de notre illustre pris-
-nier — comme on craignait une indiscrétion qui aurait pu compromettre
le Gouverneur du Château, le portrait fut envoyé à Genève, où il fut
lithographié. La personne de laquelle je tiens ce portrait l'a reçu de
Mr Eynard lui-même. C'est de lui que je tiens les divers détails que je viens
de consigner ici. Lorsqu'on avait voulu décider Ab-del-Kader, à laisser faire son
portrait on lui avait cité les exemples de Selim, de Mamoud, de Mehemet-ali, qui
s'étaient faits peindre, il avait répondu « Ils ont abandonné la voie de Dieu, qui tous les
a abandonnés. Mme la Maréchale de Grouchy a eu le désir en mai 1847 d'être reçue
par Ab-del-Kader; admise à cet honneur très rare, elle en a fait, pour elle seule, une
espèce de note commémorative, dont son obligeance à mon égard a bien voulu
me donner une copie autographe que je fixe au revers de cette page, pour que désormais
elle fasse partie de ce manuscrit qui n'est qu'un recueil de souvenirs. (note faite en juillet 1861)

L'Emir est extrêmement Religieux, et l'éloignement de son désert, de son peuple et de ses marabouts, loin de ralentir son zèle pour l'accomplissement de ses devoirs ~~religieux~~ prescrits par le Koran, n'ont fait que lui en rendre l'accomplissement plus exact, et plus rigoureux.

Le nombre des ablutions faites par lui, et par tout son entourage dans les divers appartements du château occupés par lui et sa suite avaient tellement inondés les plafonds, que les architectes ont déclaré dans un moment qu'ils en redoutaient les effets, et qu'il y avait péril en la demeure — Il a été décidé, dit-on, alors qu'on le transporterait à Amboise, où ma femme et moi lui avons fait une visite plus tard, sans être admis à l'honneur de le voir.

Autographe de Mme La Mise de Grouchy sur la visite qu'elle a faite à l'Emir le 5 mai 1847.

aujourd'hui 5 mai 1847 j'ai
été présentée à abd el kader par le
[illegible] j'ai trouvé l'emir assis
sur son lit, les jambes croisées à
[illegible], il était enveloppé d'un vêtement de
laine blanche qui lui couvrait la tête, sa
figure est belle et régulière, sa barbe
très noire, sa voix d'une douceur
extraordinaire, il a l'air intelligent et
malheureux; il m'a parlé le premier [illegible]
répondre avec esprit et à propos [illegible]
[illegible] demandes, il a dû être bien [illegible]
[illegible] de l'emprisonnement qui [illegible] la
capitulation a été violée. le colonel [illegible]
[illegible] Dieu qui [illegible] à la [illegible]
[illegible] de son [illegible] qu'il [illegible]
[illegible] été [illegible] par nos [illegible]
[illegible] qui le prenait pour [illegible]
[illegible], il a répondu, nous laissons faire
[illegible] à nos femmes, [illegible]
[illegible] pour nous, que la valeur et le
courage, on lui a demandé [illegible]
n'emporterait pas de sa captivité de
sentiments hostiles à la France [illegible]

L'Emir est extrêmement Religieux, et l'éloignement de son desert, de son peuple, et de ses marabouts, loin de ralentir son zèle pour l'accomplissement des devoirs ~~religieux~~ prescrits par le Koran, n'ont fait que lui en rendre l'accomplissement plus exact, et plus rigoureux — Le nombre des ablutions faites par lui, et par tout son entourage dans les divers appartements du château occupés par lui et sa suite avaient tellement inondés les plafonds, que les architectes ont déclaré dans un moment qu'ils en redoutaient les effets, et qu'il y avait péril en la demeure — Il a été décidé, dit-on, alors qu'on le transporterait à Amboise, où ma femme et moi lui avons fait une visite plus tard, sans être admis à l'honneur de le voir.

[illegible]eurs
[illegible] cimetière
[illegible]gé une
[illegible], et je le

il a dit, je ne puis répondre à cette question maintenant, elle pourrait être décidée par l'intérêt, quand je serai à la mosquée, je devrai alors compter [illegible] de la réception que me font les Français. Lorsqu'il a appris que j'étais la femme de Mr de [illegible], il a dit des choses flatteuses sur [illegible] le titre de maréchal le frappe beaucoup. Il nous a fait servir le café, a désiré nous présenter ses enfants, ils sont [illegible] habillés en [illegible]. Dans la chambre étaient accroupis sur un fauteuil son oncle marabout à l'air fin [illegible] qui tout en [illegible] son chapelet nous regardait avec une grande attention. De chez lui, où nous avons laissé le Gl et les officiers chargés de sa garde, nous sommes passés [illegible] de sa famille; je m'attendais à trouver chez ses femmes de beaux types de figure arabe.

J'ai été bien désappointée, dans la première pièce, sa mère, femme âgée, à l'air fin et [illegible] me [illegible] de s'apercevoir de ce qui se passe [illegible] qu'il ne fallait pas parler de [illegible] pour ne point exciter la [illegible] de ses femmes mais seulement des bonbons. J'ai fait cadeau à l'une d'une jolie boîte à laquelle elle n'a fait aucune attention. elle n'avait [illegible] d'elle une femme de son âge, [illegible] impassible qu'elle.

Dans la seconde chambre étaient les femmes de l'émir. Khira sa femme légitime, la mère de 3 de ses enfants étaient accroupies sur un matelas posé à terre, [illegible] enveloppée d'un morceau de mousseline blanche à grandes [illegible], les vêtements de [illegible] fermés, les bras [illegible] près [illegible], les bras [illegible] de bleu, ornés de bracelets, la coiffure, qui [illegible] partie de [illegible]

L'Emir est extrêmement Religieux, et l'éloignement de son désert, de son peuple, et de ses marabouts, loin de ralentir son zèle pour l'accomplissement des ~~[illegible]~~ devoirs ~~religieux~~ prescrits par le Koran, n'ont fait que lui en rendre l'accomplissement plus exact, et plus rigoureux —

Le nombre des ablutions faites par lui, et par tout son entourage dans les divers appartements du Château occupés par lui et sa suite avaient tellement inondés les plafonds, que les architectes ont déclaré dans un moment qu'ils en redoutaient les effets, et qu'il y avait péril en la demeure — Haëtte décida, dit-on, alors qu'on le transporterait à Amboise, où ma femme et moi lui avons fait une visite plus tard, sans être admis à l'honneur de le voir. —

...dieurs
...u cimetière
...rigé une
...uy et je le

ou tatouée sur la tête par un bandeau — au milieu du front, et un signe en tatouage bleu, les oreilles supportent un nombre considérable de gros anneaux qui les tirent en extérieur et les font retomber en se repliant, ce qui produit l'effet le plus désagréable et le plus bizarre, toutes les femmes sont laides au premier abord, on leur croit de très beaux yeux à cause de la bordure noire qu'elles y mettent. Elles ont les traits irréguliers, le nez gros et court, la bouche énorme les lèvres grosses et mal découpées, les dents colorées et mal rangées. La fille d'Abdel Kader âgée de 15 ans en paraît 30, et n'a pas de fraîcheur plusieurs sont marquées de la petite vérole, toutes sont d'une saleté dégoûtante. Les [illegible] portent leurs enfants sur le dos, ils ont l'air de petits singes, c'est pour elles que le café nous a été servi, les petites négresses y trempent les lèvres quand on ne peut le boire, je me suis

exécutée bravement, et je ne sais si c'est à la vanille et autres ingrédients dont il est aromatisé que j'ai dû d'être délivrée d'une affreuse migraine.

Les femmes ont été enchantées de notre visite, nos bonbons [illegible] dans de petits paniers avaient bien disposé les dames, c'est avec une peine infinie et avec la promesse de revenir qu'elles nous ont enfin laissées partir, on ne peut se faire l'idée de leur incroyable malpropreté, il faut l'avoir vu pour croire [illegible] que tous les femmes arabes si jolies dans les tableaux de [illegible]

Elles ont été frappées de mon [illegible] de chapeau en jais noir, l'une d'elles s'en saisit brusquement, et se mit sur la tête avec une telle [illegible] que j'ai cru qu'elle l'arracherait, elle a saisi brusquement mon mantelet et examiné avec attention la façon de mon corsage. Toutes les femmes portaient à la fois [illegible]

L'Emir est extrêmement Religieux, et l'éloignement de son desert, de son peuple, et de ses marabouts, loin de ralentir son zèle pour l'accomplissement de ~~[illegible]~~ ses devoirs ~~[illegible]~~ prescrits par le Koran, n'ont fait que lui en rendre l'accomplissement plus exact, et plus rigoureux.

Le nombre des ablutions faites par lui, et par tout son entourage dans les divers appartements du château occupés par lui et sa suite avaient tellement inondés les plafonds, que les architectes ont déclaré dans un moment qu'ils en redoutaient les effets, et qu'il y avait péril en la demeure — Haute décida, dit-on, alors qu'on le transporterait à Amboise, où ma femme et moi lui avons fait une visite plus tard, sans être admis à l'honneur de le voir.

Quelques faits qui se rapportent encore à Ab-del-Kader.

Ab-del-Kader, a perdu à Pau plusieurs enfants en bas âges; on les a porté au cimetière de Pau, où, le long d'un mur, on leur a érigé une pierre sépulcrale; j'ai dessiné ce tombeau et je le donne ici.

Lorsqu'Abdel-Kader a quitté Pau, Il a reçu de la part de la population de nombreuses marques de sympatie, et quelques personnes que son beau caractère, son affabilité, son esprit lui avaient particulièrement attaché — Une Dame Mme de Barbotan s'était lié avec lui d'un attachement plus intime — après son départ elle a continué à entretenir avec une correspondance assez suivie, et lorsque Napoléon III l'a rendu à l'orient — à Beyrouth et à Damas, ils ont continué à échanger des lettres — Mme de Barbotan ne pouvait pas oublier de remercier l'Emir après sa belle conduite à l'égard des Maronites lors des excécrables massacres des chrétiens; elle l'a fait avec une véritable éloquence. Ab del Kader lui a répondu, et lui a envoyé un coffre, objet d'un art admirable, de nacre et de pierres précieuses, où depuis elle a renfermé les nombreuses lettres qu'elle a reçues de l'Emir.

Carte N° 1. avant la page 100

Département des Basses-Pyrénées.

Arrondissement

de

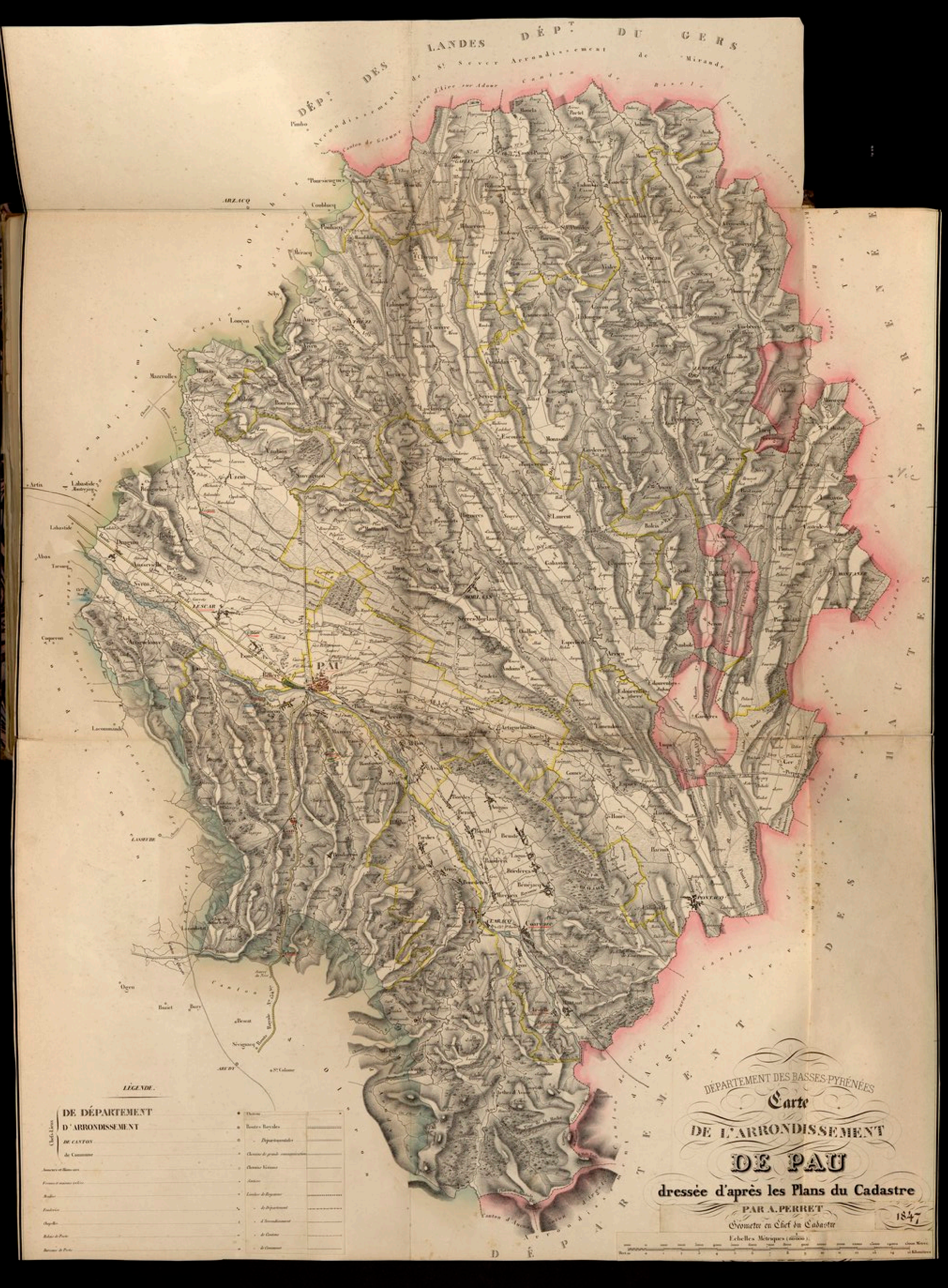
Pau.

va du côté du Sud

Jusques à Rébénac.

Le restant de la Route de Pau aux Eaux-bonnes, Eaux chaudes — Gabas-&c. et frontières d'Espagne est de l'arrondissement d'Oloron, dont j'ai divisé la carte en portion nord et portion Sud.

VILLE DE PAU
Bi.



DÉPARTEMENT DES BASSES-PYRÉNÉES
Carte
DE L'ARRONDISSEMENT
DE PAU
dressée d'après les Plans du Cadastre
PAR A. PERRET
Géometre en Chef du Cadastre
1847
Echelles Métriques
LÉGENDE.
Chefs-Lieux
DE DÉPARTEMENT
D'ARRONDISSEMENT
DE CANTON
de Commune
Châteaux
Routes Royales
Départementales
Chemins de grande communication
Chemins Vicinaux
Limites de Royaume
de Département
d'Arrondissement
de Canton
de Commune
DÉPT DES LANDES
DÉPT DU GERS
DÉPARTEMENT DES HAUTES PYRÉNÉES
PAU

N° 2. avant la page 100.

Portion Nord
de la carte de l'arrondissement
d'Oloron

dressée d'après les plans du Cadastre
et autres documents

PAR

A. PERRET

Géomètre en Chef
du Cadastre

1848

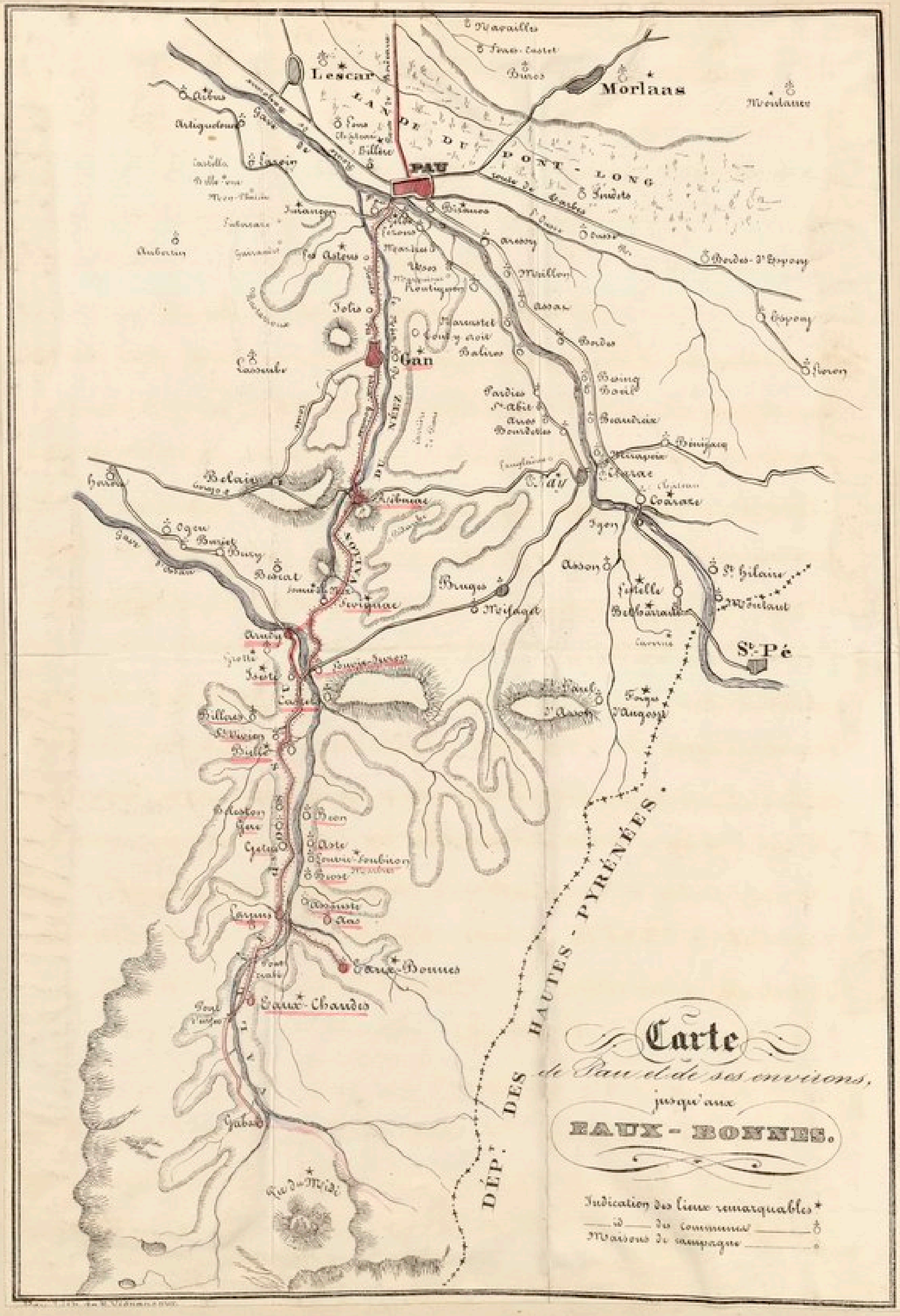
La portion Nord de cette carte
contient Oloron, et vers le
Sud jusques à Arros, et Aysus.

Portion Nord
de la Carte
de l'arrondissement d'Oloron
dressée en 1848
par A PERRET.
LÉGENDE
Chefs-Lieux D'ARRONDISSEMENT
DE CANTON
de Commune
Annexes et Hameaux
Fermes et maisons isolées
Moulins
Fonderies
Chapelles
Relais de Poste
Bureaux de Poste
Château
Routes Nationales
» Départementales
Chemins de grande communication
Chemins Vicinaux
Sentier
Limites d'État
» de Département
» d'Arrondissement
» de Cantons
» de Communes
Echelle de 1/80,000
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
10,000 mètres, ou 2 lieues 1/2.
16 Kil. de Pau
9 — de Lescar
Arbus 14 Kil. de Pau
Abidos
LAGOR
Os
Mourenx
Noguères
Bezingrand
Pardies
Artix
Labastide Monréjeau
Labastide Cézéracq
Canton d'Arthez
Denguin
Aussevielle
Abos
Tarsacq
Siros
LESCAR
Arbus
Parbayse
Artiguelouve
Pau
PAU
Jurançon
St Faust
Arrondissement
Viellesegure
Labourcade
Ogenne
Lay
Lucq
MONEIN
Cardesse
Cuqueron
Aubertin
Lacommande
Préchacq Navarrenx
Préchacq Josbaig
Aren
Gurs
St Goin
Géronce
Orin
Poey
Verdets
Ledeux
Moumour
Estos
Estialescq
LASSEUBE
Goes
OLORON
Précilhon
Escout
Escou
Bidos
Agnos
Gurmençon
Arros
Lasseubetat
Herrère
Ogeu
Barcus
Gan
Bosdarros
Rébénac
NAY
Asson
Canton
Maulé on
Arrondissement de Maulé on
VALLÉE

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

Itinéraire de Pau aux Eaux-bonnes.

Jeudi 22 Juillet 1841.


Carte
de Pau et de ses environs,
jusqu'aux
EAUX-BONNES.
Indication des lieux remarquables *
—— id —— des communes ——
Maisons de campagne ——
Lescar
Morlaas
PAU
LANDE DU PONT-LONG
Gan
Nay
Coarraze
Arudy
Laruns
Eaux-Bonnes
Eaux-Chaudes
Gabas
St. Pé
DÉP. DES HAUTES-PYRÉNÉES

Itinéraire de Pau aux Eaux bonnes.

~ On Compte 4 myriamètres 4 kylom. ou 10 lieues.

Itinéraire Statistique de la Route.

En sortant de Pau on passe le pont et se dirigeant vers les montagnes on suit d'abord la vallée du Neèz, petit torrent qui prend sa source à Sévignac à de pau, et qui vient confondre ses eaux avec celles du gave de Pau à Jurançon. Le premier endroit qu'on rencontre est Gan commune de 3000 habitants. Pierre de Marca, d'une famille originaire d'Espagne qui a été successivement Président au parlement de Pau, conseiller d'état, qui après la mort de sa femme prit les ordres et devint Evêque de Couserans, ensuite Archevêque de Toulouse, Enfin Archevêque de Paris, était né à Gan le 24 Janv. 1594. Il est de plus l'historien du Bearn. C'était un homme instruit, plein d'imagination, mais fort intriguant. Il mourut à Paris le 29 juin 1662 à 68 ans, au moment où ses bulles arrivèrent.

De Gan on va à Ribenac,

et de Ribenac à Sévignac

là on quitte la vallée du Neèz pour entrer dans celle d'Ossau, où roule le Valentin[+] sur les bords duquel l'établissement des eaux bonnes est construit. Lorsqu'on

+ C'est le gave d'Ossau

traverse ce gave à Arudy il porte le nom de Gave d'Ossau, il s'écoule vers oléron, dont on laisse la route à droite avant de Passer le pont. à Arudy il y a Poste aux chevaux. d'arudi on va à Iseste dans les environs duquel se trouve une grotte curieuse^x tant par ses vastes dimensions que par la beauté de ses Stalactites. en face de Iseste se trouve Louvie-juzoû^xx. en continuant on apperçoit sur la gauche une tour sur un petit tertre de verdure, reste d'un antique château où logeoient les seigneurs de la Vallée d'Ossau, lorsque cette vallée indépendante du Bearn ne reconnaissait que l'autorité d'un vicomte et ceux de ses droits et privileges écrits. Lorsque la vallée étoit soumise à un vicomte le château s'appellait Castellum-Vesalicum. Dans les cours et au pied de ce château ont eu lieu souvent, dit-on, sous les yeux du seigneur, des Dames, et de la population réunie, des joutes, des tournois, nobles délassements des travaux Guerriers. J'ai oui de dire en parlant d'Iseste que cet endroit a ~~donné lieu~~ vu naître Théophile Bordeu, célèbre Médecin qui vivoit sous Louis XV, et dont le père était Inspecteur des eaux minérales des Pyrenées, c'est probablement à cette circonstance qu'est due l'Etude toute particulière que Bordeu avoit fait des eaux. Il a publié un ouvrage sur les eaux des Pyrénées, et on lui doit de les avoir mises de nouveau en faveur. xxx

---

x Dans le pays on appelle cette Grotte Espalungua corruption évidente du mot latin Spelunca (caverne) xx on croit trouver aussi l'étymologie de Louvie dans les mots Lupi-via (la route du loup) on voit que les Romains ont passé par là.

xxx. Bordeu est né le 22 février 1722. il a été médecin de la charité, il est mort dans la nuit du 22 au 23 nov. 1776. il a joui d'une grande réputation. comme les gens de son pays il avoit l'esprit fort original. blâmant un jour le grand nombre de cours que l'on faisait, il dit en haussant les épaules, ne fera-t-on jamais un cours de bon sens. on l'a trouvé mort le matin en entrant chez lui, une Dame de ses amies a dit que la mort avoit eu peur de lui qu'elle l'avoit surpris endormant. un de ses confrères qui le haïssait disait moi, je suis étonné qu'il soit mort horizontalement.

Lorsqu'on cesse de voir Castet-Saloup à droite on apperçoit à gauche Billières puis on passe près de St Vivien et on arrive à Bielle. Bielle étoit avant la Révolution de 1793, et les nouvelles divisions territoriales le centre des Intérêts Communs de la Vallée; c'est dans cet endroit qu'étoient et que sont encore déposées les Archives de la vallée, les titres des paturages communaux, des droits sur des bois, des droits à un grand paturage dans les environs de Pau, et qu'on appelle de Pont-long, et où se retirent dans l'hiver les troupeaux qui ne trouvent plus de nourriture ni sur les sommets, ni même dans la vallée. C'étoient à Bielle que se tenoient les assemblées où on s'occuppoit d'intérêts communs. chaque village y envoyait un certain nombre de Députés, qui discutoient et décidoient ce qu'on devait faire dans les affaires importantes. aujourd'hui encore lorsqu'il y a à s'entendre sur des intérêts communs on se réunit à Bielle, où les anciens registres sont encore déposés. — là se trouve le livre de leurs fors ou privilèges, privilèges qui n'existent plus, mais dont les habitants de la vallée conservent religieusement les titres. fors parait venir de fueros qui est le nom que les habitants de la Navarre donnent à leurs privilèges. Bielle étoit donc véritablement autrefois le centre, et comme la Capitale de la Vallée d'Ossau. Il n'est plus même aujourd'hui un chef lieu de Canton.[x] La vallée d'Ossau est désignée dans les anciens titres sous le nom d'Ursi-Saltus le saut de l'ours. de ce nom est venu celui d'Oussau, puis d'Ossau. Les armoiries de la vallée se composoient d'un hêtre sépa-

(Bithères)

Villola
Petite villa
dépendance de
Bielle

monuments
Celtiques très remar-
quables — Je les ai
visités en Sept. 1853
avec M. P. Raymond
archiviste des B. Pyr.
Cercles de Cromlechs

(Villa)

Capdeuil
(Capitalium)
...ique toutes les étymo-
logies pour romanes

(Cette étymologie
ne paraît pas exacte)

---

x La Borde le Banquier de la cour, qui a laissé à la fois une réputation d'homme habile, d'homme d'Esprit, et d'homme plein d'humanité, était de Bielle. Mr Alex. de la Borde, l'héritier de son nom et de ses qualités était encore dernièrement questeur de la chambre des Députés.

-rant un ours et un taureau dans l'attitude du combat, avec cette devise Ossau e Bearn, vive la vaca. Cette devise fait sans doute allusion aux combats que les taureaux sont obligés de livrer assez fréquemment aux ours qui viennent jusques dans les étables isolées attaquer les troupeaux, et le cri d'encouragement que poussent les bergers pour animer le taureau, qui du reste dans ces combats succombe presque toujours.

La vallée d'Ossau comprenoit anciennement 21 communes, à savoir Busy = arudy = Iseste = Billières = Bielle = Gère = Belesten = = Geteu = larruns = aas = Béost = allousta = Louvie-Soubiron = listo- aste = Béou = Castetg = Louvie-juzou = Ste Colome = Sevignac, mayrac- -et Bescat. — après 1700 ces 21 communes, par suite de réunions ont été réduites à 17. — Depuis 1790, c'est à dire depuis les nouvelles circonscriptions on a ajouté aux 17 communes faisant partie de l'ancienne Vallée d'Ossau, 2 communes qui n'y étoient pas compri-ses, Mifaget et Rébénac et on a divisé ces 19 communes en deux Cantons, comme je vais l'indiquer cy après

Sceau du Val Ossau

Canton d'arudy	Canton de Larruns
Arudy - Bescat et Bielle	Aas, assouste, aste-Béon.
Billièrs - Buzy et Castet	Béost, Gère, Baleiten
Ste colome - Iseste - Louvie juzon	Louvie-Soubiron et Larruns.
Sevignac - mifaget - et Rabenac.	La vallée compte aujourd'hui
16,000 habitants.	

jusques en 1100 la vallée, comme je l'ai dit a obéi à des vicomtes, c'est à compter de cette époque qui correspond au Règne de Gaston IV, que la vallée d'Ossau a été comprise dans le Béarn.

La Religion chrétienne est celle de la Vallée,^x^ cependant elle avait, comme les Princes du Béarn embrassé la Religion protestante vers le milieu du 16^ième^ siècle. en 1570, le nombre des Protestants était si grand que le culte Catholique fut tout à fait interdit. La vallée eut alors trois ministres, un fut établi à Arudy, un autre à Bielle, et le 3^ième^ à Larruns. Mais le Protestantisme, qui de la part de la cour de Béarn avait été adopté par politique, que les seigneurs avaient embrassé par des motifs semblables, et qui n'était devenu la Religion du peuple que par imitation, n'avait jamais poussé de profondes racines, sous Louis XIII le culte Catholique fut rétabli sans peine, c'était le vœu des habitants. Les Evêques d'Oloron et de Lescar reprirent leurs sièges, les curés rentrèrent dans leurs presbytères, et la Religion Catholique Romaine fut de nouveau la religion de la vallée, dans laquelle les habitants sont fort pieux —

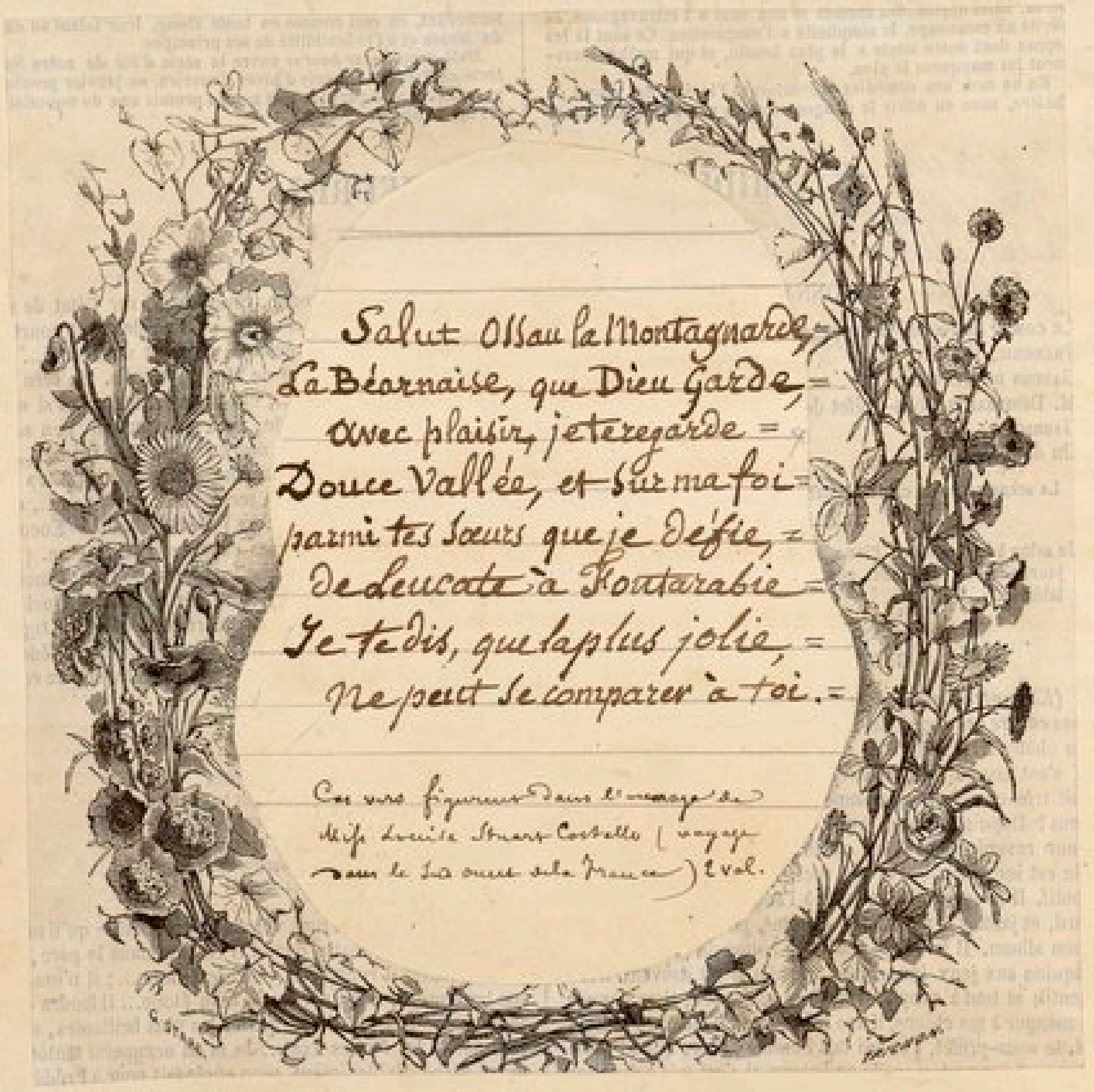
x c'est vers 500 de notre ère que St Grat, Evêque d'Oloron et ses disciples prêchèrent la foi chrétienne dans le Béarn.

En quittant Bielle on trouve Belesten, en face de l'autre côté du gave Béou, en suivant on passe à Gère et à Géteu. De l'autre côté du torrent Aste et très près en tournant le coteau Louvie-Soubiron où on a ouvert une carrière de marbre blanc. ~~françois~~ dont de la doute on apperçoit l'exploitation. Le Spartacus de Pradier, et le groupe de Caïn par Etex ont été taillés dans ce marbre. un peu plus loin que la carrière de marbre on apperçoit Béost et plus bas sur le revers de la petite vallée où est Béost Assouste. Enfin on arrive à Larruns on n'est plus qu'à 1 lieue des Eaux bonnes. c'est là je crois que le torrent prend le nom de Gave d'Ossau, au dessus il est le Valentin — en sortant de Larruns on laisse à droite la route qui conduit aux eaux chaudes, on passe le Gave d'Ossau ou des Eaux chaudes sur un beau pont de marbre, et continuant à gravir en suivant la rive gauche du Valentin, on s'élève jusqu'à l'endroit où sont établies les Eaux-bonnes qui font partie d'une petite commune, Aas qu'on a apperçu de l'autre côté du torrent sur le coteau. Il n'y avait autrefois, pour aller de Larruns ~~d'Laruns aux Eaux chaudes et~~ aux Eaux bonnes qu'un sentier étroit, rocailleux établi dans le fond du ravin. on portait sur le dos les voyageurs faibles. C'est en 1808, sous l'administration du Marquis de Castellanne, alors Préfet des Basses-Pyrénées, qu'a été construite la belle Route que l'on suit actuellement, et qui permet d'arriver aux Eaux-bonnes en voiture. quant à la Route des Eaux chaudes, elle a été établie plus anciennement pour servir à l'exploitation des forêts du côté de Gabas, d'où sous Louis XV on a tiré beaucoup de bois de matures dont le dépot était établi à Larruns./.

SOUVENIRS PITTORESQUES
des Pyrennées.

Voyage de Pau aux Eaux-bonnes.

22 Juillet 1841.



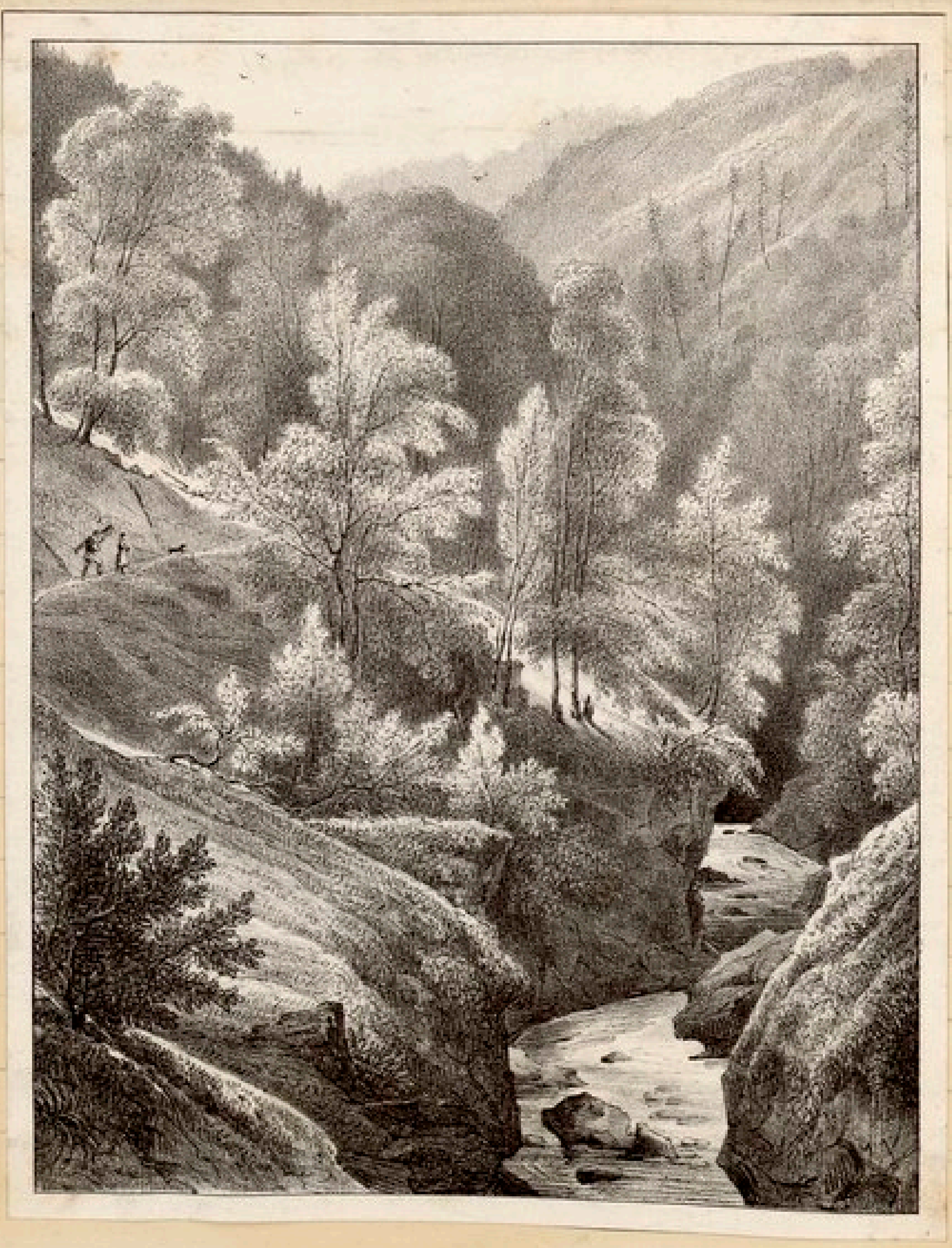
Salut Ossau la Montagnarde, =
La Béarnaise, que Dieu Garde, =
Avec plaisir, je te regarde =
Douce Vallée, et sur ma foi =
parmi tes Sœurs que je défie, =
de Leucate à Fontarabie =
Je te dis, que la plus jolie, =
Ne peut se comparer à toi. =

Ces vers figurent dans l'ouvrage de Miss Louisa Stuart Costello (voyage dans le Sud ouest de la France) 2 vol.

22 Juillet 1841.

Le lendemain à 8 heures 1/2 du matin; (c'est à dire aujourd'hui 22 juillet) nous sommes partis pour les eaux bonnes dans le coupé de la diligence qui, à l'époque des eaux fait le service tous les jours de Pau aux Eaux bonnes. après avoir traversé le gave de Pau nous avons parcouru le vignoble de Jurançon, puis plusieurs communes dont je ne crois pas devoir citer les noms, et nous sommes entrés dans la vallée du nées. nous avons commencé à remonter ce petit torrent. Le pays d'abord découvert et très fertile nous montrait partout des Maïs superbes, jamais je n'avais vu cette plante prendre autant de développement, puis des vignes, des bois, des prairies, de jolies et saines habitations. Entrés dans les premiers reliefs de la montagne nous avons suivi le gave en faisant autant de contours que le torrent en fait lui-même, nous l'avions à notre gauche, nous le voyions continuellement s'épancher en cascatelles gracieuses, quelquefois nous nous écartions un peu de son lit pour entrer sous d'épais bocages, mais nous ne cessions de l'entendre murmurer. la petite vue que je mets ici peut donner une idée de cette portion du paysage.

peu à peu la vallé s'est encore resserée, elle est devenue plus ombreuse, plus sauvage ; le gave renfermé dans des bords plus rapprochés, encombré de rochers est devenu torrent, faisant souvent cascade, s'élançant en écume, retombant sous mille formes, s'écoulant par mille canaux, formant des nappes, puis disparaissant sous des ombrages, recevant le tribut de mille ruisseaux qui tombent avec bruit, ou mêlent en silence leurs eaux avec celles du gave : partout c'était romantique, agreste et délicieux. c'était enfin déja le païs des montagnes, c'était déja les Pyrenées. cette seconde vue donnera une idée du site.



176

Jusques à présent nous avions remonté le nez, mais nous étions arrivés à Sévignac où il prend sa source; nous l'avons quitté pour parcourir un petit espace où on n'entend plus le murmure des eaux, nous passions de la vallée que nous avions parcourue dans celle d'Ossau, où coule le gave de ce nom qui va à Oloron prendre le nom de la ville pour le perdre au moment où il se confond avec le Gave de Pau, à très peu de distance de l'Adour où ils se jettent réunis. bientôt nous avons passé le Gave à Arudy là il est large et plat. après avoir laissé souffler les chevaux nous avons gagné Louvie-Juzon, et suivant la rive gauche du torrent nous avons commencé à nous élever dans la montagne à compter de ce moment le paysage a changé; il est devenu plus âpre, moins bocageux; peu après être sorti de Louvie nous avons apperçu à gauche, sur une petite éminence, couverte de la verdure la plus délicieuse, les restes d'un chateau du moyen age; c'est la tour de Castet-Jaloux ou Gélous. C'était la demeure des Vicomtes d'Ossau, lorsque la vallée, ne dépendant pas encore du Béarn avoit ses seigneurs particuliers. Ces vicomtes étoient redoutables lorsqu'ils étoient à la tête de leurs montagnards

1. Pic du Midi.
2. Gorge des eaux bonnes.
3. Gorge des eaux chaudes.

CASTEL-GÉLOUX.
Vallée d'Ossau.

La vue que j'ai mise de l'autre côté est de Mlle Sarrazin de Belmont, nous ne la trouvons pas d'une grande exactitude. celle que je mets ici nous rappelle beaucoup mieux le paysage que nous avons vu

CASTETS, VUE PRISE SUR LA ROUTE DE PAU A LARRUNS, VALLÉE D'OSSAU.
Basses Pyrénées.

après avoir dépassé Bilhères qu'on laisse à droite, on arrive à Bielle, ancien centre des intérêts communaux de la Vallée d'Ossau; c'est là que les Députés ou Syndics des communes se réunissoient pour discuter les affaires de la vallée, là étoient et sont encore déposées les vieilles archives, et le livre des droits et privilèges. Bielle a été tout à

fait dépouillé par les nouvelles circonscriptions, car il n'est pas même chef-lieu de Canton, il n'en conserve pas moins auprès des habitants la primauté morale, les chefs des vallées s'y réunissent encore comme aux anciens jours pour y délibérer sur des intérêts communs.

×

TOUR DE TRESCASE A BIELLE, VALLÉE D'OSSAU.

Basses Pyrénées

× Mr de la Borde, le banquier, père de celui qui a été questeur de la Chambre, et Grand-père du Membre de l'Institut, était de Bielle

La route va toujours en s'élevant, le gave continue de rouler dans les profondeurs de la vallée, on ne l'apperçoit plus que rarement, mais on l'entend toujours; on va ainsi jusques à une petite ville nommée Larruns, on n'est plus qu'à une petite lieue des eaux bonnes. on laisse à droite la route qui va aux Eaux-chaudes, route qu'on voit s'enfoncer entre deux rochers, et qui donne une idée de l'entrée des enfers, on passe le gave sur un beau pont, à l'endroit où un petit torrent sur les bords duquel les eaux bonnes sont construites, le Valentin, se jette dans le gave, et montant plus rapidement que jamais on s'approche du lieu après lequel nous aspirions. — on n'apperçoit les maisons qui forment ce qu'on appelle les eaux bonnes que lorsqu'on y touche, alors on apperçoit une douzaine d'habitations, de construction nouvelle, nullement en harmonie avec la sauvagerie du site ~~au mili~~ -eu duquel on les a élevés; elles font l'effet d'un beau monsieur à gants jaunes assis sur un rocher couvert de mousse et de ronces. — Nos connaissances nous attendaient, déja nous avions rencontré Mr et Madame Mallé que leur désir de nous voir plutôt avaient amenés à quelque distance des habitations au devant de la voit-ure. un instant après Mr Bellanger nous donnait la main pour descendre et Madame Bellanger venait nous embrasser. On nous a installés provisoirement dans une maison placée dans le rang où se trouve le plus grand nombre d'hotels-garnis, ayant pour vis-à-vis un rocher aride, de couleur jaune, s'écroulant incessamment avec des monceaux de sable, et nullement pittoresque. ce rocher est si près des habitations qu'évidemment si des lapins venaient jouer sur ce rocher et ces sables on pourrait des croisées de l'appartement où

1re VUE — EAUX-BONNES — 1850

Victor Petit del et lith.

Imp. Thierry frères à Paris

VUE GÉNÉRALE DE LA VALLÉE DES EAUX-BONNES

Prise au-dessus du Bourg de Laruns

Augte BASSY Éditeur

BIBLIOTHEQUE VILLE DE PAU

3e VUE.

EAUX-BONNES.

Victor Petit del. et lith.

Imp. Thierry frères à Paris

LES EAUX-BONNES ET LA BUTTE DU TRÉSOR

Vue prise au-dessus du plateau de l'Espérance

Aug.te BASSY Éditeur

au regard de la page 116

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

nous sommes goûter le plaisir de la chasse, mais il n'y a pas de lapins dans le pays, les belettes nous a-t-on dit mangent tout. au milieu du sable éboulé qui nous sert de perspective il existe un rocher d'une forme singulière et de couleur noire qui s'étant détaché du sommet est venu s'arrêter au milieu de la butte de sable. Ce rocher a positivement l'apparence d'un ours qui se placerait sur le dos, et étendrait ses pattes, comme fait Martin au jardin des plantes. ce bout de rocher était une bonne fortune dans cet endroit, le plus monotone du monde, C'était une vue à nos croisées, C'était quelque chose à regarder. Cependant au dessus de cette espèce de carrière de sable et de pierres il y ~~avait~~ des arbres et de la verdure, et tout ce qui entoure ~~..~~ cet endroit ~~..~~ boisé. au pied de ~~..~~ la montagne le jardin anglais, promenade publique mal entretenue, mais bien verte. Derrière le rang de maisons où ~~..~~ celle où on vient de nous loger se trouve un coteau moins abrupte qui est bien cultivé. entre la montagne, où se trouve l'éboulement, et le jardin anglais roule un petit torrent qu'on appelle <u>la sourde</u> mais qu'on devrait appeller l'assourdissant, tant il fait de bruit en roulant ses eaux fangeuses au milieu des nombreux débris de schistes qu'il entraine avec lui. Le premier aspect des eaux bonnes ne nous a pas séduit, il nous a rendu tristes. le jour lui même portait à la Mélancolie. Mr et Madame Mallé, de l'obligeance desquels ~~..~~ nous ne saurions ~~..~~ faire l'éloge nous attendaient pour dîner en compagnie de Mr et Madame Chambrine, de Mr et Madame Mounier logés dans le même hotel qu'eux. Mr et Madame de Chambrine devoient quitter les eaux le lendemain. Nous avons donc passé la soirée de cette première journée en société agréable. Nous étions très fatigués, nous nous sommes retirés de bonne heure. je viens d'écrire cette portion de mon journal, je vais me mettre au lit —

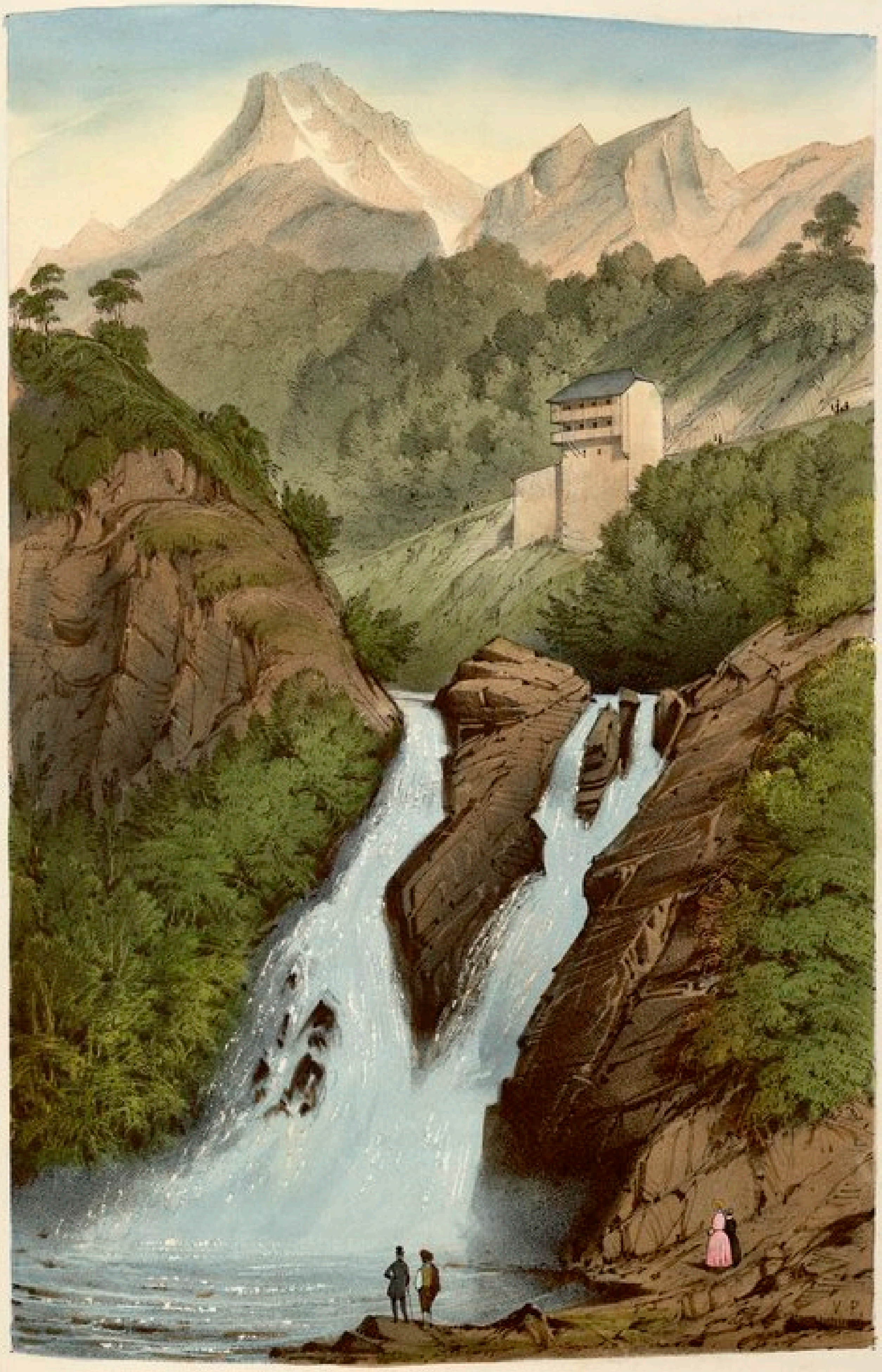
23 Juillet 1841.

Monsieur de Chambine avec lequel j'ai dîné hier, est le fils de Monsieur Cadet de Chambine, que dans mon enfance, j'ai vu aux ponts et chaussées. Il devait quitter les eaux aujourd'hui, et nous devions le remplacer dans son ~~leur~~ appartement à l'hôtel où est logé Mr Massé, et où nous devons loger, nous-mêmes, chez Mr Ducamps, à l'Hôtel de l'Europe; mais Mr De Chambines a remis son départ, nous entrerons donc dans ce qu'on appelle la petite maison d'Ducamps, la Succursale, jusqu'à ce qu'un appartement soit libre. — nous avons attendu le médecin presque toute la journée, le temps a été beau nous n'avons pu sortir que le soir. Les Massé n'ont pas voulu nous laisser seuls et nous livrer à nous-mêmes, ils nous ont invités à dîner pour tout le temps où ils resteront encore aux eaux. on n'est pas meilleurs, on n'est pas plus bienveillant qu'ils ne le sont.

24 Juillet 1841.

Les Chambines sont partis aujourd'hui, nous n'avons pas perdu de temps pour les remplacer dans leur appartement. Nous nous sommes un peu accoutumés au séjour des eaux et nous nous sommes dit ce matin en riant = on peut passer un mois ici. le soir Mr et Madame Massé nous ont conduits aux Cascades du Valentin. ces cascades qu'on ne soupçonne pas, sont à un quart d'heure des maisons, positivement derrière celle que nous occupons. ~~cette les~~ la première cascade ou la plus élevée a des dimensions fort exiguës si on la compare aux grandes cascades que j'ai vues dans les Alpes, elle n'en est pas moins fort intéressante au sommet de la montagne elle paraît d'abord sous la forme d'une masse d'écume, bientôt elle s'échappe, et tombant avec bruit sur des rochers de couleur sombre, entremêlé de mousses, d'arbustes

En regard de la Cascade page 118



Victor Petit del. et lith. Imp. Thierry frères à Paris.

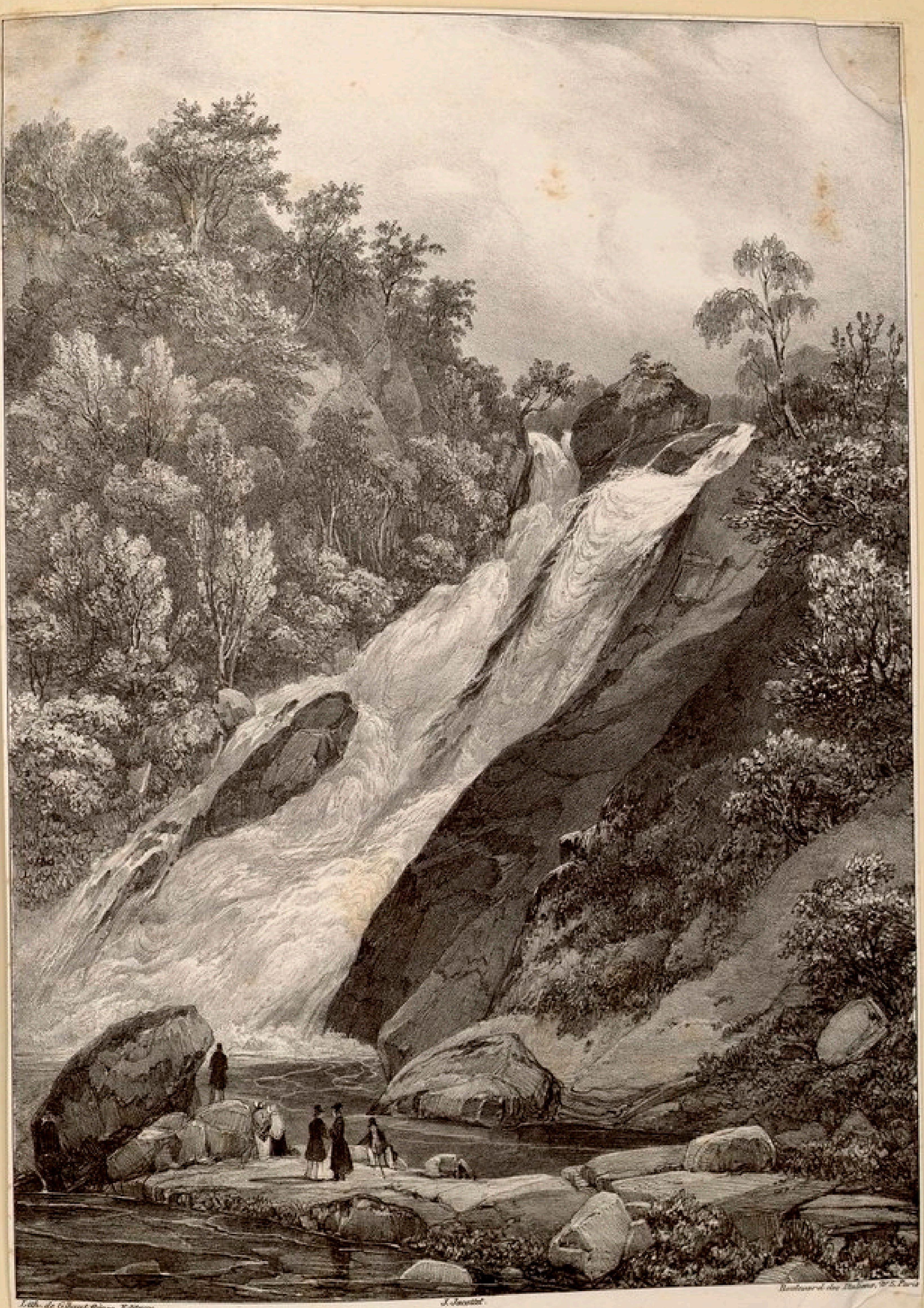
CASCADE DES EAUX BONNES.

Vue prise au-dessous du Chemin d'Aas

Augte BASSY Éditeur

187 189

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE



Lith. de Gihaut frères, Editeurs. J. Jacottet. Boulevard des Italiens, N° 5. Paris

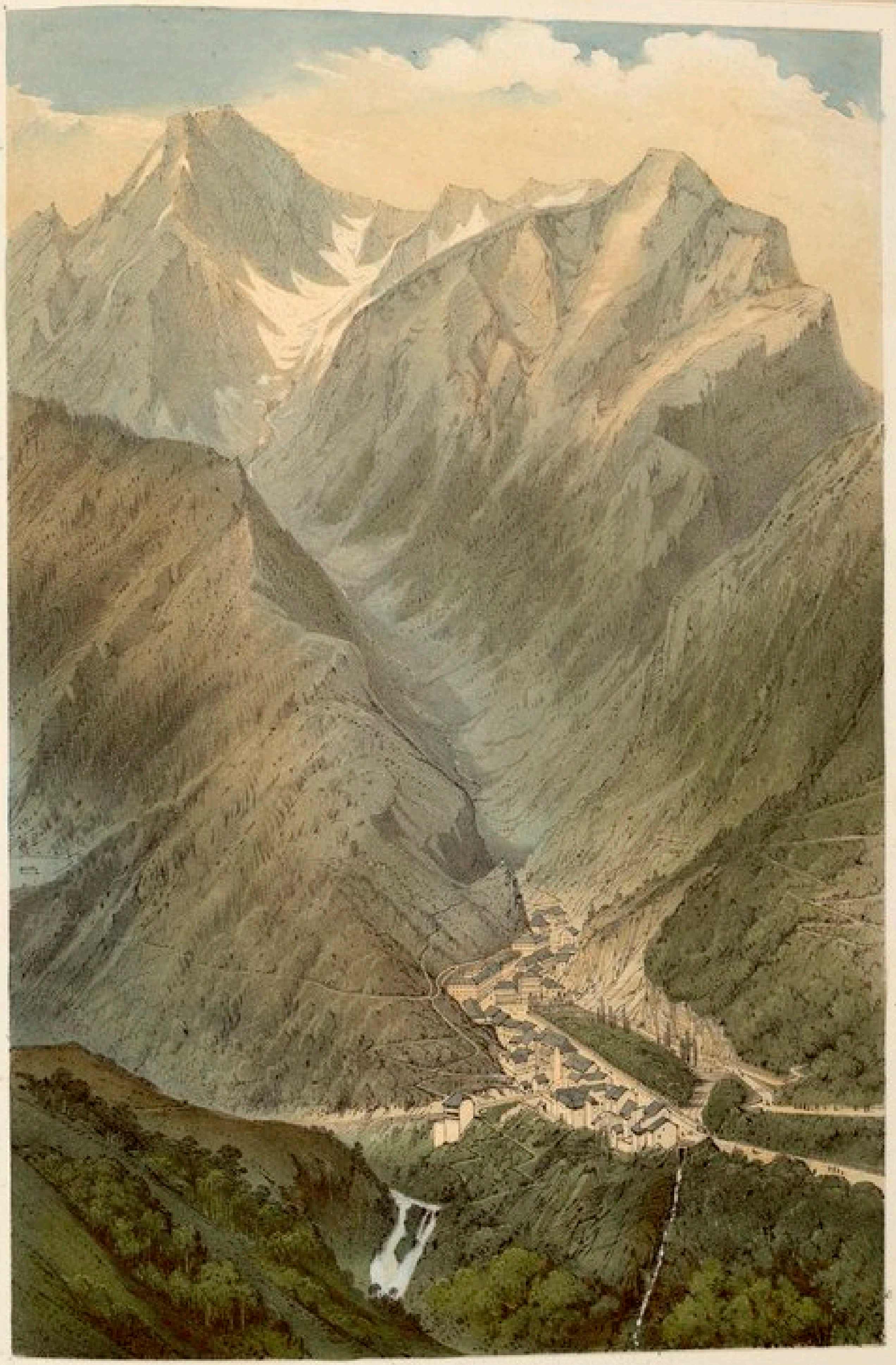
CASCADE DES EAUX BONNES.

Basses Pyrénées.

de lianes qui entrelacent leurs pampres. arrivée par de nombreuses cascades dans une espèce de réservoir, dont on mesure difficilement les profondeurs, elle se précipite de nouveau au milieu de gros blocs, et après plusieurs bonds elle se précipite de deux cent pieds au moins par deux ouvertures, dans un vaste bassin en forme d'entonnoir qu'elle creuse constamment. (C'est la chute de la cascade qui est représentée dans la lithographie ci contre) tout cela est encadré dans une vallée étroite, remplie d'arbres séculaires des formes les plus variées et les plus pittoresques, qui quelque fois se penchent sur le torrent ou la vallée comme s'ils voulaient former des digues, à tel point que dans quelques endroits l'eau agite leurs rameaux. Je ne suis descendu que vers les deux tiers de la cascade, il y avait encore beaucoup à descendre, mais les dames m'attendaient, et on ne doit pas faire attendre les Dames, même pour de belles cascades. — au dessous de cette première cascade, il en existe une seconde, la nuit venait nous n'avons pas pu la voir (nous l'avons vue plus tard, voyez la page où elle est représentée) Le torrent arrivé au fond de la vallée coule à la manière de toutes les torrents, sur de nombreuses pierres. un pont le traverse, le pont ainsi que le chemin qui se trouve en face conduisent au village d'aas, duquel les eaux bonnes dépendent. avant que la nuit soit close, nous nous sommes promenés où tout le monde se promène toutes les soirs sur la route par laquelle nous étions arrivés, route qui va des eaux bonnes à Larruns. là et inopinément, sans que rien ait annoncé l'orage, des éclairs ont brillé, les montagnards habitués à ces signes nous ont prévenus par la manière dont ils se sont mis à courir que l'orage était prochain, nous sommes rentrés et bien à temps, la pluie a tombé à torrents.

En regard de la page 120.

EAUX-BONNES.



Victor Petit del et lith

Imp Thierry frères à Paris.

LES EAUX-BONNES ET LE PIC DU GER

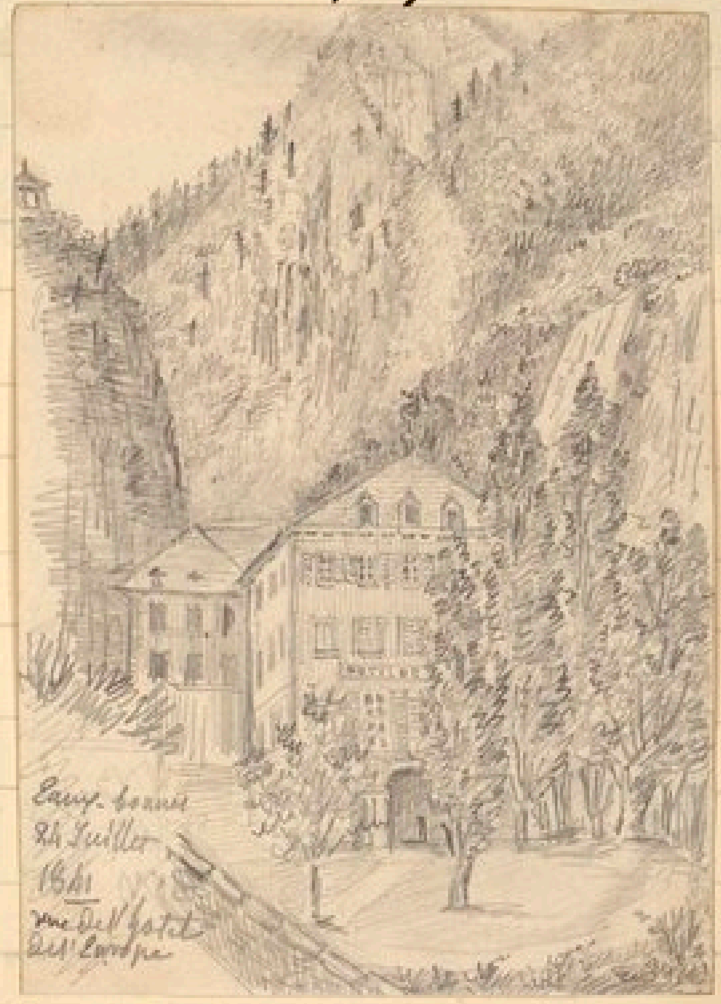
Vue prise de la Montagne verte.

Aug^te BASSY Editeur.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

25 Juillet 1841.

J'ai dessiné hier l'hotel où nous logeons. ce croquis n'est pas trop bon, je pourrais le recommencer et le convertir en un dessin fignolé, mais il représente si bien notre hotel, et la manière dont il est encadré par les montagnes qui l'environnent que je le mets ici tel quel.



Aujourd'hui nous avons attendu le médecin toute la journée, il avait assigné 8 heures du matin, il est venu à 3. après sa visite un rayon de soleil ayant percé les nuages nous nous sommes risqués dehors malgré l'état d'humidité des chemins; nous ne voulions faire qu'une promenade peu fatiguante sur le chemin qui mène à Aas, mais sur le chemin du Valentin grossi par la pluie nous n'avons pas résisté au désir de le voir se précipiter dans toute sa magnificence, et malgré l'état des chemins devenus fort glissants, nous avons commencé à descendre fort laborieusement. Nous sommes arrivés à la seconde chute que nous n'avions pas vue avec Mr et Mme Mallé.

Céleste d'abord, qui tenait pied difficilement, étoit restée en route.
elle s'étoit assise sur un tertre en s'accrochant à un arbre. Louise
et moi nous étions seuls parvenus dans le bas. là nous avons vu la
masse d'eau écumante, réduite en partie en poussière d'eau, se pré-
-cipiter violemment. hier c'était encore de l'eau qui coulait, aujour-
-d'hui c'est de la mousse. on ne voit d'abord qu'une masse de la blancheur
de la Neige. Le spectacle était trop beau pour ne pas désirer que Céleste en

Cascade du bas aux Eaux bonnes.

jouit, nous avons été la chercher et nous sommes redescendus avec elle. bien mouil-
-lés par la vapeur nous sommes remontés, et arrivés dans le haut nous étions mouillés
par la sueur. Céleste est rentrée pour changer, moi j'ai été voir les Bellanger
que j'ai invités à diner. — Rentré à la maison j'écris ces quelques notes.

26 Juillet 1841.

Description des Eaux bonnes

L'Etablissement

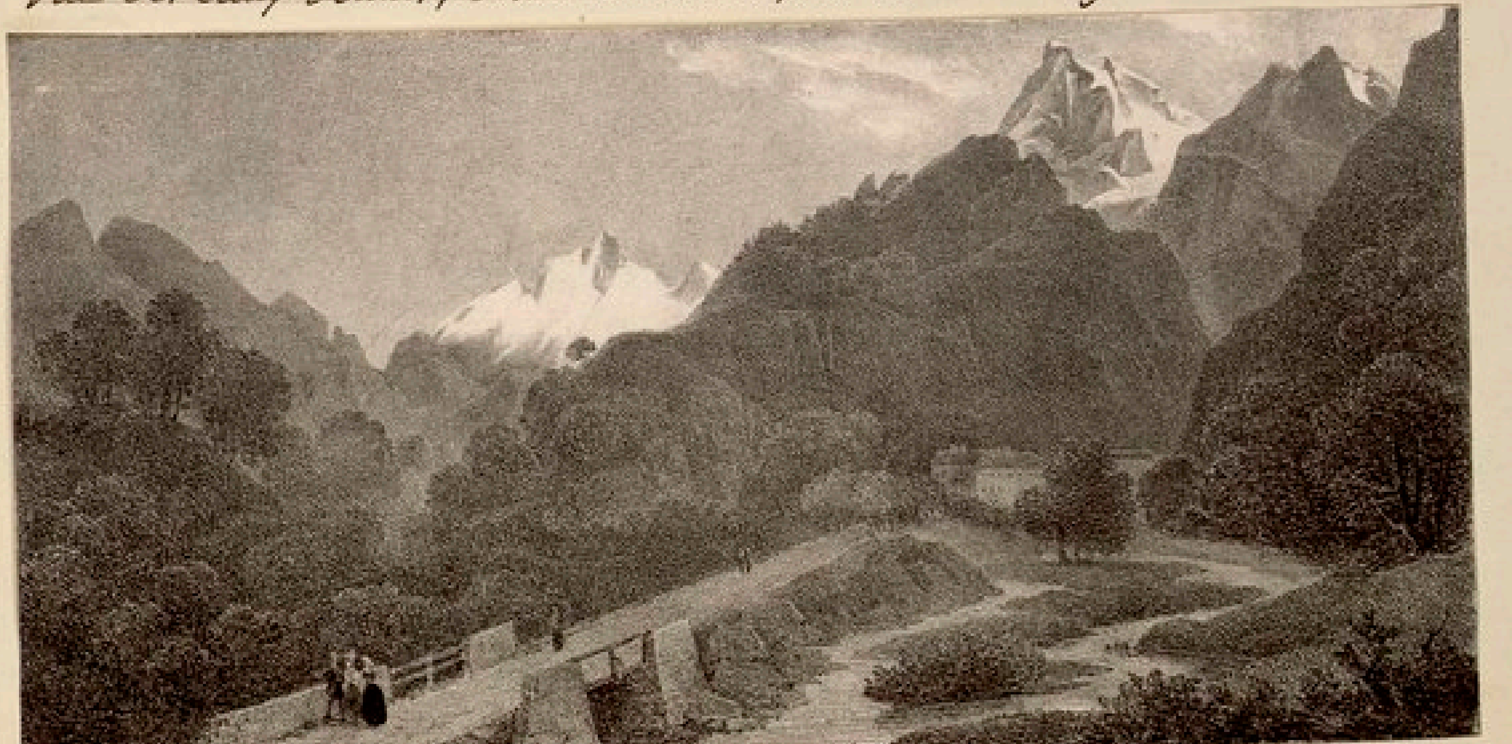
La Chapelle

La Route qui va à Aas.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

26 Juillet 1841.

Aujourd'hui Mr et Mme Massé sont partis pour Bagnères de Bigorre. nous avons perdu en eux une société des plus agréables. C'étoit une chose convenue que nous prendrions leur appartement. nous nous sommes donc occupés de déménager. Ce déménagement étoit presqu'une bonne fortune, car il pleuvoit à verse, et il étoit impossible de mettre le pied dehors. Le déménagement fait, ce qui n'a pas duré longtemps, et le soleil ayant paru à travers quelques nuages, je suis sorti seul pour aller voir le pays, l'établissement, la chapelle, ce que je n'avais pas encore fait. Avant 1808 les eaux bonnes ne comptoient que quelques maisons. C'est dans cette année et sous l'administration de Mr De Castellanne, alors Préfet des Basses-Pyrénées, que le Conseil Général du Département a voté les fonds pour construire ce qu'on appelle encore aujourd'hui la maison du Gouvernement. Cette maison a été élevée pour offrir un abri commode aux voyageurs qui jusques là n'avoient que des cabanes pour se loger. longtemps après encore cet endroit ne comptait que fort peu de maisons. C'est après 1831 que la plus grande partie des hotels s'est élevée. Je mets ici une vue des eaux bonnes, dessinée en 1831 par Mlle Sarrazin de Bellemont.



11e cah

l'endroit où on voit couler le ruisseau est aujourd'hui l'emplacement du jardin anglais. le petit torrent de la Sourde qui alors s'étalait comme Mlle de Bellemont l'a représenté est aujourd'hui resserré dans un lit qu'on lui a creusé le long de la montagne, et la portion à gauche de la route est garnie d'un rang de maisons, parmi lesquelles se trouve celle que nous occuppions avant de venir habiter l'hotel de l'Europe.

La vue que je mets ici en regard donne une idée du pays dans l'état où il est dans ce moment. cette vue est prise du chemin qui est derrière et au dessus du rang de maisons dont je viens de parler.

La maison du milieu, parmi celles qu'on apperçoit de face est la maison du Gouvernement. aujourd'hui qu'il y a des hotels-garnis en nombre suffisant, elle sert d'habitation au Préfet lorsqu'il vient aux eaux, ce qu'il fait toutes les ans, obligé qu'il est à peu près de visiter administrativement cet établissement, et aussi pour s'y rencontrer avec une foule de puissances du jour qui y arrivent pendant toute la durée de la saison. la maison à droite est l'hotel d'Incamps d'Incamps que nous occuppions; la maison à gauche de l'autre côté de la rue est celle qu'habitait Mr et Mme Le Monnier, beau frère de Mr De Chambrier, et qui j'avais cru logé chez Incamps. — la rue qui sépare la maison du gouvernement de celle de Mr Le Monnier conduit à l'établissement qu'on apperçoit dans le fond.

Ce qu'on appelle l'établissement est l'endroit où on boit les eaux c'est un édifice que le Gouvernement a fait élever et qui est très convenable pour l'usage auquel il est destiné. Les lignes architecturales ont la gravité qui convient à un pareil monument. au rez-de-chaussée il y a un vaste portique, qui en élévation va jusqu'au deuxième étage, à la manière des salons à l'Italienne. Dans

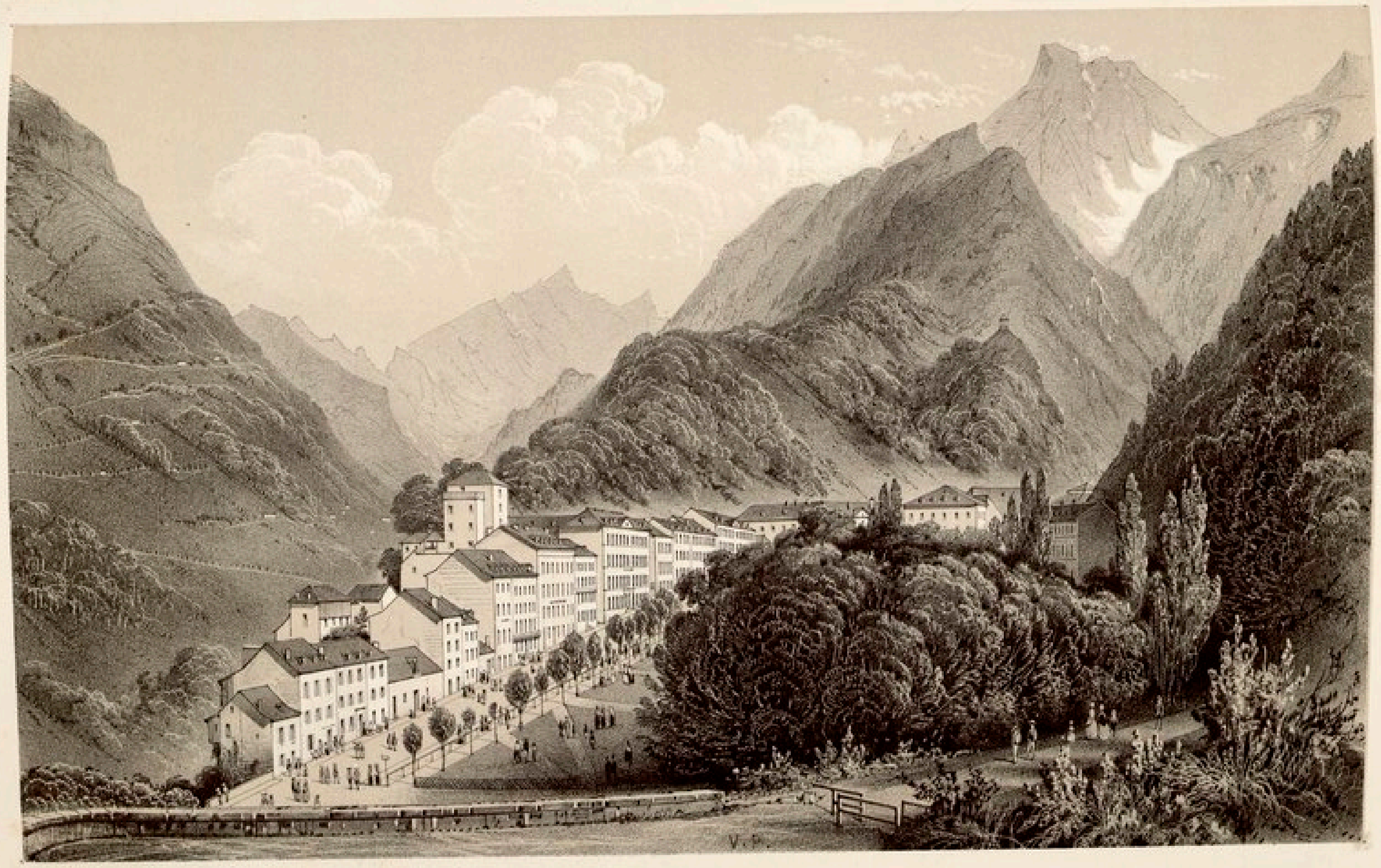
Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet, Fig. par A. Bayot.

ENTRÉE DES EAUX BONNES.

Chez Gihaut Frères éditeurs, boulevt des Italiens, 5.

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE



Victor Petit del.t et lith.

Imp. Thierry frères à Paris.

GRANDE RUE DES EAUX-BONNES,

Vue prise de la Promenade Horizontale

Aug.te BASSY Editeur

en regard de la 1re g[illegible] page
de la promenade Grammont

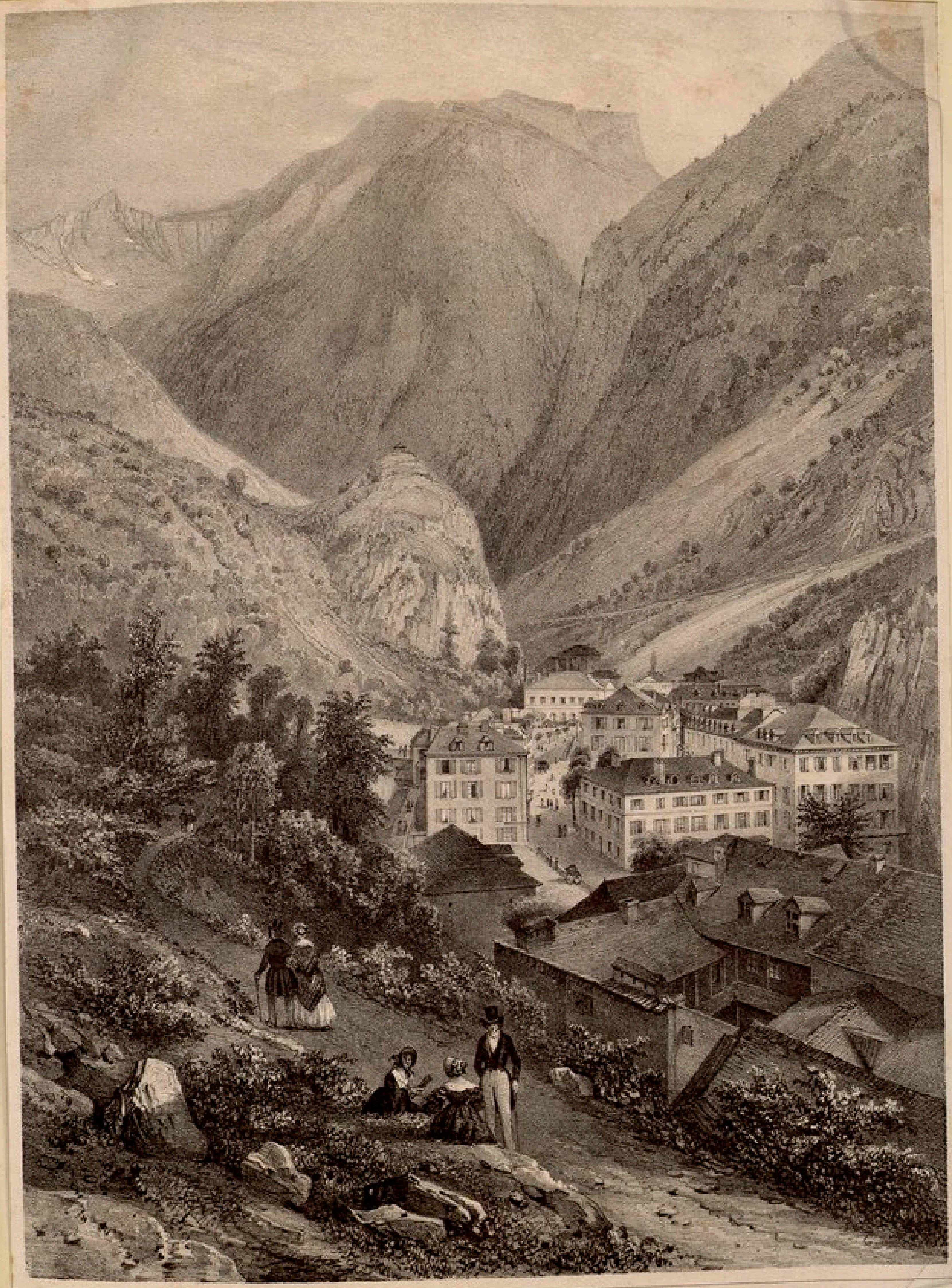
VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet. Fig. par A. Bayot.

VUE GÉNÉRALE DES EAUX BONNES.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.
Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE



Dessiné d'après nature et lith.é par J. Jacottet, Fig. par A. Bayot.

VUE D'UNE PARTIE DES EAUX BONNES.

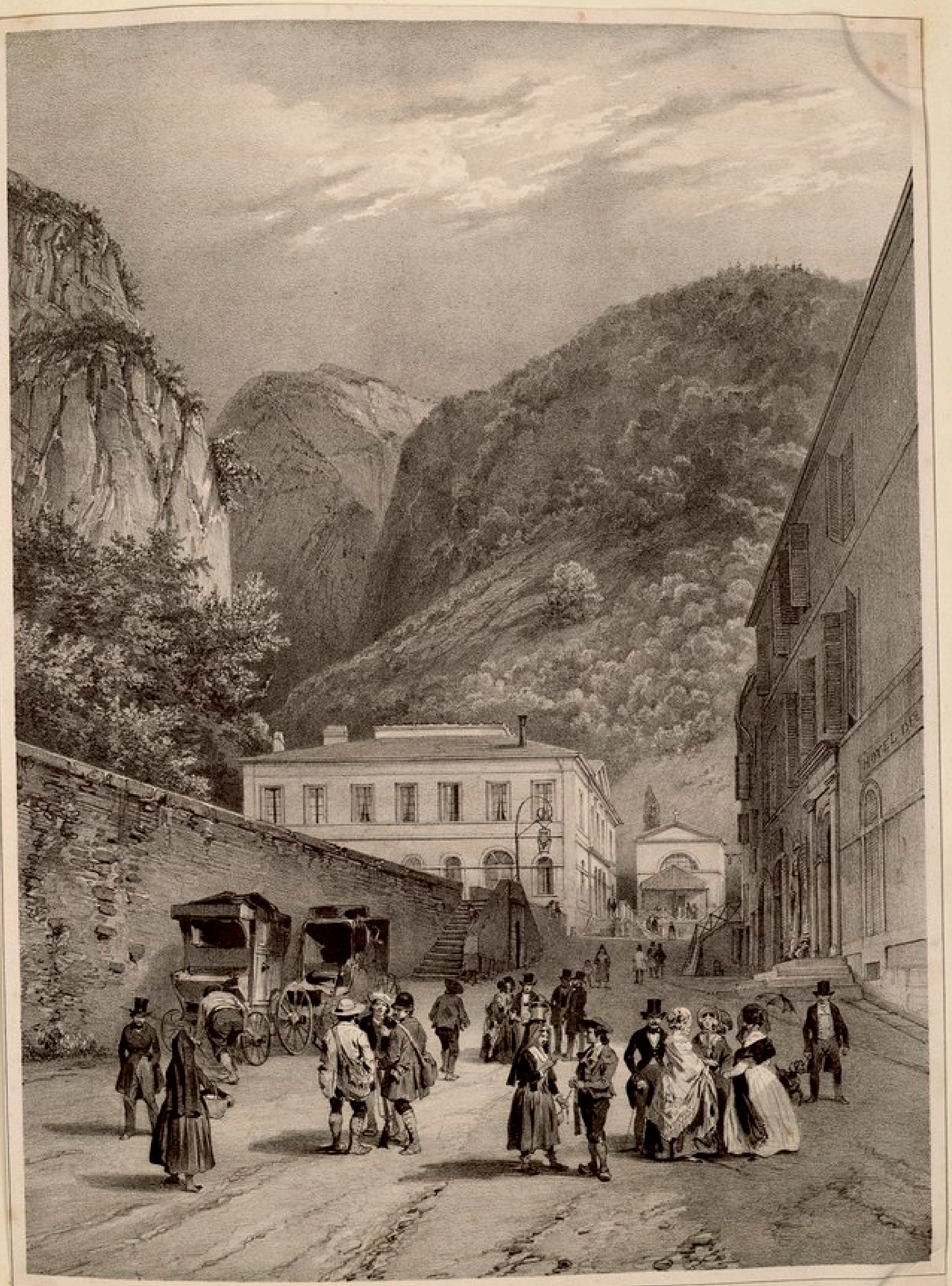
le fond de ce portique coule la source salutaire, qui est fort peu abon-dante. ce qui n'est pas bu coule dans une jolie vasque de marbre blanc du pays. à droite et à gauche de cette vasque il existe d'autres vasques semblables, mais elles ne sont là, jusques à présent que pour la symétrie. On dit que si le nombre des buveurs augmentait, on ouvrirait de nouveaux con-duits à la source.

Source pure où l'on puise, où on boit la santé,
où la beauté flétrie au moment d'être éclose,
vient embellir son teint des couleurs de la Rose.
Là curé ou laïc, actrice ou Vestale
Anglais ou français, ou Russe ou Italien,
vient ici se gaver avec l'eau minérale,
Et se faire bouillir à la chaleur du bain +

Tout ce qui n'est pas employé à boire est recueilli dans un réservoir pour servir aux bains. Sur les portions latérales de l'espèce d'atrium que j'ai décrit sont les salles de bains; d'un côté sont celles des hommes, de l'autre celles des Dames. à l'entrée à gauche est le bureau où se tient l'agent du fermier des eaux. dans ce moment les eaux sont affermées au Sr Cazaux, Pharmacien de l'endroit moyennant 16,000f. le prix payé par chaque buveur est 20c par jour qu'on boive peu ou beaucoup; le prix de chaque bain est de 1f.50c, je crois, on conçoit qu'avec ces produits on acquitterait difficilement le prix du fermage, et les frais de recette et de gestion; mais le bénéfice se fait sur l'eau en bouteilles. on en exporte une très grande quantité, on en envoye jusques en amérique. — l'efficacité des eaux dans un certain nombre d'affections n'est pas douteuse. Il est

+ Chevalier Bertin

206



Dessiné d'après nature et lith: par J. Jacottet, Fig: par A. Bayot.

ETABLISSEMENT THERMAL

certain que les chevaux atteints <u>de la pousse</u> voient cesser le mal par l'usage des ces eaux; aussi y en a-t-il toujours un certain nombre aux Eaux-bonnes, amenés pour suivre le régime. on leur administre l'eau par seaux, je ne sais pas quel prix on fait payer à ces malades là, ni quel est leur Docteur, je suppose qu'il est différent de celui des bipèdes. beaucoup de personnes, même aux eaux restent incrédules à l'efficacité de ce remède, et pensent que les cures signalées sont dues, bien plutôt à l'air pur que les malades respirent dans les montagnes, aux promenades, à la distraction de toute affaire qu'à la vertu même des sources. Un monsieur disait plaisamment qu'il regardait les eaux comme très bonnes à une certaine température, parcequ'avec un peu de savon on se faisait parfaitement la barbe; mais une plaisanterie n'est pas une raison; et les personnes qui croient que les eaux sont sans action se trompent certainement. Un préjugé populaire dit aussi, si elles ne font pas de bien, elles ne font pas de mal, c'est une autre erreur, elles peuvent faire beaucoup de mal, car elles peuvent tuer. mais aussi appliquées convenablement, elles peuvent guérir.*

---

*: ces Eaux ont été analysées dernièrement par Mr De Longchamps. voici le résultat de cette analyse.

azote	traces
acide carbonique	0,0064 (0,0064)
chlorure de sodium ~~0,0059~~	0,3423.
acide ~~carbonique~~ hydro-sulfurique	0,0055.
de Magnésium	0,0044
de potassium	traces
Sulfate de chaux	0,1180
de magnésie	0,0125
Carbonate de chaux	0,0048
Souffre	traces.
matières organiques contenant du souffre	0,1065
	0,6045

Dans la recherche que Mr De Longchamps a faite du sulfure de sodium, il a trouvé sur 1 litre d'eau 0,0251.

L'analyse des eaux que j'ai mise en note prouve que le souffre à l'état pur ne se trouve pas dans les eaux-bonnes, mais seulement combiné à d'autres matières. on avait pensé que le sulfure de sodium était la matière agissante au milieu de beaucoup de matières innocentes, mais il est impossible de ne pas chercher ailleurs les causes agissantes de ces eaux. — aux Eaux-chaudes, le sulfure de sodium est en moins grande quantité qu'aux eaux bonnes, et les eaux sont infiniment plus actives. le plus ou moins de chaleur n'est pas non plus l'explication de la cause plus ou moins agissante, car aux Eaux chaudes la source appellée mainvielle, ou froide, qui n'a que 9 dégrés de chaleur au thermomètre de Réaumur, qui contient le moins de sulfure de sodium, est tellement agissante, qu'on en a interdit l'usage. La source dont on boit aux Eaux chaudes, est l'esquirette qui a 28 dégrés. l'eau qu'on boit aux eaux ~~chaudes~~ bonnes a 25 dégrés.* aussi Chaptal était tellement persuadé que les eaux minérales n'étaient pas analysables qu'il disait que dans leurs analyses des eaux les chimistes ne parvenaient qu'à connaître les cadavres des eaux. en effet l'âme leur échappe, ce sont des gaz, ou des matières insaisissables pour la science. —

Le Docteur, nommé Inspecteur des Eaux par le Gouvernement, est Mr Darralde, qui a succédé à son père dans cet emploi; il demeure au premier étage de l'établissement. au premier on trouve aussi une salle de billard, assez mal meublée, et qui n'est pas fréquentée, il y a aussi un salon où on ne se réunit pas; il sert à donner des fêtes, et des bals. lorsque ces fêtes sont données par un certain nombre de souscripteurs appartenant à toutes les hotels, car lorsque le bal est donné par des personnes occuppant un hotel, il a lieu dans le salon de l'hotel - on fait des invitations dans toutes les autres hotels.

En sortant de l'Etablissement, j'ai été voir la chapelle, elle est d'un fort bon style, très simple, et trop petite actuellement

* Les tuyaux qui amenent les eaux à l'établissement sont en métal, ce qui doit refroidir les eaux; ils devraient être en matière non conductrice du calorique. en bois par exemple

pour le nombre des fidèles, malgré deux appendices qu'on y a fait. elle est sous l'invocation de la vierge de bon secours. j'en mets ici une petite vue particulière*.

Carpentier. Lith. de ... Vignancour.

Vue de la Chapelle et de l'Établissement des Eaux-Bonnes.

Une remarque que j'ai faite, c'est qu'aussitôt que la prière à adresser au ciel intéresse les malades, ou des personnes qui vont courir un grand danger, comme les matelots, c'est à la vierge qu'on l'adresse, c'est à dire à une femme, à la femme céleste, à la femme qui a connu les douleurs de l'enfantement, les angoisses de la perte de son fils. C'est par suite de ce même instinct de la sensibilité des femmes que le conscrit blessé sur le champ de bataille n'invoque pas le nom de son père, qu'il peut cependant aimer tendrement, mais le nom de celle qui l'a allaité, il appelle sa mère.

En parlant de l'Établissement j'ai oublié de dire que ce sont de jeunes filles, les plus jolies possible, qui président à la distribution de l'eau à la fontaine; une de celles qui y ~~étoient~~ dans ce moment s'appelle annette, je ne sais pas encore le nom de l'autre. elles sont toutes les deux fort jeunes et fort gentilles. Il y en avoit une il y a dix ans qu'on

* La chapelle a été construite sous l'administration de Mr le baron Dessolles.

Souvenir de Mr Adolphe Moreau aux Eaux-bonnes.

intercallaire entre 131 et 132

Marie protectrice des Beaux-arts.

Eaux bonnes

Statue de la vierge en argent donnée par Mr Moreau — avec des chandeliers &c le tout estimé 13,000 f.

Dans une chapelle des Htes Pyrénées — à N.-D. d'Héas la vierge est coiffée d'une beau capulet rouge, comme une franche montagnarde.

page 131.

VILLE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

appelloit Marie ; on s'en souvient encore aux eaux-bonnes, et on rappelle sa beauté. Mlle Sarrazin de Bellemont en a fait un portrait que je mets ici. on a tenu à Marie de doux propos d'amour, et après

N° 12.

Lith. de Lemercier.

MARIE

aux Eaux Bonnes

avoir longtemps, dit-on, repoussé les hommages, un jour elle a été sensible, [illegible]. marie habite les environs des eaux bonnes, où elle vient quelque fois. on me l'a montrée hier dans le jardin anglais. Marie n'est plus jolie, sa taille est déformée, [illegible].
Je suis rentré après ma visite à l'établissement et à la chapelle

le temps étoit devenu moins mauvais. J'ai invité Céleste et Louise
à sortir, nous avons acheté des batons ferrés, et rassurés par cette
troisième jambe auxilliaire, nous nous sommes acheminés vers
le village de Aas. C'est une des promenades que les moins valides
peuvent faire; il y a peu à monter, on suit ce qu'on appelle
la montagne verte. partout de petits champs bien cultivés, des
prés bien verdoyants, et constamment la vue des maisons des eaux
-bonnes. Nous avons recueilli quelques plantes que nous ne connaiss-
-ions pas pour appartenir à notre vallée de l'Oise, j'ai cassé
quelques fragments de marbre pour connaître leur couleur.
Nous avons été jusques à l'entrée du village sans pénétrer
dedans. il est à trois quart de lieue des eaux, qui dépendent
de cette commune, il est agréablement situé à mi-côte à
l'exposition du midi; il fait un très bon effet de la Route des
eaux à Larruns; on l'a constamment sous les yeux. ses maisons
isolées, son petit clocher en pointe, qui forment des tableaux
différents selon les sinuosités de la Route en font un des plus
jolis ornements de ce joli paysage. Nous sommes rentrés à
l'hotel à 4 heures 1/2, nous avions fait une véritable prom-
-enade de santé. /.

L. Paris del. et lith. — Lith de Thierry frères Paris.

EAUX-BONNES (Basses Pyrenées.) de la route d'Aas.

VILLE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

2e VUE.

EAUX-BONNES.

Victor Petit del.t et lith.

Imp. Thierry frères, Paris.

VALLÉE D'OSSAU DU CÔTÉ DE LARUNS

Vue prise de la Promenade Horizontale

Aug.te BASSY Éditeur

217

Eug. Devéria 1842 – Eaux-Bonnes

Devéria 1842 – Eaux-Bonnes.

feuille intercallaire.

C'est le soir même du 26 Juillet, qu'étant sorti un instant sur la promenade, j'ai rencontré un grand individu, à la tournure excentrique, coiffé du chapeau le plus extraordinaire qui ne pouvait être autre qu'un artiste; en effet c'était Eugène Deverria, le frère de celui que j'ai visité plusieurs fois à Paris, qui possède une belle collection de portraits, et qui est aussi aimable qu'obligeant; c'est un de ces hommes aimé de tout le monde; instruit par un des promeneurs de ma connaissance du nom de la personne dont la tenue étrange avait attiré mon attention, je l'abordais, et lui donnai des nouvelles de son frère que j'avais vu la veille de mon départ, et qui sachant que j'allais aux eaux-bonnes m'avait recommandé d'y voir son frère —

Eugène de Verria est un original, mais une bonne espèce d'original, il m'engagea à aller chez lui, et là, de prime abord, il me donna deux dessins de lui représentant des Espagnols, Md. de chocolat, que tout le monde connait aux eaux-bonnes, et qui la veille s'étaient pris de querelle sur la promenade; le peintre avait saisi ses crayons, et avait fait les deux croquis, où on reconnaissait la chose prise sur le fait; il me disait: aussitôt vu, aussitôt empoigné. Je les donne ici devant — ce même jour, ressorti avec moi il m'a fait faire connaissance avec les deux guides par excellence des Eaux-bonnes, Esterles, et Lanusse

Lanusse Esterles, sa femme, et son fils.

Depuis le bon Mr heilmann m'adonné laphotographie bien ressemblante de ces guides. Esterles, est plus montagnard, plus jovial, il sait mille chansons joyeuses, et mille contes du pays; je me suis servi de lui quelque fois; Lanusse plus grave, est plus interessant; il a appris dans les cour-ses avec des savants les noms de beaucoup de plantes

La Nusse, le Guide.

et de minéraux; Il en distingue les espèces, il en sait les
gisements; Ces guides étant fort recherchés, et presque
toujours retenus par les gens riches qui les gâtent à
force de libéralités, n'ont pu être à mon usage que
très rarement; j'ai cependant fait avec eux deux
ou trois excursions; Le Guide que j'avais adopté,
et que m'avait procuré Estrilly, est Jean Esterler
son cousin, très bon enfant, qui s'était habitué à
moi, comme moi à lui, et qui m'a accompagné de-
-puis 1841, jusques à sa mort dans les nombreuses
Courses que dans les années 1842 - 1850 - 1851 - 1853,
et plus tard j'ai entrepris; C'était un excellent homme:

En regard de 134

Premieres plantes recueillies par moi aux Eaux-bonnes, derriere notre habitation

Aquilagia pyrenaïca
torrent de la Sourde

Sedum altissimum.

Le 27 Juillet 1841.
Promenade au Discoo
—
cuisine des Eaux bonnes
—
La Promenade Gramont.

Entre la 1re cascade du Valentin et le Discoo. — 24 juillet 1841.

27 Juillet 1841.

Aujourd'hui le temps a été superbe, nous en profitons, car la température comme l'état du ciel changent ici complettement d'un jour à l'autre. On sort par la chaleur, on entre par le froid; le soleil se couche de manière à promettre un beau lendemain, on arrange une partie, le lendemain matin vous êtes réveillé par l'ouragan, et une pluie battante. aussi doit-on avoir bien soin de ne pas faire une course un peu longue sans faire porter par son guide un manteau, afin de pouvoir se couvrir si le temps vient à changer ou si on a occasion de pénétrer dans une grotte, ou de passer seulement dans une gorge profonde. Sydenham a dit avec quelqu'exagération, mais aussi avec beaucoup de raison que la poudre à canon avoit tué moins de monde que le manque de soin de se garantir du passage subit du chaud au froid. — nous sommes sortis vers midi, pour la première fois nous avons pris un guide, Jean Esterles, neveu de Jacques Esterles, qui est le fameux guide. nous nous sommes fait conduire à la cascade du Valentin qui se trouve la première en remontant le Valentin, au dessus de celles qui sont aux eaux bonnes, et que nous avons visitées il y a deux jours. celle-ci s'appelle le Discoo. — Discoo est tout au plus à trois quart d'heure des eaux-bonnes. le chemin qui y conduit n'est nullement difficile, il est agreste et verdoyant. aussi est-ce une promenade que font très souvent les personnes qui sont aux eaux-bonnes. Un pont est jetté en travers de la cascade, ce qui la divise en deux portions. Du pont on voit la première, sous le

Pont ou voit la seconde — La première portion ne s'échappe pas d'une manière fougueuse, comme à la cascade des eaux bonnes, elle ne rugit ni n'écume avec rage, mais elle boudit, mais elle murmure au milieu des rochers. elle est plus coquette que les cascades des eaux bonnes, et je la préfère. Sous le pont l'eau se précipite avec plus de force, mais comme ce n'est pas d'une grande hauteur et que presqu'aussitôt tombée l'eau s'arrête pour ne présenter qu'une surface unie admirable de trans-parence, et dont les eaux s'en vont se perdre sous des ombrages et sous des fleurs, on n'y est point effrayé; on y est ému. Lorsqu'on est en présence des deux cascades des eaux bonnes on désire se retirer, lorsqu'on est au Discoo on désire séjourner. C'est une cascade d'Idyle

et un troupeau qui reposeroit sur ses pentes verdoyantes, et un berger qui feroit entendre les sons de son pipeau seroient parfaitement en harmonie avec cet endroit. J'ai fait un croquis de cette

Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet.

CASCADE DU PONT D'ISCOUS.

Près des Eaux Bonnes.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5. Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

Cascade ~~[illegible]~~ vue d'un banc placé au dessous du pont. le croquis ne peut rendre tout au plus que la grossière forme brute. Le moyen de rendre l'effet magique de la lumière passant sous le pont, les couleurs et les formes si variées des rochers, les mille aspects de l'eau qui écume, coule rapidement, repose.... c'est impossible aussi je me promets de ne plus dessiner, de ne plus décrire de cascades. je dirai il y a là une cascade, l'imagination de ceux qui me liront verra mieux l'eau, sa transparence, ses flots de cristal, et tout ce qui l'encadre, rochers, lianes, gazons, sans un dessin qui en arrête les élans, qu'elle ne peut le voir au moyen de quelques lignes, au moyen de quelques taches blanches et noires qu'on appelle un dessin, au moyen de descriptions qui ne décriv-ent rien. — Nous avons trouvé à la cascade deux abbés, un bien gentil et bien doux, que les fatigues du Professorat ont frappé de mutisme, et qui vient, comme un grand nombre de ses confrères, demander aux eaux bonnes de lui rendre la parole. Il est arr-ivé de Pau aux eaux le même jour que nous, et par la même voiture, delà, date notre connaissance, et il nous est en effet moins étranger que les autres personnes qui sont ici. l'autre je le voyais pour la première fois. celui là n'est pas muet, et je ne devine pas pour quelle maladie il est aux eaux. Il m'a paru spirituel et goguenard. J'ai appris dans la conversation qu'il était Polonais. Il existe deux autres cascades encore en rem-ontant le Valentin, entre le Discoo et la source du torrent. la plus rapprochée du Discoo, à trois quart de lieue, s'appelle le Gros hêtre, la plus éloignée qui est à 2 lieues 1/2 du Discoo, c'est à dire à plus de 3 lieues des eaux bonnes s'appelle Larreské

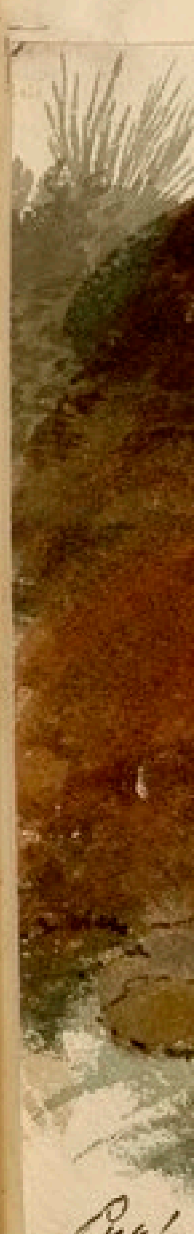
ce qui dans la langue du pays veut dire moulin à scie. J'aurais voulu aller jusques au gros hêtre, mais Celeste ne se sentait pas de force à pousser plus loin la promenade, aller étoit faisable, mais il fal-loit revenir. Nous avons donc rebroussé chemin, et nous sommes arrivés aux Eaux bonnes à 6 heures.

Aujourd'hui on nous a servi à dîner des oignons du pays, pres-qu'en marmelade et cuits au sucre. On nous avait beaucoup parlé de ces oignons qui ne revenaient pas, ils ont en effet très bon goût et ne nous sont pas revenus. Sucamps notre Maître d'hotel devrait en servir plus souvent dans son intérêt comme dans celui des malades, car c'est un mets qui ne doit pas lui couter cher, et qui est éminemment pectoral. On nous a servi aussi de l'Isard. espèce de chevreuil, à ce qu'il parait; c'est fort bon, mais je suis dans l'opinion que cette viande agite, soit à cause de l'assaiso-nement, qui est au vin, soit à cause de la nature noire de la chair. Si ce mets excite réellement, il devrait être interdit aux Eaux bonnes, où l'air raréfié des montagnes, la qualité de l'eau qu'on boit dispose à l'agitation et aux insomnies. Enfin le même jour on nous a donné des truites frites. c'est le poisson des torrents, c'est le seul poisson du pays. on le pêche en abon-dance. Ce poisson que j'aime beaucoup et que j'ai quelque fois mangé avec délice ne m'a régalé ici que médiocrement, j'attribue cela à ce qu'on l'offre toujours frit, et que la friture est toujo-urs apportée tiede. à l'occasion des truites on a raconté que ce poisson remonte les courants, qu'à l'automne on le voit retourner vers les sources d'où elles sont descendues au printemps,

que c'est alors un spectacle fort curieux; on a ajouté qu'on en avait vu remonter les cascades, et vaincre ainsi un poids énorme. personne n'a dit avoir vu ce phénomène, mais on a dit le tenir de montagnards très véridiques. pour ma part je proclame que je ne crois pas à ces remontées de cascades. La conversation étant ce jour là gastronomique, on a dit que la <u>chair de l'ours</u> se mangeait, que les jambons étoient excellents. Mr alexandre Dumas a donc pu manger du beafteck d'ours dans les alpes. on a dit aussi qu'on mangeait de temps à autre du <u>sanglier</u>, qu'on tue la nuit en se mettant à l'affut dans les champs de Maïs dont cet animal est très friand, enfin on a assuré qu'on mangeait l'<u>écureuil</u> à l'huile, et que c'était un mets fort délicat. On a vanté l'excellence du <u>mouton du pays</u> qui, nourri de serpolet, sur les hautes montagnes est fort succulent, dans la langue du pays on l'appelle <u>Bourique</u>. Il est probable que ce n'est pas du Bourique qu'on nous a servi jusqu'à présent car le mouton nous a paru plus qu'ordinaire. On a assuré que dans la montagne on trouvait le <u>Dindon sauvage</u>, et <u>la perdrix dite Gelinotte</u>, qu'à l'automne on mangeoit beaucoup de <u>Pigeons Ramiers</u> qu'on appelle des Palombes. on a parlé de la chasse à cet oiseau de passage, chasse qui se pratique au moyen de filets qu'on tend et dans lesquels on ~~chasse~~ rapat avec des raquettes ces malheureux oiseaux tout désorientés. Il paraît que cette chasse est très fructueuse et fort amusante. Un monsieur a assuré qu'il avait trouvé <u>l'asperge</u> native, croissant naturellement sur les sommets des plus hautes montagnes, et il a prétendu

qu'elles étoient préférables à celles de nos jardins. On s'est demandé comment et où on parvenait à approvisionner ~~un~~ un aussi grand nombre d'hotels, on a dit que toutes les semaines il y avait un marché à Arudy, le mardi, qu'à ce marché tous les fermiers, pasteurs, cultivateurs portoient leurs produits, et que de la sorte les eaux bonnes étoient pourvues. les fruits qu'on nous a servis jusques à présent sont fort médiocres. les fraises qu'on nous avait tant vantées, nous ont paru fort ordinaires; je crois qu'elles mériteroient leur réputation si on ne les offrait que bien mures, mais on en fait une telle consommation aux eaux bonnes, que les ceuilleuses de fraises ne choisissent pas, elles prennent tout. les pêches sont bien loin de valoir nos pêches des environs de Paris. les meilleures ne sauroient leur être comparées, et jusques à présent nous n'avons pas vu une seule belle et bonne poire.

Après diner nous avons été promener à la promenade Gramont. Cette promenade la plus rapprochée des habitations, est la plus convenable pour les malades; elle est aussi une des plus agréables; elle est établie sur la côte au pied de laquelle est le jardin anglais qu'elle domine, et s'avançant ensuite sur la route de Larrens elle occupe une espèce de mamelon en saillie d'où on embrasse toute la vallée et bien au delà de Larrens. On jouit dans cet endroit de la vue la plus étendue dont on puisse jouir dans un pays de montagnes. — De nombreux sentiers, la plus part avec des pentes fort douces sont tracés à travers cette promenade, quelques beaux arbres, de petits bois, des bruyères, de petites portions de prairies, tout cela mêlé sans façon, sans symétrie, vous donnant



En regard de la page 141

Campanula hederacyfolia

promenade au Discoo.
Mme Goul. Del

Mme Ho. Del

asperula odorata.

Mme H. Del. adorata

Promenade Gramont

Pyrénées, Eaux-bonnes Etude de Rocher d'après Nature – promenade Grammont

Mme houbigant.

Brunelle
Promenade Gramont
étude faite sur place; la seule fois que nous ayons emporté nos couleurs.
Cette plante non terminée

Dans un voyage, très postérieur, j'ai retrouvé mon rocher;
de nombreuses Brunelles poussaient auprès;

Promenade Gramont
et
Promenade Eynard

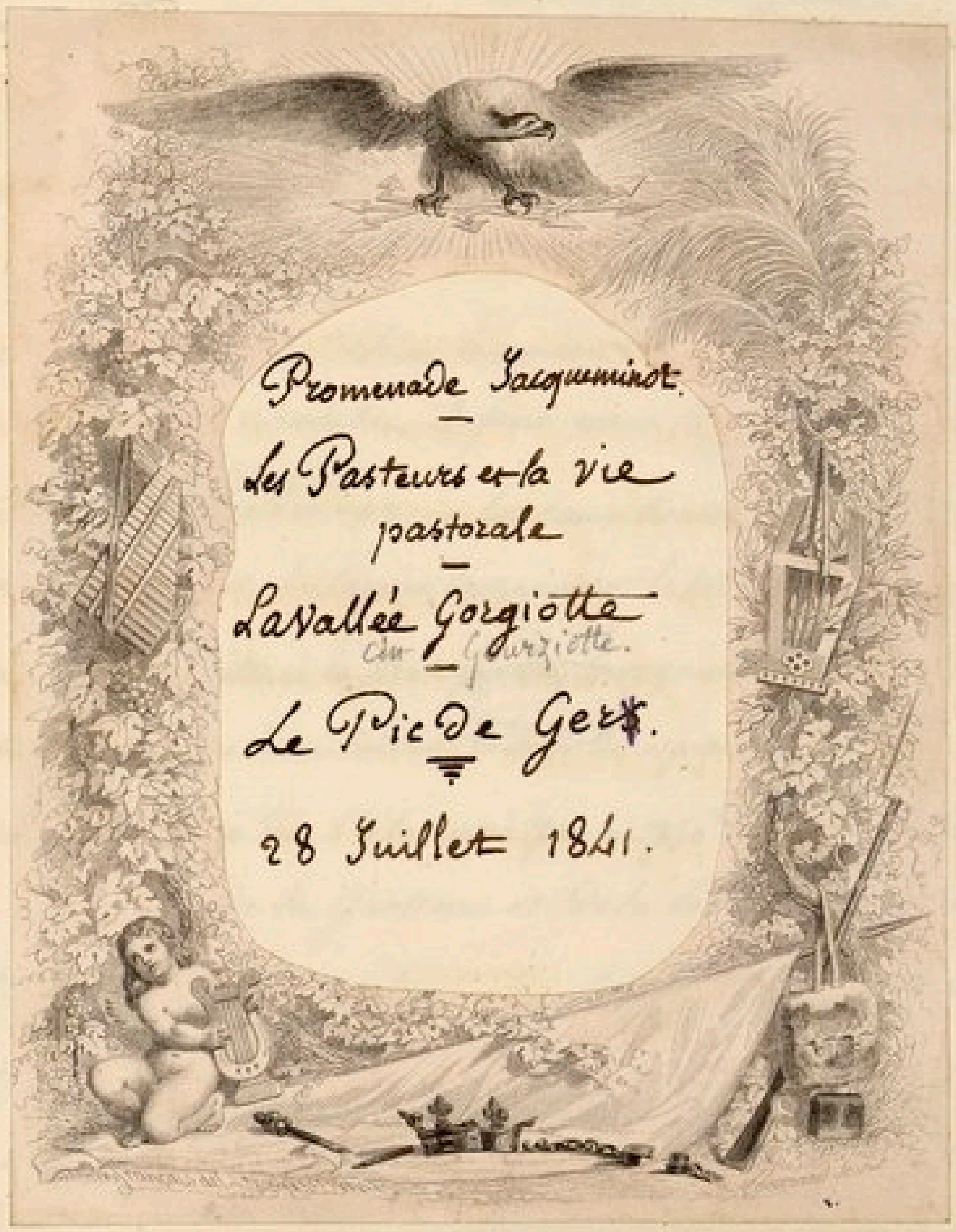
Parnasia palustris

Bruyère

234
a mettre en regard de la page 142.

suffisamment d'ombrage, n'ôtant jamais la vue, vous permettant de promener sans fatigue, de vous livrer à la rêverie, si vous êtes seul, à la conversation, si vous êtes en société. — On a eu soin de placer de distance en distance des bancs, tantôt en gazon, tantôt en mousse, le plus souvent en bois; il y en a pour dessiner, il y en a pour voir, il y en a pour être vu, il y en a pour le mystère, il y en a pour tous les goûts, pour tous les besoins. — Cette promenade est la plus fréquentée de celles qui avoisinent les eaux, elle n'est pas la promenade des fashionables, ni des lionnes, il leur faut d'autres difficultés, mais elle est celle des vrais malades, et des gens raisonnables. — En suivant les sentiers qui montent toujours on peut s'élever jusques au milieu de la montagne, à peu près, mais peu de personnes s'en vont dans le haut, et plus on monte et moins on rencontre de monde — pour les malades, la désigna-tion du banc où ils arrivent est l'indication du degré de leur mal. — Les petites portions de prairies que nous avons parcourues étaient remplies d'*orchis variegata*, de *brunellia grandiflora*, beaucoup plus belle que la brunellia de nos bois de Chantilly, de *parnasia* à la jolie petite fleur blanche; ce qui diaprait délicieusement tout le paysage. — Les bruyères sont aussi dans cet endroit du violet le plus vif et le plus éclatant, nous en avons fait d'énormes bouquets. Au milieu de ce luxe de la nature, on veut s'emparer de tout, en quittant un endroit qu'on a admiré pour aller en admirer un autre on voudrait pouvoir l'emporter. Toutes les personnes que vous rencontrez, ont des paquets de fleurs à la main. Tout le monde au milieu de ces sites devient plus ou moins botaniste, et pour plus ou moins de temps dans la journée; mais tout le monde recueille des fleurs,

tout le monde les examine, tout le monde s'y intéresse. — D'où vient à cette promenade le nom de Gramont, c'est ce que je ne saurais dire. Ce nom de Gramont est un des grands noms du Béarn. à Pau il est la désignation de la plus belle place publique, il s'allie avec le nom des Guiches. Dans sa jeunesse Henry IV avoit eu pour Mai-tresse la belle Corisandre d'Andoins, Comtesse de Guiche et de Gramont. — Montaigne qui a visité les eaux bonnes et les eaux chaudes les appelle Gramontoises; ce qui indique que les Seigneurs de Gramont étaient dans cette contrée les personnages par excellence. — Le nom de Gramont ici s'écrit toujours avec une seule m. tandis que les Grammont du Jura écrivent leur nom avec deux m. Je crois cependant que ce sont deux branches de la même famille de laquelle était le chevalier de Grammont de spirituelle mémoire. Nous sommes rentrés à 8 heures du soir, et je me suis mis à écrire la relation de cette journée./.



Promenade Jacqueminot.

—

Les Pasteurs et la vie pastorale

—

La Vallée Gorgiotte
ou Gurziotte.

—

Le Pic de Ger.

28 Juillet 1841.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

28 Juillet 1841.

Aujourd'hui j'ai fait une grande excursion, ou plutôt une grande ascension. Je suis parti par la promenade Jacqueminot. on appelle ainsi des sentiers tracés, avec une inclinaison assez rapide, dans une montagne fort raide, couverte d'abord de bois ordinaire, puis couronnée par des sapins magnifiques. cette montagne est située derrière la chapelle en pointe, et se confond par l'autre côté avec la promenade de Gramont. on l'appelle Jacqueminot parce qu'elle a été tracée aux frais du Général de ce nom, qui commande sous le M^al Gérard la garde Nationale de Paris, et qui a épousé Madame S^t Pollet d'assez scandaleuse ~~renommée~~ réputation. C'est par ces sentiers qu'on s'élève lorsqu'on va au Pic de Gers. cette promenade n'est pas celle des invalides, il faut pour la gravir sans souffler être pourvu de ~~jarrets bien trempés~~ bons poulmons et avoir des — les eaux bonnes sont à 748 mètres au dessus du niveau de la mer, les sapins couronnant le sommet de la montagne, et servant à peu près de limites à la promenade, lorsqu'on est arrivé à un endroit où le Général a donné un diner, c'est à dire presqu'en dehors de la forêt des arbres verds, on a dû s'élever à 700 ou 750 mètres ^xxx au dessus des eaux-bonnes. là il y a des sapins de la grosseur et de la hauteur la plus extraordinaire. J'ai mesuré un de ces sapins que le temps et l'ouragan avaient déraciné, et je lui ai trouvé dans le bas 5 pieds de diamètre. quel beau mât on aurait fait avec un pareil arbre^x — Drallet en cite un qui étant écorcé avait 5 pieds ½ de diamètre, et 98 pieds de hauteur en bois de service ^xx

^x le bois de ces contrées passe pour cassant en mâture. on préfère les sapins du nord, aussi on m'a assuré qu'on avait fait semer dans les bois des Pyrénées beaucoup de pins de Riga. mais employé autrement qu'en mâture il fait d'excellents bâtiments. Le tonnant avait été construit en bois des Pyrénées, lorsqu'on l'a démoli on a pu se servir encore de beaucoup de pièces. — il faut pour un vaisseau de 74, cent cinquante mille pieds cubes de bois, ou 2000 gros arbres.

^xx Dusaulx dit que dans les hautes Pyrénées il n'est pas rare de voir des barriques ou fontaines, de 5 pieds de diamètre, formées d'une seule pièce, creusée dans un tronçon de ces arbres monstrueux. Ramond dit qu'il en existe encore de plus gros dans les alpes. on les appelle des Wetterschirme, ou abrite-orage et cela parcequ'un troupeau peut s'y mettre à l'abri.

XXX. M^r Girardin dans son petit ouvrage sur les eaux bonnes dit que l'if et les sapins commencent à 1600 mètres au dessus du niveau de la mer, et vont jusqu'à 2000 mètres qu'alors les Pins leur succèdent jusqu'à 2400 mètres. Je crois qu'il y a exagération. Drallet dit que le pinus rubra ne se montre pas au delà de 1700 mètres.

on l'a employé à Toulon à faire un mât de misaine d'une seule pièce. c'est dans la promenade Jacqueminot, et dans quelques coulées de pierre qu'on rencontre en montant que se trouve le pavot jaune qui est parti-culier aux Pyrénées. ce pavot d'une jolie couleur est de plus odorant. on le trouve en abondance derrière la chapelle. c'est dans les mêmes endroits qu'on trouve les Cacalia albifrons belle plante à fleurs violacées. je mets ici le pavot jaune.

J'étais parti à 11 heures du matin guidé par mon Jean Estevles que j'aime beaucoup. après avoir dépassé l'endroit où il n'y a plus de sentier tracé, nous avons commencé à gravir au hazard, tantôt sur des rochers, tantôt sur des pelouses éblouissantes de fraîcheur, tantôt à travers une forêt de sapins séculaires plus gros encore que ceux de la promenade Guilleminot, arbres inexploitables à cause de leur position, dont quelques uns tombés çà et là pourrissent, tandis que

les bergers ou les habitants pauvres mêmes se donnent la peine de les détruire par morceaux pour obtenir ainsi un moyen de chauffage. mais il y a tant de bois à la portée de tout le monde qu'on prend celui qui demande le moins d'effort pour l'obtenir, et il n'arrive jamais qu'on ait besoin d'aller dépecer ces sapins qui gissent sur le terrain depuis déjà tant d'années. C'est non loin de ces derniers sapins que j'ai trouvé les premières touffes de <u>Rhododendrum</u> <u>ferrugineum</u>. C'est à peu près aussi l'entrée de la vallée appellée la Gorgiotte, qui était aujourd'hui le but de mon voyage. Le Rhododendrum ferrugineum ne se montre que par places, il n'est pas nombreux, beaucoup de pieds ne fleurissent pas, au moins chaque année, et les pieds qui fleurissent donnent moins de fleurs que n'en donne le Rhododendrum ponticum que nous cultivons dans nos jardins. la fleur est petite, d'un

la feuille du Rhododendrum ferrugineum, vue à l'envers.

Rhododendrum ferrugineum, grandeur nature.

rouge sanguin éclatant. Lorsque dans le climat de Paris on veut cultiver ce Rhododendrum on ne le conserve qu'avec beaucoup de peine. à Nogent j'ai perdu constamment ceux que je m'étais procurés. Céleste en a fait le dessin que j'ai mis ici contre, qui est d'une grande vérité, le premier des mérites lorsqu'il s'agit de reproduire des objets de la nature. au point où j'étais arrivé pour trouver les Rhododendrum je devais être au moins à ~~1~~700 mètres audessus du niveau de la mer, c'est à dire à ~~1300~~ 1368 mètres au dessus des eaux bonnes. Mr ~~de~~ Girardin dans son opuscule sur les eaux bonnes place la région des Rhododendrum à 2400 mètres mais il y a exagération comme dans presque toutes ses mesures.+ Dans la portion de montagne que j'ai parcourue les Rhododendrum n'étoient pas très communs;++ ils étoient constamment mêlés avec les Daphnés. on m'a dit que j'aurais dû y trouver des azaléa, mais s'il y en avoit je ne les ai pas reconnus.

les Eaux Bonnes sont à 800 mètres

\+ Dusaulx dit que les Rhododendrum dans les hautes pyrénées se trouvent à 400 mètres audessus du niveau de Barèges, or Barèges est à 1290 mètres audessus du niveau de la mer, or on voit que cette mesure ne place les Rhododendrum qu'à 1700 mètres au dessus du niveau de la mer.

Voici d'ailleurs un tableau que je m'étais fait des limites des diverses végétations dans les Pyrénées d'après divers auteurs qui sont loin d'être d'accord ensemble. j'ai fait ce travail avec soin, mais les bases m'ont paru quelquefois tellement erronées, qu'après avoir pris toutes les soins possibles pour les ramener à la vérité je ne donne encore ce résultat qu'avec beaucoup de défiance.

<u>Culture de la vigne</u>, cesse dans les Pyrénées à 550 mètres audessus du niv. de la mer.

<u>Céréales</u> ——————— à 1000 mètres.

<u>Le chêne</u> se trouve depuis les plaines jusques à 700 mètres audessus du niveau de la mer

<u>Le hêtre</u> se trouve à 300 mètres audessus du chêne, c'est à dire à 1000 mètres

<u>Le Buis</u> couvre les montagnes 3 ou 400 mètres audessus du hêtre.xxx

La Région des arbres verts commence à 1000 ou 1200 mètres, <u>les sapins</u> s'élèvent jusques à — . . . . 1700 mètres

<u>Les Pins</u> succèdent et s'élèvent jusques à . . . . 2000 mètres, et peut-être un peu audelà.

xx viennent ensuite les Rhododendrum, les Daphnés. — les arbousiers, et enfin les <u>petits saules</u>, ces arbres mignatures qui finissent par n'avoir que 2 ou 3 pouces de hauteur plus haut <u>la globulaire rampante</u>. — au delà des Lichens, des Silles. on voit ensuite dans les hautes et froides régions supérieures s'étendre en courts et moëlleux pelouses, <u>le silene des Pyrénées</u>, <u>la Gentiane campestris</u>, <u>la primevère farineuse</u> <u>la saxifrage à longues feuilles</u> <u>la Renoncule alpestre</u> et <u>celle des neiges</u>. et au pied des neiges perpétuelles <u>la saponaire élégante</u>, <u>l'androsace velue</u> <u>la Drave des Pyrénées</u> <u>la saxifrage du Groenland</u> et <u>la renoncule glaciale</u>. <u>Les Neiges éternelles commencent</u> à <u>2400 à 2500 mètres</u>

xxx Dans ma promenade dans la vallée de la Gorgiotta j'ai vu des buis qui avaient 8 et 9 pouces de diamètre.

242

Mr De Marcellus dans son voyage dans les hautes Pyrénées dit que dans les montagnes qu'il a visitées le Rhododendrum ferrugineum croit ~~les~~ telle abondance que les bergers n'ont pas d'autre chauffage, dans ces régions élevées et froides pendant tout le temps qu'ils y séjournent. nous avons continué à gravir assez rapidement, et après nous être élevés encore quelques cent mètres nous avons trouvé une petite source qu'on a dirigée dans des sapins creusés pour y abreuver les troupeaux. Un pasteur qui nous a apperçus de sa station est venu causer avec nous, et j'ai remarqué dans cette occasion, comme dans quelques autres antérieures que les gens qui, comme les bergers, des montagnes vivent plusieurs jours sans voir personne sont avides de nouvelles et de causeries quand ils rencontrent à qui parler. J'ai dessiné ce berger, ainsi que le montagnard, son maître propriétaire du troupeau, que nous avions rencontré, ~~ainsi qu'~~une femme qui portait aux pasteurs pour plusieurs jours de nourriture. on voit que les bergers sont couverts d'une grande cape blanche, propre à les garantir de la pluie et du froid. ils portent des sabots dont les pointes sont fort relevées afin de ne pas faire de faux pas en montant, au milieu des

sentiers rocailleux qu'ils parcourent sans cesse. dessous leur cape ils sont habillés absolument comme le montagnard représenté. ces bergers vivent dans la montagne d'un peu de bouillie de farine de maïs qu'on appelle Broille de bouillie de fromage melé à du caillé de lait qu'on appelle Greuil ils boivent du petit lait et de l'eau. — ils s'occuppent pendant leurs longs moments de loisirs à

tricoter leurs guêtres, à fabriquer avec leurs petits couteaux des étuis de couteaux à dépecer les moutons, ~~[illegible]~~ il faut aussi des cuillers, le tout en buis qu'ils ornent de paillons de cuivre, de dessins incrustés qu'ils remplissent de matières colorées. J'ai dessiné une poche à sel, un couteau et une cuiller, je les mets ici; ces objets ont beaucoup de caractère. on croit voir des instruments fabriqués par les sauvages de la mer du Sud.

Après avoir dessiné le Berger et ses instruments j'ai dessiné le chien.

pendant que je dessinais, je prenais auprès du pasteur une foule de renseignements. j'ai appris que tout paturage s'appelle une <u>montagne</u> comme en Suisse tout paturage s'appelle <u>une alpe</u>. Je lui ai

en regard de la page 151

Peint et lith. par A. Lafosse.

Imp. Lemercier Bénard et Cie

Vallée D'Ossau

Montagne de la Gorgiotta, près les Cuyslas.

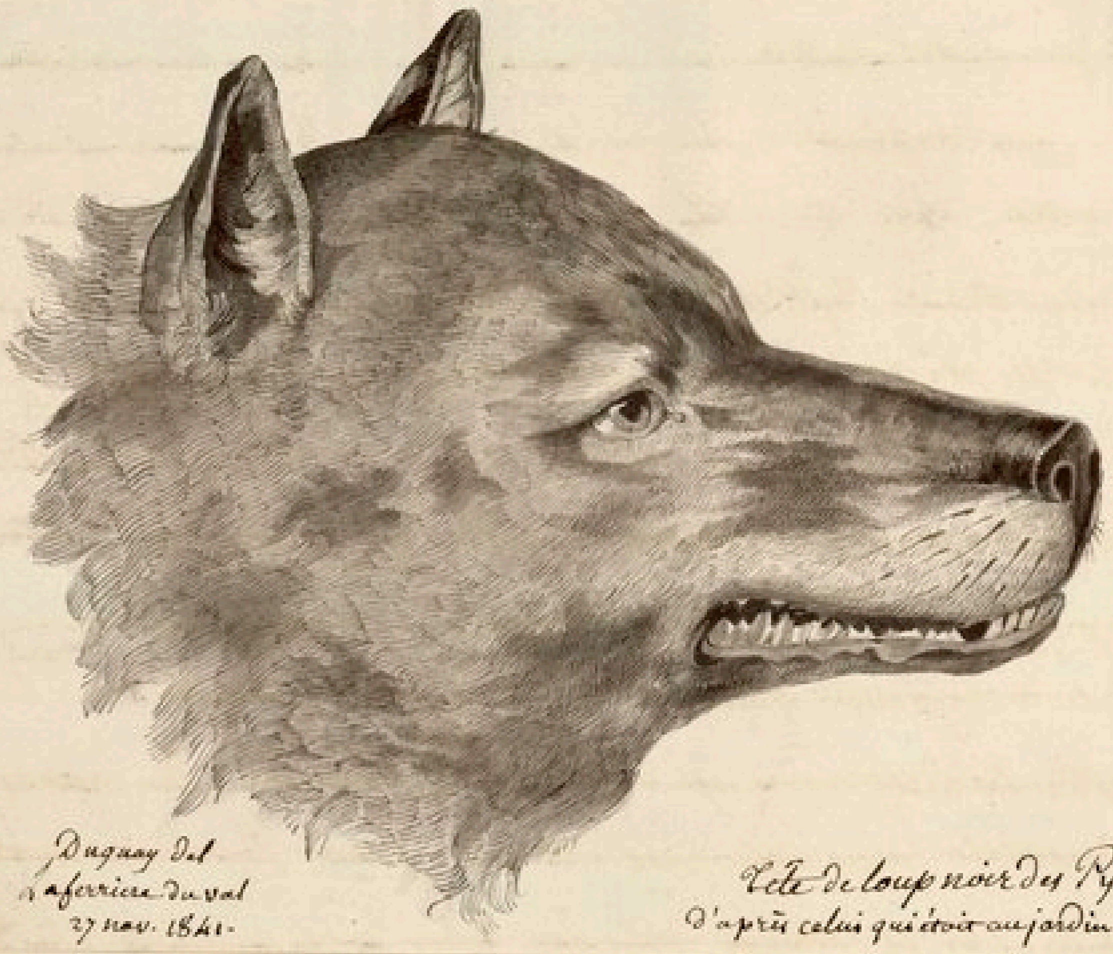
Gorgiotte montagne près les Cuyslas ... Hêtre

Lathyrus montanus. Gren-god.

Orobus Luteus (montagne) Mme haubi. del.

demandé quel moyen il employait pour reconnaître l'heure dans la journée, il m'a dit qu'en outre des remarques qu'il avait faites sur l'ombre portée par les montagnes il se servait d'un instrument qu'on appelle horloge de Berger qu'il m'a fait voir. c'est un petit morceau de bois de la forme d'une quille, au bout duquel est un bout de ficelle pour le tenir suspendu; sur le bout de bois sont tracées des lignes; puis un petit morceau de fer destiné à projeter l'ombre est fiché dans le haut de cette quille. opposé au soleil dans une direction invariable l'ombre indique l'heure, aussi ne demandent-ils pas quelle heure il est, mais quelle ombre? — Je lui ai demandé s'il voyait souvent des loups, il m'a dit qu'il y en avait toujours beaucoup aux environs des lieux qu'occupoient les troupeaux. que dans le jour ils se retiroient dans les grands bois, mais que la nuit on les entendait hurler autour des parcs, et des Cuzalas, on appelle ainsi une cabane en pierre sèche qui existe au centre de chaque paturage. que ses chiens et lui leur faisaient une rude guerre, ce qui n'empêchait pas qu'assez souvent encore ils parvenoient à enlever, vers le soir quelques brebis isolées. Il m'a assuré que ces loups réunis en bandes descendoient dans la vallée lorsqu'à l'arrière saison les troupeaux quittent les paturages, qu'ils passoient les gaves à la nage et venoient ainsi s'établir dans les savannes autour du pont long; n'abandonnant ainsi jamais leur proie. Le loup des Pyrénées n'est pas semblable au loup des contrées septentrionales de la france. sa robe est infiniment plus

foncée, il est d'un noir profond sur tout le corps; il ne porte des marques blanches qu'à l'extrémité du museau et au milieu de la poitrine*



Duguay del
Laferrière Duval
27 nov. 1841.

Tête de loup noir des Pyrennées.
D'après celui qui étoit au jardin du Roi.

Le troupeau qui m'environnait n'était pas très nombreux, les bêtes étoient d'une grosseur ordinaire, la laine m'a paru grosse. Les bœufs et les vaches toujours mêlés aux moutons m'ont paru petits. On dit que les vaches donnent beaucoup moins de lait que dans les alpes; elles ne donnent tout au plus par jour que 8 tasses, les vaches suisses en donnent jusqu'à 48. J'avais cessé de dessiner, j'étais désireux d'arriver à la région des saxifrages, je ne pouvais faire cesser les questions du pasteur. Il parlait en patois, mais j'entendais qu'il demandait des nouvelles de toutes choses

---

* Les Naturalistes le regardent, non comme une Espèce particulière, mais comme une variété. On le désigne sous le nom de Canis Lycaon on le dit plus cruel que le loup ordinaire. Le jardin des plantes a eu un de ces loups qui amené à Paris par un jeune pâtre des pyrénées a failli mourir de douleur lorsqu'il s'est trouvé séparé de l'enfant qui l'avait élevé.

et de toutes personnes, enfin cependant j'ai pu partir et continuer à gravir; et après avoir dépassé la station des troupeaux nous sommes arrivés à une suite de rochers arides où nous avons apperçu les premières plantes de saxifrages collées contre un roc à pic, se balançant, en inclinant leurs têtes, comme le font les plumes des Dames sur leurs chapeaux. aussitôt que mon guide a apperçu les plantes, comme un nouveau Jason qui va à la conquête de la toison d'or il s'est élevé sur le Rocher. rien n'égale l'agilité de ces gaillards là pour atteindre sur le flanc des rochers ces plantes recherchées des amateurs aux eaux bonnes. Ils n'y vont pas en étourneaux; ils mettent d'abord les pieds nus, ils tatent le terrain, font tomber à mesure qu'ils avancent les pierres qui pourraient rouler sous leurs pieds et profitant des saillies les moins fortes, pouces à pouces, ils arrivent jusqu'es aux plantes toujours placées, comme je l'ai dit, sur les portions lisses et verticales des rochers. Lorsque je voyais Jean commencer son ascension il me paraissait impossible qu'il atteignit jamais la plante que je voyais à 30 ou 40 pieds se balancer, puis peu à peu il cheminait, s'élevait, et finissait par s'emparer de la touffe, dont les racines enfoncées dans le rocher, souvent résistent, et ne cèdent qu'à un effort très prononcé. Une fois maitre de la plante, mon guide redescendait avec les mêmes précautions, sans endommager la fleur, ce qui me paraissait inconcevable. Si le malheureux avait roulé, il se serait précipité à 80 ou 100 pieds sur de nombreux débris de rocs qui encombraient les pieds de ces masses de rochers, mais cette idée ne les préoccupe jamais, et on ne parle pas d'accidents. J'ai rapporté quatre grappes de Saxifrages. (Saxifraga longifolia) J'en ai offert une à Madame Bellanger, une à Madame Mounier, et nous avons orné, avec les deux autres, les vases de notre cheminée. Céline a essayé de peindre [une de ces saxifrages, d'abord] ~~la réunion des petites~~

feuilles qui s'attachent au Rocher, et une portion de la grappe, mais elle n'avait que du papier blanc ce qui n'est pas commode pour y peindre une fleur blanche qui n'a pas de feuilles vertes et élevées sur lesquelles on puisse l'appuyer. Cette grappe avait 6 pouces de diamètre, et 16 pouces de hauteur. tout informe qu'est le croquis de Céleste, il peut très bien servir à donner une idée de l'aspect de cette étrange végétation.* —— après avoir recueilli mes saxifrages j'ai voulu m'élever encore afin de voir ce qui pouvait se trouver au delà d'un petit amas de neige qui s'était conservé dans un repli de terrain. j'étais alors tout au fond de la gorgiotte. J'ai gravi assez péniblement quelques Rochers et quelques pentes abruptes, et je me suis trouvé dans des montagnes verdoyantes que les troupeaux avaient abandonnées depuis peu de temps. Dans toutes les replis de terrain au nord on voyait de la neige; mais aussi loin que ma vue pouvait porter on n'en voyait pas de grandes étendues, comme j'en avais vu dans mon voyage de Suisse. peut-être aurait-il fallu aller encore plus haut.** — Arrivé sur une espèce de sommet le pic de Gers me paraissait très rapproché, et je voulais absolument aller jusqu'au pied, mon guide m'a dit qu'j ~~en~~ étais encore à une heure au moins des premières pentes. toutes les jours dans les montagnes on a de ces illusions, on est à 2 ou 3 lieues d'un objet qu'on croit aux yeux pouvoir atteindre en un quart d'heure. J'ai continué encore à marcher dans le sens du pic de Gers pour atteindre un autre point un peu plus élevé que celui où je me trouvais, là l'air m'a paru déjà très raréfié, et j'éprouvais la vérité de ce que j'avais appris en Physique, que le gaz oxigène était plus lourd que l'azote; et que conséquemment dans les hautes régions

---

* Lapeyrouse dans la Description des Pyrénées et sa flore a donné à la suite de la première décade une figure de la saxifraga longifolia.

** Dans les Pyrénées les neiges commencent à 2600 mètres environ, et elles occupent une bande de 6 à 800 mètres. les glaces sur cette quantité n'occupent que 400 à 500 mètres. — les neiges ne se conservent qu'aux revers exposés au nord et au levant.

Herborisation à la Goursiotte

on trouve
Gorgiotte
mêlés aux
-ferrugineux
-lancéolés.
les fleurs
mais j'y
orchis nigra
des Erinus
je n'ai
parceque
ces plantes
et que ma
avait des
sont
page
on signale
même ave
à une belle
la Silena
campanula
Le Carduus
plantago
Saxifrage
La viola

en outre à la
des azalea
Rhododendrums
et des Daphné-
en étaient passées.
ai trouvé des
des miosotis Rares
alpinus que
pas recueillis
j'avais trouvé
antérieurement,
femme les
-inées; elles
fixées à la
157 qui suit.
aussi dans ce
-coit si propice
herborisation
Pyrénéenne, la
hétérophylla
acutos le
alpina la
arctioïdes
bifolia que j'ai

trouvé à anouillas, plus tard, l'euphrasia spicata le Tussilago alpina
le Gnafolium Dioicum et enfin la saxifrage à longues-feuilles, que j'ai
trouvé sur la Route des eaux-chaudes où elle se balançait avec sept à
huit autres grappes, et qui est représentée pages 157, et suivante —

Saxifraga Pyramidalis

moitié de la Grandeur

Trouvée

a la Gorgiotte.

Saxifrage à longues feuilles.

Ramond raconte que dans son voyage au mont perdu il trouvait (vallée [illegible]) flottant à toutes les Rôchers, de superbes Saxifrages à longues feuilles. moins communes aux environs des eaux bonnes souvent les petits Montagnards en apportent. Celle-ci avait été trouvée par moi sur la route des eaux chaudes.

Saxifraga = longifolia.

Je ne sais quelle circonstance a empêché Madame Houbigant de terminer ce dessin commencé par elle d'après Nature, sur un magnifique exemplaire rapporté par moi dans une de mes tournées. en voir une figure gravée à la page suivante. Je l'ai trouvée par hazard sur le quai parmi des gravures à deux sols.

il se trouvait en moins grande quantité que dans les vallées. L'endroit où je me trouvais ne présentait, aussi loin que la vue pouvait porter qu'une vaste solitude. pas un arbre. par terre un gazon très fin, mêlé d'une très petite quantité de plantes, cependant on voyait quelques paquerettes, l'iguable pissenlit, du serpolet, et du myosotis, que l'état de la température décolorait de manière à ce qu'il fut rose. (on m'a assuré depuis que ce n'était pas une variété, mais une espèce d'étiolement par l'air froid de ces hauteurs) J'ai recueilli de ce myosotis que Céleste a dessiné et que je mets ici)

Miosotis

C'est un peu plus bas que j'ai trouvé l'orchis nigra et l'Erinus Alpinus qui forme dans quelques endroits de vastes tapis délicieux. Céleste a dessiné l'orchis nigra le soir même et l'Erinus le lendemain; je les mets ici.

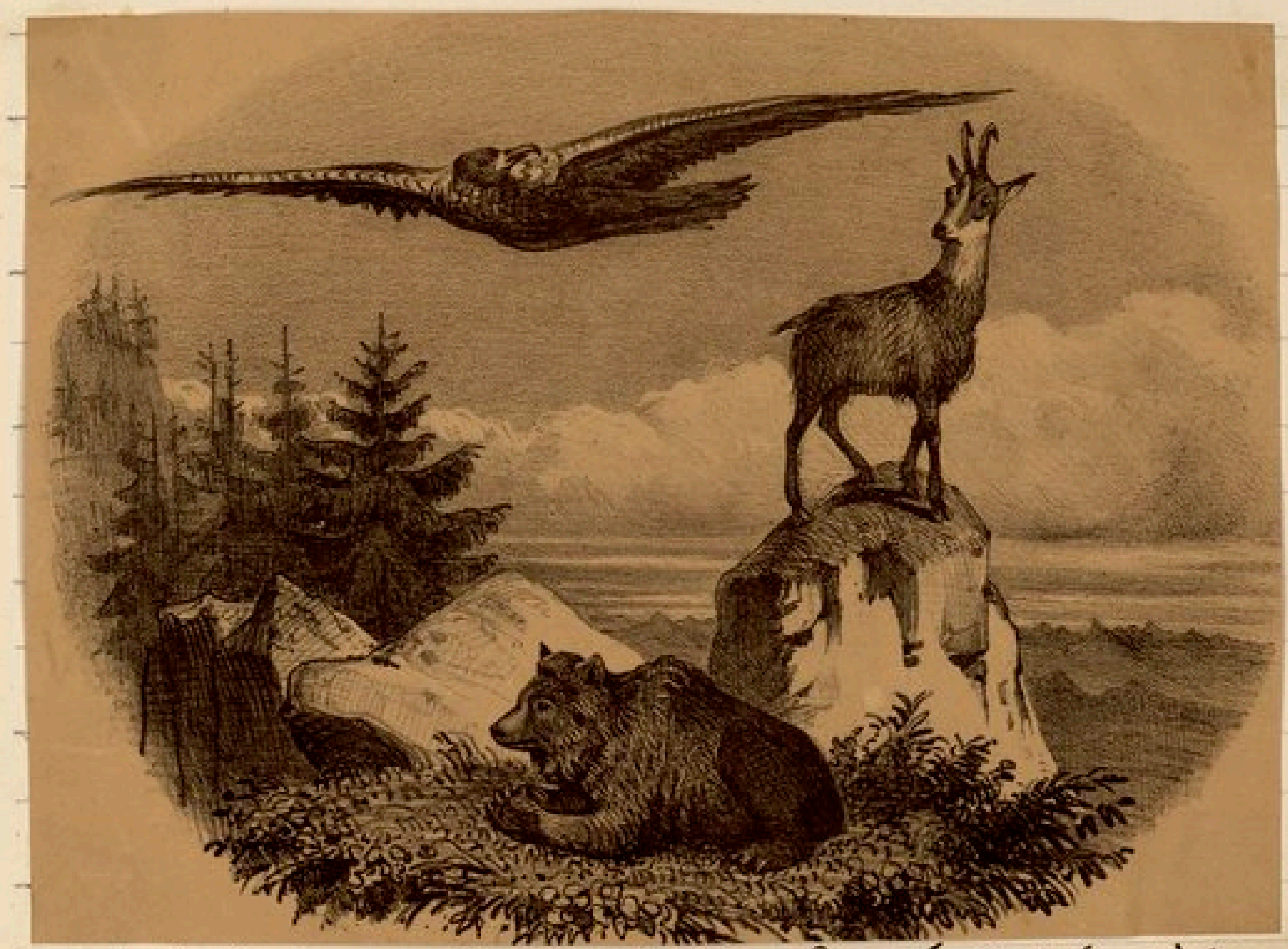
Erinus Alpinus.

orchis Nigra

nigritella angustifolia. Rich.

Saxifraga longifolia. Picot.

C'est dans les profondeurs qui entourent le pic de Ger qu'on trouve avec certitude m'a dit mon guide les Isards. L'instinct de la conservation a fait deviner à ces animaux timides que ces lieux, presqu'inaccessibles les mettraient mieux que tout autre à l'abri des poursuites des chasseurs. Cependant les intrépides ossalois les suivent et les surprennent au milieu de ces précipices.



outre les Isards mon guide m'a assuré que dans la contrée où nous nous trouvions on rencontrait souvent des ours, des renards, des chats sauvages, tous animaux qu'on chasse dans l'hiver pour en vendre la fourrure qui a quelque valeur. Je mets de l'autre côté un chasseur d'Isard, qui remonte les Rôchers

---

L'Isard, ou chamois des Pyrénées, (capra rupricarpa) il est plus petit que le chamois, il est d'une couleur ~~foncée~~ plus claire, il a moins de vigueur et d'agi-lité. Dans sa jeunesse il s'attache à l'homme, il le suit comme un chien, il le caresse. Il fuit le soleil et il ne se plait qu'au milieu des neiges et des glaces, c'est une espèce de chèvre sauvage qui vit et voyage en troupe

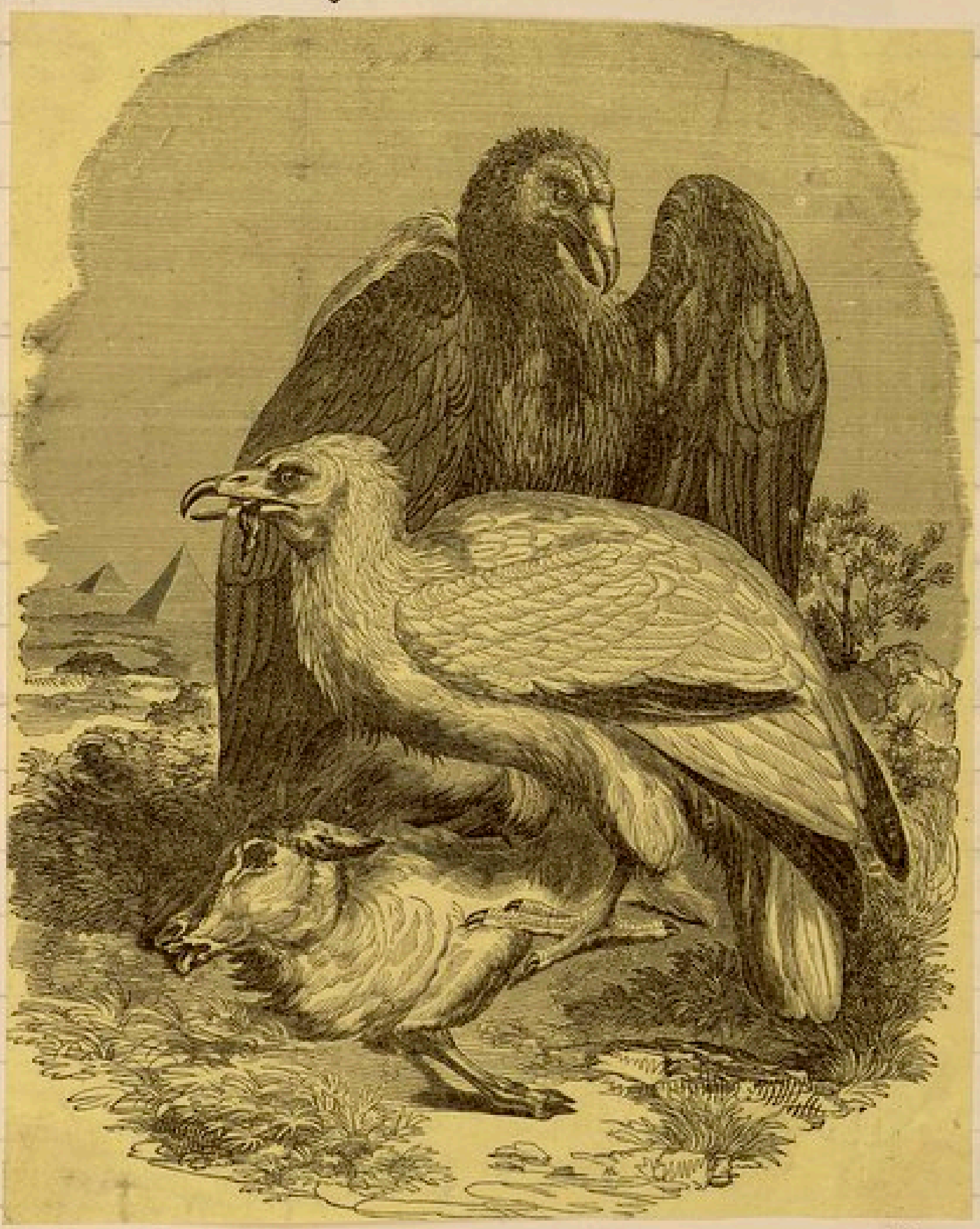
chargé de sa proie. On trouve aussi dans ces lieux isolés le Grand

Ad. Pingret. Litho. de Benard.

Chasseur d'Isard

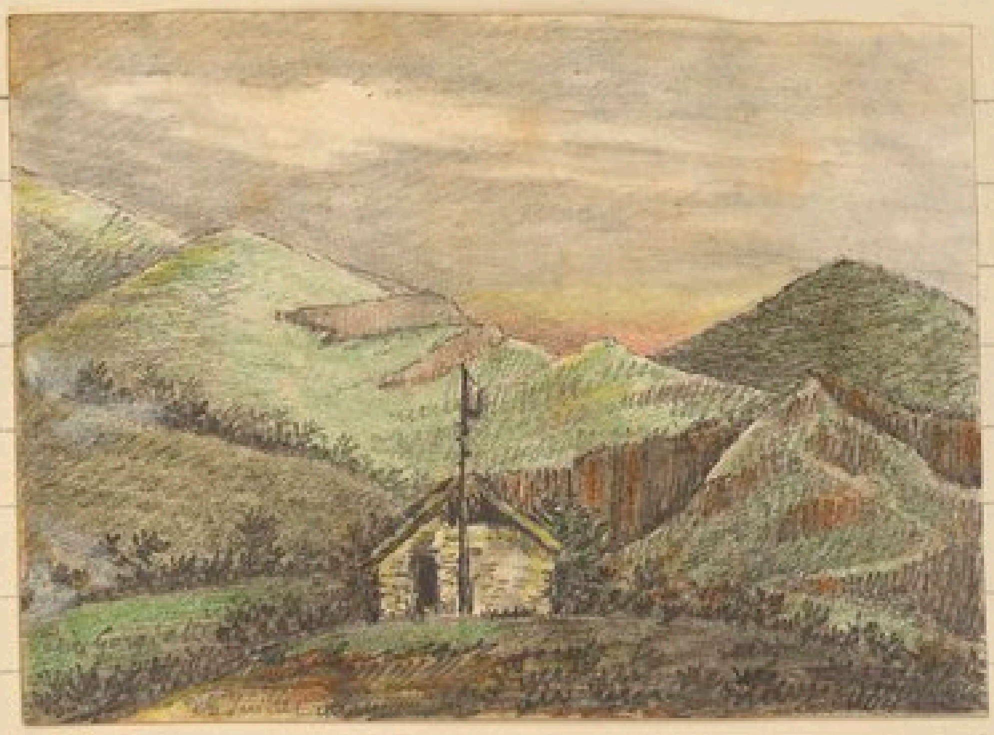
aigle, le petit aigle, le pecnoptère, le vautour barbu, qui établissent leurs aires dans les rochers et sur les pics les plus élevés. on y trouve aussi le Grand Duc, ce qui fait que la corneille, le choucas, la perdrix blanche, la gelinotte des Pyrénées,

et les oiseaux en général sont fort rares. dans les parties plus rapp-
-rochées des bois on trouve le coq de bruyère, que dans le pays on
appelle paon et qui se nourrit des sommités des branches de Pins.
on m'a assuré que souvent les Grands aigles enlevaient des mout-
-ons qu'ils venaient manger dans leurs retraites.



Pour revenir aux Eaux-bonnes, le Guide, auquel j'avais dem-
-andé si on ne pouvait pas revenir par un autre chemin, afin
de ne pas revoir ce que j'avais déjà vu, m'a dit qu'il allait me
ramener par la petite Gorgiatte. C'est un repli de terrain qui forme

une petite Vallée secondaire qui communique avec la vallée princi-
pale vers l'endroit où on va rentrer dans la région des Pins. Il
m'a d'abord fait gravir un rocher, puis me faisant passer sur
quelques mamelons il m'a fait descendre dans un vallon d'une
verdure admirable, et rempli d'une foule de jolies plantes. Nous
étions revenus vers la zone des saxifrages, Jean qui paraissait
fort préoccuppé sans que j'en devinasse la cause tout d'un coup
s'est écrié en voila encore, et il m'a fait voir au loin sur un rocher
des panaches de saxifrage se balançant au vent. Il m'a
demandé la permission d'aller les arracher pour son compte
en ayant promis à plusieurs personnes des coups bonnes. J'ai
consenti à ce qu'il s'en fut les chercher, moi j'ai continué à
marcher lui donnant rendez-vous vers deux *Cuyalas* ou
cabanes de bergers qu'on appercevait à quelque distance. —
pendant qu'il allait arracher ses plantes, moi je me suis allé
près d'un cuyala et j'ai fait les deux croquis que je mets
ici comme ils sont venus au monde.



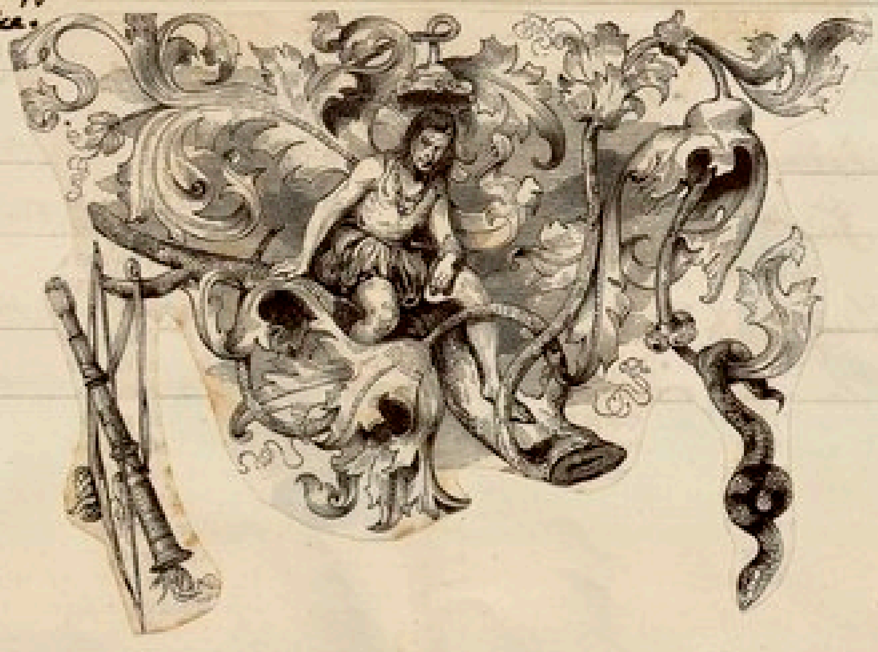
Le Guide est venu me retrouver, il avait deux pieds de saxifrage. à
compter de cet endroit nous avons commencé à descendre fort rapi-
-dement, nous étions engagés dans une espèce de ravin fort accidenté
qui servait comme de porte à la petite Gorgiotte; nous allions la
quitter quand en me retournant pour faire mes adieux à ces
lieux, si peu visités, j'ai apperçu en face de moi le Pic de Gers que
le soleil dorait de ses derniers rayons. Sa cime chauve, dépouill-
-ée de toute végétation brillait comme le ferait un morceau de
plomb-natif qu'on exposerait au soleil. Jamais je n'avais vu
un effet plus magique et plus enchanteur. Le fond du tableau
resplendissait encore de lumière quand les premiers plans étai-
-ent déjà plongés dans l'ombre. Je n'ai pu résister au désir de
mettre sur mon album les lignes principales, la silhouette du
pic, les masses de Rochers et d'arbres qui m'environnaient. depuis
j'ai essayé de terminer ce croquis, et je le mets ici après.
Mais le moyen de rendre ce que j'avais vu, d'en donner même
une idée, je sais à peine tenir un crayon, et un homme habile
y aurait perdu sa Science.

Vue du pic de Ger de la coulée de la petite Gorgiotte

rentré dans la forêt de Sapins nous n'avons plus pensé qu'à revenir le plus promptement possible à l'hotel il était près de 5 heures du soir. N'ayant rien de mieux à faire je causai avec mon guide que j'avais remarqué être questionneur et curieux. Il me voyait ramasser quelques plantes, examiner des débris de Shistes ou de granit, remarquer la quanti-té de mica qui pouvait se trouver dans ces pierres, il était persuadé que chez moi ce n'était pas simple curiosité, qu'il y avait dans mes courses, mes recherches et mes observations, un autre but que celui de voir un autre pays ou d'autres endroits que ceux que je connaissais déjà; en sorte qu'il ramassait presque toujours la pierre que j'avais examinée, et que j'avais rejetée en me disant, il n'y a donc pas d'or dans celle là. Il me demandait à voir ces celles que je conservais, et il cherchait des traces de métal précieux qui seul avait pu, pensait-il me la faire recueillir. —— Comme je lui demandais si beaucoup de montagnards émigraient pour aller chercher fortune dans des pays plus riches, il me disait que très rarement les habitants quittaient-ils leurs montagnes, qu'ils mouraient là où ils naissaient. Cet amour des lieux qui ont reçu nos premiers cris n'appartient, dans toute sa puissance, qu'aux peuples des contrées montueuses, mais aussi il domine les habitants. La Nostalgie, maladie causée par le regret et l'absence du pays n'est guère commune que des habitants des Montagnes, témoin la désertion nombreuse que causait dans les régiments Suisses montagnards le chant du Rantz des Vaches, qu'à cause de cela il était défendu, <u>sous peine de mort</u>, de chanter dans ces régiments. Jean, qui avait quitté le pays quelque temps pour aller dans le Languedoc, essayer un commerce de bestiaux, me disait que même alors que son commerce prospérait il ne pouvait oublier sa montagne,

et qu'au milieu des succès de son négoce il avait quitté, ne résistant ~~pas~~ plus à l'ennui de l'absence de sa Cabane, de son vieux père, de sa vallée. Il me disait que ~~que~~ ceux qui quittent, le font momentanément, mais qu'ils reviennent mourir au foyer de l'enfance. Selon l'expression du Poëte ils viennent <u>rendre leurs derniers jours à leurs premiers foyers</u>.

Jean est poëte, et il fait des chansons en Béarnais, il est musicien aussi, il joue de la flute et de ce qu'on appelle le tambourin basque. il m'a régalé de plusieurs airs pendant la route. Cette gaité du guide est une chose précieuse pour le voyageur, la route se fait sans qu'on y pense, je serais infiniment plus fatigué avec un guide taciturne. — Il y a quelques mots peu usités que Jean ne sait pas bien, ainsi il me montrait un brouillon d'une chanson qu'il venait de faire pour Mr Moreau, et il me parlait toujours du <u>bordereau</u> de sa chanson, je lui ai fait observer qu'on devait dire brouillon, à compter de ce moment il m'a dit le <u>brouillard</u> de sa chanson, c'était en effet un peu du brouillard. — Jean croit aux revenants et aux sorciers, et comme nous arrivions derrière la chapelle des Eaux bonnes il m'a montré un endroit, où m'a-t-il dit il ne ferait pas bon aller seul la nuit, et comme je lui ai demandé pourquoi, il m'a dit qu'on ~~ri~~ courrait risque d'être étranglé. et comme j'ai ri de sa peur, il m'a dit est-ce que dans votre pays il n'y a pas de sorciers ? je lui ai dit qu'on n'y croyait pas, oh bien Monsieur, il y en a dans ce pays ci, et des revenants aussi, j'en ai vu, moi qui vous parle. Nous arrivions alors aux Eaux bonnes, il était plus de 6 heures, j'ai laissé Jean avec ses croyances; Célestine était inquiète de ma longue absence, nous avons dîné.



29 Juillet 1841.

Le Kiosque de la montagne de la Source, ou du trésor.

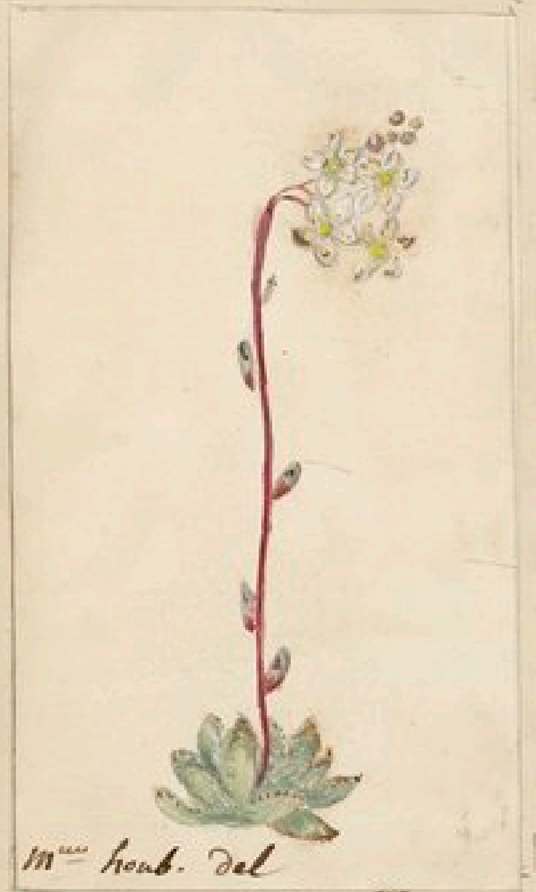
1841

Plantes recueillies en montant à la butte du trésor,

Saxifrages.

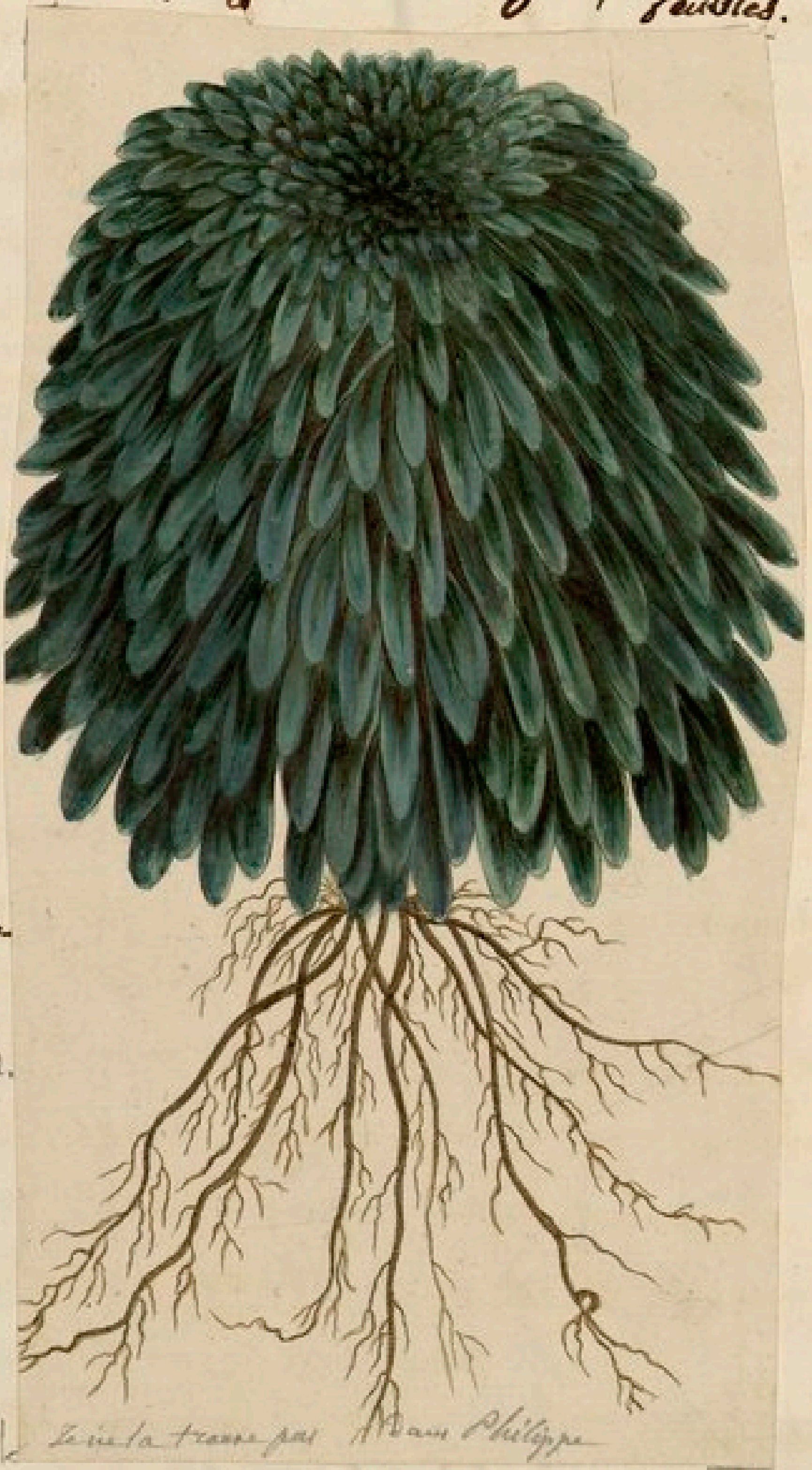
Saxifrage des montagnes, à longues feuilles.

Saxifraga arétioides Lap
à fleur jaune



Saxifraga Cotilédon
non décrite dans la flore française
Montagne Granitique, jamais sur
le calcaire.

Saxifraga aizoon S. v Bar.



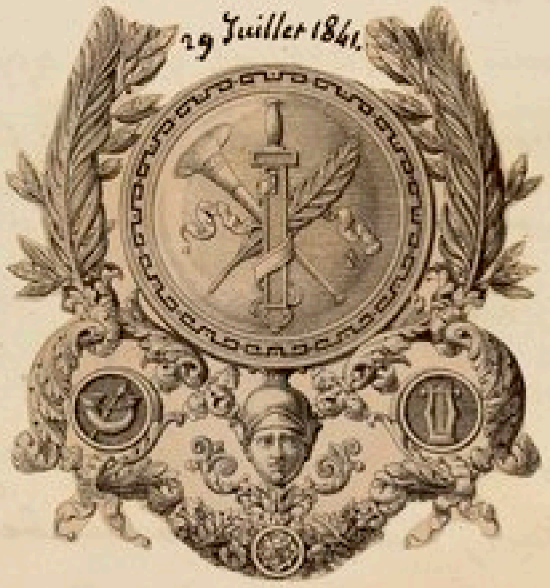
Saxifrages des montagnes

29 Juillet 1841.

J'étais fatigué de ma course d'hier, aussi nous sommes nous contentés, Céleste, Louise, et moi de monter à ce qu'on appelle le Pavillon, ou le Kiosque de la butte du trésor ou de la Source. C'est un petit toit octogone couvert en ardoises, soutenu par huit poteaux de bois de grumes, placés sur une platte forme au sommet d'un monticule en pointe; autour duquel on monte un quart d'heure ou 20 minutes. On peut voir la vue de ce pavillon dans la vue que j'ai mise page du village des eaux bonnes. — De cet endroit on jouit d'une vue assez agréable surtout sur les maisons des eaux bonnes, sur la rue qu'on enfile dans toute sa longueur, sur la route de Larruns qu'on apperçoit un peu, et sur la montagne verte qu'on a à droite. Cette petite promenade et ce petit repos ont été créés aux frais d'un voyageur dont on m'a dit le nom, mais que j'ai oublié. Il est extraordinaire que la reconnaissance publique n'ait pas donné ce nom au Kiosque, car toutes les promenades crées aux frais ~~de~~ d'Etrangers généreux ont pris les noms des créateurs, temoin les promenades Gramont et Jacqueminot, et encore celle Aynard, qui descend sur les bords du Valentin et sert d'accès aux deux Cascades des Eaux bonnes. Le Mr Aynard, qui à créé ces derniers sentiers, est celui qui réside habituellement à Genève, mais dont la réputation philantropique est répandue partout.

Nous sommes le 29 Juillet, et il n'a pas plus été question des glorieuses que s'il n'y avait pas eu de Révolution de ~~Juillet~~ 1830. Je trouve cela parfait. J'avais redouté d'être poursuivi par les Réjouissances publiques et l'allégresse nationale jusques dans le fond des Pyrénées. — après être resté une bonne

heure au sommet de la montagne, nous sommes redescendus. moi j'étais moins avide de promenade que d'écrire la fin de la relation de ma journée d'hier, dont j'ai commencé le récit ce matin, et de consigner ce que j'ai appris sur la nature des Peuples de ce pays, leurs habitudes, leurs coutumes et leurs costumes; — Nous sommes donc rentrés de très bonne heure pour travailler toute la journée.



Ferogio d'après Lagarrigue

COSTUMES PYRÉNÉENS.

Pau. chez F. Cadin. Rue Préfecture, 28.

Pau. Lith. de E. Vignancour.

Costume

des Eaux-Bonnes

271

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

avant la page 172

Pau, chez P. Gudin, Rue Préfecture, 28.

Pau, Lith. de E. Vignancour.

Costume.

des Eaux-Bonnes.

273

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Pau, chez F. Gudin, Rue Préfecture 28.

Pau, Lith. de E. Vignancour.

Costume

des Eaux-Bonnes.

275

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

216

Pau, chez F. Gadin, Rue Préfecture, 78.

Pau. Lith. de E. Vignancour.

Costume

des Eaux-Bonnes.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Costumes des habitants de la Vallée d'Ossau.

Les femmes portent sur la tête un capulet rouge en étoffe de laine doublé de soie, ou au moins bordé de galon de soie. Quant à la coupe de ce capulet, rien n'est plus simple; c'est un sac auquel il manque une couture latérale. Malgré cette forme bisarre, cette coeffure fait bien. Les femmes de travail, particulièrement celles qui sont employées aux champs ou à porter des fardeaux ont le capulet en toile blanche. Peut-être est-ce celui de tous les jours. Les veuves le portent noir.× Quelque soit la couleur du capulet, lorsqu'on ne veut pas s'en couvrir, on le ploye de manière à faire un coussinet carré, et on le pose ainsi sur le sommet de la tête. Il sert d'appui aux fardeaux, paniers, charges de bois, ou de foin que les femmes portent constamment sur la tête. Si la pluie survient, on déploye le capulet, qui alors couvre et garantit le dos. — Sous le capulet est un petit bonnet blanc à 3 pièces. On le fixe sous le cou au moyen de petits rubans, ordinairement rouges. — Les cheveux rassemblés en une pièce sont nattés et pendent par derrière. Le corsage est en velours de coton noir, mais laissant voir par devant une pièce rouge en pointe sur laquelle on lace le corset. Sur le col, et enfermé dans le corset et la pièce rouge est un fichu de mousseline peinte. — Viennent ensuite deux jupons noirs à plis égaux qui commencent par être fort petits à la pointe et vont en augmentant à mesure qu'ils approchent du bas du jupon. Ces jupons ne laissent guère voir que 6 pouces de la jambe. Les jours de fête celui

× en outre les veuves les jours de fête, à l'église, ou quand devenues vieilles elles restent à la maison portent un énorme capuchon blanc à la suite duquel est une pélerine ou manteau, et sur ce vêtement sont des broderies noires, des houpettes &c... c'est un vêtement fort singulier.

15ème cahier 273

de dessus se relève à la hauteur du genoux, et va s'agraffer à la taille, et comme il est bordé en dessous d'un ruban bleu, et qu'il forme en se relevant de nombreux plis, il donne au costume un caractère particulier. Un tablier de mousseline blanche complette la parure. Le jupon de dessus, et le beau tablier ne se portent que les jours de fête. La jambe est recouverte d'un bas de laine blanche sans pied, qui s'évase au moyen de cannelures à côté, et recouvre les souliers noirs ou les sabots.×

Les hommes ont toujours un gilet rouge écarlate, une veste brune ronde à revers ce qui permet de la croiser, ce que du reste ils ne font jamais, une culotte courte, à laquelle je n'ai jamais vu de boucles de jarretières, quoiqu'il y ait la boutonnière pour la mettre; autrefois les culottes étaient très larges, et il paraît qu'elles sont encore comme cela chez les vieillards des hautes pyrénées, mais la mode commence à exercer son empire dans ces vallées qui autrefois ne connaissant que l'habitude et la tradition. ils portent, comme les femmes, des bas sans pied, bruns les jours ouvrables et blancs les jours de fête; leur tête est couverte d'un beret brun. la taille est fortement serrée par une ceinture rouge. Les montagnards, portent, comme je l'ai dit auparavant des porteurs, des sabots dont la pointe est très relevée, afin de ne pas choper sur les rochers par la rencontre des portions ~~de rochers~~ en saillie ou des pierres. dans la Vallée, les hommes portent ou des sabots ou de gros souliers, j'en ai vu très souvent, aussi bien que des femmes, courir pieds nus dans des endroits fort raboteux. les bas sont filé

× les sabots sont peints en noir, ils sont ornés de clous de cuivre à tête ronde et forte, au moyen des quels on fait des dessins sur les sabots.

Ed. Pingret 1834.

PYRÉNÉES.

~~Jacques~~ Jean Esterlet guide aux Eaux Bonnes. ; Marchande de beurre aux Eaux Bonnes.

cousin de Jacques Estéles.

par les hommes ou les femmes indifféremment. Il en était également autrefois des étoffes; La laine était confectionné en fil par les femmes et les enfants et convertie en étoffes qu'on faisait teindre en brun. couleur invariable autrefois. aujourd'hui la couleur violette parait avoir la préférence auprès des jeunes gens. — les vêtements sont toujours en laine, et on le conçoit; dans un pays où les habitants sont exposés aux rigueurs des longs hivers, à des variations continuelles de l'atmosphère, et chez lesquels par suite de cela presque toutes les maladies sont inflammatoi-res, des vêtements légers seraient d'un usage dangereux. La chemise est blanche, plissée, et serrée au col au moyen d'une agraffe très brillantée. Célute et Louis ont acheté cha-cun une de ces agraffes. aux jours de fête, les élégants mettent de ces mêmes agraffes à la jarretière de leur Culotte. — les cheveux, presque ras sur le devant de la tête, pendent en boucles par derrière et sur les côtés.

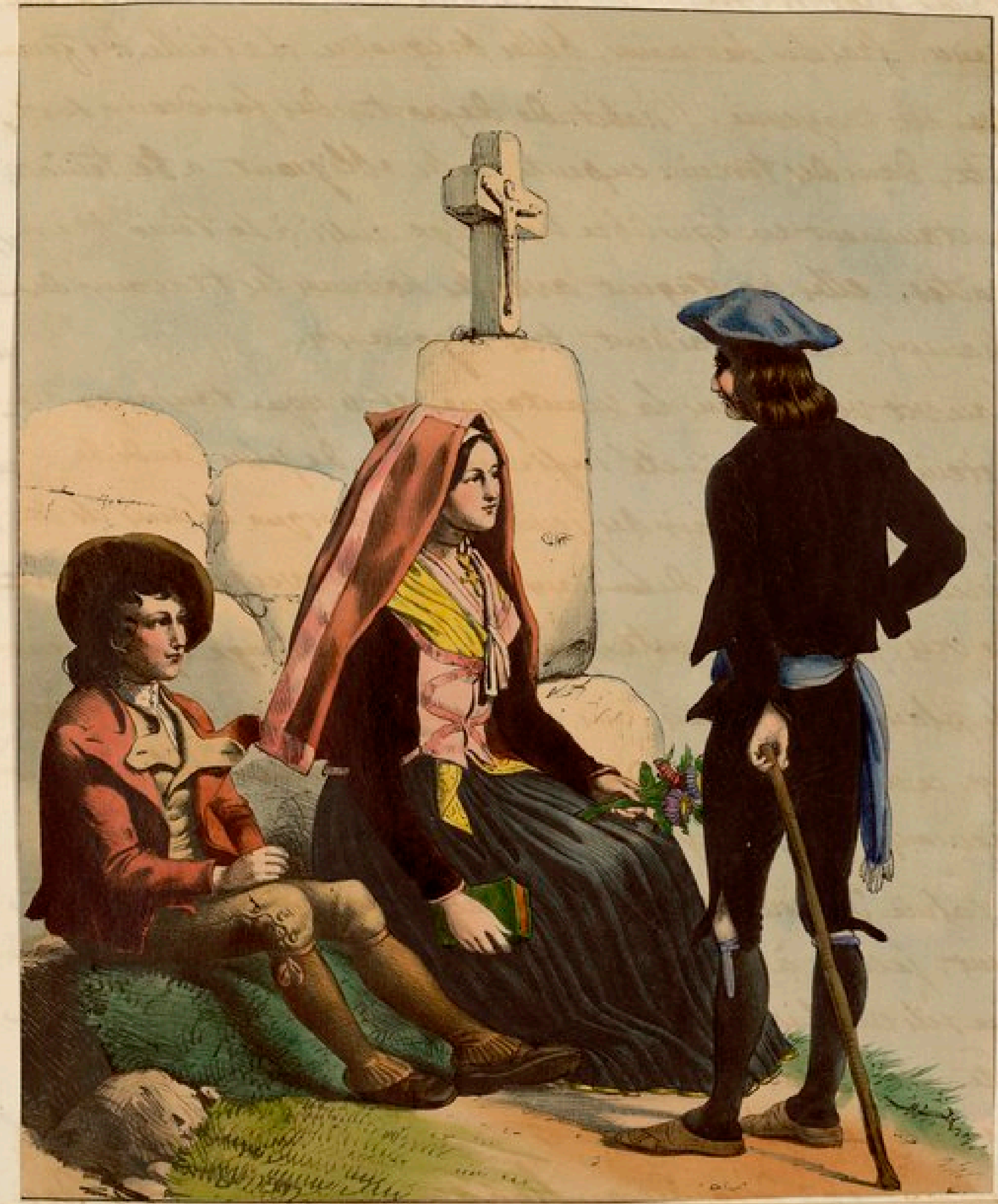
Dans la Vallée d'Ossau l'espèce humaine est générale-ment belle. à Laruns les hommes ont de fort belles phy-sionomies, la tête longue, de beaux yeux noirs, et le nez aquilin. Ils sont grands, bien faits, et se posent admirab-lement. Ils ont l'air ouvert et spirituels. Les femmes de la montagne, surtout du côté des eaux chaudes, sont bien, quoique les pommettes des joues soient généralement un peu saillantes. elles ont de l'embonpoint suffisamment, l'air naïf et bon, et leur fraicheur est admirable. aussi

PYRÉNÉES.

à Louvi, Vallée d'Ossau

est-elle proverbiale dans la contrée; car on dit ~~belles~~ vives *roussillonnaises*, *fraîches béarnaises*, *belles basquaises*. La taille des femmes est moyenne. l'habitude de porter des fardeaux sur la tête, dans des terrains en pente en les obligeant à se tenir constamment en équilibre les oblige aussi à se tenir très droites. elles partagent avec les hommes les travaux des champs; elles travaillent très vigoureuses.

L'on vit vieux dans la montagne, et presque toujours on s'éteint sans avoir été infirme. rien de plus candide et de plus pur que l'air des jeunes gens lorsque réunis ils se livrent au plaisir de ~~la~~ danse et de la conversation. pas de cris, pas de tumulte, pas de dévergondage. Ils rient, ils plaisantent, mais sans grossièreté, et cependant chez eux, ce n'est pas *pataudérie*, manque d'esprit, ils en ont beaucoup, leurs physionomies le prouvent suffisamment — ce calme des manières, comme cette tranquillité d'esprit tient, je crois, à ce qu'ils ne boivent que fort rarement du vin, que s'ils en abusent dans des noces, ou à certains jours de fête, cet abus ne se renouvelant pas, le système nerveux n'est jamais chez eux surexcité. — en parlant des pasteurs j'ai déjà dit que ~~leur~~ nourriture habituelle des Ossalois était une bouillie de farine de Maïs, nommée *Broille* et une bouillie de fromage et de lait caillé, nommée *Greuil*. Ils mangent aussi d'un pain, assez mauvais qu'on fait avec de la farine de Maïs, mêlé de farine de froment ou de seigle. — le porc, qu'ils élèvent est à peu près la seule



PYRÉNÉES.

Jeune fille et garçon du village de Lurons Vallée d'Aure

Cultivateur à Mauléon

Je dois dire ici à l'occasion du jeune cultivateur de Mauléon, que nous n'avons pas vu un seul habitant de la Vallé d'Ossau avec un pareil costume, il n'en est probablement pas moins exact pour les habitants de Mauléon. dans la vallée d'Ossau, Riche ou pauvre on porte le même costume. seulement il est plus ou moins en bon état. le dimanche et les jours de fête on peut davantage à la propreté et à la beauté des vêtements distinguer celui qui est aisé de celui qui ne l'est pas.

viande dont ils usent. Ils ne boivent ordinairement que du petit lait et de l'eau.

Les habitants sont pour la plupart pasteurs, propriétaires de troupeaux, et cultivateurs, pour les très petites quantités de terre qu'ils ont à cultiver. quelques-uns sont bûcherons, d'autres se livrent particulièrement à la chasse des Isards et des ours. ceux qui ne possèdent ni paturages, ni terres sont menuisiers, ou maçons, ou sabotiers ou cordonniers &c... — les hommes, comme les femmes s'occupent d'eux pendant la belle saison, l'hiver les hommes raccomodent les instruments aratoires, préparent des fourches, battent le peu de récolte faite, donnent des soins aux bestiaux — les femmes filent le lin, et le convertissent en toile pour les besoins du ménage.

Comme dans les alpes il y a des cretins, dans quelques vallées basses et malsaines, dans les Pyrenées il y a des cagots, espèce de cretins de ces pays, je n'ai point eu occasion d'en voir. je ne sais pas s'il y en a dans la vallée d'Ossau qui me parait bien saine.

On m'a cité hier un fait si curieux de l'influence de ~~l'h~~ l'habitude sur l'homme que je veux le consigner ici. On m'a parlé d'un montagnard, renommé pour sa vigueur à abattre des arbres; il ~~[illegible]~~ a été bûcheron toute sa vie. cet homme est très agé, et il est cependant encore d'une adresse admirable à se tenir suspendu sur les abimes où il exploite des pins qui croissent sur les pentes

Basses Pyrénées.

11.

Férogio d'après Lagarrigue.

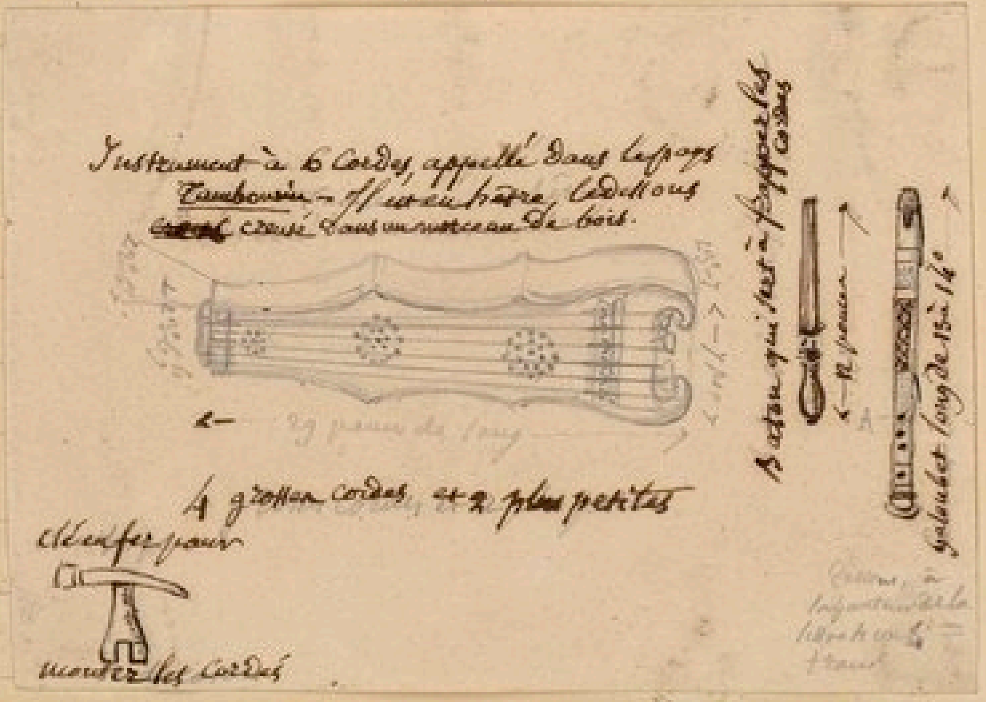
Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VALLÉE D'OSSAU.

les plus abruptes. Malgré son grand âge, quand cet homme est dans la montagne, pas un vertige, pas un faux pas, ne lui fait courir le moindre risque. Mais aussitôt que cet homme descend dans la vallée, où les affaires et les fêtes de village l'attirent le dimanche, alors ce n'est plus l'homme au pied sûr, ce n'est plus l'homme vigoureux, c'est un vieillard qui se traine, qui chancelle, qui butte; et on m'a certifié qu'alors qu'il quitte la montagne il ne quittait pas les habitudes de sobri-été, on m'a affirmé qu'il ne buvait jamais de vin.

Jean Estarles est venu nous montrer un de ces matins ce qu'il appelle un tambourin. C'est un instrument creux avec six cordes. j'ai dessiné cet instrument, et je le mets ici:

Voir son portrait page 179.



On monte les cordes au moyen d'une clé en fer au son d'un galoubet, que j'ai dessiné aussi, et qui est percé de quatre trous. Puis armé d'un baton de la main gauche, Jean que j'ai fait poser pour le dessiner, joue du flageollet(1) qu'il tient de la main droite, et frappe sur les cordes du tambourin placé, comme on le voit dans la figure, avec le baton qu'il

(1) à la page 376, j'ai mis 4 airs notés de musique ossalaise

en regard de 181

Peint par Gust. — Imp. Lemercier, Bénard et C. — Lith. par Ch. Vogt.

LE MÉNESTREL BÉARNAIS.

Paris, publié par Jeannin, Place du Louvre, 20.

à mettre avec la Description de l'Instrument

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Basses Pyrénées.

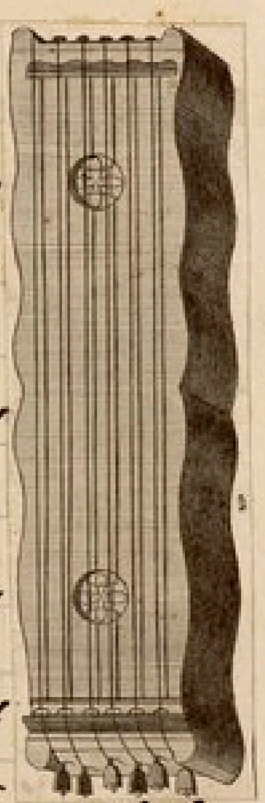
12.

Férogio d'après Lagarrigue.

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VALLÈE D'OSSAU.

tient de la main gauche. Il frappe à la fois sur les six cordes, il fait ainsi la basse, tandis qu'avec le flageollet il fait le chant. — l'air qu'il nous a joué n'a pas un motif très heureux, mais il a le caractère pastoral et montagnard des contrées.x — les habitants de ces contrées sont tellement attachés à cet instrument, qu'avant la révolution de 1790, le Régiment des Cantabres qui se recrutait dans les montagnes du Béarn, ne marchait qu'au son de ses flageollets et de ses tambourins. On voit constamment inscrit sur les anciens contrôles de ce régiment, les ménétriers. J'ai tiré ce fait de l'Encyclopédie, et voici la figure qui y est gravée.



Cet instrument est certainement dans le Béarn depuis la plus haute antiquité, et il n'a pas toujours été un tambourin. Quel besoin, en effet, aurait-on eu de cordes pour obtenir un résultat aussi sauvage que celui qu'obtiennent les montagnards? Il est probable que cet instrument a appartenu à une civilisation beaucoup plus avancée. Sa forme, qui, dans le dessin que j'ai donné se rapproche de celle d'une lyre, est gracieuse, malgré la grossièreté de l'exécution. Ce sont les montagnards eux mêmes qui font leurs instruments, en copiant toujours invariablement ceux qui existent. Ils les ornent de mille dessins qui donnent à ce qu'ils appellent les tambourins, et aux flageollets l'apparence d'avoir été faits dans les Iles perdues, ou d'O'tahiti. Mais évidemment les montagnards ne sont pas les inventeurs de cet instrument. Quel peuple l'a apporté dans les montagnes, où il s'est conservé, c'est ce que je ne

x il nous a joué aussi un air destiné à faire danser qui ne manquait ni de mouvement ni de gaîté. — Depuis quelque temps les montagnards ont introduit le violon dans leur orchestre champêtre, ce violon étant nécessairement un très mauvais instrument joué par un artiste fort inhabile ôte à leurs danses de leur caractère champêtre! ils ne savent pas tout ce qu'ils perdent chaque fois qu'ils s'imaginent s'enrichir des objets que leur transporte la civilisation.

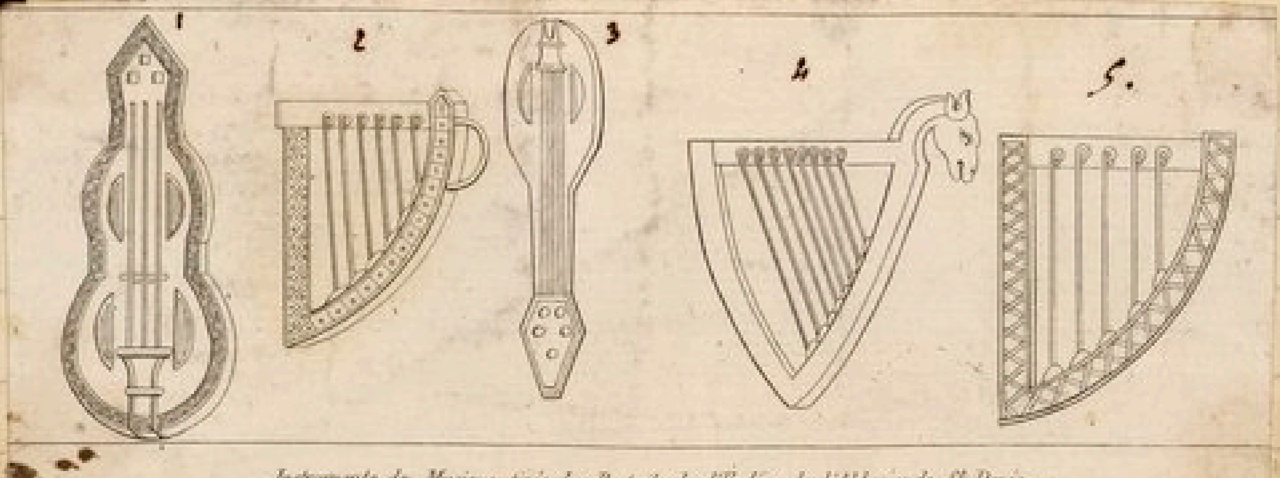
Ed. Pingret 1834.

PYRÉNÉES.

Environs de Pau

saurais dire, mais je suis convaincu qu'au temps servi tout autrement (à une époque que je ne puis alléguer) qu'aujourd'hui. Les habitants des Pyrénées se servent de cet instrument, comme de vrais sauvages se serviraient d'un violon que le naufrage d'un navire jetterait entre leurs mains, ils frapperaient sur les cordes avec un baton, c'est bien certain. — Un musicien qui a visité les Pyrénées a cru retrouver dans cet instrument la lyre à 6 cordes des Grecs, on s'est moqué de ce monsieur, cependant dans la contrée il y a beaucoup de noms qui sentent la langue hellénique ; qu'y aurait-il d'extraordinaire qu'un essaim de Grecs ait été amené dans les Pyrénées, qui touchent par un bout à la Méditerranée, comme des Phocéens sont arrivés à Marseille. —

Mr De Grave, auquel j'ai parlé de mon opinion au sujet de cet instrument, a cru, lui, y reconnaitre tout bonnement un instrument du moyen âge sculpté parmi quelques autres dans l'abbaye de St Denis. Je mets ici ces instruments du moyen âge ; je ne nie pas qu'il n'y ait quelque ressemblance avec le No 1, mais



Instruments de Musique tirés du Portail de l'Église de l'Abbaye de St Denis.

la différence de forme et du nombre des cordes est assez considérable pour que je persiste dans mon opinion. /.

en regard de la page 185

P. Gorse.

La demande.

(Eaux-Bonnes)

Chez A. Bassy papetier Md d'estampes, en face la Place Rle à Pau.

Imp. Lemercier.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

Lithographie qui m'a été donnée par Eugène de Véria

Pau, chez F. Gudin, Rue Préfecture 28.

Pau Lith. de E. Vignancour.

Halte de la Garde Nationale de la Vallée d'Ossan.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

30 Juillet 1841.

La grotte Bonne-caze
aujourd'hui _ Castellanne
agriculture de la vallée d'ossau.

Larruns

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

30 Juillet 1841.

Louise a été hier au bal à l'hotel de France, elle y a rencontré une amie de pension, Mlle Clémence Bertrand, fille d'un maitre de forges des environs de Dax. Mr Bertrand étoit venu aux eaux, non pour sa santé, ~~ni~~ pour celle de sa fille, mais pour ses affaires. Il désiroit voir Mr Baude, l'ancien Préfet de police, et causer avec lui. Les deux amies de pension avaient été très heureuses de se rencontrer, d'autant plus heureuses qu'elles s'y attendaient moins. Elles s'étaient donné rendez-vous pour aujourd'hui afin d'aller promener ensemble; Mr et Mlle Bertrand devant quitter demain les eaux bonnes. Louise a été chercher son amie, et nous nous sommes acheminés avec Mr Bertrand sur la Route de Larruns, la journée était magnifique. Nous avons été voir la grotte, connue sous le nom de l'homme qui la possède, et la fait voir, le <u>Bonhomme Bonnecaze</u>. Cette grotte située à un quart de lieue des eaux est peu curieuse comme grotte, elle est basse et peu spacieuse. Mais elle a de belles Stalactites que le bonhomme empeche de détruire et il fait bien, mais ce qui n'est pas aussi louable, c'est que dans l'intention de vendre quelque chose aux Etrangers il retire des sables qui sont au dessus de la grotte des morceaux de Carbonate de chaux qui sont le principe des Stalactites qui se forment en dessous par l'infiltration des eaux à travers le carbonate, et vend pour des Stalactites ce qui n'en est que la matière première, et détruit ainsi les Stalactites futures. Il ne sait pas qu'il tue la poule aux œufs d'or. —

Si la grotte est peu intéressante, et ne dédomage qu'à peu près de la peine qu'on a eu à descendre par le sentier le plus mal tracé du monde, sur les bords du gave où la grotte est placée, il n'en est

+ le 15 aout 1841 Mr De Castellanne a acheté cette grotte, il veut faire construire un châlet sur la portion de terrain sur la route; il a déjà fait travailler aux sentiers qui aujourd'hui sont praticables. C'est une heureuse idée qu'a eu Mr De Castellanne, cet endroit deviendra un des plus agréables buts de promenade aux eaux bonnes.

pas de même de la vue du torrent qui coule un peu au dessous de la grotte. rien n'est plus pittoresque, rien n'est d'un plus grand effet que le gave se précipitant avec une vitesse épouvantable sous un rocher où il s'est frayé un passage. J'ai essayé dans un croquis de donner une idée de cet effet, j'essayerai de terminer ce croquis un jour d'inspiration, je laisse ici la place pour le mettre (J'ai si mal réussi, que je le supprime pour n'y mettre qu'un croquis

après être resté quelque temps en contemplation nous sommes remontés par le sentier tortueux et raide par lequel nous étions descendus. le vieux Bonnecaze était fort intéressé; peu content de ce que Mr Bertrand et moi lui avions donné (2t) il a cru qu'il obtiendrait davantage en intéressant notre amour propre, il nous a dit vous êtes des pauvres vous, et comme nous lui avons répondu oui, il nous a dit vous n'êtes que des artistes. oui lui avons nous dit nous ne sommes que des artistes. il ne nous a pas moins conviés à entrer chez lui et à nous asseoir. Je l'ai dessiné pendant qu'il était accroupi. j'ai dessiné la femme qui remontait du gave où elle avait été chercher de l'eau.

Lorsque Monsieur de Castellanne a été propriétaire delagrotte et du terrein qui l'entoure il a fait faire, par un Mr Carpenter, artiste anglais qui était aux eaux, deux vues du Gave, prises dans les profondeurs qui avoisinent lagrotte. je mets sur cette feuille et sur celle cy contre les deux vues qu'il m'a données.

ALBUM PYRÉNÉEN.

Carpenter. Lith. de E. Vignancour

Villa CASTELLANE, (EAUX-BONNES.)
Vue prise près de la Grotte.

On voit à gauche la femme Bonnecaze ouvrant la porte qui donne entrée à lagrotte. pour nous qui avons vu l'effet magique dugave entre les rochers que Mr Carpenter a essayé de peindre, pour nous qui sommes

encore sous l'impression de cette nature grandiose et sauvage, nous qui voyons encore ces masses de rochers suspendues sur nos têtes, ces végétations aux formes bizarres, aux teintes d'un vert sombre et quelques ~~efois~~ fois d'un vert ~~~~ cru, nous qui voyons encore mugir le torrent, qui l'entendons se précipiter avec fracas là où on ne la voit plus, pour l'appercevoir l'instant d'après sortir en écume d'une espèce de gouffre, nous ne pouvons reconnaître notre gave dans ces lignes froides, tranquilles, calculées. non ce n'est pas là ce qui

Carpentier. — Lith. de E. Vignancour.

Villa CASTELLANE, (EAUX-BONNES.)

Vue prise sur le bord du torrent.

ne peut être comparé qu'à l'entrée des enfers, ce qui n'aurait pu être peint que par Salvator-Rosa, et ~~chanté~~, décrit par le Dante.

En quittant la grotte Bonnecaze, aujourd'hui Castelanne, j'ai proposé aux Dames et à Mr Bertrand d'aller visiter Larreus, mais il faisait chaud, mais quoique Larreus parut à quelques pas, nous savions, par l'expérience que nous avons aujourd'hui des illusions de distance dans les Pays de Montagne qu'il faudrait marcher au moins une heure avant d'arriver à ce bourg; Céleste et Louise étaient fatiguées de ce qu'elles venaient de faire, Mr Bertrand et sa fille avaient des visites à faire aux Eaux bonnes, les deux amies voulaient profiter en se quittant le moins possible de l'inattendue bonne fortune qui les avait rassemblées, on m'a donc laissé aller seul. arrivé au bas de la montagne, j'ai apperçu un admirable champ de maïs. les grandes tiges balan-cées par le vent donnaient à ces champs l'apparence d'une vaste plantation des antilles. un homme, entouré de femmes et d'ouvriers était occuppé à buter les plantes, comme nous butons nos pommes de terre. je me suis approché de lui, et je lui ai demandé quel motif engageait à faire ce travail qui me paraissait long, il m'a dit que le buttage consolidait le pied contre les efforts du vent, conservait la fraîcheur, et augmentait beaucoup la vigueur du Maïs. La conversation s'est alors engagée et j'ai su que le maïs cultivé dans cette portion des Pyrénées était le maïs blanc que dans le language du pays on l'appelle Turquet ou Milloc, qu'on le seme en mai, qu'on le ré-colte en août, plus ou moins tôt selon la saison. qu'on donnait à ce grain, qui rapporte de 80 à 90 fois sa semence, trois façons. comme je m'étonnais de la distance de 2 pieds 1/2 en tout sens qui existait entre les pieds il m'a répondu que pour bien travailler le terrain entre les plantes il fallait cette distance, d'ailleurs que le proverbe disait, qui seme dru, récolte menu. – qui seme menu récolte dru. J'ai appris que pour fortifier les pieds, et leur

donner les magnifiques dimensions que j'admirai, il fallait, lorsque les tiges ont déjà une certaine force, retrancher tous les rejettons faibles, et plus tard lorsque l'épi est formé et que la houppe soyeuse est déjà poussée, retrancher tout ce qui excède au dessus de l'épi. que ces retranchements qui forment un excellent et substantiel fourrage, tournait au profit de la vigueur de la plante et de ses graines.×

Le même cultivateur m'a appris qu'on cultivait le lin dans quelques portions hautes de la vallée, mais que c'était surtout dans le bas de la vallée qu'on s'adonnait à cette production, qui alimente les fabriques réputées de toiles damassées et de mouchoirs du Béarn. il m'a dit que l'espèce appellée _le petit linet_ donnait le plus beau fil.

Je lui ai demandé si dans quelques portions de la vallée on semait du froment, et de l'orge. Il m'a dit qu'on en semait fort peu, qu'on ne le faisait que dans quelques terres que leur qualité et leur exposition rendait impropre à la culture du maïs. qu'alors on préferait cultiver le sarrazin ou blé noir. Cependant quand on se décide à semer du froment on le fait en octobre, il donne alors 5 pour 1. quant à l'orge on le seme en avril, et il donne 8 pour 1. Mais il a ajouté on préfère et on préferera toujours cultiver le sarrazin, quoiqu'il soit bien sujet à geler. — Il a aussi l'inconvénient lui ai-je dit de ne pas donner de paille, et de ne pas fournir ainsi de quoi faire des engrais, aussi lui ai-je dit Le

Maïs, _mahiz_, _zéa_ de Linné, famille des Graminées, connu sous les noms de _Bled d'Inde_, _blé d'Espagne_, _blé de turquie_. — Il porte des fleurs uni-sexuelles. les mâles et les femelles viennent sur le même pied. Les mâles portent l'épi ou panicules au sommet des tiges. Les fleurs femelles sont placées au dessous des fleurs mâles. on connaissait en France ce blé sous françois 1er. son introduction en Europe date de la découverte de l'Amérique dont il était le blé. ce sont les Espagnols qui l'ont apporté, delà le nom de blé d'Espagne qu'il porte dans toute la guyenne. C'est le Roi de Navarre Henry II, l'époux de Marguerite de Valois qui en a doté le Béarn. il fit venir de Saintonge des graines de Maïs et des cultivateurs pour apprendre aux Béarnais la culture de cette plante. on prétend que l'usage constant du Maïs entretien dans les Pyrénées l'espèce de crétinisme appellé _Cagotisme_.

Ministre et l'ami de <u>Notre Bon Henri</u> l'avait en horreur, et il voulait employer l'autorité Royale pour en interdire la culture. il trouvait que pour le pauvre, c'était une récolte trop chanceuse, la moindre gelée venant anéantir l'espoir du Cultivateur, il m'a répondu, il est possible que Sully, dont vous voulez parler, ait eu cette opinion, mais on cultivera toujours une graine qui dans les bons fonds donne jusqu'à 100 pour un, dont les fannes brulées font cependant de l'engrais, qui enfoui en vert, ferme parfaitement la terre, qui la nettoye et la prépare très bien, et avec la farine de laquelle on fait une bouillie excellente. — Dans le pays on appelle le sarrasin <u>mil des Maures</u> du peuple qui l'a fait connaître en Europe au 8<u>ième</u> siècle.[x] on voit que j'avais eu affaire à un Erudit. C'est chose fort commune, dans ce pays d'esprit et d'intelligence, que de rencontrer des gens qui savent parfaitement ce qu'ils doivent savoir. aussi si vous leur parliez de choses qui leur sont étrangères, ils n'éprouveraient aucun embarras à vous dire, je ne sais pas. c'est tout simple, ils ne ~~prétendent savoir~~ mettent d'amour propre qu'à savoir que ce qu'ils ont appris, ce qu'ils ont eu besoin d'apprendre. avant de quitter mon intéressant Cultivateur je lui ai demandé le nom d'un petit château qui se trouve sur la rive droite du gave, au pied du coteau et un peu avant d'arriver à Sarrance. Ce petit château, on ne peut pas plus modeste pour le titre dont on le décore, est vu de toutes les points d'où on voit Sarrance, et il produit sous toutes les aspects l'effet le plus agréable. il m'a dit que c'était le château <u>du Pont</u> que c'était une propriété ancienne et héréditaire de la famille de Livran. J'ai appris depuis, ou j'ai lu quelque part que cette famille, très considérée dans le pays, y venait toujours passer chaque année

---

x Le sarrasin n'est pas une graminée, quoiqu'on lui donne le nom de blé c'est une plante du genre <u>Renouées</u>. elle est originaire d'Asie. transportée en afrique, elle a été apportée en Europe par les Maures.

quelques instants. que souvent elle a réuni dans cet endroit une haute et choisie société[x] après avoir beaucoup remercié mon hôte et. des renseignements intéressants qu'il m'avait donnés je me suis achem-
-iné vers Larrens, sur la grande place duquel je me trouvai dix minutes après. après avoir parcouru le pays, dans toutes les sens, ce qui est bientôt fait, je suis entré chez le nommé Sanchette, qu'on m'avait indiqué comme vendant des couteaux de bergers, des cuillers en buis, et toutes les petits ouvrages que font les bergers et les montagnards, et je lui ai acheté moyennant 10f, un couteau et une cuiller, que plus tard on m'a dit ne valoir pas au delà de 5f. le Sr Sanchette était autrefois tailleur, aujourd'hui il ne fait plus de culottes, mais on voit que pour avoir changé de prof-
-ession il n'a pas cessé d'être voleur. J'ai été visiter l'Eglise, elle est spacieuse, fort surbaissée, et peu éclairée. le mystère que produit cette disposition n'est pas sans quelque poésie. les fonds baptismaux sont en marbre blanc du pays, ornés à l'extérieur d'entrelacs et de cyrons. dans l'intérieur on a sculpté en relief, mais fort grossièrement, les signes du Zodiaque. Mr Moreau croit cet ouvrage du 15ème siècle, je n'ai pas l'habi-
-tude de l'archéologie religieuse de cette contrée, mais je le crois plus ancien. en sortant de l'Eglise j'ai rencontré un vieillard à la figure la plus respectable, on m'a dit que c'était monsieur le Maire de l'endroit, je l'ai alors abordé en lui disant que moi aussi j'étais Maire de l'endroit que j'habitais. — vous, monsieur, m'a-t-il dit, vous êtes le Maire de votre endroit, tandis que moi je ne suis le valet de celui-ci; et s'adressant à ceux de ses administrés qui l'entouraient, pourquoi leur a-t-il dit avez vous pris pour Maire un homme chargé d'autant d'années que j'en ai, c'est, lui a répondu un des montagnards qui l'entouraient parceque vous avez autant de vertus que d'années. ces sortes de réponses gracieuses dites sans prétention, sont fort communes dans la bouche des habitants de ces contrées, qui, comme j'ai déjà eu l'occasion

Mr Le Maire de Larrens. Costume des Vieillards.

x J'ai connu le Général, marquis de Livron; il était probablement de la même famille, mais il n'était pas né dans le Béarn. il était né à Livron dans le dep-
-artement de la Drôme.

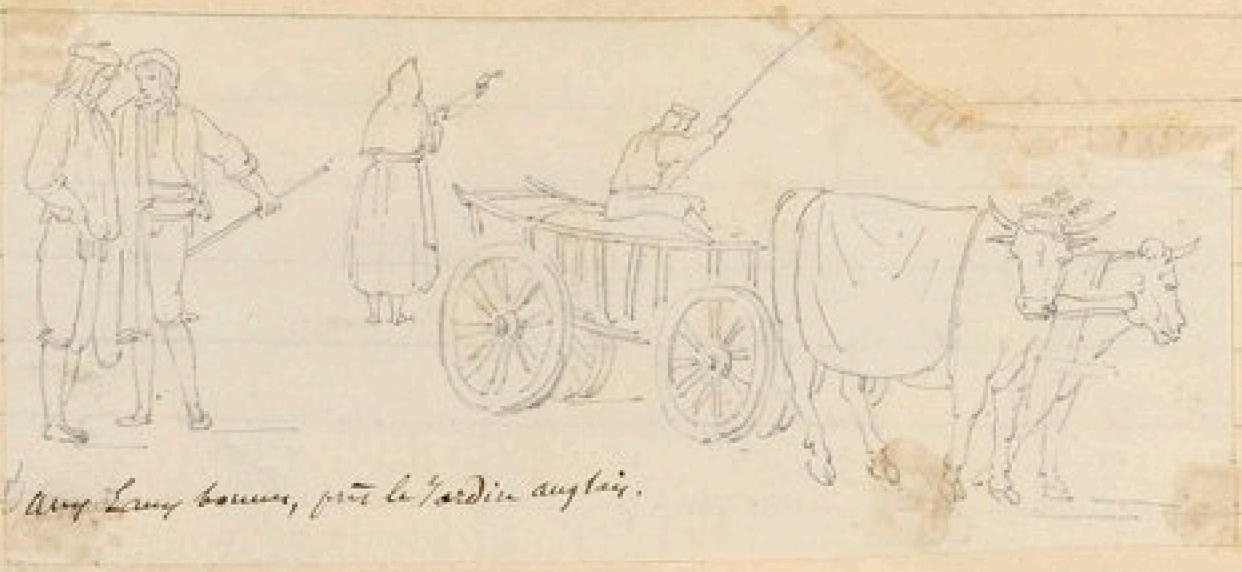
de le dire sont fort spirituels. aussi dans le midi de la france est-il proverbial de dire — ço qui au da may groussier qu'ey la peille, ce qui signifie le montagnard Béarnais n'a degrossier que l'habit.

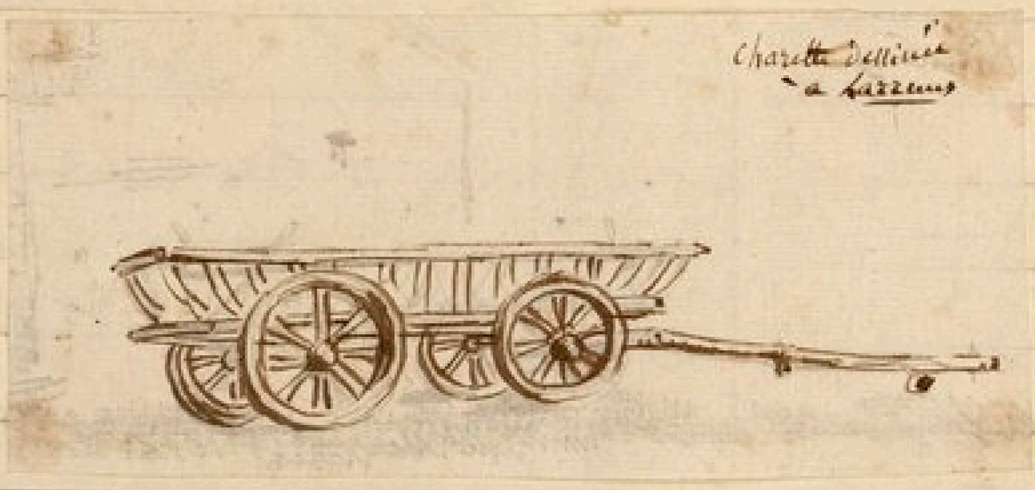
Le territoire de Larruns est fort considérable, il s'étend jusques à la frontière d'Espagne sur une longueur de 5 lieues. Le Pic du midi d'Ossau est compris dans ses limites.

Il faisait une chaleur dévorante, j'étais très fatigué, il fallait remonter aux eaux bonnes, j'étais désireux de trouver une voiture qui me remontât, je me suis informé si je pouvais espérer l'occasion d'une voiture venant de Louvie, on m'a dit que si je consentais à attendre un quart d'heure ou une demi heure, j'étais certain de voir passer la voiture venant de Pau, et que j'aurais certainement de la place, ne serait-ce qu'auprès du conducteur. Je me suis décidé à attendre, et je me suis établi sur des poutres servant de banc, à la porte d'une espèce d'auberge, auprès de deux femmes qui filaient. Il y avait eu dans les environs de Larruns une grande foire, il y avait un mouvement considérable de charettes; je me suis mis à dessiner —

Route des Eaux bonnes à Larruns.

17ième cahier
303





après être resté assis trois quart d'heure, ennuyé de ne pas voir arri-ver la voiture, et me trouvant un peu reposé, j'ai quitté mes deux femmes, dont la plus jeune seule parlait français. Je les mets ici l'une et l'autre[x], et je me suis acheminé vers les Lang-bonnes

x je dois prévenir que ces deux dessins ne sont pas de moi. j'en avais essayé qui étaient bien loin de valoir ceux là.

Basses Pyrénées
Larruns.

Basses-Pyrénées
Larruns.

j'ai fait à pied à peuprès la moitié du chemin, je commençais à trouver
les pentes fort rapides, malgré la belle construction de cette route, et à
pester contre l'Ingénieur, quand j'ai apperçu la voiture qui montait
très lentement. Les voyageurs de Pau avaient mis pied à terre, fatigu-
-és qu'ils étaient d'être assis, il me tardait à moi de m'asseoir, fatigué
que j'étais d'avoir marché. je mets ici un croquis, qui n'est pas de
moi d'une portion du valentin, entre la grotte bonne caze et le château

de Pont, presqu'à l'endroit où le matin j'avais quitté les Dames. Ce croquis est bien propre à donner une idée exacte du modelé et du paysage de cette portion de la Vallée d'Ossau.

Le Valentin, Entre les Eaux bonnes et Laruns près la Grotte de Bonnecaze.

La voiture étant enfin arrivée auprès de moi, je suis monté dedans fort heureux, pour mes vingt sous, de n'avoir plus à exercer mes jambes. Il était 5 heures 1/2 quand je suis arrivé à l'Hôtel. On allait se mettre à table. /

31 Juillet 1841.

Inscription sur la petite chapelle.

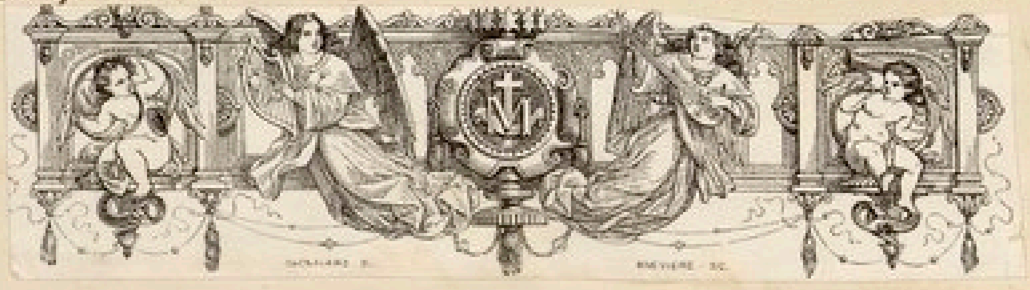
Chers voyageurs nous voici entre des Rôchers fort escarpés et l'affreux abime du ruisseau; par ainsi ayons recours à la Sainte Vierge, qu'elle intercède pour nous et que nous soyons garantis de touts dangers Spirituels et corporels. Priez-PATER ✠ AVE ✠ l'an M.DCCCXI. (1811)

Nous avons recours à votre Sainte assistence, Sainte mère de Dieu; ne méprisez pas les prières que nous vous faisons dans notre besoin, mais délivrez nous en tout temps de touts périls et dangers, ô Vierge Sainte, remplie de Gloire et de bénédiction;

le reste n'est pas lisible.

Qui a rédigé cette inscription? aux frais de qui a-t-elle été gravée et placée? c'est ce que j'ignore. On voit qu'elle porte le millésime de 1811. date probablement de l'époque de travaux de cette époque à la Route, et de la construction, ou réédification de la petite chapelle; car il est probable que ce lieu de Prière date de l'époque où le chemin de Gabas est devenu un chemin fréquenté par les muletiers pour aller de la Vallée d'Ossau en Espagne; or on sait que fort anciennement un ancien Vicomte de la Vallée d'Ossau avait établi à la Casa-brousette un petit hospice pour recevoir les voyageurs passant de France en Espagne, et réciproquement, et dans toutes les saisons.

La Route est large de 4 mètres seulement,
la tranchée a 122 pas
la hauteur tranchée dans le Rôcher n'est pas plus de 60 pieds



31 Juillet 1841.

Nous sommes partis aujourd'hui à 8 heures ½ du matin pour les eaux chaudes, où nous avons été déjeuner. On descend la route de Pau jusqu'au Pont de Larruns, avant d'arriver à ce pont on apperçoit le gave d'ossau, qui donne le nom à toute la vallée, déboucher entre des Rôchers fort rapprochés qui l'encaissent à une profondeur épouvantable. Je ne connais rien d'un effet plus sévère et plus terrible que ce débouché du gave, qui quelques instants après coule à l'air libre dans une vallée ouverte large et verdoyante. on ne s'arrête pour examiner cette scène que lorsqu'on ne connait pas la route qui va de Larruns aux Eaux chaudes, et des eaux chaudes à Gabas, car on est destiné à voir le même effet se répéter pendant trois lieues sous toutes les jours, sous toutes les aspects. J'ai essayé un croquis de ce débouché du gave, je le mets ici

croquis fait le 2 aout 1841

À partir du pont de Larruns on monte très laborieusement la montagne, et on arrive à un endroit où il a fallu trancher, dans une hauteur de 30 à 40 pieds, le Rôcher pour passer. Ce passage, qui a eu moins de hauteur

rappelle les vaux d'ollioules en provence, est d'un grand effet. il sert de prem-
-ier plan à la vue de la vallée étroite et sombre dans laquelle on va s'engager
pour aller aux Eaux chaudes, et en est la très convenable antichambre. En 1776,

lors de la création de la mâture Royale à Larruns, on ouvrit la route qui va
de Larruns aux Eaux chaudes, et des eaux chaudes à Gabas, et encore au delà,
dans la direction de la Casa-brouquette, pour servir à l'exploitation des forêts
de sapin des environs de Gabas, on élargit alors, et on approfondit beaucoup
la brèche du hourrat (c'est ainsi qu'on appelle le passage représenté dans la

lithographie cy contre. *hourat* dans le language du pays, signifie trou, pré-
-cipite. ce n'est pas à l'occasion de la tranchée qu'on a donné ce nom de hourat, mais à cause de la profondeur considérable qui se trouve derrière la chapelle, et où roule le gave pour déboucher comme je l'ai représenté dans mon croquis.) Jusques alors il n'y avait eu qu'une route âpre et difficile qui était cependant une des communications fréquentées de France en Espagne. À la brèche du hourat le Rocher est taillé dans une grande longueur. Cent pas au plus. à l'extrémi-
-té on a construit une petite chapellette dans laquelle est une statue de la vierge. Il n'est pas un Béarnais qui passe devant cette petite image sans se découvrir, beaucoup y font leur prière. Les Espagnols qui passent fréquemment par cette route s'y accroupissent. Il y aurait un joli sujet de tableau à faire dans ce petit monument. On est élevé alors à 200 pieds au moins au dessus du gave, qui roule avec fracas dans le fond du gouffre. De ce point jusques aux Eaux Chaudes la route est uniformément la même. construite aux dépens du Rocher qu'on a fait sauter tantôt à droite, tantôt à gauche, ~~[illegible]~~ selon qu'on a établi la route sur un côté ou sur l'autre du gave, qu'on passe alors sur des ponts — (un de ces ponts, construit à une hauteur considérable, s'appelle pont d'enfer, & il y a des ponts d'enfer partout où il y a de hautes montagnes) on chemine ainsi entre deux rangs fort élevés et fort rapprochés de montagnes et de Rochers bien parallèles entre eux, couverts d'arbres magnifiques et de la végé-

Près la chapelle du Hourat

-tation la plus admirable. De temps à autre on voit une petite prairie, un petit champ de maïs conquis sur le rocher, soutenu au moyen d'un petit mur en pierres sèches. ajoutez à cela de nombreuses cascades qui apportent leurs eaux au Gave d'une manière plus ou moins bruyante, quelques rochers détachés qui menacent la tête du voyageur; partout du sombre, le soleil ne pénétrant qu'accidentellement dans les profondeurs de cette vallée romantique,

GORGE DE HOURAT, VUE PRISE PRES LES EAUX CHAUDES.

et vous avez une idée exacte de cette route, non seulement jusques aux Eaux chaudes, mais encore jusques à Gabas, où la route ne diffère que parcequ'elle n'a plus de parapets ce qui la rend plus dangereuse et plus épouvantable.

Nous avons déjeuné aux Eaux chaudes. la vue que je mets ici en donne une idée fort exacte.

On a bientôt vu l'établissement des eaux, ancien bâtiment qui n'est curieux que parcequ'il montre combien étaient peu confortables les établissements que nos pères regardaient de leur temps comme luxueux. celui-ci a été construit en 1771 sous le Regne de Louis XV. on le décorait alors du nom le château.

On trouve au rez-de-chaussée une suite de Caveaux, plus sombres les uns

que les autres, dont les murs ne sont pas crépis, dans lesquels on pénètre par une porte de prison, et où l'air ne parvient qu'au moyen d'un trou grillé en fer pratiqué au dessus de la porte. ces tristes réduits sont dallés de grandes pierres toujours humides. les baignoires en forme de cercueils sont en marbre noir. C'est dans ces bouges qu'on administre aux malades paralysés, ou perclus de leurs membres, les douches et les bains prescrits par le médecin. — la buvette n'a pas plus de luxe — au premier étage de ce bâtiment se trouvent deux rangs de chambres basses, séparées par un long corridor; elles sont destinées au logement des malades, voila le monument qu'un Intendant du Béarn dans le 18ème siècle représentait, dans un mémoire adressé à un Ministre comme un bâtiment somptueux, offrant toutes les commodités et toutes les agréments possibles. Comme la vallée n'est pas plus large à l'endroit où la nature a placé les sources que dans la portion qu'on a parcourue, il s'ensuit qu'il n'y avait vraiment pas de place pour construire des habitations. L'industrie humaine s'est ingéniée pour trouver de la place, elle a emprunté à la montagne, elle a emprunté au gave, et elle est parvenue à créer une rue étroite avec deux rangs de maisons appliquées, incrustées dans la montagne, ou en saillie sur le torrent. Le tout, dans l'état actuel ne pourrait pas loger au delà de 4 à 500 personnes. la plus part des maisons qui existent ne datent que de l'administration de Mr Dessalles, jusque là on y comptait à peine quelques habitations. Il est difficile de voir un endroit plus triste, aussi n'y a-t-il que des malades, chiens, et vous vous croyez transporté dans un lazaret ou une léproserie du 13ème siècle. Le Gouvernement, et le Département, ont fait beau-

mettre en regard de la page 207

Batiment neuf des eaux chaudes.

E. Paris del.t et sculp.t

Imp. par [illegible]

EAUX CHAUDES ETABLISSEMENT THERMAL

Basses-Pyrénées

Eaux Chaudes

ont ~~été~~ visitées par Gaston XI.
Marguerite de Valois, Jeanne
d'Albret, Henry IV, Catherine
~~De Médicis et~~ Marguerite de
Navarre.

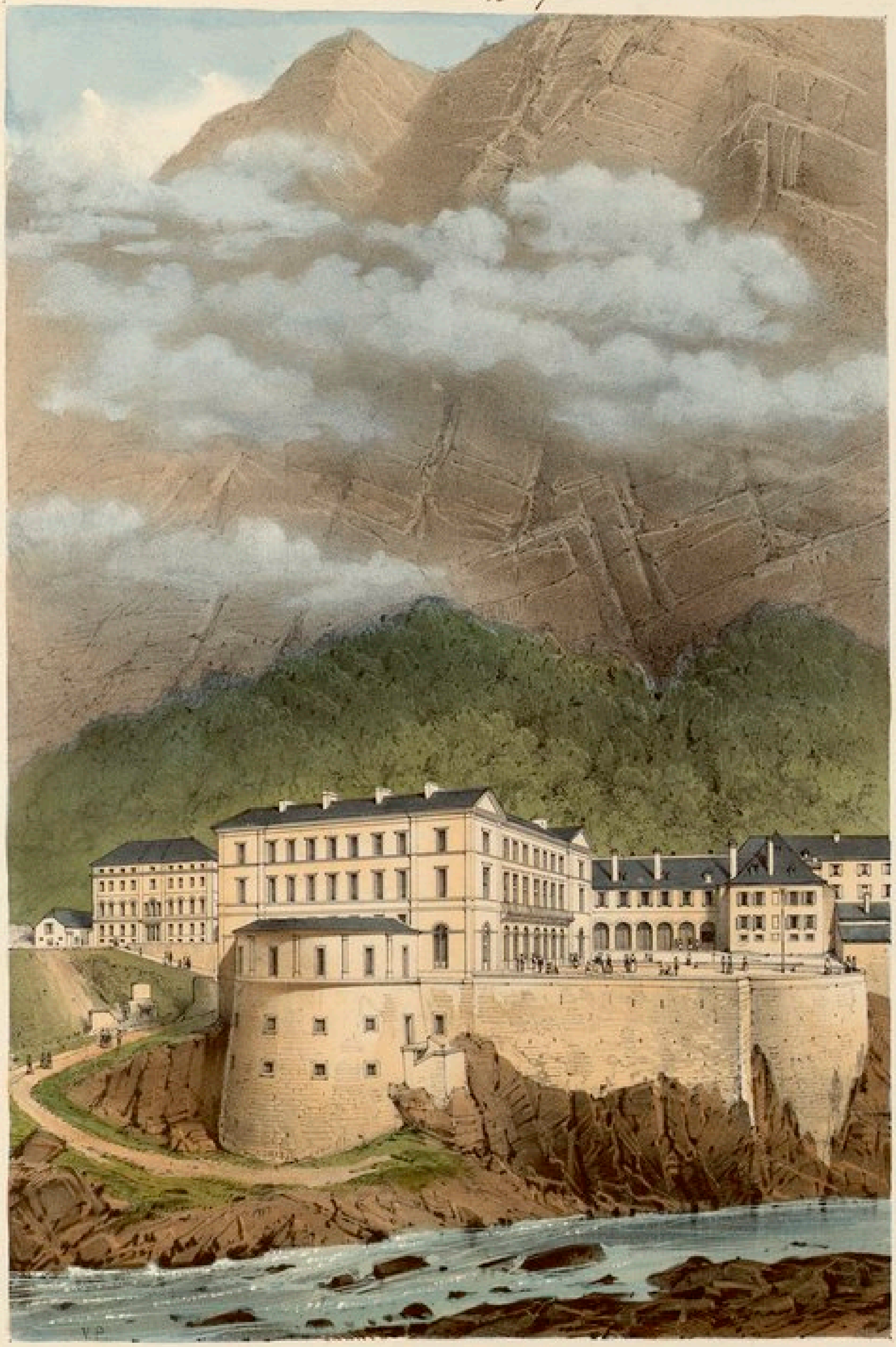
L'eau de l'Esquirette	—	32 degrés centigr.
L'Arresseq	—	25°
Baudot	—	27
le Clot	—	36
le Rey	—	34.

Minvielle, froide

Les eaux sont chargées de sulfure de
sodium depuis 0,0090 pour les 2
premières, puis 86 - puis 63 - puis 63
puis 7. La saveur en est [illegible] douceâtre,
et l'odeur d'[illegible] oeufs cuits.

EAUX-CHAUDES.

Batiment neuf



Victor Petit del. et lith.

Imp. Thierry frères à Paris.

ÉTABLISSEMENT-THERMAL

Vue prise du côté de la Promenade d'Argout

Augte BASSY, Éditeur

323

N.º 9.

Ed. Pingret 1834 — Lith. de Thierry frères.

PYRÉNÉES.

Riche pasteur et jeune fille aux Eaux Chaudes.

-coup pour les eaux bonnes parceque la fortune et le fashion s'y encombrent, que cette affluence laisse de l'argent au département et produit au fisc, et ils se contentent de promettre aux Eaux-chaudes un établissement de 300,000f, créé déjà sur le papier, et auquel nous avons vu travailler.... quinze ouvriers. En attendant, les malades qui sont aux Eaux-chaudes meurent d'ennui. Une installation un peu plus en rapport avec le confort et les habitudes du siècle, serait cependant bien utile aux pauvres endoloris des Eaux-chaudes.

J'ai dit, lorsque j'ai parlé de l'établissement des eaux bonnes, page 130, quelles étaient les différences qui existaient entre la qualité des eaux des deux localités; celles des Eaux chaudes, d'une qualité à peu près analogue, sont cependant infiniment plus actives. On vient aux Eaux chaudes, pour boire, pour transpirer, et recevoir des commotions. — Mr Le Monnier médecin en chef de l'hôpital de Rouen, que j'ai beaucoup connu, avait voulu se rendre compte de la perte en poids que pouvait faire éprouver un bain d'une demie heure dans une eau thermale à 34 dégrés, par la transpiration. ayant fait l'expérience à plusieurs fois, il a trouvé qu'il perdait 15 onces, presqu'une livre par demie heure, tandis que par une chaleur ordinaire, il ne perdait dans le même temps que 1/2 once. ayant essayé de se plonger dans une source de 40 dégrés (de Réaumur) il ne put y rester que 8 minutes, il se retira promptement étant pris d'éblouissements. il se pésa, dans ces 8 minutes il avait perdu 22 ou 23 onces. (1 livre 1/2) on conçoit que dans quelques occasions un pareil remède puisse être très bon, mais il faut qu'il soit bien indiqué sans cela il est nécessairement dangereux.× C'était aux Eaux chaudes que Marguerite de Valois××, l'aimable soeur de françois 1er, Reine de Navarre, malgré elle et à son grand regret, venait s'ébattre avec ses intimes. Elle fuyait alors les grandeurs de la Cour. Lorsqu'on voit l'endroit, qui au 16ème siècle devait

× C'est à Barèges que Mr Le Monnier a fait ses expériences.
×× J'ai mis son portrait page 87.

18ème cahier

être encore un peu plus triste, on doit en conclure que la cour de Béarn n'était pas gaie. La Marguerite des Marguerites, la 4ième grâce, la dixième muse, venait probablement là pleurer à son aise. Le site était en harmonie avec son âme. Ses pensées devaient être à l'unisson; elle n'était pas obligée de sourire à son époux, et son souverain Henry deux, de Béarn; qui n'était pas beau, comme on peut s'en convaincre en voyant son portrait que j'ai mis à la page 87. Elle pouvait ~~pl~~ pleurer en liberté, et penser à son aise au joli pays de France. — Voilà probablement ce qu'elle appellait s'ébattre. — On dit que c'est dans cet endroit qu'elle a composé ses contes et nouvelles; rien ne prouve davantage qu'elle ne cherchait dans cet endroit que l'isolement et la solitude, comme les poëtes, qui pour chanter les charmes de la campagne s'enferment hermétiquement dans leurs mansardes.

oh!

Plus tard Montaigne, et encore plus tard, Jacques de Thou, le père de l'infortuné de Thou que l'inexorable Cardinal de Richelieu a sacrifié à sa haine et à sa vengeance, sont venus visiter les eaux chaudes. C'était déjà la mode du temps de Montaigne de venir passer un mois ou six semaines à des eaux thermales; il a voulu essayer quelles étaient les plus efficaces, et il a goûté de celles de la vallée d'Ossau; voici ce qu'il dit à cette occasion dans son langage naïf × = Se baigner est salubre chez
= toutes les peuples, et encore que je n'y aye apperçu aucun effet
= extraordinaire, miraculeux, ains que m'en informant un peu plus
= curieusement qu'il ne se fait, j'ai trouvé mal fondé et faux touts
= les bruits de tels effets extraordinaires qui se croyent en ces lieux.
= (comme le monde va se pipant aisément de ce qu'il désire) — qui
= n'apporte en ces lieux bonne dose d'allégresse pour pouvoir jouir

= Des compagnies qui s'y trouvent, et des promenades, et aussi des exercices
= auxquelles nous convie la beauté des lieux, perd la meilleure pièce
= et la plus assurée de leur effet. à cette cause j'ai choisi jusqu'à cette heure
= à m'arreter et me servir de celles où il y avait plus d'aménité de lieux,
= commodité de logis, de vivres et de compagnie. (Il avait fini par
donner la préférence aux eaux de Bagnières) on voit que Montaigne
ne croyait pas trop à l'efficacité des eaux. du reste il avait la
même incrédulité dans la médecine. Il disait je vois bien, lorsque
j'entends discourir les médecins qu'ils connaissent Gallien et Hippo-
-crate, mais je ne vois pas qu'il connaisse la maladie — la médecine
de son temps était moins instruite qu'elle ne l'est de nos jours. —

Quant à Jacques de Thou, dont je mets ici le portrait, j'ai
mis celui de Montaigne, lorsque j'ai parlé de Bordeaux; quant
à Jacques de Thou, il raconte qu'il fit
le voyage en compagnie d'un de ses
confrères au parlement de Paris, Mr
Thumery, et un jeune allemand qui
= quoique fort sobre en buvait tous les
= jours 50 verres en une heure. ~~pour~~
Mr De thou il se contenta d'en prendre
25 verres chaque fois pendant 7 jours,
plutôt, dit-il, par plaisir que par
nécessité, et il ajoute que quoiqu'elles
ne le purgeassent pas, il en ressentit
un grand soulagement, avec un merv-
-eilleux appétit, un sommeil tranquille
et une légèreté surprenante répandue
partout le corps. — définitivement les
anciens étaient plus fortement constitués que nous, car quelqu'un qui

JACQUES AUGUSTE DE THOU CONSEILLER D'ETAT.
né en 1553 - mort 1617

de nos jours s'avisevoit de se mettre au Régime de l'allemand,
et de Mr Dethau, serait à peu près certain d'être gravement indisposé.

Après avoir vu le très peu qu'il y a à voir aux Eaux-chaudes
nous sommes remontés en voiture pour aller à Gabas, dernière ou prem-
-ière station des Douanes françaises du côté de l'Espagne. au delà de ce poste
est cette zone neutre de terrain que les Gouvernements sont convenus
de laisser entre leurs lignes de Douane. J'ai dit ce qu'était la route,
ce qui la distingue de la première partie est le grand nombre de la
digitale grandi-flora* qui croit sur le bord de la route et sur tout les ~~Roc~~
Rôchers. on voit aussi dans cette portion un grand nombre de sureaux
à grappes**, que dans nos climats ~~on~~ on ne trouve que dans les jardins paysagers.
Je vais mettre ici d~~eux~~ vues prises entre les Eaux chaudes et Gabas, et
elles donneront une idée exacte du paysage et de la nature de la contrée.

Jne Sarazin de Belmont Pinx.t et del.t 1831.

GROTTE DE MAILLY

Gorge de Gabas.

× Digitalis-purpurea. c'est la grande Digitale — ×× Sambucus-racemosa, sureau à grappes dont le fruit rouge contraste admirablement avec le feuillage.

CHÛTE DU GAVE, SUR LA ROUTE DES EAUX CHAUDES A GABAS.

Gabas n'est qu'un village fort peu considérable. Les Douaniers, leurs femmes et leurs enfants doivent former à peu près la moitié de la population. — les gens du Pays sont pasteurs, au moment où nous les avons visités il s'occupaient de récolter les foins destinés à nourrir pendant l'hiver les bestiaux qui ne trouvent plus rien dans les prairies

Couvertes de Neiges. Les femmes nous ont paru mieux que partout ailleurs. À Gabas, la route jusqu'alors très belle, et qui a été créée pour exploiter les forêts de la contrée si riches en bois de mâture, cesse à très peu de distance au delà de Gabas, pour ne plus laisser de communication avec l'Espagne que deux sentiers qui pénètrent également dans la Péninsule. L'un, le chemin de la Casa-Broussette est le plus fréquenté, l'autre le chemin des Moines l'est moins. Ce dernier doit son nom à un hospice, fondé dans cet endroit dans le moyen âge et qui servait à recevoir les voyageurs et les pèlerins, comme servent encore aujourd'hui les hospices du Mont-St Bernard du Simplon et du Mont Cenis pour les voyageurs qui traversent les alpes. J'ai fait un croquis de la maison des Douanes à Gabas, et des montagnes qui l'environnent. je le mets ici. Les prairies

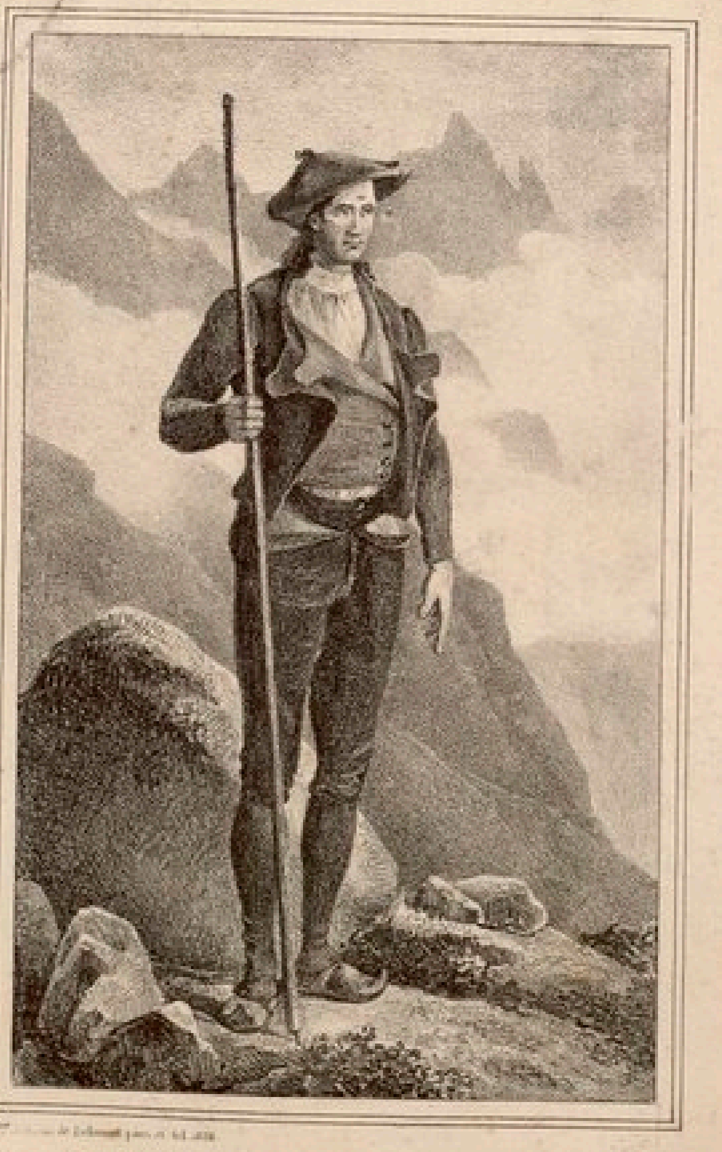
qui avoisinent Gabas sont des plus fraiches, elles étaient remplies de plantes qui nous étaient inconnues. Une remarquable par la grandeur et la beauté des formes de ses feuilles a d'abord attiré notre attention. Il est impossible de voir une plante qui fasse plus d'effet, notre acanthe, si magnifique, n'était

rien auprès de celle là. J'en cueilli une feuille, il n'existait pas de fleur, elle était passée, j'ai appris que c'était l'héraclaeum Pyrénaicum. la feuille que j'ai rapportée, avait 21 pouces de diamètre. sa forme est ronde, et un peu coquillée. presque dans le même endroit nous avons trouvé un pré rempli de la ~~digitale~~ Campanule aglomeré. cette plante vient dans nos bois, mais elle est bien loin, dans notre climat, d'être fournie de fleurs comme celles dont nous avons fait un gros bouquet que nous avons rapporté aux Eaux bonnes. je mets ici ~~une de ces~~ le dessin d'une de

~~plus~~ ces plantes que Céleste a dessinée — la beauté de la nature qui nous entourait, l'examen et la cueille de toutes ces fleurs qui nous tentaient, nous ont tellement préocupés, que nous avons

oublié de demander à l'auberge de Gabas du vin d'Espagne, qu'on y boit dit-on très bon, et sans payer de droit d'entrée. l'auberge où on le vend, bâtie en dehors du village est sur le terrain neutre, et c'est cette auberge que j'ai représentée dans mon petit croquis. Sur ce terrain on peut boire et manger les produits des deux pays, en faisant la grimace aux douaniers des deux Royaumes —

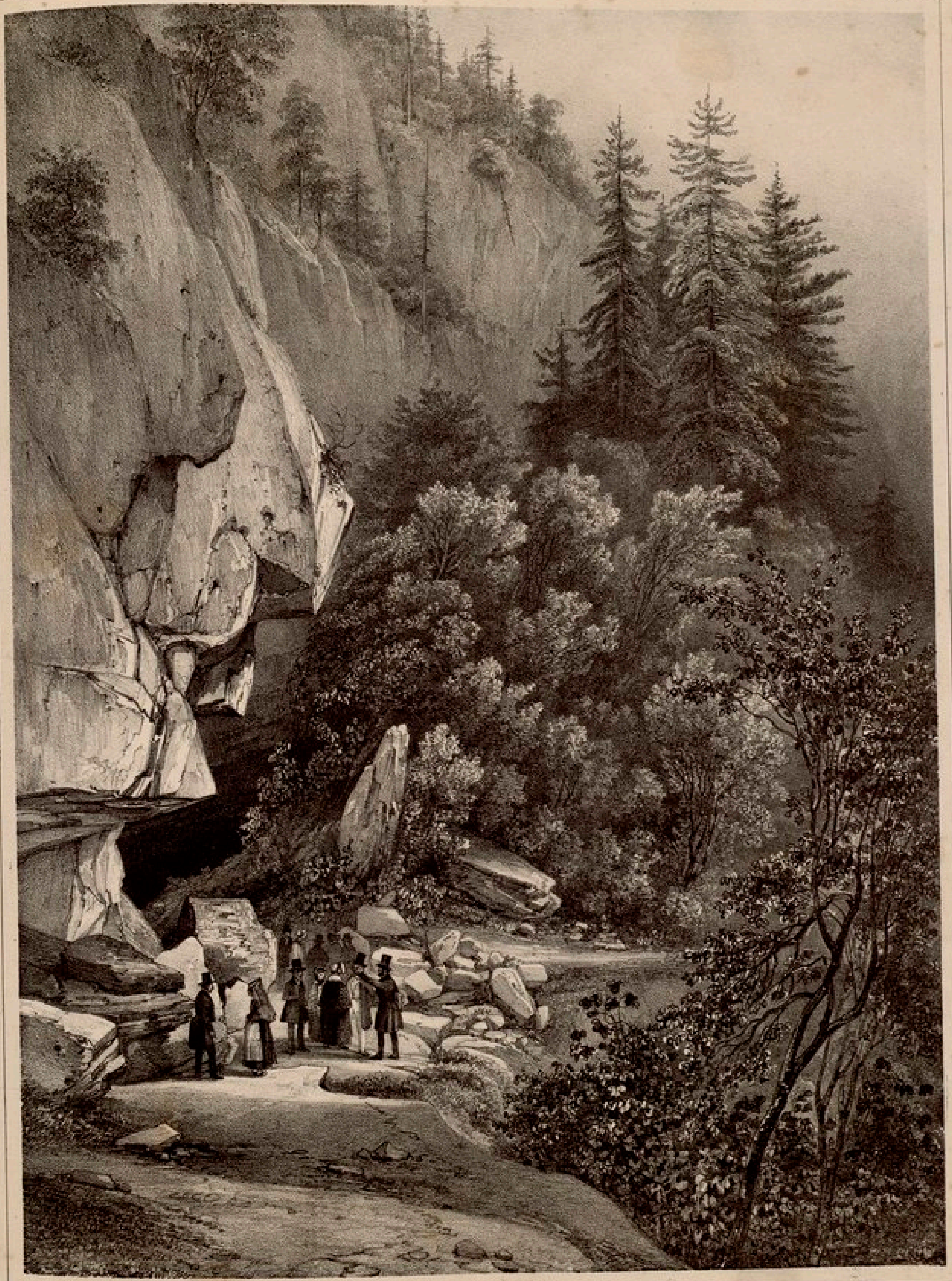
Nous avions donné rendez-vous aux Eaux chaudes à un guide, et nous avions retenu un cheval pour monter à une grotte qui est située dans les environs de cet établissement thermal, le temps nous pressait donc, nous sommes remontés en voiture, et sommes arrivés aux Eaux chaudes. Le Guide, qui n'est pas celui que je mets ici, mais un de même nature nous attendait. la grotte est à une heure de chemin des Eaux chaudes, sur une montagne de la rive droite du gave d'Ossau. on y arrive par un sentier très rude et très raboteux qui domine constamment la vallée. — l'entrée de la grotte, assez surbaissée d'abord s'élève dans l'intérieur et présente une voute étendue et majestueuse. peu de Stalactites pendent de cette voute. une de ces concrétions est fort curieuse, l'eau qui l'a formée, l'a laissée creuse au centre, en sorte qu'elle représente un tube. ce que cette grotte offre de plus curieux est un torrent qui prend sa source



BARRES

Guide aux Eaux chaudes

avant la page 216



Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet.

ENTRÉE DE LA GROTTE DES EAUX CHAUDES

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

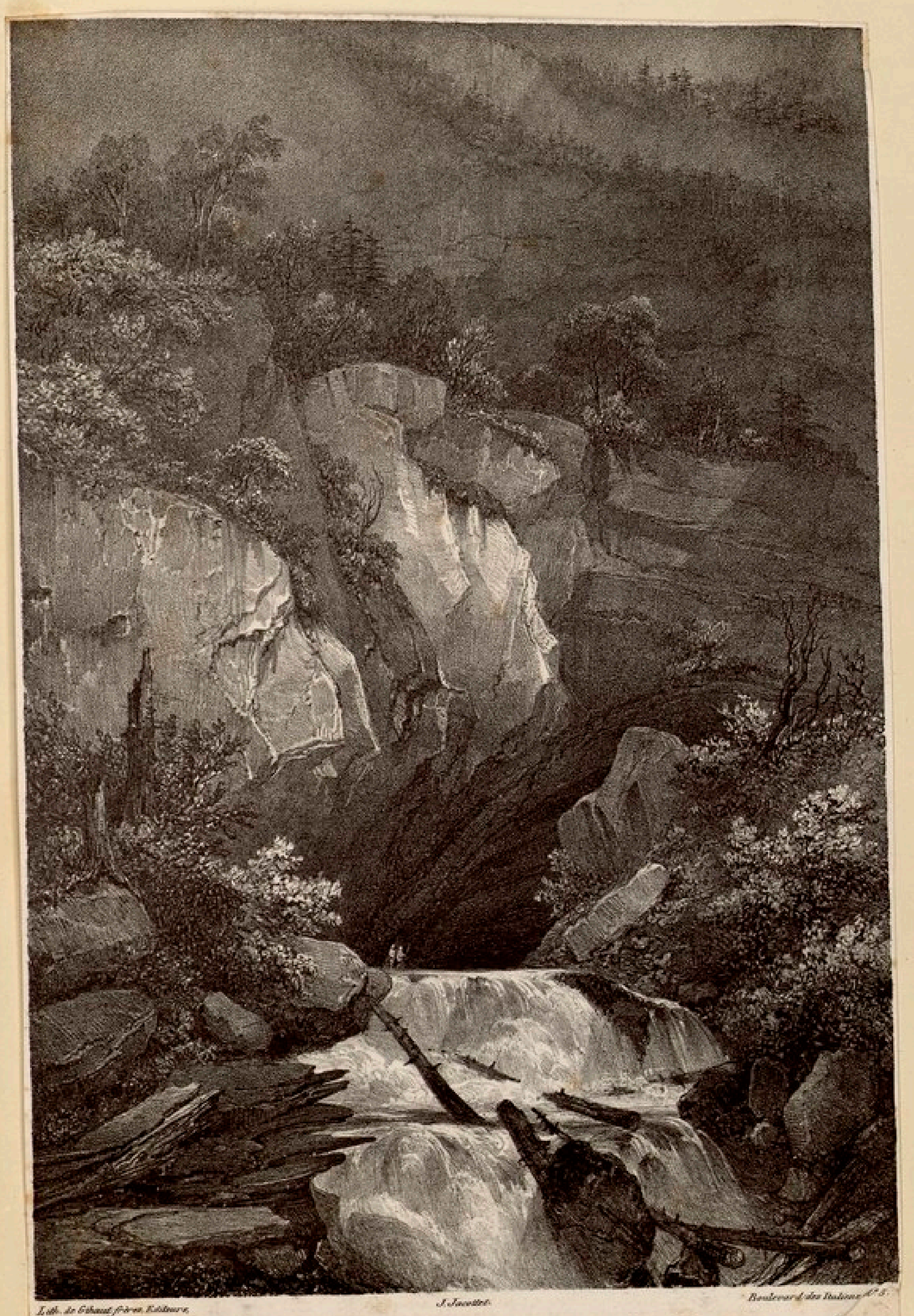
Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

Grotte des Eaux chaudes 30 Juillet 1841

Grotte des Eaux chaudes

excavation d'où sort un torrent
qui se précipite en Cascade.
c'est la Grotte des Eaux chaudes
La profondeur de cette grotte est de
150 mètres –
l'air y est glacial intérieur – on doit s'en
défier et se couvrir excessivt[+] avant d'y entrer.
les couleuvres assez abondantes y sont inoffensives.

un peu plus loin que la grotte positivement au bord,
au mois de Juillet 1841 il existait un tas de neige resté
de l'amoncellement qui avait existé là dans l'hiver
de 1840 à 1841.



Lith. de Gihaut frères, Editeurs,　　J. Jacottet.　　Boulevard des Italiens N.º 5.

GRANDE GROTTE DES EAUX CHAUDES.

je ne sais où, car on ne peut aller jusqu'au fond de la grotte, et qui parcourt l'intérieur de la caverne avant de voir le jour. nous avions pris quelques précautions avant d'entrer dans cet antre humide et froid à cause du cours d'eau qu'il recouvre, et cependant Louise y a pris un mal de gorge, et moi quelques maux de tête vagues. — Deux jeunes peintres étaient, lors de notre arrivée, occupés à dessiner les Rochers et les sapins de l'entrée de la grotte. — le lendemain de notre visite à la grotte, un Ecclésiastique, Mr Le curé des milieux étrangers nous a raconté que dans une promenade qu'il avait faite au même endroit, au commencement du printemps 1839, sur le point d'entrer dans la grotte, le Guide lui avait fait voir sur une bouse de vache, l'empreinte d'une patte d'ours, Mr Le Curé n'était pas seul, il avait avec lui une douzaine de personnes hommes et femmes. Dans la crainte d'effrayer ses compagnons de voyage, il crut devoir se taire, et recommander le même silence au guide, mais en même temps il recommanda à sa société de ne pas s'aventurer dans le fond de la caverne, et sous prétexte du froid il hâta

Pl. 37

Peint et litho. par Thénot — Litho. de [illegible]

l'ours des Pyrénées.

la visite. ce ne fut que lorsqu'on fut redescendu aux Eaux-chaudes qu'il raconta ce qu'il avait vu. les personnes qui l'avaient accompagné lui firent quelques reproches, en lui représentant que l'ours aurait pu s'être réfugié dans la grotte, que ce pouvait être un ours femelle ayant des petits .... je crois moi-même que la discrétion de Mr Le curé aurait pu être funeste.× — redescendu aux Eaux-chaudes nous avons trouvé notre ~~guide~~ postillon ivre. Il n'a pas fini d'atteler, il a tourmenté ses chevaux de manière à en faire cabrer un qui s'est endurroté sur le timon, de telle manière que nous sommes partis fort tourmentés de la manière dont nous arriverions. nous n'avons pas cependant été tellement préoccupés des dangers que nous pouvions courir, que nous ne nous soyions amusé d'un effet de nuages et de soleil assez singulier. Le soleil ~~était~~ déjà bas sur l'horizon, éclairait fortement le sommet des montagnes d'un des côtés de la vallée. Des nuages placés entre la montagne et le soleil portaient leur ombre sur la montagne. ces nuages chassés par le vent couraient très fort les uns après les autres; enfermés dans la voiture nous ne voyions pas les nuages, causes de l'effet, nous n'en voyions que l'ombre se découpant sur la montagne; cette lanterne magique a duré longtemps, et nous a fort amusés — un pareil effet ne peut avoir lieu que dans de très hautes montagnes. plusieurs fois des nuages plus légers et plus petits devançaient les autres, quelquefois ils paraissaient se livrer des combats; c'était une curiosité fort extraordinaire.

× L'ours est fort commun dans les Pyrénées, particulièrement du côté de Gabas, et dans toutes les portions où les forêts sont restées intactes. — ou le dit moins féroce, et moins redoutable que celui des Alpes. — les montagnards, avides de sa peau qui dans l'hiver a une grande valeur, et dont la chair se mange, lui font une rude guerre. cependant les ours augmentent plutôt qu'ils ne diminuent dans la vallée d'Ossau. — l'ours n'attaque l'homme ou les troupeaux que pour appaiser sa faim. si elle ne le presse point il passe silencieux et solitaire, et laisse en paix l'homme qui ne l'attaque point.

Lorsque nous étions partis des Eaux Chaudes, on avait vu notre postillon si peu en état de mener, qu'on nous avait bien recommandé de descendre de voiture à la brèche du hourrat, afin de laisser la voiture descendre à vuide la portion très rapide de la route qui va de la brèche à la plaine de Larruns, c'est ce que nous avons fait. nous y avons

J. Jacottet.

VALLÉE D'OSSAU, PRISE DE LA MONTÉE DES EAUX CHAUDES.

Basses Pyrenées.

gagné une vue magnifique, dont on peut se faire une idée par la lithographie; le soleil couchant dorait les sommets des coteaux de ses derniers lueurs, il laissait la vallée dans une tranquillité parfaite, il y avait dans ce moment dans tout ce paysage, une fraicheur, un calme, une harmonie qui en faisaient un des tableaux les plus délicieux que nous ayons vu. nous arrivions à Eaux Chaudes à 6 heures 1/2, on nous a servi dans notre appartement.

Du 1er au 10 aout 1841.

Promenade au gros hêtre, avec Mr de Vaas.

Promenade au Larresec, cascade.

Premiere visite à Gaston Sacaze.

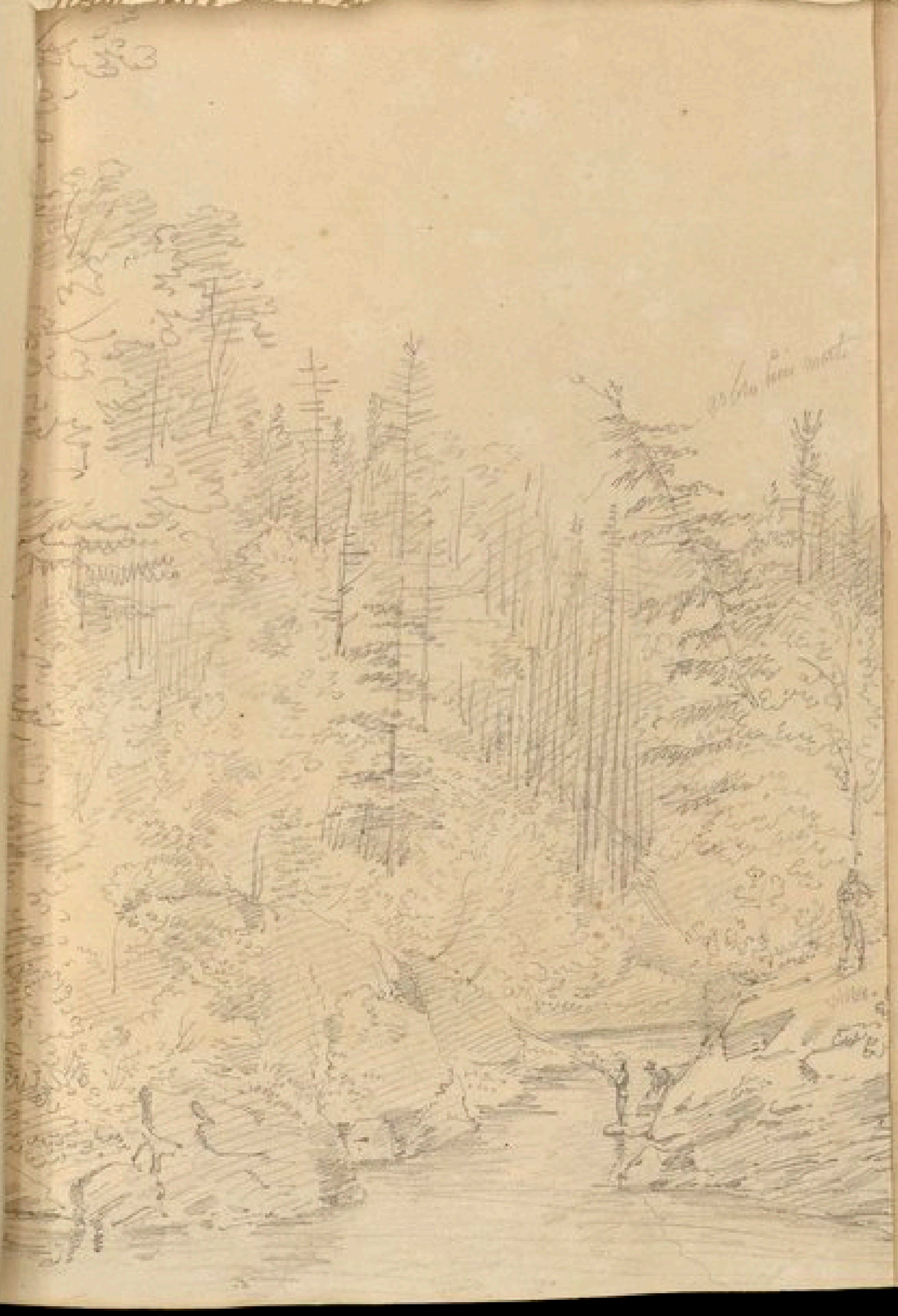
diner de famille chez Gaston, château de Tiron, Larruns

Fête Champêtre donnée par Mr Le Comte Joseph de Castellanne.

Cascade du Gros-hêtre.

2 aout 1841

J'ai été avec Mr le chevalier de Vase, voir la cascade du gros hêtre; c'est la 3ième en remontant le Valentin; elle n'est guère plus loin de celle du discoo, que celle du discoo n'est des eaux bonnes. Après avoir traversé des prairies bien fraiches, vu tous les petits cours d'eau qui viennent bruyamment ou paisiblement se jetter dans le Gave nous sommes arrivés à la chute du gros Hêtre; à cet endroit le torrent se précipite verticalement de 70 à 80 pieds, et c'est ce qu'il y a de moins curieux; mais aussitot tombé il s'engage dans une tranchée pratiquée par les eaux, et rien alors n'est plus pittoresque, ni plus sauvage, d'énormes arbres dont les racines n'ont pu se faire jour que dans [illegible]



Jeau, et par Mr de Vaas qui, dans sa sollicitude pour moi, avoit voulu joindre ses forces à celles du guide qui su-fisaient bien, afin de se rassurer sur mon compte. Suspen-du sur l'abîme comme je l'étais, j'ai pu voir des effets de lumière vraiment surprenants, et entendre un de ces concerts que la Nature seule peut exécuter au moyen de ses engloutisse-ments d'eau, ses chutes de toutes les hauteurs, le bruissement du vent à travers les feuillages, que sais-je? ce que j'ai vu et entendu dans la position où je m'étais fait mettre ne sortira jamais de ma mémoire.

Reliquié pagine 223
la pagine 224 à 225 défaut
pas d'ici —

[illegible] nous allions no-

Le Gros hêtre – 1er dessin

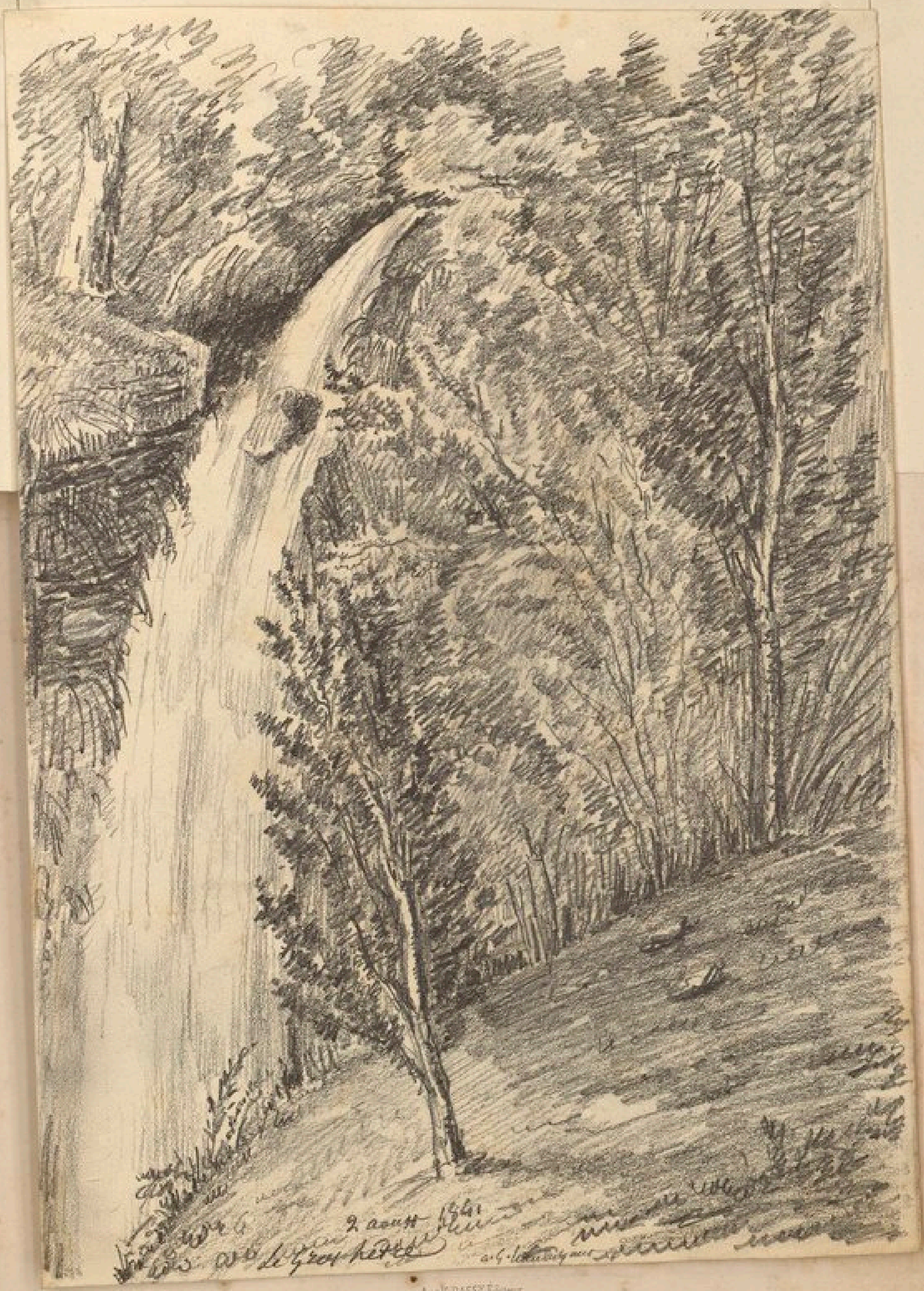
Jean, et par Mr de Vaas qui, dans sa sollicitude pour moi, avait voulu joindre ses forces à celles du guide qui suffisaient bien, afin de se rassurer sur mon compte. Suspendu sur l'abîme comme je l'étais, j'ai pu voir des effets de lumière vraiment surprenants, et entendre un de ces concerts que la Nature seule peut exécuter au moyen de ses engloutissements d'eau, ses chutes de toutes les hauteurs, le bruissement du vent à travers les feuillages, que sais-je? ce que j'ai vu et entendu dans la position où je m'étais fait mettre ne sortira jamais de ma mémoire.

Reliquia pagina 223
Le pagine 224 & 225 défaut
Pas d'ici

Le Valentin entre le Discoo et le gros Hêtre
avant d'arriver au gros Hêtre

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

226
Le Gros hêtre 1er dessin.



345

Augte BASSY Éditeur

347

Je donne ici une 3ième Vue du gros hêtre. On peut remarquer quelles différences existent entre ces trois vues; C'est qu'en effet il en est ainsi dans la Nature; selon l'endroit où on se place pour examiner, ou dessiner une Cascade l'aspect en est différent, et excepté lorsque quelqu'accident particulier distingue une une Cascade d'une autre, toutes se ressemble, et si on n'avait pas le soin d'en indiquer le nom, et d'inscrire la date et le lieu où on a dessiné, au bout de quelque temps, il serait impossible de dire a quelle est -

en regard de la page 227

Victor Petit del et lith.

Imp. Thierry frères à Paris

CASCADE DU GROS-HÊTRE.

Augte BASSY Éditeur

regard de la page 228

5

Géranium Phæum – recueilli au Gros hêtre

On trouve la plante en Auvergne, et même en Picardie, où elle est cependant rare ; et dans toutes les montagnes ; c'est une plante sous-alpine.
Celle-ci dessinée par moi – un autre échantillon page 136 dessiné par Mme houl.

3 août 1841

Mr de Vaas avait trouvé hier qu'aller du Gros hêtre à la 4ème cascade au dessus du Valentin, située à 1 heure 1/4 au dessus de celle du gros-hêtre c'était trop; moi, je désirais voir cette 4ème cascade, qui est presque la source de notre gave, et après la vue de laquelle je connaîtrais notre torrent dans toutes ses accidents; chaussé de mes plus gros souliers, armé de mon baton ferré, et d'une grande ardeur, accompagné de mon fidèle Jean Estrelle qui portait ma boîte de fer blanc destinée à recevoir les plantes que je rencontrerais, et qui par leur éclat, ou ce que je leur trouverais de particulièrement Pyrénéen, je recueillerais; car je dois l'avouer à ma honte, je ne suis point botaniste; je ne suis qu'herboriste; En attendant les plantes, nous l'avions remplie de pain, de poulet, d'un saucisson de la cuisine d'Incamps, et d'une bouteille de vin, car je voulais tenter d'aller bien au delà de la cascade du Larrésec; je voulais pousser, si je le pouvais, jusques au lac d'Anglas situé au delà de la cascade et qui est la véritable source du Valentin; c'est de là que toutes les matins viennent gaillardement les petits montagnards qui apportent dans les hotels des truites, et autres poissons qu'on sert à déjeuner, et aussi de belles plantes qui, plus d'une fois m'avaient fait envie. Il était cinq heures 1/2 du matin quand tout fut prêt, sans perdre de temps nous partîmes, et le plus promptement possible nous traversâmes les prairies, que je connaissais si bien, des eaux bonnes au petit sentier qui conduit au gros hêtre que nous laissâmes à droite, nous rapprochant le plus possible du Valentin qui, avant d'arriver au Larrésec comme on m'en avait prévenu, présente plusieurs chutes plus pittoresques les unes que les autres, il y a environ deux lieues

Le sentier rocailleux, et toujours montant, mais ombragé, n'est pas très fatiguant; nous avons bientôt rencontré la 1ère petite chûte ou cascadelle, je m'y suis assis, et j'en ai fait l'objet de mon premier repos; il serait difficile de trouver un lieu plus frais, et plus pittoresque; j'en ai fait un croquis; j'ai alors poursuivi mon chemin; à quelques minutes de la 1ère cascade, j'en ai trouvé une seconde, plus resserrée entre les Rochers, plus bruyante, encadrée par des mousses encore plus vertes, ce ~~troisième~~ second croquis fait, j'ai continué ma course et me suis trouvé en face d'une troisième chûte, plus tranquille, et qui invitait plus à la reverie qu'à tout autre sentiment, un peu plus loin, le paysage est devenu plus alpestre, le Valentin devenu plus étroit, était plus bruyant, les mille petites chûtes qu'il faisait lançait souvent l'eau à une assez grande hauteur, je m'approchais alors, et je voyais qu'un rôcher seul, placé au milieu du torrent, avait ainsi excité la colère du torrent; j'ai ainsi atteint, par un sentier assez abrupte, surplombant souvent le cours d'eau, assez dangereux pour qu'on ait cru devoir y mettre de temps à autre des barrières formées de quelques sapins renversés. la quatrième chûte; elle est la seule des quatre qui méritera-it peut-être le nom de Cascade; si celles désignées généralem-ent par ce nom, n'avaient des hauteurs qui souvent dépassaient 200 et 30 pieds; ce qui est peu de chose auprès des cascades des Alpes. Là on passe le gave sur un pont; Je donne en regard de cette page, les quatre Cascadelles du haut Valentin, dont aucun des descripteurs des environs des eaux

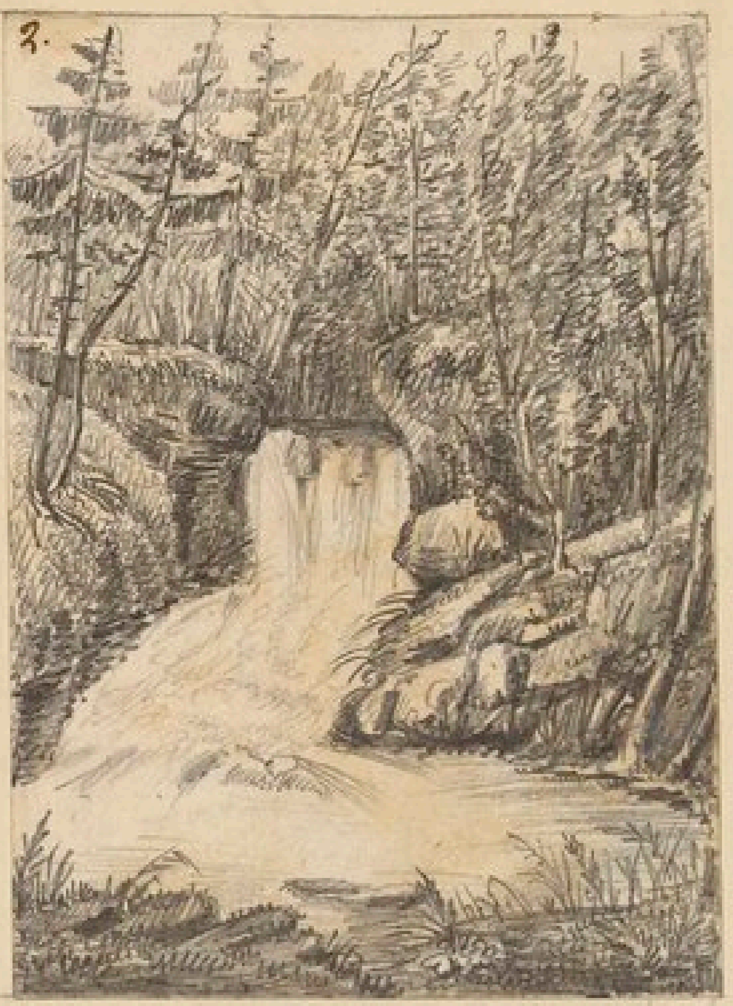
Le Gros Yetée

2 aout 1841.

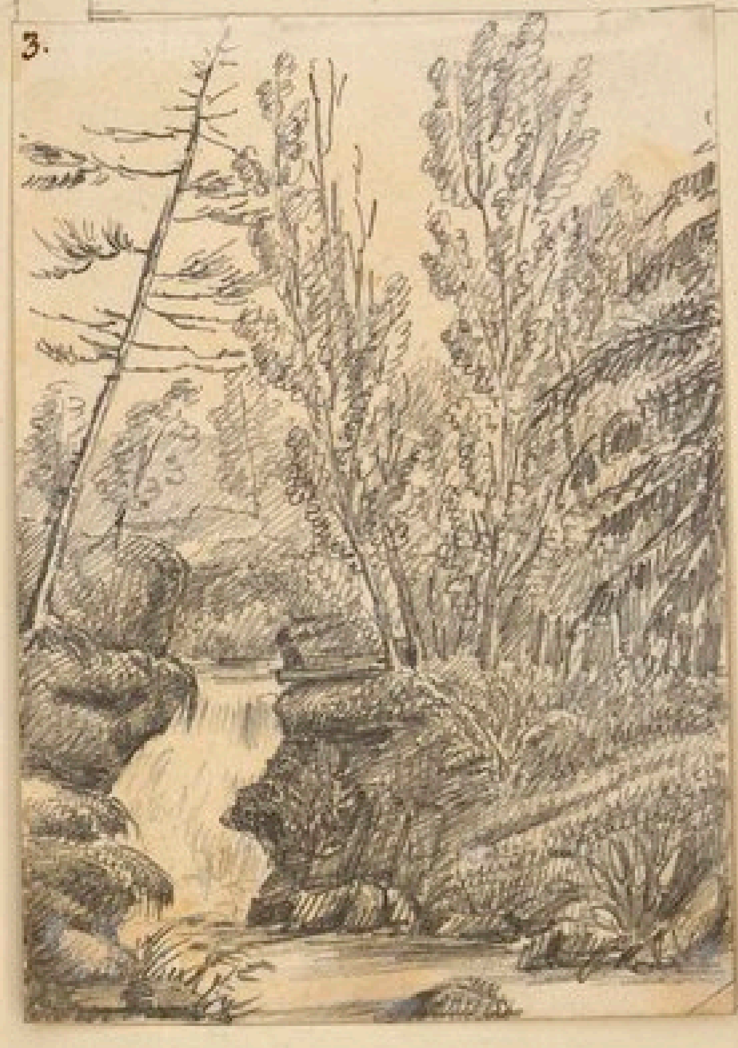
Les quatre Cascadelles du haut Valentin.

(1)

2.



3.



4.

bonnes n'ont parlé, et qui méritent cependant bien d'être recommandées aux touristes demi marcheurs, en trois heures on y arrive très bien, en flanottant, comme on doit le faire quand on ne fait pas de la promenade une affaire, mais un ~~affaire~~ plaisir; quand au retour de ma promenade j'ai montré mes croquis, et que plein de l'entousiasme que la vue de toutes ces belles choses avaient produites chez moi, Mr Adolphe Moreau, le 1er auquel je m'adressai le lendemain, et auquel on doit la meilleure description des eaux bonnes et de ses environs Il s'écria = c'est à se pendre; ce sera pour ma première édition, et d'un ton Sublime-comique, il s'écria, = vous êtes le christophe Colomb des eaux-bonnes. De la 4ieme Cascade passant le pont vous arrivez à la Route, qui en la suivant devant soi, mène au Col de torte, Route pour passer des eaux bonnes à Cauterets, non pour les voitures, mais pour les chèvres, les contrebandiers, et leurs ennemis mortels les Douaniers; mais laissant ce chemin, que les Pierres encombrent, et tournant à droite, nous avons continué à Gravir vers le petit plateau où se trouve établi le moulin du Sarré-Sec. Larréseq, signifie dans le patois du pays, moulin à Scie; on a là en effet une chute puissante qui ferait tourner mille Scies semblables à celle qu'on y a établi, pauvrement et mesquinement pour convertir en planches, les colosses d'arbres, que des Siècles ont accumulés dans les forets voisines, j'ai mesuré un de ces pins qui avait plus de 2 mètres de diamètre, à

la hauteur de 3 mètres. Si dans cette promenade je n'avais pas vu autre chose que la cascade où le Guide imprimé m'avait envoyé, en vérité je n'aurais pas été dédommagé de la fatigue que j'avais prise pendant plus de 3 heures à travers des roch-ers, par les sentiers les plus rudes. La cascade n'a pas plus de 50 à 60 pieds; elle tombe le long d'un rocher bien aride, et bien lavé, au milieu de pierrailles; mais la prairie qui est en face, constamment humectée par la vapeur de la casca-de est de la fraicheur la plus agréable; un beau troupeau y paissait. Le voyage avait excité mon appetit; et je me sentais plus disposé à ouvrir ma boite botanique, pour en retirer les provisions de bouche que nous y avions déposées qu'à chercher les plantes qui m'avaient été désignées comme devant s'y trouver; nous nous établimes donc sur un rocher couvert de la mousse la plus moelleuse, et du vert le plus mag-nifique; là, après quelques bouchées, et un verre de bon vin de Bordeaux, dont nous avions bien besoin pour réparer nos forces, et nous rendre à la vie d'admiration, m'apperce-vant que j'avais auprès de moi une jolie bergère qui filait; et un berger, qui m'en paraissait encore plus occu-pé que moi, tout en mangeant les produits culinaires d'Incamps, j'ai pris mes crayons, et tout en croquant mon poulet, j'ai croqué au-

-ssi la bergerette ~~[illegible]~~ elle faisait aller son fuseau mettant une certaine co- -quetterie à faire semblant d'être fort indiffér-ente à l'ad- -miration naïve et amoureuse de celui, qui en

pouvait le présumer devait être un jour son mari; comme je demandais à Jean s'il arrivait dans la montagne que les amoureux, après avoir fait leur cour se retirassent, il me dit en patois ossalais, qué en fai l'amou a un gouillate, jamai qué n'a rastera pas. quand à la montagne on fait l'amour à une fille, cela ne ratte jamais. voici au moins comme il me l'a traduit; comme Jean ne savait ni lire ni écrire, j'ai probablement très mal écrit la phrase ossalai-se sous sa dictée. après avoir réparé nos forces par un déjeuner qui, s'il n'était pas bien délicat était au moins copieux, j'ai voulu descendre au bord du torrent fort encaissé dans cet endroit; je n'ai pu le faire qu'avec l'aide du guide; après avoir contemplé le torrent dans tous ses caprices, je suis remonté, et j'ai demandé à Jean s'il y avoit bien loin pour aller au lac d'anglas oh... monsieur une heure 1/2, et me montrant un point du rocher; le soleil sera là quand nous arriverons. il était environ 9 heures du matin, mes jambes étaient en bon état, je m'élançai à la suite du guide, sur le rocher qu'il fallait d'abord escalader pour atteindre le sommet de la cascade, ce fut bientôt fait, et nous nous trouvâmes dans une délicieuse prairie, beaucoup plus fournie d'herbes que les prairies que nous avions vu jusques alors, il me dit que c'était une réserve, ce qui me rappelat quatre vers de la traduction des géorgiques de Virgile que je lisais la veille. = Là tout rit aux pasteurs, la beauté du vallon,

= La fraicheur des ruisseaux, l'épaisseur du gazon,
= Et tout ce qu'un long jour consume de pature,
= La plus courte des nuits le rend avec usure.

Nous n'avions pas fait cent pas sur les parties roche-

-euse de la prairie; dans une portion humide cependant que je rencontrai le Bunium Pyrénaïcum;

autour du lac d'anglas
Rhododendrums et fetuques piquants au lac d'anglas

Pyréäicum (?)

Larréseq.
1841.

A. cinq fleurs blanches - au dessous graines jaunes
B. fruits couleur rose - graines jaunes autour
[illegible]

en 18
le [illegible]
[illegible]

lac d'anglas

Solidago....?
alpina virga aurea L.

-euse de la prairie; dans une portion humide cependant que je rencontrai le Bunium Pyrénaicum,

autour du
lac d'anglas
Rhododendrums
et
fetuques piquants
au lac d'anglas
il y a des cabanes
la route fatigante
au grand lac à
droite des deux autres
lacs dont je ne
sais pas les noms.

Pyréaicum

Larréseq.
1841.

A. cinq fleurs blanches - anthères graines jaunes
B. ... couleur ... - graines ... autour

en 18
le ...
...

…ns une portion humide cependant graje
… Pyrénaïcum ;

Burium

au dessus du

3 aout

Pyréäicum (?)

Larréseq.

1841.

en 18
le …
cée…

A. cinq fleurs blanches – au dessus graines jaunes
B huit couleur rose – graines jaunes autour

bientot sans cesser de monter, et toujours dans des prairies, nous dépassons un lieu qu'on appelle la Gourette et nous nous trouvons sur un plan assez élevé pour appercevoir le Larréseq presqu' à vol d'oiseau; bientot Je recueille dans cet endroit la Gentiana Nivalis, familière à cette localité, et que je mets ici.

Gentiana — Nivalis.

Lac d'Anglas — au dessus du Larréseq.

3 aout — 1841.

Campestris —

montant toujours, suivant toujours le torrent, réduit au volume d'un ruisseau, semblable dans la saison où nous étions, à une rivière de jardin Anglais, à peuprès comme celle de notre parc de Nogent-les-Vierges, seulement plus extravasée, et arrosant abondamment des prairies; nous apperçumes enfin le lac d'anglas.

Potentilla Nitida.

Lac d'Anglas. Sources du Valentin

Linnée 714. Decandole 3758.

Potentilla alchemilloides. Lap.

Cardemina Pyranëica alpina Willd

Lac d'anglas.
Sources du Valentin

Cardemine Pyranëica

fleurs blanches

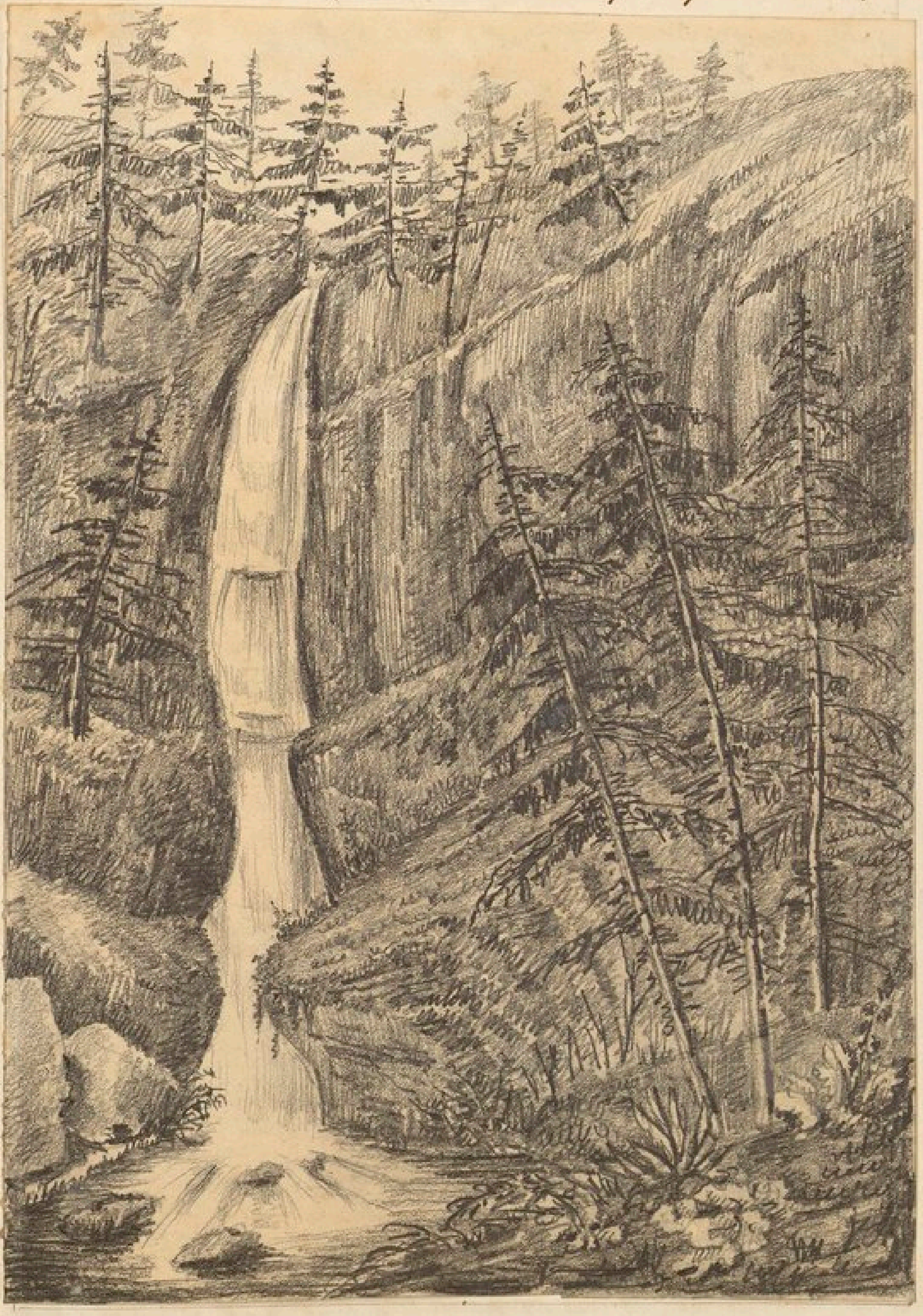
A. Graines bistre clair

tiges rougeâtres - feuilles vert foncé et jaune

Suivant les Calculs de Jean, nous devions être au lac d'Anglas à 10 heures ½, il était midi; je rôdai un peu autour du lac, puis je dis à Jean partons et allons par le chemin le plus court; ma-is il n'y avait pas de chemin plus court; nous reprimes à peu près les même traces, et le Rôcher qui avait servi d'ho-rloge à Jean, au lieu d'avoir son ombre sur la face l'av-ait presque par derrière; mais comme nous descendions et que je n'herborisais plus, et que je pressais le pas, il était 2 heures que nous dépassions le Larresec, à 5 heures nous rentrions à l'Hotel; j'étais fatigué.

Je mets ici une lithographie qui représente la chûte du Larresec prise d'une petite hauteur;

moi, je l'ai pris d'un autre point, et comme toujours j'ai un autre aspect.



4 aout 1841

J'ai été voir Mr Moreau, j'ai colorié les plantes recueillies hier, et j'ai donné grossierement, parceque je ne sais pas faire mieux, quelques coups de crayons à ma grande vue de la chûte du Larresecq, dont je n'avais pu d'ailleurs qu'indiquer les principales lignes; mais au dire de Mr Moreau, elle est comme il le disait Naïve.

5 aout 1841

Nous avons fait aujourd'hui une visite intéressante à Gaston Sacaze, propriétaire de troupeaux, et pasteur, que la Nature a marqué de son doigt pour en faire un botaniste; cet homme habite Bagès-Béost, écart de Béost, commune à une lieue 1/2 des eaux bonnes; Dès son enfance cet homme ne trouvait pas une plante sans la recueillir et la comparer à d'autres plantes, il s'était ainsi fait un herbier. Le curé de son village voyant son goût inné pour la botanique lui avait dit = mais il y a des méthodes pour classer les plantes, méthodes au moyen des quelles on apprend les noms que les botanistes sont convenus de leur donner; et le bon curé lui avait donné un viel ouvrage, Eléments de Botanique, et le jeune Pasteur s'était mis à disséquer les plantes, à les analyser, à en chercher, et à en reconnaitre les Caractères; Bientot il s'était apperçu que la connaissance du latin lui manquait, car Gaston n'avait appris que ce qu'on apprend dans la montagne, à lire, à écrire, à calculer; Il était venu conter son embarras à Mr Le curé, et Mr Le curé lui avait donné un rudiment, et un dictionnaire latin, et Sacaze s'était

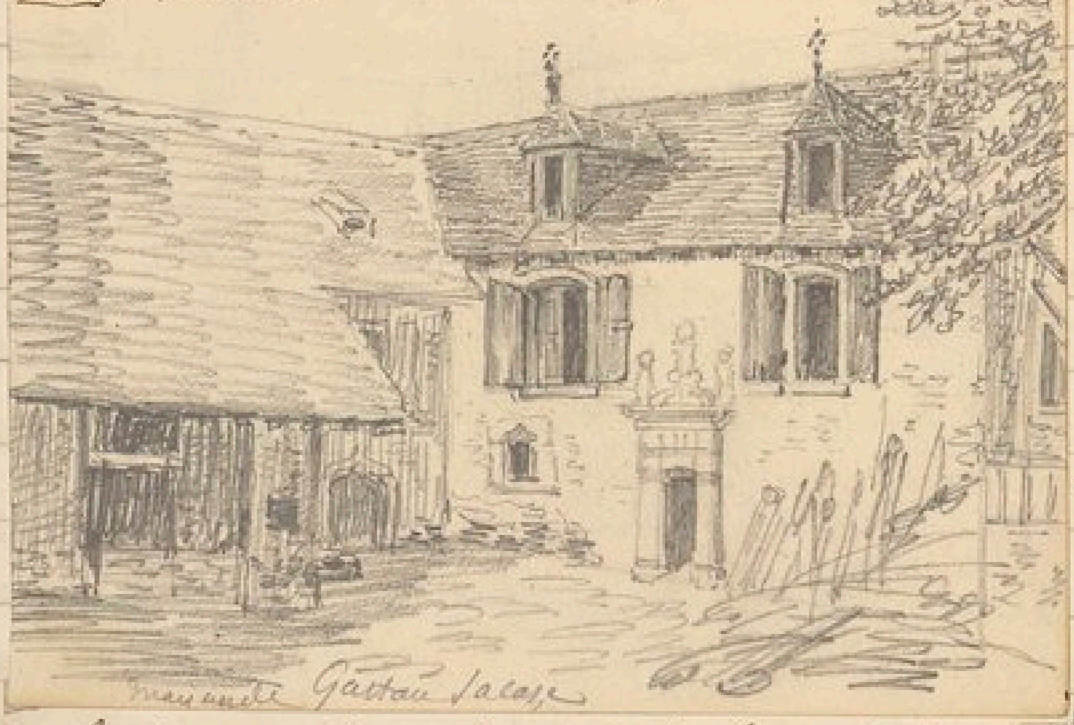
360

mis à étudier le latin, et il avait réussi, et tout le latin dont il avait besoin pour comprendre les etymologies latines ou le sens de certaines dénominations, il l'avait appris, déjà il était un quasi-botaniste, mais la connaissance du grec lui manquait, et bientot elle lui fit faute. Il vint de nouveau à Mr le Curé, et il lui dit: Mr le curé, je voudrais apprendre le grec; Mr le Curé remit au jeune pâtre des élements de la langue Grèque, et un lexicon, et Sacaze s'était mis à apprendre le grec, et Sacaze qui ne cessait pas de recueillir les plantes et d'étudier la botanique, était ainsi devenu un botaniste; Depuis il n'a pas cessé d'étudier sa science favorite, il a formé un herbier de 2000 Espèces ou Variétés, et il sait les noms de toutes ces plantes de manière à ne pas hésiter un instant au moment où on lui présente une plante des Pyrénées; De plus il s'est fait dessinateur de plantes, il les représente très naïvement, les colore très passablement, en sorte que la plante qu'il vous a montré seche, il peut vous la faire voir avec son port, ses feuilles, ses fruits, ses fleurs, et ses couleurs naturelles.

On nous avait parlé de tout cela, et nous étions fort désireux de reconnaitre par nous même jusques à quel point on nous avait dit vrai; nous lui fimes donc demander par Jean Esterles, mon guide, un rendez-vous, pour être certain de le trouver, et de le déranger le moins possible; Il nous avait assigné ce jour 5 août. Aujourd'hui donc, ma femme et moi, accompagnés de Mr Moreau, de Mr et Mme Bellanger, de Mr de Lanoue, tous à cheval, et guidés par Jean, nous sommes partis

à 11 heures ½ pour Bajès-Béost ;— La route qui conduit à ce petit village, situé à mi-côte d'une montagne fort rapide qui domine Larruns, est pierreuse, accidentée, et dans quelques endroits fort difficile pour les chevaux, nous avons passé le gave sur un petit pont, puis nous avons commencé à gravir péniblement passant par Assouste, puis par Béost, et nous sommes enfin arrivés à Bajès, à la maison occupée par le père de Gaston, et toute sa nombreuse famille. Gaston, en nous attendant était sorti un instant ; il était allé chercher une charge de foin ; j'ai profité de son absence pour faire un petit croquis de l'habitation patrimoniale des Saçaze ; je mets ici ce croquis.

Intérieur de la cour de la maison de Gaston Sacaze à Bagès-Béost ; 5 août 1841.



Gaston est le plus jeune des enfants de la famille, il en est le Benjamin, et comme chez touts les peuples pasteurs il est l'enfant bien aimé du patriarche ; le frère aîné, gouverne la maison, et le domaine ; le père ayant actuellement 90 ans ; vieillard d'ailleurs bien sain ; laisse à ses enfants le soin de rentrer les récoltes ; Dans ces montagnes, et dans les familles, comme dans celle-ci jouissent d'une grande aisance ; on ne meurt pas de maladie ; on meurt d'accident ou de vieillesse. (Le père Pierre Sacaze-Gaston, payé plus de 100^f d'impôt ; il récolte plus de 1200 quintaux de fourrages d'hiver ; il a 8 granges, dans la montagne, et 65 brebis ; car c'est ainsi qu'à la montagne on établit une fortune pastorale ; on trouve le nom des

Sacazes dans les plus anciens fors du pays, et dans les plus anciens Rôles; le nom de Gaston, qui se joint toujours à la branche des Sacaze qui leur appartient, leur a été imposé disent-ils par Gaston-Phoebus, disent-ils, à la suite de quelqu'éclatant servi-ce rendu par un ancêtre, et ils en sont très fiers; ce sont les Montmorency de la Vallée; La mère de Gaston, est une Gaston-Sacaze-Dumoulin; branche cadette des Sacaze; car à la montagne, au milieu de la simplesse du village, on connait le mot mésalliance, et on est aussi sévère, et peut-être plus dans ce moment sur les cimes élevées de ~~Bear~~ la Vallée d'Ossau qu'au faubourg St Germain; quoi qu'il en soit, c'est en devisant de toutes ces choses que Gaston Sacaze est rentré, le plus jeune des descendans des Sacaze-Gaston, portant sur sa tête un énor-me paquet de fourrage; il l'a déposé, nous a salué sans embarras, et nous a conduit aussitôt dans ce qu'il appelle son étude, c'e-st une vaste pièce, dont touts les murs sont revetus de planches de sapin, très bien travaillé; une seule grande croisée l'éclaire; un vieux coffre en chêne, précieusement sculpté, où est ~~en~~ enfermé son herbier est dans un coin; une table à pieds torses est au milieu, cinq ou six chaises, et un large banc, qui au besoin servirait de table complettent l'ameublement. Gaston, ou plustot Gastounet× sui-vant le nom d'amitié qu'on lui donne dans toute la famille a 36 ans, c'est un grand montagnard, sec, nerveux, aux cheveux noirs et lisses, aux yeux brillants; ses frères et ses sœurs, tous parfaitement bien, décelent une origine Ibère. Il porte le cost-ume de touts les montagnards de la Vallée; le berret, le gilet, la culotte, et la veste, de couleur brune, étoffes filées l'hiver, par les femmes avec la laine du troupeau; Il nous a montré quelqu-es quelques portions de son herbier, quelques volumes de sa flore dessinée, ~~et~~ puis il m'a indiqué, sans jactance, comme sans fausse modestie, les noms des quelques plantes que j'avais rapp-ortées l'avant-veille de ma course au Larré Sec, et au lac d'Anglas; et à l'occasion de la ~~gentianne~~ nivalis, il m'a dit, il y a une autre Gentianne, qu'on ne trouve pas dans cette

× plus souvent encore on lui donne le petit nom de Pierrine;

localité; c'est la Gentiana, Pyrenéica, par excellence; Je ne l'ai jamais trouvée qu'au port de Venasque; et se mettant à la chercher dans son herbier dessiné, il l'en a détachée, en me disant = acceptez là; si vous allez à Benasque dans la saison, ce dessin grossier, car moi, je n'ai jamais appris à dessiner, et je ne possède que de bien mauvaises couleurs, vous servira à la distinguer sur le champ; et il ajouta avec un sourire plein de finesse: Vous-vous rappellerez alors l'Ermite de Bagès.

Je fixe ici ce petit dessin de la main de Sacaze, comme souvenir de la 1ère visite que je lui ai faite; Dans un de nos voyages dans les Hautes Pyrénées, nous avons voulu aller au port de Venasque, nous avons attendu à Baguère, pendant trois jours de pluies incessantes, sans pouvoir entreprendre cette excursion; et nous sommes partis enfin pour Toulouse.

En échange de son petit cadeau, j'ai demandé à Sacaze quels ouvrages il avait sur les Pyrénées, et je lui ai offert le Voyage de Ramond, au mont perdu, un voyage d'Azaïs, (15 jours dans les Pyrénées) et un Voyage de Pasumot dans les hautes Pyrénées qu'il n'avait pas. Il m'a alors offert en échange un bel échantillon, bien conservé du Lithospermum, Gastoni, plante qui lui a été consacré par Ventenat; c'est une espèce d'Orcannette, différant des plantes semblables, jusques alors connues, par quelques caractères particuliers, et que le célèbre botaniste de l'Impératrice Joséphine, lui a dédié, et dont il a donné une

description détaillée dans un journal d'histoire Naturelle. J'ai dessiné cette variété le lendemain de la visite, faite à Sacaze. Je ne sais ce que j'ai fait de ce dessin ; si je le retrouve, je le mettrai ici.

2ème Visite à Gaston Sacaze, à Bagès-Béost

non fini
fait [illegible]
Sacaze

Aster Pyrenaïcus

apporté à Bagès Béost des Montagnes du Col de Tortes, d'où elle est originaire. Gaston la cultivait dans son jardin, où elle avait pris de grandes dimensions — voir la page

Gaston écrit très bien, son Style est Simple, concis et ~~Simple~~ Clair. Il est en relation avec beaucoup de savants. Gaston nous dit que dans les Pyrénées, comme dans toutes les hautes montagnes on trouvait des plantes de toutes les Régions, comme de touts les Climats; En effet dans les vallées et dans les parties planes, dans les portions exposées au midi, ou dans celles qui ne voient jamais le soleil, dans les régions à 600 pieds au dessus du Niveau de la mer, ou dans cell-es qui sont à 2000 pieds on doit trouver les plantes du centre de la France, celles de la Provence et celles du Spitzberg; aussi touts les jours sommes nous dans l'admiration de la richesse et de la variété de la végétation; ces différences extrêmes de température sont si marquées pour l'époque des moissons dans les différentes portions des Pyrénées, que les céréales commencent à peine à épier dans les hautes vallées, et sur les sommets que déja les moissons sont rentrées du côté de Pau; On voit également bien les différences de température aux diverses hauteurs de la même montagne. Dans une de mes promenades avec Jean il me montrait un même nuage qui laissait tomber de la neige à un sommet, se résolvait en pluie à 300 mètres au dessous. L'opinion commune est que les Pyrénées ne contiennent pas de volcans; Monge a cherché à expliquer cela par l'éloignement de la mer de

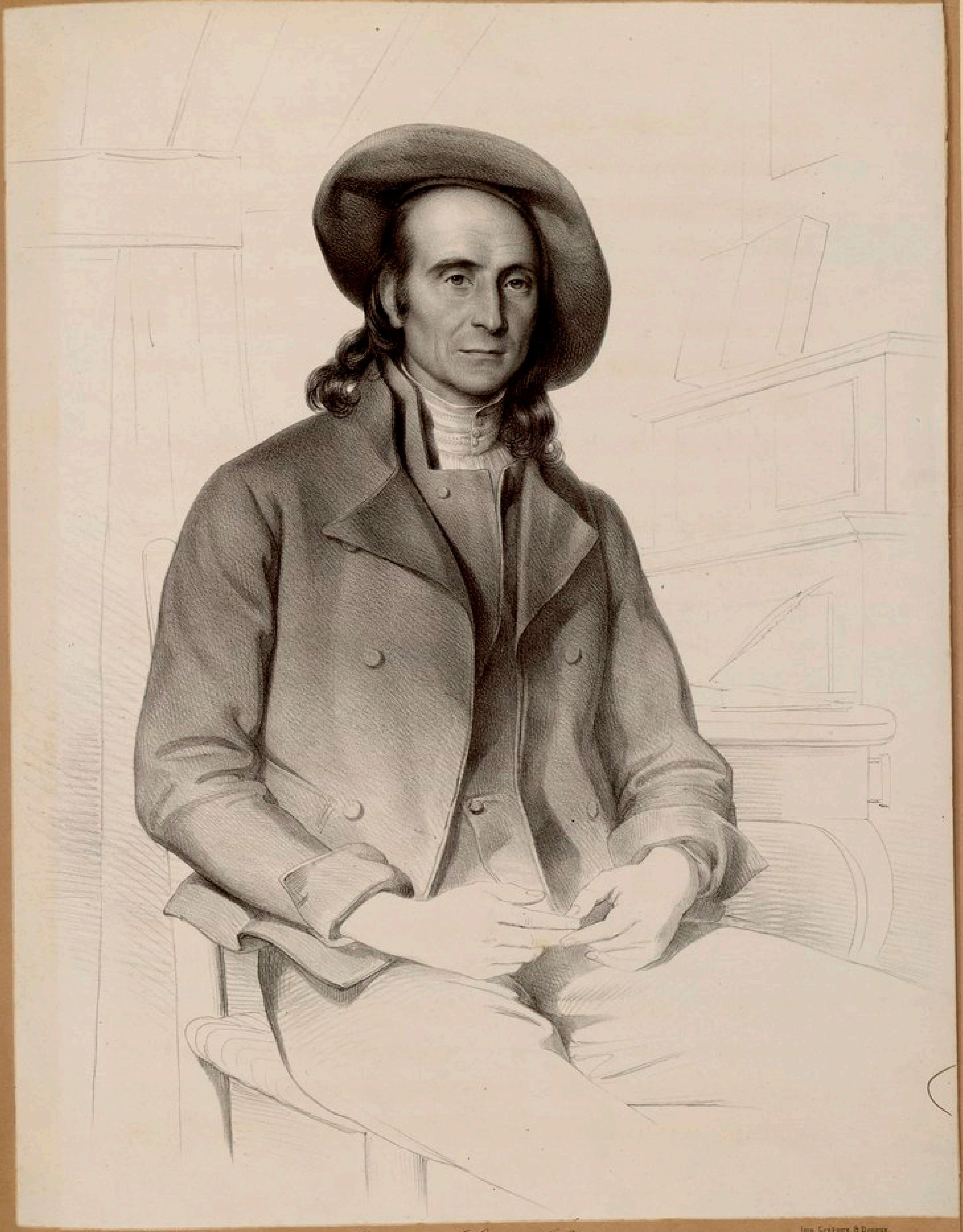
la masse centrale ; Gaston ne peut pas nier qu'on ne conna-
-it pas dans les Pyrénées de volcans ouverts et incandescents,
mais il assure qu'il y a eu autrefois des volcans, et il mont-
-re pour preuve une pierre recueillie par lui, et qu'il regarde
comme incontestablement sortie d'un cratère ; je l'ai ex-
-aminée avec beaucoup d'attention ; elle m'a parue être un
aérolithe ; s'il y a eu des volcans dans les Pyrénées, ils
n'ont dû être ni nombreux, ni puissants, car ils auraient
certainement laissés de nombreuses traces, qu'on ne trouve
pas. Les Pyrénées, comme le restant du Globe, ont été plus
chaudes qu'elles ne le sont, la preuve s'en trouve dans
les découvertes qu'on fait de temps en temps de squel-
-ttes de grands animaux, retirés aujourd'hui dans l'Inde.
— Un Intendant du Béarn, Mr de Puymorin a env-
-oyé à Buffon, dans je ne sais quelle année des osse-
-ments d'éléphants trouvés dans la commune d'Aillou ;
et il parait qu'on en trouve assez fréquemment. Aup-
-rès de Bagès-Béost on a ouvert dernierement une carrière
de marbre blanc qu'on exploite dans ce moment ; nous
avions projeté de la voir, mais nous avions passé tant
de temps chez Gaston qu'il y avait impossibilité.
Après lui avoir fait nos adieux, après avoir accepté un
verre d'un très bon petit vin blanc, nous avons remfo-
-urché nos montures, et nous avons commencé à re-
-descendre dans la vallée.(1) — prudemment, nous avons mis
pied à terre plusieurs fois, laissant nos bêtes second-

(1) plusieurs fois depuis je suis venu voir Sacaze, mais je ne suis jamais revenu
par Assouste. Je suis venu à pied, par Aas, les prairies, et les bois ; c'est beaucoup
plus court, et plus joli.

-nire et descendre comme elles l'entendraient. arrivés
sur le bord du Gave nous sommes remontés à cheval,
et nous sommes revenus par Larruns; route meilleure,
mais moins pittoresque. A 4 heures nous étions de
retour à l'hotel; heureux de l'intéressante visite
que nous avions faite à Sacaze; heureux de
l'agréable ~~[illegible]~~ promenade à cheval que cette visite
nous avait donné l'occasion de faire.

Je suis venu quelque temps après chez Sacaze
accompagné d'Eugène Deverria; Il avait été conven-
-nu avec Gaston que je ferais faire son portrait;
c'est un souvenir que je voulais conserver, et laiss-
-er à ceux qui nous succèderaient; Sacaze était un
homme intéressant dont la contrée, et les savants,
quand il ne serait plus, devait désirer conserver la mémoire.
Deverria fit donc son portrait à mes frais à l'acquar-
-elle qu'à mon retour à Paris, je fis executer en lyt-
-hographie par Mr Belliard, artiste dont le talent est
aussi connu que celui d'Eug. Devéria (1). J'en fis tirer alor-
-s une centaine d'épreuves que je donnai à des amis,
et aux personnes qui s'occupant de Sciences Natur-
-elles pouvaient s'intéresser à cette reproduction qui
est d'une ressemblance frappante; c'est une des plus
jolies et des plus fines acquarelles qui soient sort-
-ies du pinceau de Devéria; Je mets ici en regard
un de ces portraits. J'y joins une espèce de Notice

en regard de la page 18



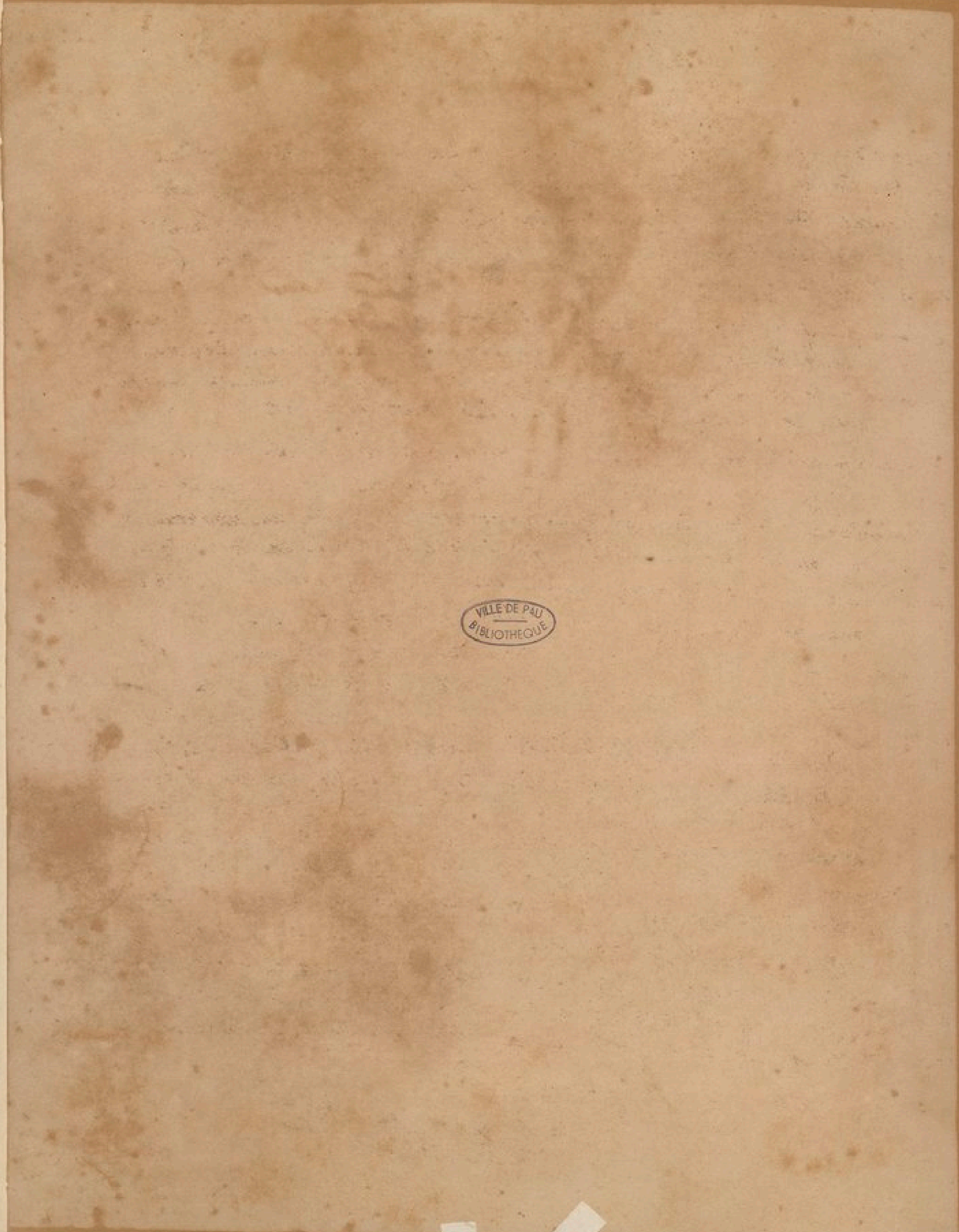
Lith. par Belliard, d'après E. Deveria

Imp. Grégoire & Deneux.
Décembre 1849

Pierrine Sacaze-Gaston

Botaniste de la Vallée d'Ossau.

319 379



VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

à la suite du portrait de Sacaze

Sacaze (Pierre) le Botaniste de la Nature, connu dans la vallée d'Ossau sous le nom de Gaston, celui de la branche des Sacaze à laquelle il appartient, et aussi sous celui de Pierrine, nom d'amitié qu'on lui donne dans sa famille pour le distinguer de ses trois frères, est né le 20 mai 1797 à Bagès-Béost (canton de Larruns, Basses-Pyrenées)

Issu d'une famille de pasteurs, comme le sont toutes les bonnes et anciennes familles de ces vallées, où jusqu'à présent on n'a guère exercé et honoré que l'industrie pastorale, il n'avait reçu qu'une instruction primaire peu étendue, celle que de temps immémorial on a donnée à touts les enfants de ces contrées.

Avec une aptitude particulière à observer les productions de la Nature, de bonne heure il interrogeait les plantes sur leur structure, sur leurs analogies, sur leurs vertus médicinales. Cette disposition ayant été remarquée, un pharmacien allié à la famille, confia à l'enfant un petit herbier et lui remit quelques livres élémentaires de Botanique; aidé d'un de ses frères qui l'aime tendrement, et qui en sa qualité d'Ecclésiastique a étudié les langues anciennes, Sacaze apprit facilement assez de latin et de Grec pour comprendre la langue des Naturalistes, bientôt il sut interroger une plante, lui assigner sa classe, et reconnaître son espèce, à compter de ce moment Sacaze fut un botaniste. — Aujourd'hui il possède l'herbier le plus considérable de la localité qu'il habite. — Ne pouvant consacrer à ses études botaniques que le temps qui n'est pas nécessairement réclamé par le soin des champs et des troupeaux de la famille, il ne cherche point à étendre sa collection à d'autres contrées; toute son ambition est de donner un jour une flore exacte et complette de la vallée d'Ossau. Puisse-t-il bientôt publier ce travail qui doit remplir une lacune; les Basses-Pyrénées n'ayant été jusques à ce jour que superficiellement explorées par les Botanistes.

En offrant ici aux amateurs des Sciences Naturelles le portrait de cet homme intéressant et distingué qui m'a honoré de son amitié, je suis heureux de lui donner cette preuve de mes sentimens affectueux et de mon dévouement.

Paris le 24 Décembre 1842.

A. G. Houbigant

que dans le temps je lythographiai, et que je donnais en même temps que le portrait. Sacaze, dont l'ambition est surtout de n'être pas oublié, ce qui m'avait inspiré le projet de faire faire son portrait se montra très sensible à cette attention, à tel point que l'année d'après lorsque je lui portai 50 épreuves, dont je lui fis cadeau, il m'embrassa, en versant de _vraies_ larmes.

Sacase est musicien et poëte ; il a appris la musique[1] comme il a appris la botanique ; et il s'est trouvé poëte parcequ'il a de l'imagination, et de la sensibilité ; la nature a fait touts les frais de toutes ses éducations.

Dans les relations amicales que nous avons depuis entretenus ensemble, j'ai eu occasion de lui offrir une de mes boites de couleurs, quelques pinceaux meilleurs, que ceux qu'il avait eu jusques alors, et une belle Carte des Pyrénées par Rousselle, La seule qui existât alors. Plusieurs fois, en 1842, et 1844, j'ai pris part à leurs fêtes de famille.

J'avais tellement acquis la connaissance de la position de Bagès-Béost, que j'y allais de vingt manières, l'abordant parfois par le haut, quelque fois par le bas, ou les côtés, mais toujours d'une manière différente ; toujours recueillan des plantes, escaladant des haies ou des rôchers, m'enfonçant dans

(1) Sacaze n'est pas le seul exemple d'un patteur devenu Botaniste. Dans le village d'Asté, près de Barèges, disent Mrs de St Amant et Dulleaux, il existait une famille _Jacou_, dont le Grand-père avait herborisé avec Tournefort. le fils et le petit-fils étaient restés Patteurs-Botanistes.
Jamerais-Duval qui fut de l'Accadémie, étoit devenu astronome par la seule puissance de son intelligence.

des fondrières, m'élevant sur des hauteurs d'où je dominais la plaine, oubliant de boire et de manger et arrivant enfin chez Sacaze où j'acceptais un morceau de leur pain ou de leur galette de Maïs, de la broie ou du lait me rafraichissant de leur piquette, et déposant sur la grande table de Sacaze ce que j'avais ramassé de plantes; Les petits enfants m'appellaient familièrement lou mey ticoy amic. le mien petit ami. se mettaient sur mes genoux; souvent aussi je leur apportais quelques friandises dérobées au dessert du déjeuner d'Imcamps, et qu'en vérité je n'ai pas sur la conscience; Sacaze, quand je le trouvais me donnait une leçon de Botanique dont je ne profitais que bien incomplettement; quand je ne trouvais pas, j'étalais mes plantes sur sa table, supprimait les plantes qui n'étaient pas, comme il le disait de bonnes plantes, il rendait la forme aux autres, et il les étiquetais; le lendemain, ou quelques jours après, j'allais les reprendre et en rapporter d'autres; à mon retour à l'hotel, ma femme, et moi, nous les dessinions; Instants heureux qu'il n'est donné à des êtres que de gouter une fois dans leur vie; instants, dont on se souvient toujours avec délices, et qui enfin, lorsque le temps en a dissipé le souvenir, comme un léger nuage dont le vent efface les contours reste encore comme un rêve agréable; Je donne dans les quelques dessins de plantes faits à cette époque.

Herborisations de Dax chez Gaston Sacase et environs.

Je n'ai admis dans ces premieres feuilles que les plantes que j'ai recueillies dans les promenades que je faisais en allant chez Sacase, à 4 ou cinq Kilomètres autour de la maison.

Globularia Cordifolia L. var β. nana Lam. à la montagne ver

Mme Houbigant

16 juillet 1842

herborisations aux environs de Bagès-Béost.

Gentiana verna

pré en veil.

aux Larruns.

de Bagès-Beost à Larruns

Environs de Bagès

Gentiane vient aux environs

Pneumonanthe partout, même de Paris.

Pédicularis. Camosa

Promenade Gramont et aussi au dessus de Bagès.
12 août 1841.
il y en a une silvatica de nos climats.

Environs d'Eaux

Saxifrage d'automne
14 août 1841
auttagnie

non décrite dans la flore française

Saxifraga aizoides L.

herborisation aux environs de Bagès-Béost

Viola pumila

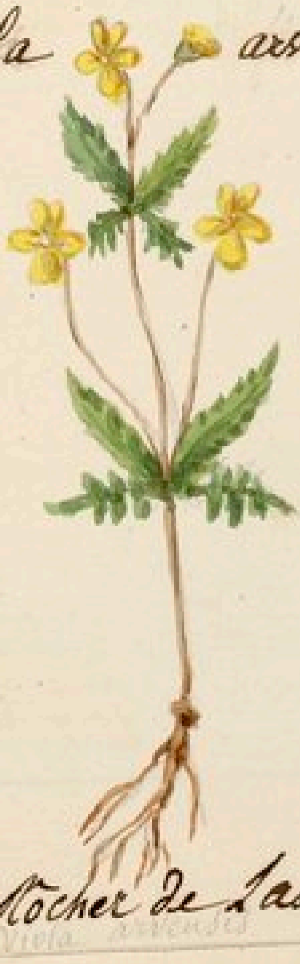
une variété lancifolia le long des murs de la cour de Sacaze

Viola canina

Viola canina

Laplus commune tout le long de la prairie de Bagès Béost

Viola arvensis



Rocher de Lasive

viola arvensis

Rocher de Lasive

Campanula excisa

Montagnes

herborisations aux environs de Bagès-Béost

herborisations aux environs de Bagès-Béost

Erythronium Dens canis

Montagne Verte

Arnica montana

Arnica montana?

herborisations aux environs de Bagès-Béost

Buplevrum Pyranéicum.

Galanthus nivalis

on la trouve à Bagès-Béost
Céleste se souvient de
l'avoir vue à Chantilly

fleur
tige, et ly
on la trouve
de Chantilly

380

herborisations aux environs de Bagès-Béost.

Iris nostras

Trouvé à Aas ou le trouve aussi à Bielle et à Larruns.

on la croit importée d'Italie. — on ne sait à quelle époque dans la vallée d'Ossau; on la trouve actuellement mêlée aux plantes éminemment ossaloises.

Lys martagon

Dessiné par Mme Goud. dans les Pyrénées
trouvé à Bagès-Beost dans
les Bois audessus de la maison
de Sacaze — ou le rencontre
jusques au Col de Torte.

Ce qui par le lis
Pyrénaïcum
Cur le Martagan
trop beaucoup plus
glandes les feuilles
sont toujours ...

382

Les plantes gravées et coloriées m'ont été données par Mr Graves, au quel je donnais toutes mes plantes préparées pour son herbier.

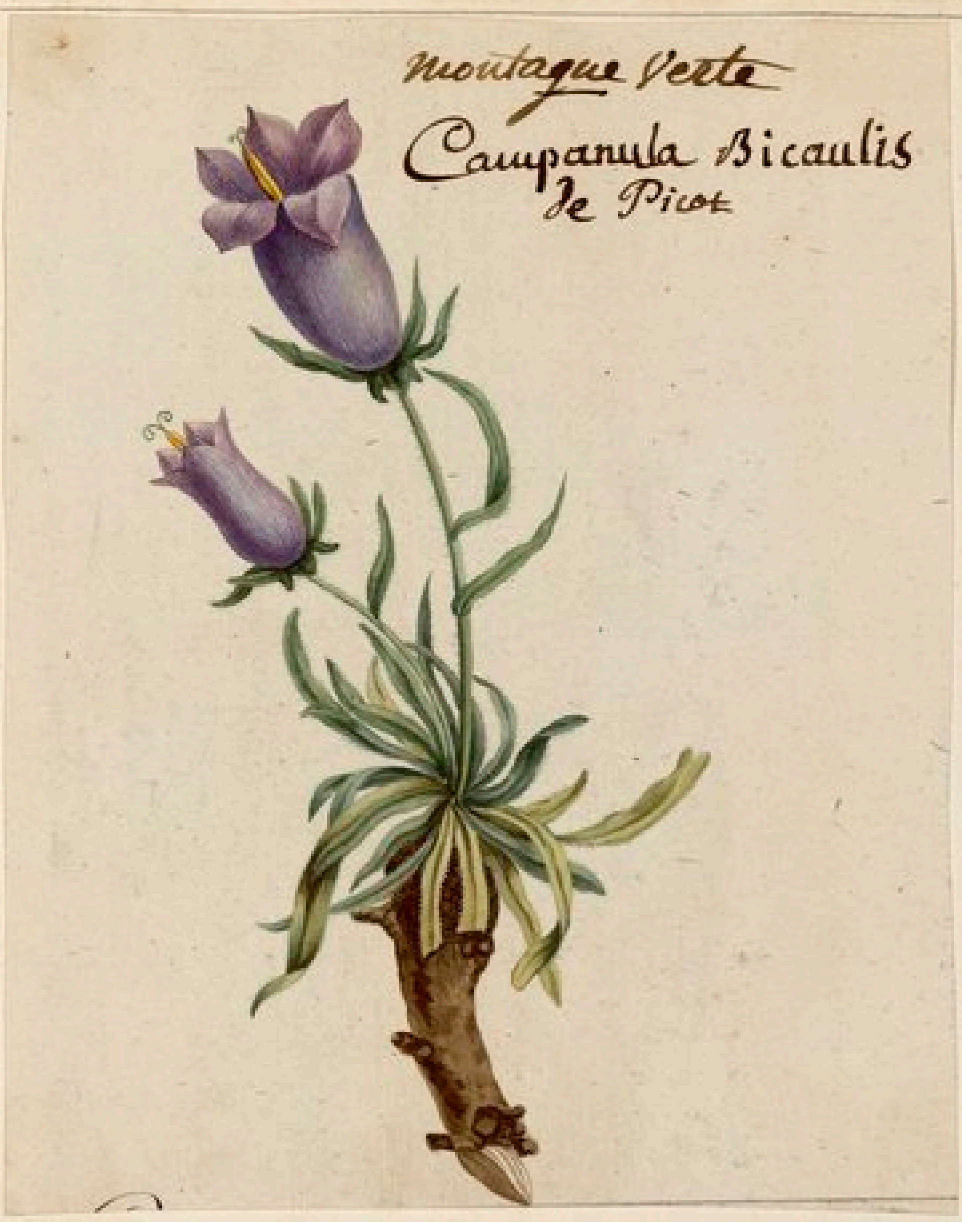
herborisations aux environs de Bagès-Béost

Pyrénées
Environs des eaux bonnes.
à la montagne verte.

Grande Gentianelle
Rocher couvert de mousses

Gentiana acaulis L.

herborisations aux environs de Bagès-Béost



herborisations aux environs de Bagès-Béost

Sempervivum Globiferum

montagne de Larise

c'est une Joubarbe.

Sempervivum arachnoideum L.

Erinus alpinus

délicieuse petite plante odorante qui forme sur les hautes montagnes de délicieux tapis.

Se trouve partout aux eaux-bonnes, dans les murs et jusques à Pau.

herborisations aux environs de Bagès-Béost

herborisations aux environs de Bagès-Béost

Trouvé dans des près secs

SEDUM album. SEDUM à fleurs blanches.

On l'appelle aussi Trique-Madame et Vermiculaire
on le trouve aussi dans le climat de Paris, mais rare

Trouvé à l'ombre derrière la maison de Gasteau

SEDUM dasyphyllium. SEDUM à feuille épaisse.

Variété trouvée par Ramond dans les Pyrénées.

herborisations de Bagès-Béost et Environs

Trouvé sur de vieux murs en plein midi

Trouvée au mont Gieune à Bagès-Béost sur un Rocher

SEDUM acre. SÉDUM acre.

S'appelle aussi Vermiculaire brûlant — appliqué sur les cors aux pieds, elle les détruit.

SEMPERVIVUM montanum. JOUBARBE de montagne

Plante éminemment alpine — croît entre 1400 et 2000 mètres d'hauteur.

herborisation à Bagès-Béost et environs. (aoust 1841)

SEDUM reflexum. SÉDUM reflechi.

rare aux environs de Creil – trouvé cependant à Gouvieux.

SEDUM telephium. SEDUM reprise.

l'exemplaire trouvé à Bagès était très haute

herborisations aux environs de Bagès-Béost (fin d'aout 1841.)

Sedum Sexangulare – Sédum à six angles. – les hauts prés de Béost.

Plantes qui sont particulières à la montagnes de Beost – et que cependant je n'ai pas trouvées.

Cirsium hétérophillum. (le Polycarpus de La Peyrouse) très grande plante.

La saxifraga (hirsuta) le Désespoir des peintres.

Pour completter mes souvenirs Concernant Gaston Lacaze
Je vais ajouter ici à ce que j'ai dit à commencer de la page 239
et suivantes le recit de quelques faits dont j'ai conservé le
plus doux souvenir ; Invité le 31 Juillet 1842 à une fête de
famille qu'on donnait à Bagés à l'occasion du Vieux père
qui le 1er août accomplissait sa 9 année, j'ai accepté de
grand cœur C'était une occasion d'assister à une réunion de
famille dans une des maisons les plus recommandables de la
contrée, où les vieux usages devaient s'être conservés ; ne vou-
-lant pas accepter un repas pour lequel à mon occasion
on pouvait faire quelque frais, sans prendre à ma charge
une petite portion de la dépense j'avais cru devoir envoyer la

Invitation d'aller diner à Bagez à l'occasion de la fête de son père, j'y ai été.

31 juillet 1842

Bagés 9 — h. du matin

A Monsieur, et Madame,
Houbigant,

Jean votre Guide ordinaire, vient de nous porter
de votre part — une lettre et avec un panier
plein de pâtés, et gateaux — que vous avez
eu l'extreme bonté de nous offrir, afin
de faire diversion à nos mets du diner
de fête patronalle. . .

mon papa, ma maman et toute la famille —
tous d'une voix unanime, vous souhaitent
bonne santé ; longue vie et bonheur — . . .
. . . etc. Nous voudrions vous offrir d'assister,
et au besoin participer de notre soupe montagnarde
et s'il y à possibilité accordez nous cette faveur
laquelle nous vous offrons d'un plus bon cœur
que nous ne pouvons vous l'exprimer

267

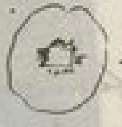
Pour completter mes souvenirs Concernant Gaston Lacaze Je vais ajouter ici à ce que j'ai dit à commencer de la page 239 et suivantes le recit de quelques faits dont j'ai conservé le plus doux souvenir ; Invité le 31 Juillet 1862 à une fête de famille qu'on donnait à Bagès à l'occasion du Vieux père qui le 1er aout accomplissait sa 99 année, j'ai accepté de grand coeur, C'était une occasion d'assister à une réunion de famille dans une des maisons les plus recommandables de la contrée, où les vieux usages devaient s'être conservés ; ne voulant pas accepter un repas pour lequel à mon occasion on pouvait faire quelque frais, sans prendre à ma charge une petite portion de la dépense j'avais cru devoir envoyer la

Ce sera entre midi et une heure, jusqu'à 3 — h. qu'aura lieu notre repas.

en attendant veuillez bien recevoir mes remerciements, et lassurance de l'amitié que vous porte Celui qui a l'honneur de se dire votre bien humble serviteur

Pierrine Gaston Lacaze

p.s. Jeanne desire un rélévé des patisseries qu'il nous a régisé, qui consistent a

 — un grand pâté

— 13 dans ce genre

— 6

— 8

— 7

— 13. 48 pieces en tout.

la veille au soir par Jean quelques patisseries; à cette occasion il m'a adressé une lettre de remerciements que j'ai fixée à la page qui fait face à celle-ci. — J'arrivai à Bagès, comme il m'avait été recommandé d'arriver, à 2 heures très exactement; déjà to-ute la famille était réunie dans la plus grande et la plus belle salle de la maison; Un membre manquait à la famille, c'était le fils l'Ecclésiastique, celui qui était curé; Il avait été dans l'obligation de rester dans sa paroisse au milieu de ses ouailles, à l'occasion de la solennité Religieuse du jour; quelques amis et voisins invités manquaient aussi; La nécessité de se presser pour rentrer les moissons les avait empeché de venir prendre part à la fête; cependant une vingtaine de personnes étaient réunies; d'abord les trois fils qui n'étaient pas dans les ordres; l'ainé qui est marié, mais n'a pas d'enfant et s'occupe particulièrement du soin et de la conduite des troupeaux; le second, également marié, et est père d'une belle grande fille, à la figure la plus fraiche, et la plus naive et enfin d'autres petits bambins (mes petits amis) Enfin Pierrine Sacaze; Puis le vieux père, et la vielle mère, des cousins, et des cousines; Madame Caseaux, nièce du pharmacien des eaux bonnes, et Mlle caseaux, sa sœur. On couvrit la table de mets divers, et les patisseries, envoyées par moi, eurent sur cette table les places d'honneur, ce qui n'empêcha pas de les entourer des mets les plus ordinaires, mais auxquels on est habitué, et qui rendraient le régal fort incomplet, si ces mets de touts les jours, et comme Nationaux ne s'y trouvaient pas.(1)

(1) Le Greuil, lait caillé. La Garbure, et la broïe.

On s'est mis à table; d'abord on a gardé le silence, chacun avait faim, mais, peu à peu les langues se sont déliées; après une très bonne garbure (potage du pays, aux choux, au pain, mêlés de quelques petits morceaux de viande, du mouton, je crois, on a bu un petit coup à la santé du Patriarche, d'abord avec du très bon vin de Bordeaux que j'avais envoyé, on a donné aux enfants de la boisson habituelle; à compter de ce moment on a ri, on a devisé, mais la gaité n'a pas cessé d'être calme. Le vieux chef de la famille était à un bout de table; j'aurais préféré le voir placé au milieu comme on voit un chêne séculaire entouré de chêneaux qui un jour prendront sa place; et on peut lui appliquer l'épithète de séculaire, car il a presque parcouru le siècle; il a 90 ans, et à un peu de surdité près, il jouit de toutes ses facultés. La vieille mère, agée de 80 ans, presque toujours debout, allait et venait, servant tout le monde, secondée par sa petite fille. J'ai peu mangé à cette fête de famille comme il m'arrive toujours lorsque la réunion est nombreuse. Le repas fini on a chanté en chœur; c'était une composition du poëte de la vallée, le sensible Despourins; l'air qui ne manque pas de mélodie chanté en parties, formait un petit concerto qui n'était pas sans agrément — après les chants est venue la danse — Sacaze et son frère ont saisi leurs violons, et ils ont joué la passe-carrère (la passe-rue) espèce de cantilène qui sert à danser cette danse pyrénéenne de la vallée d'Ossau qui a un caractère si particulier. — Je prenais grand plaisir au milieu

de toutes ces bonnes personnes, je m'amusais de leurs amusements, et j'y serais resté encore longtemps; mais il était 4 heures, et il était indispensable de me rendre au petit château d'Espalungue(1), propriété de Mr de Livron; situé de la façon la plus pittoresque sur la route qui conduit de Béost à Larruns, et où j'avais donné pour 4 heures rendez-vous à Mr et Madame Bellanger, et à ma femme et à ma nièce, qui étaient descendus des Eaux-bonnes pour se rendre à Larruns où il y avait aussi fête publique; On voulait en passant visiter le petit château féodal qui souvent avait attiré notre attention. On nous avait dit que les appartements de ce petit Castel du 16ème siècle étaient meublés à l'antique, qu'on y conservait de nombreux meubles de l'époque même de la construction du château; Nous savions que toutes les ans, pendant un mois, une nombreuse et bonne compagnie s'y réunissait; Mr de Livron est l'enfant et l'homme de la Vallée; les intérêts des Ossalois sont les siens; il connait leur histoire, il connait leurs coutumes, leurs anciennes loix, il connait les hommes et les choses. la Vallée a confiance en lui, il est le représentant d'Ossau, au conseil Général; Ma société m'attendait depuis quelques instants à la porte du château, nous nous y sommes présentés. Une jeune fille fraiche et accorte nous a reçu, elle nous a fait parcourir toutes les pièces du vieux manoir — à l'extérieur il est sans caractère, et il fait mieux de loin que de près que de loin; cependant je l'ai dessiné.

(1) La famille d'Espalungue est une des plus historiques du Béarn. j'en connais un membre, ami de mon neveu St Maur, et celui là est bien tout ce qu'il y a de meilleur au monde, et des sentiments les plus nobles.

et je l4 Donne ici

à l'intérieur il est dans un délabrement complet; rien dans les ornements ou les meubles qui soit remarquable; seulement tout y est vieux et très vieux, et c'est tout; les croisées ne ferment pas, les portes sont sans serrures; ces pièces sont séparées par des cloisons de planches mal jointes et mal rabottées; les papiers de tentures les plus communs sont déchirées, et sont de diverses espèces dans la même pièce; enfin on se prend de rire quand on pense que sérieusement on vous envoie visiter une pareille mazure; aucun parc, pas même un petit jardin; pas un rosier où l'on puisse cueillir une rose pour l'offrir à une Dame... ah Mr de Livron! de quoi vous occupez-vous donc dans votre chateau pendant le mois de séjour que vous y faites entouré de l'élite de la Société Béarnaise? Il faut que vous ayez bien de l'esprit et de l'amabilité pour qu'on

ne s'appercoive pas, et qu'on ne souffre pas cruellement du déconfort de votre habitation. Cette visite faite nous avons repris la route de Larruns, pour assister à une partie de la fête qui n'a commencé qu'après tous les devoirs reli-gieux du jour remplis, et ils sont longs le jour de la fête pat-ronale, et Mr le Curé est très sévère; on était donc encore à l'Eglise; nous y avons été; je donne à la feuille suivante des groupes de costumes vus par nous, ou au moins, d'à peu près semblables, à l'Eglise ou au cimetière qui y touche.

Les hommes veufs, quelque chaleur qu'il fasse, ne se montrent pas en public dans les jours de fêtes sans être revêtus de longs manteaux violets ou bruns; signe de leur veuvage et de leur regret.

Les femmes veuves se revêtent d'un vaste capuchon blanc, bordé de noir, les jeunes filles en deuil le portent noir, souvent bordé de bleu, c'est fort coquet.

Quant aux autres costumes que nous avons vûs à la fête de Larruns, lors qu'enfin la danse a commencé, c'étaient ceux que j'ai déjà eu occasion de pla-cer dans ces souvenirs; seulement ils étaient des plus frais, et des plus coquets.

Depuis des siècles les costumes ne changent ni pour la forme, ni pour les étoffes dont on les fait, un nommé Sanquette, tailleur de son métier à Larruns, auquel je parlais à la fête de ces costumes, me disait ici, Mons-ieur nous ne changeons pas de mode, depuis cinquante

ans que je fais des habits pour les habitants du pays je n'en ai pas fait un seul qui ne fut sur le même patron; j'ai trouvé un jour des chapeaux (on désigne ainsi les bourgeois aux caux-bonnes, en opposition aux bérets, qui sont les hommes de la Montagne.) qui voulant emporter à Paris des costumes de la Vallée, pour eux, voulaient me faire changer quelque chose à la forme disant que ce serait mieux; Nani, nani, leur ai-je dit; nous sommes tailleurs de père en fils depuis deux cents ans; mon père Sanchette faisait les habits comme il m'a appris à les faire, son grand père les faisait de même, et moi je ne les ferai pas autrement; et je les leur ai fait sur mon patron, sans rien changer.

Enfin la fête a commencé, et comme toujours par le palle Carrière; c'est un branle, comme on aurait dit sous

Ed. Hédouin pinx.t — Mouilleron lith. Challamel direx.t Lith. J. Rigo et Cie

Chants ossalois.
(Basses Pyrénées)

en regard de la page 273

P. Gorse.

Pendant la Messe

(Laruns)

Chez A. Bassy, papetier Md d'estampes, en face la Place Rle à Pau. Imp. Lemercier.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

avant la page 274

274

N° 8.

Ed. Pingret 1834.

PYRÉNÉES.

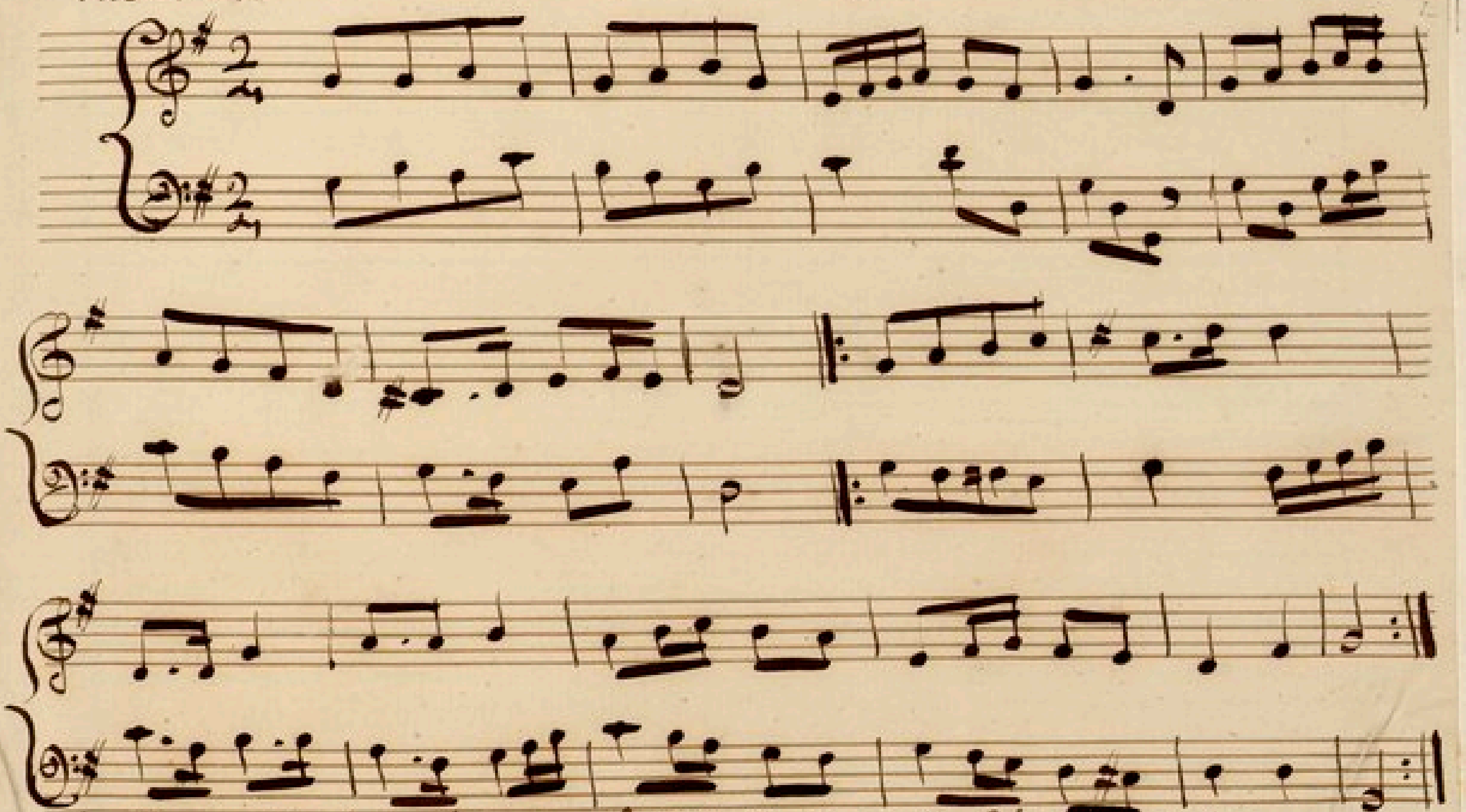
Jeunes filles du village de Lariens Vallée d'Ossau.

401

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Henri IV. Un jeune homme, le boute-en-train, tout d'un coup s'empare de la main d'une jeune fille, puis commence le Chant à haute voix, aussitôt d'autres jeunes gens, d'autres jeunes ~~gens~~ filles se joignent aux premiers, et bientôt c'est une bande considérable sautant ensemble sur le même air, jusques au moment où arrivés à ~~la~~ l'endroit où on doit danser, chaque couple posé vis-à-vis les uns des autres commencent les danses ossalaises; Sacaze m'a donné un jour ~~trois~~ quatre de ces airs traditionels, qui depuis un temps immémorial sont toujours les mêmes.(1) Le N°1 est le pallezue, ou passe-carrère – Il y a des paroles sur ces airs.

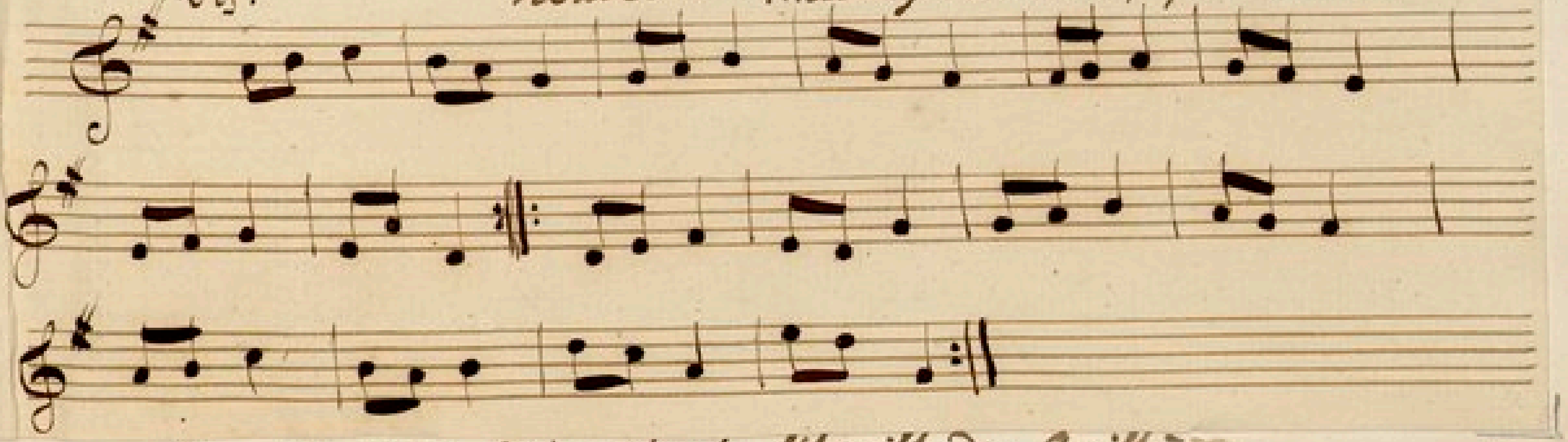
N°1



un des Chants sur la musique du N°1. = Dans ne maisou déou Bourdalat.

N° 3. on répète deux fois.

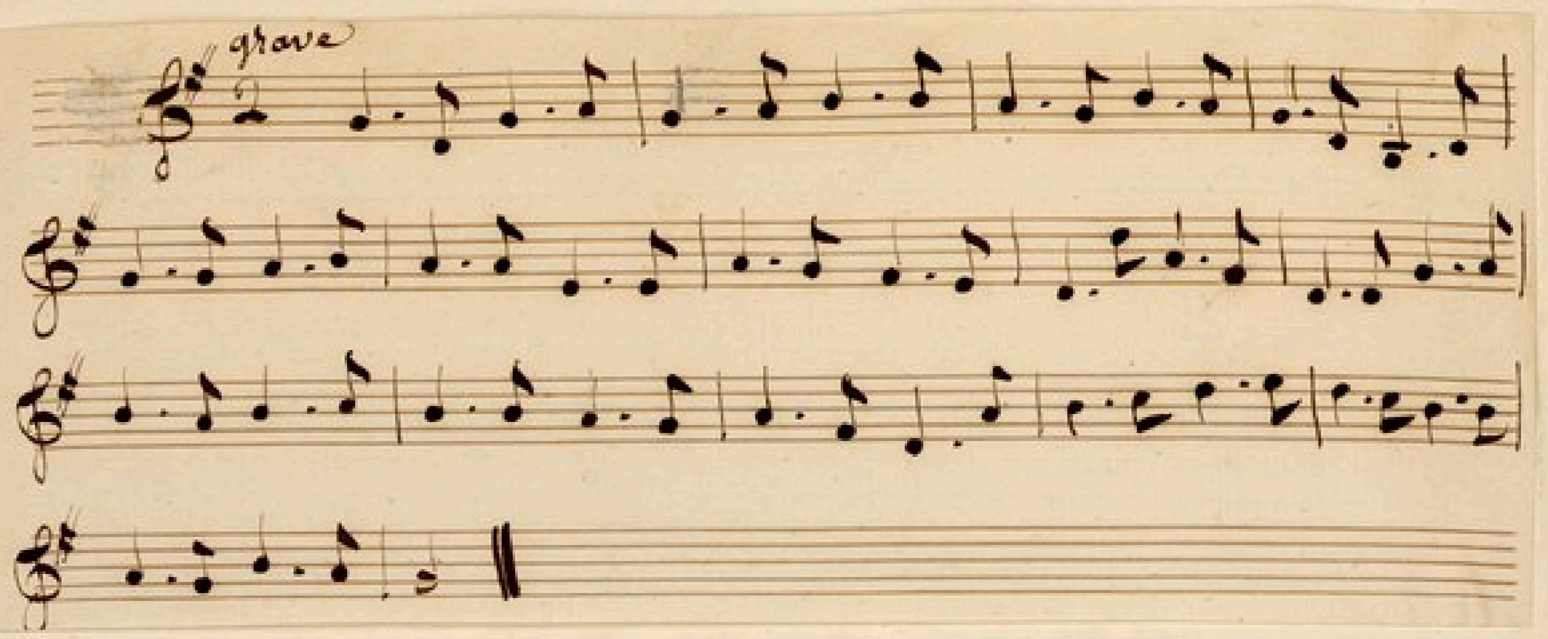
Rondeau – Chaouilhade – Danse, pas accéléré.



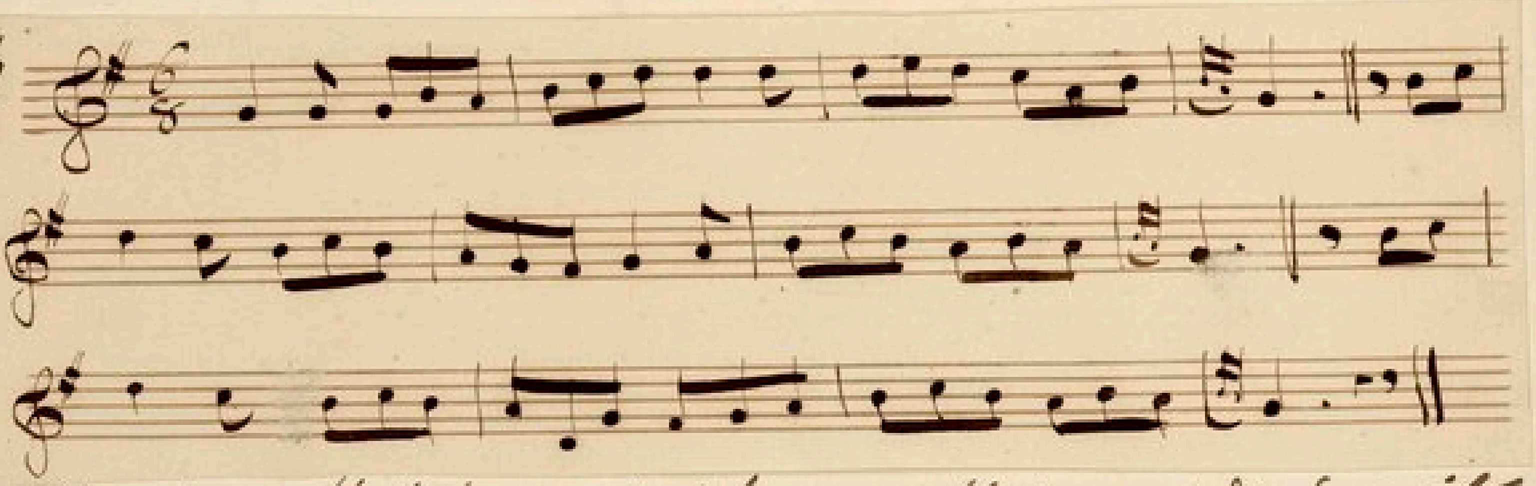
Chant du N°3 – Quin-t'en ba l'Ypouilhade, Aquilha...

(1) à la page 181 du manuscrit, je fais la description des Instruments.

No 2



No 4



Cette musique, notée seulement, mais où les mesures n'étaient pas indiquées, a été régularisée par le bon Mr Henri, excellent musicien et compositeur, de manière à la rendre exécutable sur nos instruments — à l'envoi de la musique Sacaze avait joint le mot suivant, que j'ajoute ici.

Monsieur

Je ne sçais pas trop, comment, touts les étrangers qui voyent et qui entendent notre musique ossaloise, se figurent et croyent entendre dans nos airs de musique, un même ton, et un même air (une même — mélodie?) bien que nos melodies et nos chants, soient composés d'après la localité. c'est à dire que nos melodies, et nos instruments ne furent point inventés pour plaire, dans un salon, pour flatter l'oreille de l'auditeur avec des mots entrecoupés, avec des sons à peine sensibles —, nos sons, et nos instruments étaient destinés à tout autre chose .... un son monologue, monotone — mais très fort, très appuyé afin que comme dans le Cor-de-Chasse l'on puisse se faire entendre d'un autre pasteur, quelconque, quel que soit son éloignement quand bien même une tière d'abîmes, et quels que soient les échos qui l'assaillent au passage ... la musique et les instruments ossalois comptent plus de cent rondeaux, une cinquantaine de marches, et environ 80 chants transmis par tradition ......etc.

Les danses — gabottes, ou rondeaux sont toutes marquées d'une mesure comme au pas accéléré de la troupe guerrière ....

La marche est marquée d'une mesure, comme au pas de charge.

et le passe Carrère est plus lent, plus nonchalant que le precedent.

nota les 4 exemples que je vous presente et les notes que j'y ai mises, sont loin d'être la musique même ... il n'y a qu'une idée simple le tiers à peu près, de celle qui y sont employées avec les instruments —. ce n'est que les chansons que j'y ai notées ... je suis incompetant pour vous exprimer la réalité — ce n'est qu'une ombre. ce que je vous rends ici.

Un Mr Condurat, né à Larruns, qui il y a 34 ans a été emmené en Russie par un Seigneur Russe (Condurat avait alors 15 ans) et qui a fait fortune à St Péters-bourg, s'est marié, a voulu revoir les lieux qui l'ont vu naître, et les faire connaître à sa femme, et à la jeune fille provenue de son mariage; Il est donc arrivé il y a quelques jours; Il ne paraît plus avoir ni son père, ni sa mère; sa famille est des plus ordinaires, un de ses frères est boucher, l'autre est charbonnier; depuis longtemps il fait à ce dernier des [illegible] de la fortune une rente de 65 — par jour; heureux comme un montagnard qui revoit ses montagnes: il a voulu faire tous les frais de la fête; Il a fait mettre une pièce de vin en perce, et il a déclaré qu'il payerait les violons, aussi entendons nous crier à tue-tête, et toujours plus fort, à mesure que la pièce de vin se vide, Vive Condurat! Les habitants sont émerveillés, et fiers, de la présence de leur compatriote qui enrichi est venu les revoir, et les Rohans, et les Castelanes, qui sont ici, ne sont plus rien depuis l'arrivée de Condurat, qu'ils disent banquier, qui par le fait est commerçant à St Pétersbourg, et est un très bon homme, de plus c'est un fort bel homme, à figure intelligente, et bonne; Condurat a une nièce mariée; Il l'a costumé magnifiquement pour le jour de la fête, il l'a revêtue d'un Capulet du velours rouge le plus beau, bordé d'un galon d'or; Il a ouvert le bal avec elle; Madame Condurat, et sa fille, revêtues de leurs plus beaux costumes Russes (semblables à ceux de Novogorod) étaient présentes, et les habitants de Larruns leur avait réservé une place d'honneur, toute parée de fleurs et de branchages. Cette fête nous a amusés un instant mais la chaleur était étouffante, nous n'avions pas de voiture, Céleste, et Louise, ont trouvé place dans la calèche de Mr Boudin

405

de Sèvres, le Notaire, qui très obligeamment leur a offert
de les ramener; on avait compté sur un char-à-banc
qui devait venir nous chercher; il était venu en effet
mais ayant trouvé à charger, il était reparti au plus
vite, se promettant bien de revenir, et de faire de nous
une seconde charge plus lucrative encore, parcequ'on
serait plus dans l'embarras; ne voyant pas de voitu-
-res, et voyant quelques personnes aussi dépourvues que
moi, je leur ai proposé de remonter bravement à
pied, en suivant les bords du Valentin; ce qu'ils ont
accepté. Mr Dujarrier, le journaliste, tué depuis
en duel par de Beauvallon, était de la partie.
C'était un aimable compagnon; pendant que
nous remontions, ma passion d'herborisation me
possédant toujours, j'ai recueilli en passant, la
Dentaria pentaphyllos, et la Valériane des Pyrénées,
probablement j'en aurais trouvé plusieurs autres,
si j'avais été seul, car je voyais briller partout,
la splendide Mauve (malva silvatica) étalant au
dessus de toutes les autres plantes ses grandes fleurs
du plus beau rose; qui étaient là plus développées
et plus colorées qu'elles ne m'avaient jamais pa-
-rues, peut-être parceque je n'avais pas le temps
de les cueillir. C'est dans cet endroit que, lors
de notre arrivée aux eaux bonnes, j'avais trouvé
la Scilla verna, (l'umbellata de Decandole) j'en avais

cueilli les derniers échantillons de la saison, que je n'avais pu dessiner, parceque, lors qu'on arrive aux eaux, on a à s'établir d'abord, et que les crayons ne sont pas déballés; au moment où remontant de la prairie, nous regagnions la Route nous avons rencontré notre ambitieux Cariolleur qui revenait de ce qui restait de vigueur à son unique cheval, tout exprès disait-il, pour nous chercher; ne s'était-il pas avisé de nous faire querelle de ce que nous ne l'avions pas attendu; il était à peu près six heures; il parlait de se dédommager, en nous montrant l'état de son cheval; j'ai vu l'instant où Dujarrier allait le dédommager au moyen de sa canne; cet homme voulait absolument que nous montassions dans sa voiture; nous étions à moins d'un kilomètre des eaux bonnes, mais nous l'avons envoyé promener; moi, j'ai eu du courage de me résigner à continuer à marcher, car je n'en pouvais vraiment plus; pendant la fête la chaleur m'avait tellement indisposé que j'avais été obligé de me réfugier chez Mr Cazeaux, le pharmacien des eaux bonnes qui a une maison de plaisance à Laruns, et d'y boire un verre d'eau fraiche, très acidulée. Je ne sais comment Lacaze a été informé de mon indisposition, mais le lendemain, je l'ai vu arriver de bonne-heure pour s'informer de ma santé; Il est resté à déjeuner

avec moi, j'en ai profité pour prendre auprès de lui quelques renseignements concernant Larruns, et Mr Condurat, que je vais consigner ici; Il m'a parlé aussi de la famille, et il a rectifié à cet égard quelques renseignements donnés par Jean le Guide, et qui étaient erronés; Pour Larruns, il m'a dit que la fontaine qu'on y remarque était déjà un ancien témoignage de l'affection de Mr Condurat pour son pays; que c'était à lui qu'on en devait la construction, lors du 1er voyage qu'il avait fait, il y avait quelques années, pour venir revoir ses vieux parents, existants encore, et le lieu de son berceau; nous avons parlé des danses que nous avions vu la veille, et il m'a dit que celles où les hommes et les figurent ensemble s'appellaient Sauts de Monneins, ou Gibourdories; celles où les hommes dansent seuls, s'appellent Sauts Basques, ou Mouchicou, et comme je lui disais que ces danses étaient en général graves, ce qui contrastait avec le caractère Méridional; Il m'a dit = ne vous y trompez pas, le = Caractère Ossalais pris dans son ensemble est grave, et il = tient bien plus du Maure, et de l'Ibère, que du Gascon, et du = basque, aussi suis-je persuadé que nous sommes des descendants des vieux Ibères, toutes nos habitudes sont graves, et nos danses s'en ressent, comme il arrive chez touts les peuples, et comme le disent du reste nos vieux écrits; On dit les Béarnais, fins, dissimulés, envieux; je ne le nie pas, mais nous ne sommes pas Béarnais, nous sommes fiers, et indépendants; sous nos Vicomtes nous n'étions jam-

Dessiné d'après nature et Lithographié par C. Mattrice.

N.° 8.

FÊTE DE LA S.T JEAN.

Paris, F. SINNETT, éditeur, Galerie Colbert, 10.

Lith. Becquet frères, rue des Noyers, 37, Paris.

en regard de la page 279

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

LARUNS.

Dessiné d'après nature et Lithographié par C. Mauron.

N° 4

UN MARIAGE SORTANT DE L'ÉGLISE.

Paris, F. SINNETT, éditeur, Galerie Colbert, 10.

Lith. Becquet frères, rue des Noyers, 37 Paris.

à la suite de la planche de la page 279

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

-ais d'accord avec les Béarnais, c'est d'eux, mais non de nous qu'on dit fins et courtais. Les défauts qu'on reproche aujourd'hui aux gens de la vallée ne sont que ceux que leur ont apporté ~~l'arrivée~~ des Etrangers, et les relations plus fréquentes avec Pau; c'est la flatterie et la cupidi-
-té, et aussi le relachement des moeurs. cela peut être vrai pour les guides, et ceux qui vivent des étrangers; individus abbatardis; mais ce n'est pas exact pour le véritable Ossalois, l'habitant des montagnes, le pasteur; il est ce qu'il était alors que par les forn il limitait les droits du seigneur, et stipulait les droits du peuple; qu'on voye nos annalles &....

Sacaze s'échauffait, je n'ai pas voulu pousser la discussion plus loin; je n'avais rien à répondre je connais trop mal l'histoire de la vallée; Il m'a ajouté que depuis quatre siècles on comptait dans sa famille un grand nombre d'individus revêtus de charges municipales, que leur habitation était une espèce de fief du nom de Gaston, qu'un Comte de Carmin, obligé de fuir et de se cacher à la suite de guerres civiles était mort dans leur maison, et qu'il y avait fait une espèce de testament qui faisait partie de leurs archives;× et qu'à compter de cette époque la maison les avait exempté du payement des dimes. Comme je lui verss-
-ais assez souvent à boire, il arreta ma main en me disant : Le vin est un ami dont il faut rester maitre, il ne faut jamais qu'il devienne ~~notre~~ tyran. Il me dit cela en patois, ce qui avait un certain caractère original; Il me cita aussi, en me disant que les habitants du pays se mariaient toujours entre eux, un proverbe patois qui dit aussi que déhore ba maridat
que troumpe, ou quay troumpat.

× ce testament dont il ne reste qu'un lambeau est moitié latin, moitié patois. de plus on l'a copié sur le registre de famille, tenu et conservé depuis quatre siècles par l'aîné de la famille; Il porte les dates de naissance, de décès, de mariages, et de tous les évènements dont le souvenir doit être conservé.

24ème Cahier

413

Je ne veux pas terminer cet article sans y joindre deux lettres de Sacaze, reçues de lui à des époques différentes, mais qui probablement sont les dernières que je recevrai de lui, ne prévoyant pas que je doive jamais retourner dans le Département des Basses-Pyrénées, et Sacaze se décidant très difficilement, à ce qu'il m'a dit à écrire des lettres, en

Pour mes relations avec Sacaze — 20 Juillet 1842.
Sacaze m'envoye 66 plantes pyrénéennes remises à M. Blanc. — à Monsieur Houbigant membre du conseil general de l'oise.
refuse les plantes d'un autre pays que le sien, ne se proposant que de bien connaitre les plantes de sa vallée, et de publier une flore d'Ossau.
il me donne le plan du travail qu'il compte publier.

Monsieur

apart les plantes que vous recolte journalement, pour vos scavants amis. je viens vous offrir quelques unes des miennes .. comme je me trouve un peu indisposé, je crains de reproduire les memes échantillons que vous avez déja ... mais pour vous en assurer vous n'avez qu'à comparer la liste ci jointe, et si par cas, je bien choisi acceptez mes plantes pour vos amis, je vous les offre de bon coeur, à cause de l'amitié dont vous m'avez honnoré.

Dittes à MM. N. N. vos amis, combien je regrette de ne pouvoir satisfaire à leurs désirs — sur le nombre de plantes qu'ils désirent — notre Contrée est trop bornée elle n'a pas toute la richesse qu'ont les pyrenées entières. — aussi vous trouverez peut être bon, que je vous donne quelques indications à l'égard des échantillons que je ne puis leur fournir ... etc. voyez la note ci jointe et les indications des localités ou se trouvent quelquesunes des plantes désirées . . .

Dittes aussi à Mr votre ami N. qui me fait l'honneur de m'offrir des échanges, que je lui en sçais bon gré — mais que je l'en remercie bien sincerement . . . la cause qui m'empeche d'accepter

français comme il dit, il craint qu'on ne se moque de son français-ossalais; cependant il correspond avec l'institut dont il a une pension de 600# pour fournir au cabinet d'histoire nelle, les plantes Pyrénéennes.

Je ne veux pas terminer cet article sans y joindre deux lettres de Sacaze, reçues de lui à des époques différentes, mais qui probablement sont les dernières que je recevrai de lui, ne prévoyant pas que je doive jamais retourner dans le Département des Basses-Pyrénées, et Sacaze se décidant très difficilement, à ce qu'il m'a dit à écrire des lettres, en

ses offres, est toute simple, et la voici :

— d'un côté je me suis réservé de donner un catalogue des plantes de ma contrée ... et que pour cela ~~faut~~ je ne dois pas me mêler d'herboriser toute la France et les bords de la mer — mon but n'est pas de tout connaître mes forces, et mes moyens me commandant de m'arrêter dans une certaine zone. (vous le savez déjà je suis pauvre de fortune, ~~de~~ de moyens d'instruction,) je dois tous les jours gagner mon pain ; à part cela je me promets de faire un effort de plus, celui de dire aux amis des Sciences qu'un jour je leur offrirai sinon une flore Ossalaise du moins un catalogue exact de 23 lieues carrées, ce catalogue sera dirigé en trois sections, l'une la flore générale des plantes de la vallée d'Ossau, la 2e la cat. par quartiers. la 3me cat. par zones de hauteurs — ceci sera je l'espère suivi d'un petit mot géologique de ma vallée, suivi des coquillages que j'y ai déjà observés avec les inclinaisons et hauteurs des pics et montagnes .. et voilà à peu près la tâche que je me suis imposée . .

mais pour revenir aux plantes qu'on m'offre, je dois vous déclarer que j'en ai reçu environ 1200 — des autres que voici. de Bayonne, de Bordeaux de finistère, de calvados, de tours, d'amiens —

de Besançon, du jura des bords de la mer de toulon de Montpellier et du Dr Lalande . etc. etc. toutes ces plantes vous dis-je je n'en ai étudié aucune, de peur d'embarrasser ma mémoire, de la surcharger, si bornée qu'elle se trouve . . . et je toujours pris pour devise (connaître peu ~~...~~ et bien connaître — l'orthographe vous vous en apercevez ? j'en suis sûr je ne l'ai jamais voulu apprendre, parce qu'à 32 ans on ne se soucie guère d'aller subir d'examen d'école. je préfère pour moi même de méditer un peu Astronomie physique, chimie, médecine-chirurgie, géométrie, Géologie et Botanique, etc.

adieu Monsieur Houbigant, puisse le Ciel vous accorder un heureux voyage — et de longues années.

(pardon de la longue lettre que je viens de vous soumettre et pardon encore de la liberté avec laquelle je vous parle.)

et permettez que je me dise votre ami et bien humble serviteur,

pierrine Gaston Sze

Béost-Bagès le 20 juillet 1842.

français comme il dit, il craint qu'on ne se moque de son français-ossalais ; cependant il correspond avec l'Institut dont il a une pension de 600,f pour fournir au cabinet d'histoire nelle, les plantes Pyrénéennes.

Je ne veux pas terminer cet article sans y joindre deux lettres de Lacaze, reçues de lui à des époques différentes, mais qui probablement sont les dernieres que je recevrai de lui, ne prévoyant pas que je doive jamais retourner dans le Département des Basses-Pyrénées, et Lacaze se décidant très difficilement, à ce qu'il m'a dit à écrire des lettres, en

A monsieur Monsieur
Houbigant membre du conseil général
du Dt de l'Oise actuellement
à Bonnes (Bses Pyrénées)

Bagès Beost le 28 7bre 1831

Il me rend compte d'une tournée qu'il a faite — vient aux eaux bonnes où je n'étais plus, j'avais craint de ne plus m'y trouver [illegible] Monsieur Houbigant [illegible] retourner à Pau [illegible]

Je partis de chez moi, le 19 du courant pour faire une excursion botanique et géognostique sur la tête du pic entre les vallées de Cauterets, et celle d'Ossau le 19 j'étais aux bains de Panticosa, le 20 au soir je passai la nuit dans une grotte entre le Marcadau et le col d'Aygue-limpia, le 21 au soir j'étais dans les cabanes du Vignemale [illegible], le 22 au soir à [illegible] par [illegible]. le 23 à Arbéost val [illegible], le 25 au soir j'arrivai au Hourat par [illegible] enfin le 26 j'étais rendu chez moi. après huit jours d'absence je [illegible] qu'au lieu des Eaux Bonnes, je dois ma porte d'[illegible] par [illegible] pour avoir le plaisir de mon [illegible]

enfin vous êtes installé à Marestan chez Mr de Grouchy, j'ose vous en faire [illegible] vous seul? madame et Mlle Houbigant sont-elles bien? Mlle la Maréchale est-elle aussi en bonne santé? voilà des nouvelles qui me seraient précieuses [illegible]

votre première lettre m'annonce que vous vous installiez [illegible] chez Mr [illegible] que vous étiez parti pour [illegible] je désire que [illegible] que mon volume vous ayez [illegible] satisfait [illegible] que vous ayez la bonté de la rendre à quelqu'un pour qu'il ait la bonté de me le faire parvenir [illegible] chez Joly [illegible]

français comme il dit, il craint qu'on ne se moque de son français-patois; cependant il correspond avec l'Institut dont il a une pension de 600# pour fournir au cabinet d'histoire nelle, les plantes Pyrénéennes.

Je ne veux pas terminer cet article sans y joindre deux lettres de Sacaze, reçues de lui à des époques différentes, mais qui probablement sont les dernières que je recevrai de lui, ne prévoyant pas que je doive jamais retourner dans le Département des Basses-Pyrénées, et Sacaze se décidant très difficilement, à ce qu'il m'a dit, à écrire des lettres, en

… j'ai le chapeau [illegible] je vous ai dit que j'ai promis à une nièce ou parente de Monsieur de Bouteilles ma flore [illegible], mais [illegible] de [illegible] j'ai besoin d'y faire des retranchements et des additions. [illegible] l'envoi en sera fait en son temps par Mr Dumoret son parent résidant à Oloron, ainsi je vous remercie de l'offre que vous me faites à ce relatif.

Dans votre troisième missive, vous m'annoncez les documents d'un champignon extraordinaire que vous avez dessiné — les pasteurs de nos Montagnes en passant dans les bosquets ou près des haies, [illegible] qu'ils sentent une odeur nauséabonde, disent que des serpents [illegible] par là [illegible]

quant à vous d'après la description que vous m'en faites — vous saurez que c'est un champignon et vous voulez que je vous le nomme, sans le voir — mais déjà dois-je rapporter à votre description méthodique. je vous avoue que ce champignon est très commun en juin, juillet, août, septembre et [illegible] dans les haies.

les auteurs tels Linneus, Decandolle et Duby le nomment (pour genre) phallus [illegible] il y a trois ou quatre espèces, c'est à vous de déterminer celle qui convient au sujet.

voici ce qu'en dit Mr de Jussieu.

Genre phallus (Satyre) le chapeau est porté sur un pédicule enveloppé d'une volva à sa base, ce chapeau est perforé à son sommet, marqué par des crevasses polygones, d'où sort une liqueur visqueuse dans laquelle les graines sont mélangées.

voici les espèces

phallus impudicus. Lin. Sp. 1648. — volva simple. capitule conique reticulé.
phallus hadriani. vent. mem. inst. 519. volva double capitule lisse ovale.
phallus caninus. Hud. 630. capitule tuberculeux. volva vagineuse.

il y a encore un autre Genre — Clathrus [illegible]

Clathrus cancellatus Lin. Sp. 1648.
cette belle et singulière espèce croît dans le midi de la france elle est sessile, tient à terre par une petite racine; elle est globuleuse ou ovoïde, blanche, grosse comme une bille de billard. bientôt la volva se rompt à son sommet et donne le réceptacle ou chapeau qui est d'un beau rouge, souvent orangé, jaune ou blanchâtre (selon le terrain qui le produit) les ligaments du réceptacle forment une voûte ouverte en grillage, les semences sont mêlées avec une liqueur gluante, commune à toutes les espèces de ce genre.

telles sont les espèces d'après [illegible] jusqu'ici. mais comme ces productions varient à l'infini ce sont des protées, difficiles à caractériser.

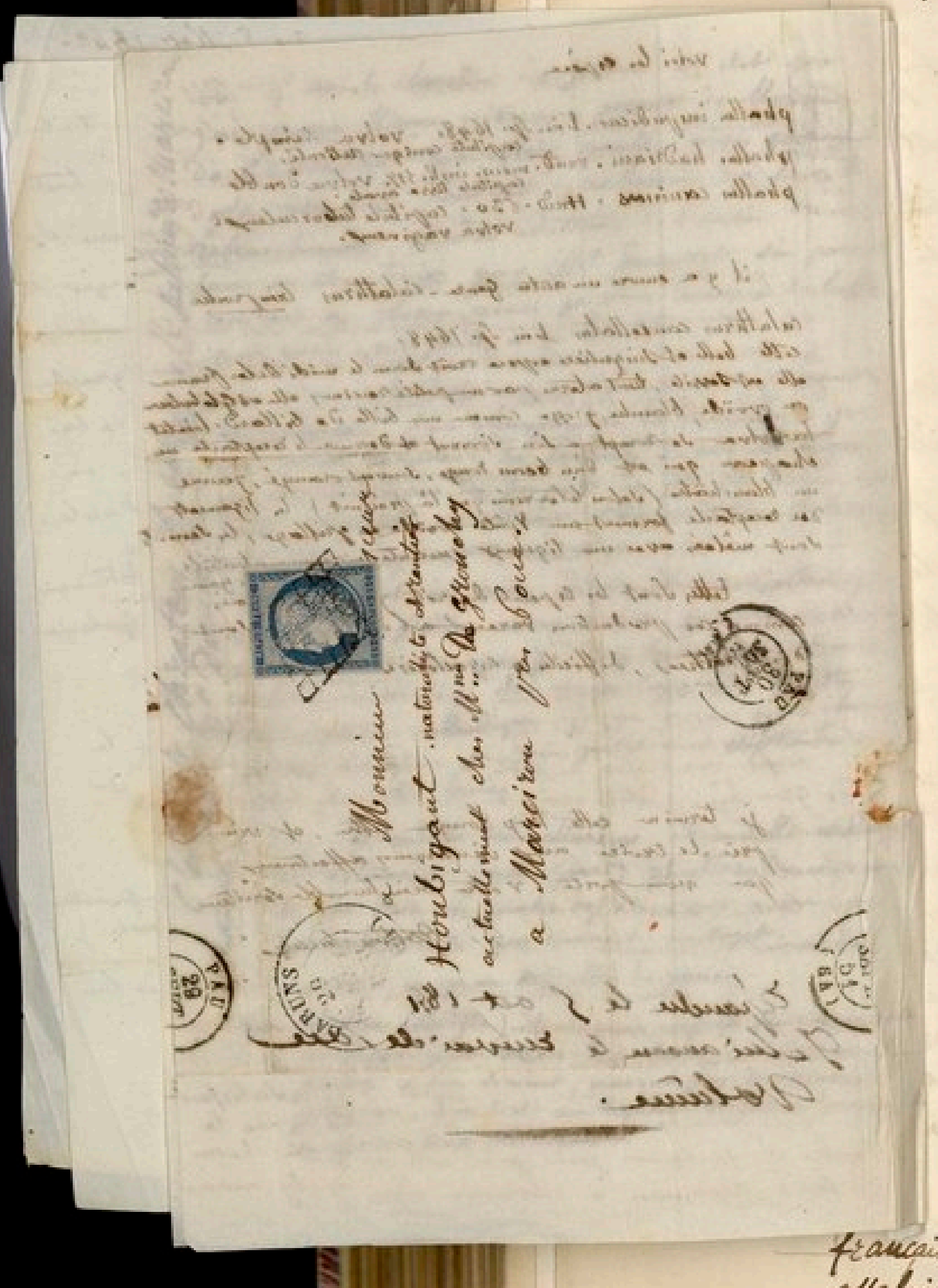
je termine cette trop longue lettre, et vous prie de croire aux sentiments affectueux que vous porte, votre très humble serviteur

[illegible] Sacaze

Répondu le 5 oct 1851
Je lui annonce le renvoi de ce volume.

français comme il dit, il craint qu'on ne se moque de son français-ossalais; cependant il correspond avec l'Institut, dont il a une pension de 600f, pour fournir au cabinet d'histoire Nelle, les plantes Pyrénéennes.

Je ne veux pas terminer cet article sans y joindre deux lettres de Lacaze, reçues de lui à des époques différentes, mais qui probablement sont les dernières que je recevrai de lui, ne prévoyant pas que je doive jamais retourner dans le Département des Basses-Pyrénées, et Lacaze se décidant très difficilement, à ce qu'il m'a dit à écrire des lettres, en



français comme il dit, il craint qu'on ne se moque de son français-Ossalais; cependant il correspond avec l'Institut dont il a une pension de 600,# pour fournir au cabinet d'histoire nelle, les plantes Pyrénéennes.

j'ai mis en regard de la page 279 deux gravures, l'une rep-
-résentant la fête de Larruns et l'autre un mariage que
nous avons vu sortir de l'Église un jour que nous trave-
-rsions Larruns. Je mets actuellement la représentat-
-ion des deux plantes recueillies par moi en revenant
de la fête.

Valériana Pyrénaïca

Cette plante appartient
particulièrement aux Pyrénées.

Recueillie sur les bords
du Valentin en revenant de ~~valentin~~
la fête de Larruns.

415

Dentaria Pentaphilos.

recueillie en revenant de la fête de Larruns le long d'un ravin à l'ombre.

8 aout.

Depuis quelques jours on annonçait une fête que Mr de Castellane(1) devait donner aujourd'hui Dimanche. En effet, vers midi, les montagnards dans leurs habits de fête; les montagnardes recouvertes de leurs plus éclatants Capulets sont arrivés, musique en tête, des bouquets aux mains; leur marches ressemblaient beaucoup aux marches villageoises dans les opéras; malheureusement le temps était couvert, un brouillard épais et qui mouillait, assombrissait la fête; cependant à 1 heure où les jeux ont commencés le ciel s'était un peu rasséréni; à une heure des hommes, les pieds enfermés dans des sacs, ont commencé à s'acheminer vers un but. les uns se culbutant sur les autres et un ou deux

(1) En 1806, Un Mr de Castellane était Préfet des Basses-Pyrénées; Il créa de bonnes communications qui ont permis d'aller en voiture aux eaux-bonnes; celui qui donnait la fête aujourd'hui est son parent; Il est celui qui a acheté la Grotte Bonne Caze, et qu'on appelle aujourd'hui la grotte Castellane, et où il se proposait de batir un chalet.

ou deux, arrivant droits sur leurs pieds, celui qui le 1er touche le but gagne un prix; c'est un jeu qu'à Creil nous voyons ré-péter touts les ans. — à cette sauterie a succédé le jeu de la bouteille cassée, une bouteille est suspendue à une corde, on bande les yeux d'une jeune fille, on arme son bras d'un baton; elle doit venir ainsi à l'aveuglette, casser la bouteille — longtemps elle frappe dans le vide, au-bout d'un temps convenu, une autre la remplace, une plus heureuse casse enfin la bouteille, on lui donne un beau mouchoir de Béarn, c'est le jeu du ruban coupé, que nous voyons également à Creil touts les ans; à ces jeux a succédé l'ascension au drapeau; un dra-peau est posé au sommet d'un rocher presqu'abrupte, qui peut bien avoir 100 pieds de haut, il s'agit de l'escalad-er, et un prix est décerné à celui qui le premier parvi-ent à s'en emparer; j'aime mieux ce jeu, il est dans l'esprit de la montagne, et dans les habitudes de ses habitants; — Douze vigoureux montagnards, pieds nus se sont élancés en même temps vers le rocher; il fallait les voir gra-vir les surfaces presque verticales, chercher des pentes moins rapides, des fissures où ils puissent se glisser, des arbustes, des brins d'herbes où ils puissent s'accrocher; en quelques instants deux ou trois des concurrents ont dis-parus dans le nuage qui dans ce moment empêchait de voir le drapeau, ceux qui s'étaient laissé dépasser avaient cessé de gravir; le vainqueur est revenu par le même chemin accompagné de ceux qui avaient pu espé-rer lui disputer le prix; une fanfare l'a accueilli

au moment où il se présentait pour recevoir la récompense de son agilité;[1] C'était un beau gobelet d'argent; que Mr de Castellane a rempli du vin le plus généreux; chacun des autres montagnards qui sans gagner le prix étaient montés sans renoncer, ont eu également un verre de vin. Après les jeux les danses ont commencées; d'abord celle des hommes et des femmes ensemble; c'est une espèce de branle où les danseurs se tiennent par la main, sans cependant former le Rond; La musique joue un air où il est impossible de distinguer une phrase; ce sont je ne sais quels sons, comme dans la danse de l'ours, phrase monotone qui se répette constamment; Celui qui conduit le branle saute d'abord quelques instants en tournant, puis vient faire une espèce de balancé en ~~tournant~~ devant sa danseuse; chaque danseur en fait autant, et cela sans que les danseurs cessent d'avoir je ne sais quelle gravité Cérémonieuse; de temps en temps un des danseurs sort du rond pour faire entendre un cri rauque, et reprend sa place, mais ce cri ne marque ni une mesure, ni un avertissement de changer de figure; c'est une danse qui doit être fort ancienne si on en juge par le manque complet d'art et de Composition; c'est une danse de Sauvages pacifiques. Lorsque chaque homme a balancé, comme je viens de le dire devant sa danseuse, le branle est fini, et on se sépare; à ce branle a succédé le Saut basque; les hommes seuls l'exécutent; Ils se mettent sur deux rangs

(1) on pourrait ajouter, et de sa vigueur – Il a mis 19 minutes pour gravir ce Rocher qui m'a paru avoir pieds de haut, le second en a mis 19-1/2, le 3ème 20 – le 4ème 21 min.

les uns vis-à-vis des autres; les deux premiers du ran-
-g à droite commencent sur un air de tambourin, un
peu plus vif, et plus gai, que celui sur lequel les
deux sexes avaient dansé le branle; à chaque
mesure les deux sauteurs exécutent un saut, où
la jambe droite du sauteur, au moment où
ils se frappent la cuisse droite, et jette un
cri aigu, tout particulier, élève le bout de son
pied jusques à son nez; ce saut témoigne
plus de la vigueur du sauteur que de son
goût; quand ces danses étranges ont été
terminées, Mr de Castellane a demandé
qu'on dansât des danses du pays, espèces de
quadrilles qui s'exécutent avec des figures;
deux contredanses se sont alors formées.
une, des gens du pays, qui ont fait leurs
cabriolles à leur manières, et l'autre des
gens de la société déguisés presque tous en
ossalais et ossalaises d'opéra-comiques, d'autr-
-es en Espagnols, peut-être dans le nombre y
avait-il quelque caballero, et quelque hidalgo
attirés par le retentissement qu'on avait donné
à cette fête; je donne à la page 289 la vue de
la contredanse franqua-ossalaise. Mr de Castellane
a très bien fait les honneurs de sa fête; Il a fait
distribuer du vin aux populations de la montagne
des bouquets et des glaces, et des gateaux aux trop civili-
-sés.

Pl. 4.

Gorse del.t

Pau, Lith. de E. Vignancour

DANSE AUX EAUX BONNES.

(Vallée d'Ossau.)

"Note donnée par M. de Castellane 8 août 1841

EAUX-BONNES

Toutes les personnes qui ont assisté à cette fête se sont en retournées contentes ; seulement plus d'un sauteur villageois n'exécutait pas le saut de bas-que très régulièrement.

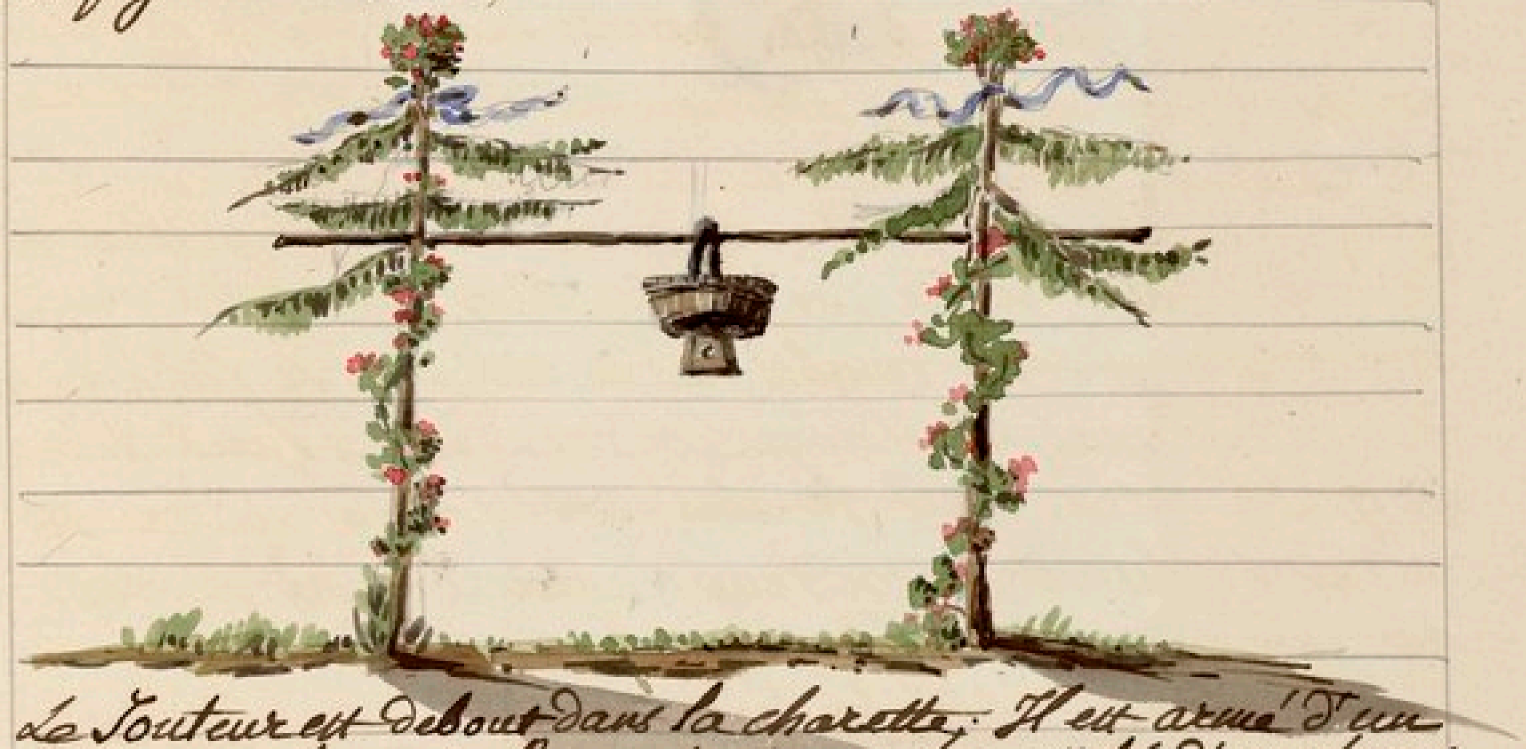
Note complémentaire au récit de la fête donnée par Mr Le Comte de Castellane

Lorsqu'hier, j'ai rendu compte de la fête donnée par Mr de Castellane, j'ai oublié de parler du Jeu des œufs; il mérite cependant de n'être pas oublié — Cent œufs furent rangés à des intervalles égaux d'une toise chacun, et un panier fut placé dans le prolongement de la même ligne, à une toise du premier œuf; On donna aux huit meilleurs coureurs qui s'étaient présentés pour concourir le choix, ou d'aller à Bagès-Béost, en courant, et à en revenir; (environ 20 Kilo. ou 5 lieues) ou de ramasser les 100 œufs, en allant ramasser le 1er à 2me et le rapportant dans le panier, et partant toujours du même point à aller ainsi successivement chercher tous les œufs, pour les rapporter dans le même panier; sur les huit coureurs deux seulement s'offrirent pour ramasser les œufs, tant cet exercice leur parut étrange, et cependant les coureurs qui devaient aller à Aas, disaient que par avance ils se regardaient comme vaincus, et que les ramasseurs d'œufs auraient fini bien avant eux. Les assurances du contraire, qui furent données aux coureurs qui devaient aller jusqu'à Aas, par Mr de Baas, qui était mathématicien, purent seules les décider. Le jeu commença. Les coureurs d'Aas, bien essoufflés, arrivèrent (au moins les 1ers) alors que les ramasseurs d'œufs, n'était; celui qui était le plus avancé, homme d'une agilité et d'une vigueur remarquable qu'à son 87me œuf; l'autre (car on en avait fait une double rangée) qu'à son 85ème œuf; (ce dernier était un guide de 55 ans qui avait la réputation d'avoir été le meilleur coureur de son temps, et qui avait gagné à Pau un prix de course, il y avait 10 ans environ. Donc dans le même temps, le 1er coureur d'œufs n'avait parcouru que 14,624 mètres, ou 14 kilomètres 3/4 environ, tandis que les coureurs libres de leurs mouvements qui avaient été jusqu'à Aas et en étaient revenus, avaient parcouru 20 kilomètres, et peut-être plus; tant la nécessité de se baisser pour prendre l'œuf, puis ensuite de se baisser pour le jeter dans le panier, quoi que pour cette dernière opération, ils ne prissent pas beaucoup de précaution, les avaient retardés; Un des coureurs arrivant d'Aas a presque fait comme le vainqueur de Marathon; il n'est pas mort, mais il est tombé pâmé — Cet exercice fini, vainqueurs et vaincus ne revenaient pas du résultat. Les vainqueurs à la

Course ont eu chacun une pièce 20f, prix d'une très belle paire de bottes, qui aux camp-bonnes est l'objet de l'ambition de chacun; ensuite a eu lieu le prix du Saut; deux fossés, remplis de feuilles et de mousse, mais profonds, avaient été creusés à 5 mètres l'un de l'autre; dans l'intervalle on avait mis plusieurs futailles vuides, non debout, mais sur leur rotondité; — on avait placé le point d'où les sauteurs pouvaient prendre leur élan à mètres du premier fossé; Douze sauteurs se sont élancés en même temps; trois au grand étonnement, et à la grande émotion de chacun ont sauté au delà du dernier fossé, mais presque sur le bord, tellement qu'un a failli glisser dedans, mais il ne l'a pas fait; cinq ont touché du pied les futailles, et sont tombés sur le nez, sans se faire toutefois aucun mal, mais au milieu des rires des spectateurs, les quatre autres sont tombés dans les fossés, un peu les uns sur les autres; un d'eux, je crois, est sorti du fossé avec une entorse, le médecin, présent l'a envoyé mettre son pied sous la chute de la cascade voisine; Le concours du chant a succédé aux sauteries, après avoir cependant remis aux sauteurs le prix de leur agilité qui consistaient en belles ceintures rouges, dont une était en soie d'Espagne; je crois; tous les sauteurs, je crois, ont eu quelque chose. Quant aux chanteurs, et chanteuses; deux villages ont concouru; six chanteurs (3 hommes, et 3 femmes) de chaque côté, ont concouru contre un autre groupe de six autres Valais et Valaises; le premier groupe a chanté à l'unisson la fameuse Romance de Despourins, lou pastou malhourou, avec âme, mais sans méthode musicale, l'autre groupe a chanté une chanson pastorale des hautes montagnes, espèce de Rantz-des-Vaches, des Pyrénées; cela n'avait pas la mélodie des Rantz-suisses, mais c'était original; on a cru devoir donner deux prix; et de plus on a donné douze beaux mouchoirs de soie, pour cravattes et fichus selon les sexes./

Suite de la Note complémentaire au récit de la fête donnée par Mr de Castellane

Enfin pour terminer ces Exercices a eu lieu La Joute au baquet; C'est la petite pièce, la pièce pour rire. Un baquet, plein d'eau est suspendu au moyen d'un axe attaché à deux poteaux, à une hauteur telle qu'un homme debout dans une charette peut passer dessous en se baissant un peu. Au baquet est attaché en saillie par dessous une planche percée d'un trou, telle que la représente la figure ci dessous;



Le Jouteur est debout dans la charette; Il est armé d'un baton en forme de lance; la charette est attelée d'un cheval et elle est menée au grand trot; on la met en mouvement de manière à passer entre les deux poteaux; avant de passer le jouteur qui doit essayer d'enfiler le baton dans le trou de la planche qui est clouée sous le baquet, vise comme à la bague; s'il n'ajuste pas bien, il fait vaciller le baquet, et il est inondé; s'il parvient à passer son baton, il peut être encore un peu mouillé; mais il s'en console par l'honneur de gagner le prix et surtout de le posséder. Le prix consistait en une belle veste rouge; d'autres, qui avaient été très mouillés, ont reçu chacun une chemise de couleur en calicot. Ce jeu a beaucoup amusé; tous les jouteurs ont recommencé deux fois, et ils étaient nombreux, enfin a mis sa lance dans le trou, assez incomplettement, mais enfin il y a mis la pointe, tellement que la lance est restée suspendue, mais il a reçu toute la baquetée — on voit par le croquis que les montagnards avaient bien décoré les poteaux. C'étaient les adieux des montagnards à Mr de Castellane [illegible] quittait les eaux-bonnes le lendemain, nous, nous y allions.

25ième cahier 425

pas tarder à partir, et en effet nous sommes partis deux jours après. (Le 11 août 1841)

Note à l'occasion du voyage des hautes et Basses Pyrénées fait en 1842

Cette année 1842 a été celle de nos plus longs voyages dans les hautes, comme dans les Basses-Pyrénées; nous avons même passé les monts; nous avons vu de l'Espagne, comme on voit un appartement quand on regarde par le trou de la serrure, ou qu'on en entrouve seulement la porte.

Je ne donnerai cependant dans ce qui me reste à transcrire pour terminer ce volume que mes nouvelles promenades aux Eaux-bonnes, réservant pour le volume suivant, les portions de mon journal où je raconte ce que nous avons vu en 1842, en Espagne, et aussi dans deux voyages postérieurs et ce qui nous a paru devoir être noté, pendant nos séjours à Bayonne, et dans le pays basque; ~~et le peu que nous avons vu en Espagne~~ /.